



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER LIBRARY



HX IQWZ W

# HARVARD COLLEGE LIBRARY

No. 543<sup>d</sup>  
K PC 12 55



\*543<sup>d</sup>. — Paris, 1714.

Same title, place, and publishers as no.  
543<sup>c</sup>. M.DCCXIV. 12°. ff. (24) + pp.  
592 + ff. (2). M, BN, Marc.

There is a new dedicatory epistle and the translation is revised. Frontispiece as in no. 543<sup>c</sup>.





Louise

Logogryphus.

Pistis mit tollas ingentia pondera porto  
tolle crepusculas supero candore minas

---

1731









*Summum crede nefas animam præferre pudor  
Et propter vitam, vivendi perdere causas*

TRADUCTION  
DES SATYRES  
DE PERSE,  
ET DE  
JUVÉNAL.

*Par le Révérend Pere TARTERON, de  
la Compagnie de JESUS.*

NOUVELLE EDITION.



A PARIS;  
Par la Compagnie des Libraires.

---

M. DCCXIV. Digitized by Google  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

---

~~15.26.89.8~~

KPC 1255

**Chez GUILLAUME CAVELIER, Grand'Salle  
du Palais, à l'Ecu de France.**

**HENRY CHARPENTIER, Grand'Salle du  
Palais, au bon Charpentier.**

**MICHEL GUIGNARD, & CLAUDE ROBUSTEL,  
rue S. Jacques, à l'Image S. Jean.**

**MILAIRE FOUCAULT, rue S. Jacques,  
dans la vieille Poste.**

**MICHEL DAVID, Quay des Augustins,  
à la Providence.**

**CHRISTOPHE DAVID, Quay des Augustins,  
à l'Image S. Christophe.**

**CHARLES OSMONT, rue S. Jacques,  
à l'Ecu de France.**

**MICHEL CLOUZIER, Quay de Conti,  
à la Chamée.**

**JEAN GEOFFROY NION, Quay de Conti,  
au Nom de Jesus.**

**PIERRE RIBOU, Quay des Augustins,  
à l'Image S. Louis.**

**MICHEL ESTIENNE DAVID, Quay  
des Augustins, au Prophète Royal.**





# EPISTRE

DU

## TRADUCTEUR

### A UN AMI.

**V**OUS voulûtes absolument, Monsieur, que la Lettre, que j'eûs l'honneur de vous écrire en 1689. devant publique: on me la redemande aujourd'hui, & bien des gens se sont plaints à moi, de ce qu'ils ne l'ont pas retrouvée à la tête de Juvénal dans la dernière édition de 1706. Croiez-vous qu'ils aient raison? Pour moi j'en doute fort; car j'y découvre quelques traits de jeunesse qui ne me conviennent plus. *Non eadem est atas, non mens.* J'y

à ij



## E P I S T R E.

se est obscur, sérieux & poli, d'un style vif & pressé; il dit beaucoup en peu de mots, il est d'une sévère morale, & prétend néanmoins être grand rieur; je ne vois pas pourquoi. Pour Juvénal, il m'a paru depuis vingt-ans s'humaniser un peu: je ne sçai d'où cela vient: peut être que, comme il y a long-tems que je le connois, & que je me suis, pour ainsi dire, familiarisé avec lui, à force de retoucher cette traduction, il est devenu insensiblement d'un plus facile accès à mon égard. Dans le fond, quand je l'examine, son humeur n'a guere changé; il a toujours l'air chagrin, & son portrait gravé au commencement de ce Livre, & animé de ce joli mot qui vient de lui. *Facit indignatio versum*, le représente assez dans son naturel. Je ne laisserai pas cependant de l'adoucir, & de le rendre un peu moins myfanthrope; aussi bien feu Monsieur des Préaux trouvoit, à ce qu'il me dît une fois, que j'avois trop outré le caractère de ce

à iij

## E P I S T R E.

Poëte : Vous sçavez que ce fameux satyrique de nos jours le connoissoit parfaitement, & qu'il étoit juge équitable en telles affaires, & sur tout excellent critique.

Pour commencer donc par l'aîné de Juvénal. Perse étoit de qualité, riche, beau, de fort bonne mine; ce qui ne fait pas toujours le vrai mérite, il s'en faut bien; rien n'y est même quelquefois plus contraire; vous voyez cela tous les jours. Il avoit avec ces avantages, le naturel admirable, & les meilleures inclinations du monde; car outre que sa complèxion le réduisoit à être sobre & tempérant, une certaine pudeur répandue sur son visage & dans toutes ses manières, le rendoit aimable. Oûi, Monsieur, il étoit chaste & modeste naturellement & par choix tout ensemble; zélé partisan de la vertu, ennemi déclaré du vice, il y paroît dans ses Satyres, fort ménager de son tems, inviolablement attaché à tous les devoirs de la vie civile, sage, discret,



## E P I S T R E.

efficieux , complaisant , libéral & économême à propos , obligeant , généreux , compatissant aux chagrins des personnes qu'il sçavoit être dans l'indigence & qui ne méritoient pas d'y être. Il étoit très-bon ami , encore meilleur fils , meilleur frere & meilleur parent. En effet , il avoit une amitié solide & effective pour ses sœurs , & une tendresse respectueuse pour Fulvia sa mere , quoique remariée : & s'il étoit extrêmement pupille , quand son pere mourut ; s'il n'avoit que sept ou huit ans , lorsque Fulvia fit cette . . . ( le mot de folie m'est presque échappé , mais il faut user de retenue à l'égard du sexe ) il n'étoit déjà que trop éclairé pour concevoir que cela n'étoit pas plaisant. Car la raison s'ouvre beaucoup dans ces conjonctures , elle devient animée , & n'attend pas toujours le tems prescrit pour faire ses réflexions , fut tout , quand elle se trouve dans un sujet assez bien disposé pour la satire. Mais il faut tout dire , Mon-

à iiiij

## E P I S T R E.

seur ; le second mari mourut bientôt , & laissa Perse dans la suite en état de respecter & d'aimer sa mere d'aussi bonne foi qu'il le faisoit , n'étant encore qu'enfant. Je ne sçai si Fulvia prit grand soin de l'éducation de son fils & si elle ne s'aimoit point un peu trop, pour ne pas négliger une affaire de cette importance ; c'est de quoi je ne répondrois pas , car les secondes noces des jeunes veufves détournent fort de ces sortes de soins. Mais de quoi je puis répondre , c'est que ce Chevalier Romain , quelque jeune qu'il fût , ne négligea rien pour se rendre aussi accompli , que je viens de vous le dépeindre ; puisqu'il quitta Volterre d'où il étoit , & alla se faire instruire à Rome dans les belles lettres , pour lesquelles il avoit beaucoup de génie : aussi s'en fit-il sa principale occupation , & s'y appliqua-t'il vivement. Il choisit pour y réussir Rhemmius Palémon Grammairien , & Flavius Rhéteur , tous deux excellents , chacun en son genre ; persua-

## E P I S T R E.

de que les plus habiles dans leur art ,  
ne sont pas encore trop bons , parce  
qu'enfin ils sont hommes. Ce fut par  
cette raison , qu'étant extrêmement  
passionné pour l'étude de la sagesse ,  
il se mit à seize ans , de son propre  
mouvement , sous la conduite de  
Cornutus fameux Stoïcien & un des  
plus honnêtes hommes de son siècle.  
Quels égards , quelle vénération  
n'eut-il pas pour ce grand Philoso-  
phe , avec qui il contracta depuis une  
liaison si étroite qu'il n'eut point de  
plus intime ami. Lisez la cinquième  
satyre ( où il ne laisse pas en passant ,  
de se louer un peu ) vous y trouve-  
rez un disciple pénétré des sentiments  
de reconnoissance les plus tendres :  
& il fit bien voir à sa mort , que rien  
n'étoit plus sincère , puisqu'il donna  
à Cornutus , en vertu d'un codicile ,  
vingt-cinq mille écus & sa Bibliothè-  
que composée de sept cent volumes.  
Mais cet illustre maître se contenta  
des livres , & envoya généreusement  
les vingt-cinq mille écus aux sœurs.



*Summum crede nefas animam præferre pudori  
Et propter vitam, vivendi perdere causas.*



TRADUCTION  
DES SATYRES  
DE PERSE,  
ET DE  
JUVÉNAL.

*Par le Révérend Pere TARTERON, de  
la Compagnie de JESUS.*

NOUVELLE EDITION.



A PARIS;

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCCXIV. Digitized by Google

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

# E P I S T R E.

phore dans son Epître à Flôrus. Lucain ne fut pas le seul approbateur des ouvrages de notre Poète : beaucoup d'autres de ses contemporains les honnorèrent de leur estime & de leurs suffrages. Martial qui louë peu, en parle avantageûsement dans cette Epigramme.

*Sapius in libro memoratur Persius  
uno,*

*Quàm levis in tota M. rsus Ama-  
zonide. l. 4. Epigr. 29.*

Ce n'est pas qu'à le bien prendre, Monsieur, & à examiner de près sa pensée, son Epigramme soit fort favorable à Perse ; car l'épithète *levis*, est dure à digérer pour le pauvre Poète Marfus, & son Amazonide selon toutes les apparences ne valoit pas mieux que la P. de . . . or prétendre que les six Satyres de Perse soient meilleures que tout un grand Poëme fade & languissant, ce n'est pas lui faire beaucoup d'honneur. Perse n'est donc pas fort relevé par l'Epigramme, comme vous voiez ;

# E P I S T R E:

Il l'est bien plus par le témoignage de Quintilien. *Perse*, dit ce Rhetteur célèbre, *s'est acquis beaucoup de gloire, mais de cette gloire vraie & solide, par le peu de vers qu'il a faits. Multum & vera gloria, quamvis uno libro, Persius meruit.* Valérius Probus rapporte que, du moment que ce petit livre fut mis en lumière, on l'admira; le Libraire entouré d'acheteurs, n'y pouvoit suffire, on se l'arrachoit des mains. *Editum librum consueti homines mirari & diripere ceperunt.* Le docteur Casaubon l'égale aux Poètes satyriques les plus habiles & les plus anciens; il s'en fait une affaire, & emploie un grô volume pour le prouver. J'ai vu encore une interprète latin fort subtil, qui en dit tous les biens possibles. Voici ses termes, à peu près. *Perse affecte d'être obscur; il répand exprès sur ses écrits des ténèbres & des ombres, cependant quantité de gens de mérite & d'un profond sçavoir, le goûtent & l'aiment: ils ont raison,*

# E P I S T R E.

car il est si solide , si sententieux , il s'exprime avec tant d'énergie & d'une manière si concise , qu'à tout prendre , aucun de ses confreres ne l'emporte sur lui : il poursuit le vice ardemment , & donne à la vertu toute la loüange qu'elle mérite. Lisez-le , vous lui trouverez beaucoup de capacité , un stile châtié & poli , une grande variété de mille agréables choses ; vous n'y verrez rien de commun , rien que vous ne soiez ravi d'apprendre. Il est fort petit j'en conviens ; les perles précieuses & les diamants le sont aussi ; moins il pèse , plus il vaut ; & c'est peut-être ce que Martial a voulu nous faire entendre. Jugez-en vous-même , Monsieur , vous verrez que ses discours sont vifs , ferrez , justes , exacts , élégants , colorez par endroits du stile & des écrits d'Horace , qu'il s'étoit rendu familier & qu'il avoit fait passer , si j'ose m'exprimer de la sorte , dans la substance de son esprit à force de le lire. Je sçai bien qu'il n'est pas d'abord si intelligible ,

## E P I S T R E.

& qu'il ne tenoit qu'à lui de s'expliquer plus nettement ; mais le moien sous le règne de Néron ? c'étoit un terrible homme , qui n'entendoit nullement raillerie ; & comme il avoit droit plus que personne de prendre pour lui ce qu'il pourroit y avoir de plus fin & de plus piquant dans une satire , pour peu que cela eût été clair ; je ne suis pas surpris de voir , que Persé ait affecté d'être énigmatique & mystérieux. Vous sçavez ce qu'il en couta au mal-heureux Lucain pour ce seul vers. *Unde tuam spectes obliquo sydere Romam.* Néron étoit louche & son regard équivoque. L'épithète , *obliquo*, le désola, le transporta de fureur ; il fit mourir le Poète. Si Lucain emploïa cette épithète par malignité , il eut grand tort. Jamais un honnête homme , pour peu qu'il sçache vivre , ne s'est avisé de reprocher à personne , des défauts purement naturels , dont on ne peut être coupable. Néron avoit tant d'autres vices ; il étoit cruel ,

## E P I S T R E.

sanguinaire ; c'étoit un monstre de nature. & l'horreur du genre humain. Ainsi , quand Jules Scaliger traite Perse de docte fébricitant ; apparemment il n'y pense pas ; & je suis sûr que ce critique si fier & si redoutable , eût été lui-même saisi de violents frissons , & eût tremblé de tout son corps à la seule vûe de Néron. J'admire même l'audace de Perse , d'avoir une fois voulu se jouer à cét Empereur : car ce petit bout de vers. *Auriculas asini Mida rex habet*, étoit mis là exprès pour lui ; c'en étoit fait du Poëte, si le sage , le discret Cornutus n'eut supprimé le nom propre , & n'eut substitué à la place de la personne, un mot auquel, heureux le petit nombre qui n'y a point de part. Je ne conçois pas même comment ce Philosophe exilé depuis par le Tyran pour n'avoir pas cru devoir approuver le dessein de son Poëme, souffrît que son disciple s'exposât à produire avec un esprit malin , comme un modèle de vers ache-

vez.

## E P I S T R E

*vez. Torva mimalloneis*, &c. Tout le ridicule de ces quatre vers est rendu à merveille par les huit vers que Monsieur l'Abbé de Maroles a mis dans sa traduction, je n'y ai rien changé. Je ne finirois point sur Perse, si je m'en croïois, quand ce ne seroit que pour le dédommager du peu de place qu'il tient dans ce livre: il y entre aussi de ma part un peu de reconnoissance m'étant apperçu que son style, qui tient du style des Oracles, ne m'a pas beaucoup gêné, & m'a laissé une honnête liberté de m'exprimer comme il m'a plu à la faveur de l'interprétation que le P. de Jouvancy en a faite, en quoi certes, je ne lui ai pas une petite obligation. J'oubliois une réflexion qui m'est venue, & que je crois assez vraie.

En relisant un endroit, où je vous représente Perse, qui désigne Néron en style obscur & mystérieux, j'ai lieu de douter; 1°. Si sous le nom de *Midas*, il avoit Néron en vue. 2°.  
é

## E P I S T R E.

Il est constant que les cinq autres satyres ne regardent point du tout cet Empereur. D'où je conclus qu'il n'a tenu qu'à Perse d'être plus clair & plus intelligible dans ses ouvrages : mais apparemment , la clarté n'étoit pas de son goût. Chaque Auteur écrit à sa maniere ; & celui-ci pourroit bien n'avoir été mystérieux & énigmatique , qu'afin de jeter plus de profondeur & de solidité dans sa morale , en affectant ce style d'oracle , dont il a couvert ses maximes.

Pour Juvénal c'est un Misanthrope chagrin & rêveur , qui veut faire les réflexions & médire à son aise & à sa maniere dans sa grotte ou dans son cabinet , de tous ceux qui ont le mal-heur de lui déplaire ; & qui est-ce qui ne lui déplaît pas ? Néanmoins, du caractère dont je le connois , il seroit fort fâché qu'on ne lût point ses satyres ; car il sent bien qu'il a beaucoup d'esprit ; & il le faisoit , je crois , sentir aux personnes qui étoient le plus déchaînées contre lui.



## ÉPISTRE.

Mais autant que j'en puis juger, il se fait un plaisir d'être un parfait original, & de n'être point copié, ou du moins il prétend que, parmi les gens de lettres, ceux qui oseront entreprendre de le traduire n'y trouvent pas de petites difficultez, quelque application qu'ils s'efforcent d'y apporter d'ailleurs. Sur ma parole, ses prétentions sont assez bien fondées j'en sçai des nouvelles, & pour bien faire; je ne devois pas être si naturel; il falloit commencer par Juvénal, & finir par Horace. Voilà ce que c'est que d'agir par inclination plutôt que par raison, l'on en est puni dans les suites; car enfin cette dernière traduction m'a causé plus de peine que de plaisir, & la première plus de plaisir que de peine. Il n'est pas nécessaire d'en aller chercher bien loin la raison; elle est fondée sur le goût de la nature même, de cette nature si droite, si équitable & si ingénue, dont le jugement est toujours sain, toujours vrai, toujours

É ij

## EPISTRE.

infaillible. Lisez toute sorte d'ouvrages; laissez vous prendre aux choses, pour ainsi parler, jugez-en par ce qui se passe en vous-même, sans trop consulter votre esprit, vous en jugerez toujours bien. C'est ainsi qu'un grand Prince qui sçavoit beaucoup, mais qui avoit encore plus de goût pour les bonnes choses, que de capacité, jugea si juste en deux petits vers des deux fameux sonnets qui amusèrent autrefois toute la Cour & qui la partagèrent en deux caballes de beaux esprits; dont la guerre fut fort innocente. Voiture eut pour lui de redoutables partisans, Benserade eut aussi les siens. Mais la décision du Prince de Conti, que lui dicta la nature seule, donna gain de cause aux Jobelins; & cela, sans appel. Voici l'arrêt.

*L'un est plus grand, plus achevé :*

*Mais je voudrais avoir fait l'autre.*

Le premier vers regarde Voiture; & le second, Benserade; qui fut, je pense, alors fort content du souhait.

## E P I S T R E.

qu'avoit formé un juge d'autant plus incorruptible ; que tout le monde expérimente en lisant les termes dont il s'est servi, qu'il a jugé sans prévention. Oserois-je dire ici mon sentiment ; sans décider au moins, Monsieur, Juvénal est le Sonnet de Voiture, & Horace celui de Benferade. Peut-être que si Scaliger n'eut pas été si hérissé de grèc, il auroit jugé de la sorte ; car l'érudition toute pure gâte beaucoup : mais il donne la préférence à Juvénal, d'une si grande hauteur, que ce critique, tout incomparable qu'il est, mérite bien qu'on le chicanne un peu sur sa prétendue Principauté, & qu'on ne le traite pas d'Altèsse, quoiqu'il eût l'Altèsse fort à cœur : s'il eût été de si grande naissance, il auroit rendu plus de justice au maître des courtisans ; il y auroit reconnu une délicatesse & une solidité d'esprit, un enjouement, une polinesse, un bon sens & un agrément infini, dont conveniement tout ce qu'il y a de gens en

## E P I S T R E.

France, de la première qualité, sçavants & ignorants. Vous m'avouerez que Juvénal n'est pas de cet heureux caractère; il est plus véhément, plus emporté, plus âcre, plus mordant; plus élevé même, & plus majestueux aux Odes près; passons-lui cet éloge. En un mot :

*Il est plus grand, plus achevé :*

*Mais je voudrois avoir fait l'autre.*

Voulez-vous un préjugé fort sur en faveur du Poëte chéri d'Auguste ? C'est qu'un de nos plus beaux esprits satyriques du dernier siècle, qui dans le fond n'étoit né que Juvénal; & c'est toujours beaucoup, a fait tout ce qu'il a pu pour devenir Horace : Son assiduité prodigieuse & son ardente application à lire & à relire celui-ci ont effectivement quelquefois adouci son humeur; il est par art les délices d'Auguste, & de Mécénas en cent endroits de ses pièces; mais il a beau faire, il revient, malgré qu'il en ait, à son propre génie, qui est presque tout entier le génie de l'autre.

## E P I S T R E.

tre; & quand il l'imite & le copie, ses vers coulent de source, il paroît être dans son élément, pas un trait n'y manque. D'où vient ? C'est que;

*Naturam expellas furcâ; tamen  
usque recurret.*

Quand la fourche à la main,  
Nature on chasseroit;

Nature cependant toujours  
retourneroit.

Cette belle sentence latine a été tournée assez plaisamment, comme vous voiez, & en vieux gaulois, dans la conversation par un de mes amis; car pour moi, je ne fais point de vers, je parle de ces grands vers héroïques & Alexandrins; vous en trouverez pourtant quatre ou cinq irréguliers, & entr'autres, deux petits de ma façon, qui riment aussi impertinament en françois, que celui de Cicéron rime en latin dans celui de la césure. Je les mets ici exprès sous vos yeux. *O fortunatam natam,  
me Consule Romano!*

# E P I S T R E.

O Rome fortunée ,

Sous mon Consulat née !

De quoi s'avisa ce grand Orateur ?  
Que ne s'en tenoit-il à la prose ! Il me  
semble que , quand on a un talent,  
râre , il faut se rendre justice , le bien  
connoître , le cultiver , le perfection-  
ner , l'augmenter si l'on peut , & s'y

*Hor. l. 3. Ode 29.* renfermer. *Et meâ virtute me in-  
volvo.* Si l'on en usoit ainsi , chacun  
tiendrait son coin en ce monde avec  
honneur. Car en ce monde aussi-

*Hor. l. 1. Sat. 7.* bien que chez Mécénas. *Est locus  
uni-cuique suus.* Il y auroit place  
pour tous , sans qu'on s'incommo-  
dât les uns les autres ; mais tous ne  
sçavent pas y demeurer. Rien ne  
trouble l'harmonie de la société civi-  
le comme ces sorties hors de sa  
place , & ces espèces de travers. Un  
Compilateur , par exemple , pur  
Grammairien , s'il en fut jamais , veut  
s'ériger en Philosophe ; & un Poète  
en Casuiste & même en Docteur ,  
dans un sujet comique & burlesque.  
De bonne foi , cela fait pitié. Juvénal  
n'en

# E P I S T R E.

n'en use pas de la sorte. Il est trop prudent & trop judicieux pour sortir de son caractère : il eut été encore plus sage s'il n'eut ni souillé ses vers de cent sottises, ni parlé des personnes du sexe avec si peu de retenue & de circonspection. M. des Présaux n'eut point mal fait de s'en taire ; il n'a pas joué de bonheur , & ce n'est pas son bel endroit, pour plus d'une raison. Ne vous attendez donc pas , Monsieur , à rien voir ici de tout ce qu'il y a de deshonnête dans les Satyres de Juvénal , & sur-tout dans la sixième, je l'ai supprimé , persuadé qu'il ne faut qu'avoir une certaine probité d'homme vertueux , même selon le monde, pour ne pas autoriser ces sortes de libertez qui font rougir. Aussi Scaliger , qui n'étoit pas scrupuleux , s'empporte contre ce satyrique , & le bannit absolument du commerce des hommes. *J'ordonne , dit-il, ou je* *Ful. Scat.*  
*souhaite fort , qu'aucun homme de* *Poet. l.*  
*probité ne lise rien de ce qu'a fait ce* *3. c. 98.*  
*Poète. Ce seroit pourtant dommage*

## E P I S T R E,

qu'on n'en d'eût rien lire, car quoi-  
que j'aie un sujet légitime de me dé-  
fier des mœurs de ce fils ou de cet  
élève d'affranchi; & que les couleurs  
qu'il emploie pour peindre le vice,  
soient trop vives, pour ne pas don-  
ner de mortelles atteintes à l'innocence & à la pudeur; il y a néanmoins dans ses ouvrages mille beaux traits d'éloquence, qui frappent, qui intéressent, qui saisissent, & qu'il ne faut pas perdre. Je ne sçai pourtant que vous dire, il me semble qu'il fait moins d'impression que Perse. Pardonnez à cet accès d'amitié qui me prend à contre tems, en faveur de ce petit Poète: Lisez-le, Monsieur, avec un peu de retour sur vous-même; vous vous trouverez touché de ce qu'il dit, parce qu'il est lui-même touché des maximes qu'il débite; sa morale n'est point en l'air; elle est belle, solide & d'usage. Ce sont plutôt les sentiments de son cœur qu'il exprime que les pensées de son esprit, & c'est-là ce qui fait le vrai mérite



## EPISTRE.

Un Auteur, qui s'appliquoit bien plus à la pratique de la vertu, qu'à en composer de grands discours à perte de veüe.

Pour ce qui regarde les endroits que j'ai retranchés, je ne m'en suis point rapporté à moi; j'ai suivi le Juvénal à la Dauphine de M. des Prez vertueux & sçavant Ecclésiastique, & celui du Pere de Jouvancy: quand on marche après d'aussi surs & d'aussi bons guides, on ne court aucun risque de s'égarer. Ces vers supprimez & proscrits chagrineront les libertins. Hé bien qu'ils s'en chagrinent; tant mieux pour moi. Quelques gens tout remplis de littérature & d'antiquitez grécques & latines; du reste sages & réglés dans leur conduite, mais trop licentieux dans leurs écrits, ne seront pas non plus fort contents de voir Juvénal pur & chaste: cela ne s'accommode point avec les principes & les loix qu'ils se sont prescrites pour la traduction; mais je m'en console sur un entretien que j'eus en 1690. avec

## E P I S T R E.

un homme qui avoit autant d'esprit & de bon sens qu'on en puisse avoir & qui a passé trente ans entiers pour le plus célèbre Prédicateur qu'il y ait eu dans le Roïaume ; du moins à ce qu'ont alors prétendu toute la Cour & tout Paris. Vous en êtes témoin , Monsieur , vous qui avez été toute votre vie , bon courtisan , & qui ne manquiez pas un seul de ses sermons à Versailles. Ce grand homme qui n'outroit jamais les choses , me parla d'un air fort animé , jusqu'à prendre feu contre des interprétations , des paraphrases , & des remarques sur mille endroits d'Horace , & entr'autres sur une de ses satyres la plus capable de faire rougir toute seule , sans tant d'explications : Et comme il avoit beaucoup de discernement & de pénétration jointe à une expérience consommée dans la direction des âmes les plus exposées au grand monde par leur état & par leur qualité ; il me protesta que rien n'étoit plus dangereux pour toute sorte de personnes ;

## E P I S T R E.

& particulièrement pour la jeunesse de l'un & de l'autre sexe, que ces remarques sur les vers d'Horace les plus infectez. Pitoïable prétexte, adjôûta-t-il, que celui qu'on allègue de vouloir apprendre à des âmes tendres & innocentes ce qu'il y a de plus dés-honnête, pour les préserver du désordre. Est-ce ainsi, Grand Dieu, que se forment les bonnes mœurs ? est-ce ainsi qu'elles se conservent ? Je m'étois déjà tenu tout cela pour dit, vous ne l'ignorez pas, Monsieur, car vous avez pris la peine de lire l'Épître qui s'adresse à vous, dans ce que j'ai traduit d'Horace, qui pouvoit raisonnablement l'être.

Que vous dirai je encore de Juvénal ? qu'il étoit d'Aquin, né sous le Consulat . . . O ! pour le Consulat, je ne le vous marquerai non plus que l'Olimpiade, les Nones, les Ides ou les Kalendes auxquelles il vint au monde ; vous ne vous en inquiétez point, & vous avez raison. Ce que je crois de plus probable, est que ce

## E P I S T R E.

l. 12.  
Epigr.  
18.

Poëte naquît sous Néron, & qu'il étoit d'assez basse naissance : Du moins Martial son ami, nous l'insinue ; il le représente dans un assez triste équipage , s'en allant tout inquiet de côté & d'autre , tantôt au marché de Suburre , tantôt au mont-Aventin ; tantôt parcourant les portes & les vestibules des Grands ses Patrons , & suant beaucoup sous une robe de client , dont les coins lui servent d'éventail. Cette robe est de mauvaise augure pour la qualité. Il employa ses plus belles années dans les cris de l'Ecole & du Bâreleur ; il en eut les oreilles rompuës ; & s'ennuyant d'un métier si stérile & infructueux pour lui , il le quitta , non pas sans se ressentir le reste de ses jours de l'air qu'on respire en ces lieux ; car ses vers sont remplis de figures de Rhétorique ; il y en a sans fin , & l'hyperbole y domine par dessus tout : le chagrin qu'il eut de n'avoir pas fait fortune dans ces emplois , le fit tourner du côté de la satire. Il commen-

ça même par celle que vous voiez la  
 septième, où il se plaint de la dure-  
 té des tems, & du peu de considéra-  
 tion que les nobles & riches Romains  
 ont pour les sçavants; c'est à dire, de  
 cette considération effective, qui  
 produit de bonnes pensions & qui  
 mèt les beaux esprits à couvert de  
 l'indigence; car toute autre consi-  
 dération que coûte-t-elle? Je n'entre  
 point à présent dans le détail de ses  
 satyres; je vous dirai seulement que  
 celle-ci n'est pas la moindre. Pâris  
 qui s'y sentit joié, entendit raillerie,  
 & ne la fit ensuite que trop entendre  
 à l'auteur. Ce fameux Comédien fa-  
 vori du Prince, obtint sans peine pour  
 Juvénal un Régiment à la tête du-  
 quel convint au Poète de se mettre,  
 pour le conduire par ordre de Domi-  
 tien, dans la Pentapole, au fond de  
 la Lybie, près de l'Egypte. Figurez-  
 vous ce pauvre satyrique, qui, selon  
 toutes les apparences, n'avoit jamais  
 été à l'Académie, commençant à  
 monter un cheval. Quel embarras!

## E P I S T R E.

Je vous laisse à penser les rares exploits qu'il fit en cès pais perdus. Il y passa dix-ans entiers, & n'y composa que deux satyres, dont le stile & le tour marquent un esprit plus triste que gai. Il plaïsante assez froidement dans l'une, sur les privilèges & les avantages d'un homme d'épée, pour se consoler; il rapporte exprès dans l'autre une histoire monstrueuse arrivée en Egypte, pour faire du dépit à Crispin l'Egyptien, qu'il haïssoit à mort. Je ne sçai quels Commentateurs prétendent que Juvénal âgé de quatre-vingt ans mourut accablé d'ennuis dans cèt exil: mais se moquent-ils? Sa quatrième Satyre qui est d'une grande beauté, fut composée à Rome; & il est évident, à la peinture qu'il fait de la Cour de Domitien, que ce Prince n'étoit plus alors: autrement; où ce Poète auroit-il eu l'esprit d'aller faire du vivant de l'Empereur, un caractère si affreux de sa personne? De plus, l'Epigramme de Martial est datée de

E P I S T R E.

VEspagne, où il ne se retira que la seconde année du règne de Trajan : & remarquez qu'en plaisantant sur les occupations ordinaires de son ami, il ne lui fait nul compliment sur ses Satyres, & n'en dit pas un seul mot, ne sçachant point qu'il se mêlât d'en faire. Juvénal se portoit donc bien, comme vous voiez, après la mort de Domitien ; & la septième, quinzième & seizième Satyre ne furent pour lui que des coups d'essai. Il commença ses coups de maître, âgé d'environ quarante-trois ans, & fit les treize autres dans le cours de vingt années, c'est à dire jusqu'à la troisième année du règne de l'Empereur Adrien, & se repôsa ensuite, ou mourut. Vous lui trouverez dans ses discours l'air d'un vieux barbon qui parle par sentences, & toujours d'un ton grave & sérieux. Cela étant, Monsieur, n'ai-je point été trop hardi de lui dérider quelquefois le front : je n'ai presque pu m'en tenir. Vous sçavez si bien ce que c'est que ces

## P R É F A C E :

tainis mots assez heureux , qui naissent sous la plume , & qui échappent presque toujours sans qu'on y pense. J'ai eu , je vous assure de bonnes intentions : mon dessein a été de l'humaniser , de le rendre par là plus sociable , de l'attirer sans le contraindre , à nos bienfaisances & à nos manières ; enfin , de le faire vivre avec les vivants. Et puis ne faut-il pas se tirer d'affaire comme on peut , s'accommoder au goût du siècle , & se dédommager des mauvaises heures que ce Poète m'a fait passer ? Hélas ! ma diction ne se ressentira-t-elle peut-être encore que trop du terroir d'Auquin. Sçavez vous bien , Monsieur , que , généralement parlant , rien n'est plus contagieux pour une traduction françoise , que le latin qu'on met à côté : La proximité de l'original dépare beaucoup la copie. Le Lecteur , ami Lecteur tant qu'il vous plaira , c'est à dire , le plus obligé & le plus honnête , ne peut s'empêcher de faire des confrontations fâcheuses ,



## E P I S T R E.

pour peu qu'il se pique d'entendre les deux langues : de sorte qu'un Traducteur qui se fera donné la gêne pour s'expliquer aussi simplement que le tout son ouvrage doit une pure production de son esprit, se trouve en comparaison de l'original, qu'on révère toujours beaucoup, un copiste supportable tout au plus. Il a très-souvent tort ; tantôt il dit trop ; tantôt trop peu ; on le chicanne sur tout, & le venin de la critique ne se répand que sur lui. Cela n'est-il pas cruel ? Quoiqu'on ne soit que simple copiste, on ne seroit pas fâché de passer en ce genre un peu pour modèle, sur tout quand on s'est fait un point essentiel de la traduction. Pour mériter dans ces sortes d'ouvrages, l'estime & l'approbation des plus habiles, & en même tems les suffrages du Public ; je conçois qu'il faut faire beaucoup de réflexions, & bien méditer ; il faut se savoir sa langue en perfection, avoir eu le bonheur d'être élevé dans la délicatesse dès le berceau ; l'avoir

## E P I S T R E.

cultivée avec soin ; avoir suivi l'usage de près ; la parler sans affectation & selon le génie que Dieu nous donne ; & non pas sans faire une de phrases cousuës ensemble & remarquées dans les livres poliment écrits , dont je n'ai garde pourtant de désapprouver la lecture , puisqu'elle enrichit l'imagination & donne une facilité merveilleuse à bien s'énoncer , pourvu que nous sachions , si j'ose user de ce terme , digérer ce que nous lisons , & le laisser s'accommoder à notre caractère. Mais rien ne forme plus que le commerce de la Cour , s'il n'en coûtoit point tant , pour ce qu'il vous est aisé de deviner. C'est là que , sans convenir d'aucun principe de politesse , elle coule de source & y règne jusques dans les plus petites choses : car ce qui vous rend extrêmement agréables , vous autres Messieurs , c'est une certaine liberté d'expression vive , noble , fleurie , simple , aisée , élégante , pleine de feu : rien ne plaît davantage ; cela vaut

## E P I S T R E.

toutes les règles de l'art imaginables , & au delà. Si vos pensées n'étoient peintes de la sorte , elles perdroient une partie de leur beauté. Oüi, si vous vouliez examiner de près vos manieres de parler si naïves, si pures & si hardies, vous les gâteriez : Elles sont semblables à ces fruits tendres, délicats & frais cueillis qui, dès qu'on en a terni la fleur à force de les manier, perdent quelque chose de leur bonté & de leur saveur ; ils n'invitent plus tant à être mangés : de même que ces livres d'un stile trop régulier & trop desséché n'engagent guere à être lus avec empressement. Je conviens qu'on ne doit point absolument écrire comme on parle ; mais cependant , quand la locution est heureuse & bien naturelle, elle attache & divertit autant dans les écrits, que dans la conversation. Vous me direz que ce genre d'écrire que j'estime tant, n'est pas sublime, qu'il n'est que joli, que médiocre,

## E P I S T R E.

Ne nous y laissons pas surprendre, Monsieur, ce qui ne semble d'abord que joli, fait si bien dans la suite par le fond des vérités qu'il renferme, & qui ne se montrent pas tout d'un coup, qu'il passe pour grand & pour beau dans l'esprit de ceux qui y font attention, & qui le pénètrent dans toute son étendue. Au contraire, ce qui frappe l'imagination; ce qui brille, ce qui paroît d'abord élevé, n'est quelquefois que joli tout au plus, pour peu qu'on y réfléchisse & qu'on l'examine de près. Allons plus loin, pensez-vous qu'en général, il n'y ait pas dans le style, comme dans certains états de vie, une médiocrité, que j'appellerois toute d'or, si j'osois? La seule différence que j'y trouve, est qu'un homme qui par son heureuse situation, n'est exposé ni aux traits de l'envie, ni aux triste sort de l'indigence, ne s'embarasse de rien & jouit d'une tranquillité inaltérable; Au lieu qu'un Auteur se tourmente beaucoup, & s'échauffe

## E P I S T R E.

bien la tête pour tenir le milieu entre le sublime & le rampant. Voiez parmi les Grecs, les Ecrivains qu'on prîse le plus. Voiez chez les Latins, Térénce; voiez Virgile dans ses Eglogues & ses Géorgiques, Horace dans ses Satyres, ses Epîtres & son Art Poétique; Ovide dans ses Héroïdes, ses Tristes & ses Métamorphôses, Phédre dans ce que nous avons de lui. Quelle pureté, quelle naïveté, quelle ingénuité d'expression! Les plus fameux Auteurs du Règne de Louis le Grand, ont tenu cette route, Monsieur; c'est en se formant sur ces grands Originaux, qu'ils le sont devenus eux-mêmes: l'un dans ses Fables, où règnent la simplicité, l'enjouement, le bon sens & la Nature toute pure; l'autre dans ses Satyres, sa Poétique & ses Epîtres, où l'art joint à un génie cultivé avec de grands soins, se fait sentir & va tout aussi loin qu'il peut aller; &, si j'avois cité Euripide & Sophocle, je dirois, l'autre dans ses Tragé-

## E P I S T R E.

Elles si charmantes, où la versification est infiniment naturelle, quelque nobles, quelque héroïques, quelque élevez que soient les sentiments qu'elle y dépeint. J'ajouterois ici Moliere, si dans ses Comédies le serpent n'étoit point caché sous les fleurs, & s'il n'avoit point trouvé le funeste & diabolique secret d'y rendre le vice aimable, ce qu'on ne peut trop détester. Oüi, je dirois de lui qu'il a surpassé, ou du moins égalé ses maîtres; & qu'il doit sa réputation, ou peu s'en faut, à ses façons de parler qui n'avoient rien de trop bas & de trop familier, mais qui ne se perdoient point aussi dans les nuës, & qui, étant nouvelles, hardies, pleines de vivacité, risquées avec un succès heureux, colorées par endroits, de l'air de la Cour (qu'il n'avoit peut-être pour son mal-heur, que trop respiré) & simplement tirées de ce qu'il y a dans chaque état de vie, de plus ordinaire & de plus commun, enlevoient & ravissoient tout le monde, sans excepter

## E P I S T R E.

déprer ceux-là même qu'il tournoit le plus en ridicule, & dont il marquoit mieux les défauts.

Hor. de Arte Poët. *Tantum de medio sumptis accedit honoris !* Et pour adjoûter un mot de nos Historiens. Ne s'efforcent-ils pas de se former sur les Thucydides, les Tires-Lives & les Sallustes, sans jamais s'éloigner de cette louable médiocrité de style, dont je vous parle, c'est à dire de cette manière d'écrire qui n'a rien de fastueux, mais qui est noble, naïve, pure & sincère, & qui paroissant avoir été dictée par la Nature & la Vérité même, semble n'avoir rien coûté, & cependant est le fruit de bien des veilles, & cache un art infini. L'Histoire de France toute récente & si bien reçue, est un bon garant de ce que je viens d'avancer. Je suis, &c.

Vous trouverez un vers dans la huitième Satyre de Juvénal, dont j'ai mis au bas de la page, un sens qui vous paroîtra extraordinaire : je l'ai

## E P I S T R E,

fait par pure complaisance pour un  
sçavant homme qui entend la Politi-  
que, & qui prétend que *sensus com-  
munis*, chez les Romains, veut di-  
re, l'inclination & le zèle qu'ils  
avoient tous pour le bien public, &  
pour la gloire de la Patrie, en quali-  
té de bons Républiquains. Je ne  
m'oppose pas à ce sentiment; je n'ai  
me point à contredire; mais comme  
je ne me pique pas autrement de Po-  
litique, dans le cours de ma Traduc-  
tion, j'ai été tout uniment mon  
grand chemin, sans y entendre tant  
de finesse; persuadé que de tout tems,  
*il est rare, que la plupart des gens qui  
sont dans l'élévation, aient un peu  
de sens commun.*





## AVERTISSEMENT.

Comme il n'y a guere de fautes d'impression dans cet ouvrage, & qu'elles sont même peu considérables, je n'en fais point un *Errata*. Je me contente d'avertir d'une bévue qui est dans le premier vers de la première Satyre de Perse, où l'on ne lui fait dire d'abord que ces mots. *Vains soucis des hommes!* le vers entier est de son rôle. *Age de vaine dans les choses de ce monde. O cunctis hominum! O quantum est in rebus inanis!* Ensuite, son ami reprend: *Ce n'est pas mal débiter pour, &c.* Le Lecteur voudra bien suppléer à quelques inégalitez d'ortographe, & à quelques endroits défectueux qui ne sont que des minucies. Par exemple.

Page 341. lisez *défit*.

P. 351. lisez le Mont *Alps*.

P. 443. lisez *Apicius*.

P. 471. lisez *de le connoître*.

P. 499. lisez *rouleroit*.

R. 521. lisez *je le répète*.

P. 543. lisez *s'effraie*.

S'il se trouve des fautes dans le Latin, tout Lecteur qui l'entend, y remédiera aisément, à la faveur de son *Juvénal*.

---

**LIVRES IMPRIMÉZ**  
*chez les mêmes Libraires.*

**D'UN AUTEUR ANONYME.**

**L**es Conseils de la Sagesse, ou Recueil  
des Maximes de Salomon, les plus  
nécessaires à l'homme pour se conduire  
sagement, avec des Réflexions sur  
ces Maximes. Nouvelle Edition; in-  
8. 2. vol. 1714.

**DU R. P. ANSELM ET DE  
M. DUFURNI.**

**Histoire Généalogique & Chronologi-**  
que de la Maison Royale de France,  
& des Grands Officiers de la Cou-  
ronne, & de la Maison du Roy, avec  
les Qualitez, l'Origine, & les progrès  
de leurs familles, ensemble les Statuts  
& le Catalogue des Chevaliers de  
l'Ordre du S. Esprit, par le R. P. An-  
selme, augmentée & continuée jusqu'à  
présent, par M. Dufourni, in fol. 2  
vol. 1712.

**D<sup>E</sup> M. H E I S S :**

**Histoire de l'Empire, comenant son origine ; son progrès ; ses révolutions ; la forme de son Gouvernement ; ses alliances , &c. la Bulle d'or & autres Reglemens ; nouvelle Edition continuée jusqu'à present , & augmentée de plusieurs Remarques , in 12. 5. vol. 1712.**

**D'UN AUTEUR ANONYME :**

**Histoire de la Conquête du Mexique ou de la nouvelle Espagne, par Fernand Cortez, traduite de l'Espagnol, enrichie de figures, nouvelle Edition, in 12. 2. vol. 1714.**

**Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou, traduite de l'Espagnol, enrichie de figures, in 12. 2. vol.**

**Les Délices de l'Italie, comenant une description exacte du Pays, des principales villes, de toutes les Antiquitez &c. de toutes les Raretez qui s'y trouvent. Ouvrage enrichi d'un tres grand nombre de figures, in 12. 4. vol. 1710.**

**D<sup>e</sup> R. P. TARTERON, de la**  
**Compagnie de JESUS.**

**Traduction nouvelle des Satyres de Perse**  
**de Juvénal, in 12. 1714.**

**DE M. DE LA FONTAINE.**

**Fables choisies mises en vers avec la vie**  
**d'Esopé, ouvrage enrichi d'un très-**  
**grand nombre de figures, in 12. 5. vol.**

— **Les mêmes sans figures, en un vol.**  
**in 12. 1714.**

— **Du même, les amours de Psiché &**  
**de Cupidon, avec le Poëme d'Adonis,**  
**in 12.**

**DE DIVERS AUTEURS.**

**Oeuvres de Lucien de la Traduction de**  
**N. Perron, Sieur d'Ablancourt, avec**  
**des Remarques sur la Traduction, nou-**  
**velle Edition, in 12. 3. vol.**

**DE DIVERS AUTEURS.**

**Oeuvres-mêlées de M. de S. Evreumont,**  
**nouvelle Edition, augmentée de la vie**  
**de l'Auteur, & de plusieurs Remarques,**  
**& beaucoup plus ample que toutes les**

**Éditions qui se sont faites jusqu'à présent , in 12. 7. vol.**

**Œuvres de M. Racine , contenant ses Tragedies , & autres œuvres , enrichies de figures , nouvelle Edition , in 12. 2. vol. 1713.**

**Œuvres de M. de Molière , contenant ses Comedies & autres œuvres , enrichies de figures , Edition nouvelle , augmentée de la vie de l'Auteur , & autres pièces critiques , in 12. 8. vol.**

### **D'UN AUTEUR ANONYME.**

**L'Histoire & les aventures de l'admirable Dom Quichotte de la Manche , traduite de l'Espagnol , enrichie de figures , nouvelle Edition , augmentée d'un sixième volume , contenant la Continuation de ses aventures jusqu'à la mort , in 12. 6. vol. 1713.**

**L'Histoire & les aventures de Gusman d'Alfarache , traduite de l'Espagnol , enrichie de figures , in 12. 3. vol.**

### **DE M. DE LA QUINTINIE.**

**Instruction pour les Jardins Fruitiers & Potagers , avec un Traité des Oranger , & une Instruction pour la cuku-**

*re des Fleurs , enrichie de figures , nouvelle & quatrième Edition , in 4. 2. vol. 1714.*

**DE M. LE GENDRE:**

**L'Arithmetique en sa perfection , selon l'usage des Financiers , Banquiers & Marchands , avec un Traité de Geometrie pratique appliquée à l'Arpentage , & au Toisé , & un Abregé d'Algebre , nouvelle Edition , augmentée de l'Arithmetique au jettons , in 12. 1712.**

**DE M. DE VARILLAS.**

**Histoire de Louis XI. de Charles VIII. de Louis XII. de François I. d'Henri II. de François II. de Charles IX. & d'Henri III. Rois de France , in 4. 14. vol.**

**— Les mêmes en 29. volumes in douze. Histoire de l'Herésie , ou des Révolutions arrivez dans l'Europe en matiere de Religion , in 4. 6. vol.**

**— La même en 12. volumes in douze.**

**TRADUCTION**

TRADUCTION  
DES SATYRES  
DE PERSE  
ET  
DE JUVÉNAL.

*Par le Pere TARTERON, de la  
Compagnie de Jésus.*



# AULI PERSII FLACCI SATYRÆ.

## PROLOGUS.

**N** Ec fonte labra prolui caballino ;  
Nec in bicipiti somniasse Parnasso .  
Memini , ut repente sic Poëta prodirem ;  
Heliconidæque pallidamque Pirenen  
Illis relinquo , quorum imagines lambunt  
Hederæ sequaces : ipse semi-paganus  
Ad sacra Vatum carmen affero nostrum .  
Quis expedit vitæ pœtaeco suum ne ipsi ,  
Corvos quis olim concavum salutare ,  
Picæque docuit verba nostra conari ?  
Magister artis ingensque largitor  
Venter , negatas artifex sequi voces .  
Quod si dolosi spes refulserit nummi ;  
Corvos poëtas , & Poëtrias picas  
Cantare credas Pegasei melos .



# SATYRES DE PERSE.

## PROLOGUE.

**H**E quoi, me voilà Poëte ! D'où vient ? Je ne pense pourtant pas avoir jamais révé sur le Parnasse, ni jamais avoir bu des eaux de la fontaine d'Hypocrêne. Je laisse les Muses & les lieux qui leur sont consacrez, à ces faiseurs de vers, dont les statues couronnées de lierre se voient dans la Bibliothèque publique. Cependant, tout inconnu que je suis, j'apporte aussi, comme les autres, ma pièce de vers au Temple d'Apollon.

Qui a si aisément appris au perroquet son bon jour ? Les pies, les corbeaux sont venus à bout de former des paroles articulées ; qui les a instruits ? La faim : c'est elle qui apprend les beaux arts ; c'est elle qui donne de l'esprit, & qui fait parler les animaux mêmes. Si, par dessus cela, l'éclat de l'or vient à frapper nos yeux, & flatter nos espérances ; vous verrez que ces pies, ces corbeaux qui ne font que croasser, c'est à dire les plus méchants Poëtes, chanteront mélodieusement & feront des vers admirables. A ij



## SATYRA I.

P. A.

P. **O** Curas hominum ! O quantum est in  
A. rebus inane !

Quis leget hæc ? P. Min-tu istud ais ? A. Nemo  
hercule.

P. Nemo ?

Velduo, vel. . . . A. Nemo. Turpe, & miserabile

P. Quare ?

Nemihi \* Polydamas, aut \* Troïades Laborem  
nem

Prætulert ? Nugæ. Non , si quid turbida  
Roma

Elevet , accedas examén-que improbum in illâ

Castiges trutinâ. Ne te quæsieris extra.

Nam Romæ quis non ? Ah , si fas dicere ! Scd  
fas ;

\* Polydamas , Néron. \* Troïades , ses Fa-  
voris.



SATYRÈ I.

P. A.

P. **V**AINS soucis des hommes !

A. Que de vuide dans les choses de ce monde !

Ce n'est pas mal débiter pour une Satyre ; mais qui la lira ?

P. Parlez-vous à moi ?

A. A vous-même : ma foi , personne ne la lira.

P. Personne ! Ah ! du moins deux ou . . .

A. Personne , vous dis-je. Cela est honteux ; cela est pitoïable.

P. Pourquoy pitoïable ? Appréhendez-vous que Polydamas & ces petits Troïens efféminez ne me préfèrent Labéon & Bagatelles. Vraiment cela est fort plaisant : comme s'il falloit s'arrêter à ce que les Romains disent & jugent des auteurs ; & prendre la peine de redresser la balance où ils pèsent nos écrits. Croïez-moi , mettons - nous au dessus de la critique : car y a-t'il quelqu'un à Rome , qui ne juge pas de travers ? Ah , si j'ôsois parler ! Et pourquoi ne parlerois-je pas ?

A. iij

6      PERSII SATYRA I.

Tunc, cum ad canitiem, & nostrum istud vi-  
vere triste

Aspexi, & nucibus facimus quaecumque re-  
lictis,

Cum sapimus patruos; tunc tunc. . . . . ignoscite.

A. Nolo . . . .

P. Quid faciam? sed sum petulanti splene ca-  
chino.

Scribimus inclusi, numeros ille, hic pede li-  
ber,

Grande aliquid, quod pulmo animae praelargus  
anhelet.

Scilicet hæc populo, pectusque, rogaque re-  
centi,

Et natalitia tandem cum sardonice albus,  
Sede leges celsâ, liquido cum plasmate gut-  
tur

Mobile collueris, languenti fractus oculo.

# 1. SATYRE DE PARIS. 7

Sur tout quand je jette les yeux sur cet air grave, sérieux & morne que nous affectons pour couvrir nos vices. Quand je songe aux defordres dans lesquels nous tombons, nous autres hommes déjà faits, voulans cependant passer pour des censeurs irréprochables. Ah ! c'est alors que ma bile s'échauffe ! Pardon, Romains, pardon, si . . .

A. Qu'allez-vous faire ?

P. Des Satyres. Que voulez-vous ? Je suis né grand rieur, j'aime à railler : la matiere en est belle & ample ; on n'a qu'à jeter les yeux sur les Ecrivains d'aujourd'hui. Nous nous enfermions dans notre cabinet ; nous composons, les uns en vers, les autres en prose, des pièces d'une élévation ! d'une force ! L'auteur les déclame, les fait ronfler à perte d'haleine ! Hé bien, vous vous en irez peigné, poudré, ajusté, le rubis au doigt, après avoir bu un grand verre de sirop, pour vous adoucir la gorge ; vous vous en irez, dis-je, lire au Peuple ce que vous aurez fait : vous irez, assis sur un siège élevé, lui réciter vos vers d'un œil, & d'un ton langoureux . . . . Vieux radoteur, ne faites-

A iiii

8     PERSII SATYRA I.

Tun', vetule, auriculis alienis colligis efcase?

Auriculis, quibus & dicas cute perditus, *ohé!*

Quò didicisse, nisi hoc fermentum, & quæ se-

mel intus

Innata est, rupto jecore, exierit caprificus?

En pallor, senitumque: ô mores! usque adeòne

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat al-

ter?

At pulchrum est digito monstrari, & diciæ,

*hic est.*

Ten' cirratorum centum dictata fuisse,

Pro nihilo pendas? Ecce inter pocula quærunt

Romulidæ saturi, quid diæ poemata narrent.

Hic aliquis, cui circum humeros hyacinthina

læna,

Rancidulum quiddam balbæ de nare locutus,

Phyllidas, Hypsipilas, vatum & plorabile si

quid,

# I. SATYRE DE PÉRSE. 9

vous des vers que pour plaire au<sup>e</sup> Pen-  
ple, & vous voir tellement applaudi,  
que, ravi d'aïse, & hors de vous mê-  
me, vous soïez obligé de vous récrier,  
*C'est assez !* Mais, me direz-vous, à  
quoi bon avoir tant appris, si l'on ne  
se produit ? Si l'on ne fait valoir le peu  
que l'on sçait ? Le moïen de s'en tenir ?  
N'est-il pas naturel d'aimer la réputa-  
tion & la gloire ? C'est donc pour cela  
que tu vicillis, & que tu sèches sur les  
livres ? O temps ! ô mœurs ! où en som-  
mes-nous ? T'imagines-tu que ta scien-  
ce n'est rien, si l'on ne sçait que tu en  
as ?

Mais n'est-ce pas une belle chose, que  
les passants vous distinguent, & que vous  
leur entendiez dire : *Le voilà ce grand  
Poète !* N'est-ce rien de voir dicter ses vers  
par les maîtres, à cent jeunes gens de qua-  
lité, afin qu'ils les apprennent ? Voiez nos  
Romains ; ils sont bien-aïses qu'on leur  
lise, même au milieu de leurs festins,  
quelque bel ouvrage. Vous verrez un de  
ces Messieurs couvert d'un petit manteau  
violet, qui vous lira en bégaiant d'un  
ton où son nez a plus de part que sa lan-  
gue ; ses pièces tendres & galantes, les  
Phylis, les Hypsipiles & les autres sujets  
tragiques qui font la matière ordinaire

Eligat , & tenero supplantat verba palato.

Affensere viri : nunc non cinis ille poetæ

Felix ? non levior cippus nunc imprimit ossa ?

Laudant bonivix : nunc non è manibus illis ,

Nunc non è tumulto , fortunatâque favillâ

Nascentur violæ ? Rides , ait , & nihis unctis

Narbus indulges. An erit qui velle recuset

Os populi mernisse ? & cedro digna locutus ,

Lisquere nec sœmbros metuentia carmina , nec  
 thus ?

Quisquises , ô modò quem ex adverso dicere  
 feci ,

Non ego , cum scribo , si fortè quid aptius exit ,  
 ( Quando hæc rara avis est ) & quid tamen ap-  
 tius exit ,

Bandari metuam , neque enim mihi cornea fibra  
 est :

Sed recti finemque extremumque esse recuso  
 Regis tuum , Bellè. Nam belle hoc excute to-  
 rum ,



# I. SATYRE DE PERSE. 11

des poëmes : Il prononcera ses vers délicatement , pesant sur certaines syllabes & grappaient d'une maniere fade & étudiée : Tout le monde applaudit & se récrie : Le Poëte qui a composé de si beaux vers , n'a-t'il pas lieu après cela de se flatter que ses os reposeront tranquillement ; Les loüanges de ses conviez ne lui procureront-elles pas tout le bonheur qu'on peut souhaiter à un homme après la mort ? Ne feront-elles pas naître de ses cendres les violettes & les rôses ?

Vous êtes un goguenard , vous vous divertissez , me dira-t'on , c'est pousser la raillerie trop loin : Car enfin , où trouver un Auteur qui soit assez sot pour mépriser la réputation de bel esprit ; & pour ne se pas sçavoir gré d'avoir fait un Livre digne d'être précieusement gardé ; un Livre qui ne redoute ni Beurrieres ni Epiciers ?

Ecoutez , qui que vous soiez que je viens de faire parler. Quand je fais des vers ; si par hazard ils sont bons ( ce qui est rare ) mais enfin , s'ils sont passables ; je ne suis pas fâché de l'entendre dire , cela me fait un vrai plaisir , je le sens bien : Mais ne prétendez pas que votre *Ah que cela est beau ! cela est divin !* soit l'unique but qu'on doive se proposer dans

12      PERSII SATYRA I.

Quid non intus habet? Non hîc est Ilias Atti,

Ebria veratro : non si qua elegidia crudi

Dictarunt proceres , non quicquid denique læ-  
tis

Scribitur in citreis.    Calidum scis ponere su-  
men;

Scis comitem horridulum trita donare lacernâ :

Et , verum , inquis , amo ; verum mihi dicite :  
de me.

Qui pote ? Vis dicam ? nugaris , cum tibi , cal-  
ve ,

Pinguis aqualiculus proténso selsqui-pede extor-

O Jane , à tergo quem nulla ciconia pinxit ;

Nec manus auriculas imitata est mobilis al-  
bas ;

Nec lingæ , quantum sitiat canis Aptula , tan-  
tùm.

Vos , ó patritius sanguis , quos vivere fas est ,

Occipiti cæco , postica occurrите sanna.

un ouvrage. Et en effet ces acclamations si flatteuses, qu'ont-elles de solide ? Rien du tout. Je ne suis pas un Labéon ; je ne prens pas, comme lui, de l'ellébore, pour me subtiliser l'esprit, & pour traduire en vers l'Iliade : je ne fais point de ces petites élégies galantes, telles que nos gens de qualité en font sur le champ à l'issuë d'un grand repas : enfin je ne compose pas mes vers sur ces lits de repos si riches & si mollèts. Vous avez le talent de bien régaler vos flatteurs ; de donner vos vieux habits aux gens qui vous font la cour ; & vous leur dites aussi-tôt après, Vous êtes mes amis ; mes vers sont-ils bons ? Je n'aime pas qu'on me flatte ; dites-moi la vérité. Eh le moïen qu'ils vous la disent ? Je m'en vais vous la dire moi. Vos vers sont impertinents. Je pense bien, gros butord, vous êtes gras à crever. Vous avez un pié & demi de ventre ! O Jânus ! vraiment, on n'avoit garde de vous faire les cornes, les oreilles d'âne ; ou de tirer la langue quand vous paroissiez : Vous voyiez tout ; vous aviez deux visages. Mais vous, noble jeunesse Romaine, qui pouvez passer agréablement la vie, tenez-vous sur vos gardes, puis que vous n'avez pas comme Jânus, le don de voir ce qui se passe derrière vous ; défiez-vous

Et tua aratra domum lictor tulit. Euge Po-  
ra.

Est nunc Brisei quem venosus liber Acci;

Sunt quos Pacuviusque, & verrucosa more-  
tut

Antiope, *arumnis cor lustrificabile fulta*:

Hos pueris monitus patres infundere lippos

Cum videas, quæris-ne, unde hæc sartago lo-  
quendi

Venerit in linguas? unde istud dedecus, in-quo

Trossulus exultat tibi per subsellia lævis?

Nil-ne pudet capiti non posse pericula cano

Pellere, quin tepidum hoc optes audire; De-  
confer?

Eurces, ait Pedio: Pedius quid? crimina ra-  
fis

Ge

se vint en hâte vous revêtir des habits de votre nouvelle dignité : Les Officiers envoient par le Sénat, se saisirent du soc, des bœufs, & remenèrent tout chez vous. Courage habile Poète.

J'en connois qui donnent dans le stile rude & inégal d'Accius ; & qui se proposent la Tragédie de Briséis comme un modèle achevé : qui s'attachent à Pacuve, ils lisent & relisent son Antiope, dont le cœur, à ce que dit le bon-homme, n'est soutenu & fortifié que par ses mal-heurs. La belle expression ! Faut-il à présent demander où vient ce fatras de vieux mots qui gâtent aujourd'hui notre langue ? Les Peres ne recommandent rien tant à leurs enfants que de bien lire Accius & Pacuve. N'est-ce pas une chose honteuse à nos jeunes Chevaliers Romains d'applaudir à ces vieilles manieres de parler qu'ils entendent sur nos Théâtres ? Ces défauts sont aussi ordinaires aux Orateurs qu'aux Poètes.

Voilà un malheureux vieillard qui court risque d'être condamné à mort : Est-il possible que vous ne puissiez plaider pour lui, sans rechercher de vains applaudissements ? Cela est déplorable ! Pédius, vous êtes un voleur, dit la par-

B

28      PERSII SATYRA I.

Librat in antithesis, doctus posuisse figuras.

Laudatur, *Bellum hoc*. Hoc bellum ? an, Ro-

mule, cives ?

Men' moveat quippe, &, canter si naufragus,

assem

Protulerim ? tantas cum fractis te in trabe pi-

ctum

Ex humero portes ? Verum nec docte pa-

ratum.

Plorabit, qui me vult incurvasse querell.

Sed numeris decor est, & junctura addita

crudis.

Clandere sic versum didicit, *Berecynthius*,

*Atin*,

Et qui caruleum dirimebat Nerea Delphin:

Sic, *costam* longo subdauimus *Apennino*.

**I. SATYRE DE PERE** 039  
ne adverse. Que répond à cela Pédius ?  
Comment se défend-il ? Il se justifie par  
antithèses ; il fait de jolies périodes ,  
nombreuses , mesurées. *Ab ! que cela est  
beau !* s'écrie-t-on. Cela est beau ? Ro-  
mains , vous moquez-vous ? Un hom-  
me qui vient de faire naufrage , & qui  
n'a pas un sou , me fera-t-il compassion ,  
si je l'entens chanter ? Quoi , misérable ,  
tu portes pendue à ton cou la peinture de  
ton naufrage ; & tu chantes ?

N'allez pas donner dans une autre ex-  
trémité. Tel Orateur a passé les nuits en-  
tières à trouver l'art & le secret de tirer ,  
en plaidant , quelque larmes de ses yeux ,  
qui n'en tirera pas pour cela des miens.

Mais me direz - vous , nos Poètes qui  
suivent ce stile dur & sec des Anciens  
dont vous parlez , savent y donner un  
tour fin & délicat. Oûi , vous avez rai-  
son. Par exemple la cadence de ces deux  
vers , est charmante :

\* . . . . le Bérécinte Atye.

*Le Dauphin qui fendoit le dos blanc de  
Nérée.*

Cela s'appelle rimer en Latin. Et ce ,  
Nous ôtons une côte à la roche Appennine.  
Est fort élégant ! Oter une côte du mont  
*Appennin.*

Rien n'est plus naturellement dit.

Bij

20      PERSII SATYRA I.

*Arma virum, nome hoc spumofum & cortice*

*pingui,*

*Et namale verus, vregrandi subere coctum ?*

*Quidnam igitur tenerum, & laxâ cervicē legen-*

*dum ?*

*Terna Mimalloneis implerunt cornua bombis :*

*Et raptum vitulo caput ablata superbo :*

*Assaris, & lyncem Manas flexura torymbis :*

*Neion ingeminas : reparabilis affonat Echo :*

*Nec ficerent, si virtutis vena ulla paternæ*



# I. SATYRE DE PERSE

Mais, Perse, si vous vous raillez de ces expressions, vous n'aurez pas moins de droit de trouver le commencement du poëme de Virgile, dur, enflé, grossier, mal poli. Puis que vous êtes si délicat, vous nous obligeriez fort de nous dire quelques-uns de ces vers qu'on doit prononcer d'un certain air & avec certaines inflexions de voix & de tête qui en fassent sentir l'harmonie & la beauté. P. Ecoutez-moi bien, je m'en vais vous en dire,

*Ils ont rempli l'airain de sons mimall-*  
*niques :*

\* Vers  
de l'Abbé de  
Marolles.

*La fureur les émeut dans les plaines*  
*Attiques.*

*Es Bassaride court se troublant le cer-*  
*veau.*

*Pour arracher la tête à quelque illustre*  
*veau.*

*Dé vigne & de lierre elle enchaîne les*  
*onces,*

*Elle appelle Evion : & de loin les ré-*  
*ponses*

*Que rend la Nymphé Echo, des rochers*  
*& des Bois.*

*Viennent à son oreille en redoublant la*  
*voix.*

Raillerie à part, feroit-on cas de ces vers, pour peu qu'on eût de ce bon

32 **PENSI SATYRA I.**

Viveret in nobis : summâ delumbe salivâ

Hoc natat in labris : & in udo est Menas &c.

Arys,

Nec pluteum cadit, nec demorsos sapit an-  
gues.

A. Sed quid opus teneras mordaci radere ve-  
ro

Aurículas : vides ne majorum tibi for-  
tè

Lamina frigescant : sonat hîc de nare cani-  
nâ

Bittera. P. Per me equidem sint omnia protu-  
nus alba :

Nil morar. A. Euge. P. Omnes, omnes bene-  
miræ critis res.

Hoc juvat : hîc, inquis, verò quisquam faxit  
dictum :

I. SATYRE DE PERSE. 23

fens & de ce goût exquis qu'avoient nos aïeux ? & néanmoins ces vers qu'on prétend être si gracieux, si touchants, quoique dans le fond il n'y ait rien de si languissant & de si misérable, se prononcent délicatement, tendrement. Ces heureux noms, Ménas, Atys. Peuvent-ils se prononcer d'une autre manière ? O non. Ces vers sont aïsez, naturels : Le Poëte n'a ni rongé ses ongles, ni frappé sa table en les composant, j'en suis sûr.

A. Mais pourquoi, Perse, blesser des oreilles délicates par des vérités offensantes. Les gens de qualité vous feront un accueil bien froid, quand vous irez chez eux ; on y maltraite fort les satyriques, afin que vous le sçachiez.

P. Oüi, dites-vous vrai ? Ho ho ! si cela est, je sçai bien ce que je ferai. Je m'en vais louer tout.

A. Bon cela.

P. Tout sera admirable, divin, incomparable. Etes-vous content ? Oüi, me dites-vous ; mais ne touchez pas à mes ouvrages, donnez-vous-en bien de garde, cela est sacré. O, que je n'ai garde ; je n'en approcherai non plus que des Temples où l'on met deux serpents afin que les petits enfans ne les aillent

24      **PERSII SATYRA I.**  
pinge duos angues. Scuit Lucilius Urbem

Te Lupe , te Muri , & genuinum fregit in  
illis.

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico

Tangit , & admissus circum præcordia , ludis

Callidus excusso populum suspendere naso.

Men' mutire nefas , nec clam , nec cum scro-  
be ?

A. Nusquam.

P. Hic tamen infodiam , vidi , vidi ipse , li-  
belle ,

Auriculas asini quis non habet ? Hoc ego oper-  
tum ,

Hoc ridere meum , tam nil nullâ tibi vendo

Niade. Audaci quicunque afflate Cratino ,

Iratum Eupolidem prægrandi cum sene palles

Astice & hæc , si forte aliquid decoctius audis  
pas

pas salir. Cependant, quand j'y pense, Lucilius n'a pas épargné nos illustres Romains dans ses satyres; il a donné de bons coups de dent à Lupus & à Murius. Horace, l'ingénieux Horace découvre si plaisamment à ses amis leurs propres défauts, qu'ils en rient eux-mêmes : Il pénètre en badinant jusqu'au fond de leur cœur : Il en donne adroitement à tout ce qui se présente, & se divertit des sottises du temps. Et moi je n'oserais dire un petit mot ? tout bas ? dans quelque petit trou, comme le barbier de Midas ?

A. Non, ne vous y jouiez pas.

P. Vous avez beau faire, je le dirai. Ecoutez mon petit Livre, je l'ai vu, oui je l'ai vu. *Tout le monde a des oreilles d'âne.* Hé bien, ce secret, ce petit mot satyrique, ce rien s'il en fut jamais ; je ne le donnerois pas pour toute l'Iliade de Labéon. Vous qui êtes tout rempli de ces grandes idées qu'on voit dans les Comédies de Cratinus, qui avez pali sur les écrits satyriques & mordants d'Eupolis & d'Aristophanes, jetez aussi les yeux sur mes satyres, vous y trouverez peut-être quelque chose d'assez solide & d'assez sensé. Je voudrois que ceux qui liront mes ouvrages eussent un peu pris l'air, le génie & le goût de ces grands-

C

25      P E R S I I S A T I R A I.

Indè vaporarà lector mihi ferveat aures,

Non hic, qui in crepidas Graiorum ludere ge-  
stit

Sordidus, & luseo qui possit dicere, lusee,

se se aliquem credens, Italo quòd honore su-  
pinus

Fregerit heminas Areti Edilis iniquas:

Nec qui abaco numeros, & secto in pulvere  
metas

Scit risse vaser, multum gaudere paratus,

Si Cynico barbam petulans Nonaria vellat.

His nunc Edictum, post prandia Callirhoë  
do.



hommes. Loin d'ici ces petits esprits, qui se font honneur de leur mal-propreté, & mettent toute leur science à faire une pointe sur la chaussure des Grecs, & à railler de leur politesse : Loin d'ici ces esprits grossiers qui reprochent impudamment aux autres leurs défauts naturels ; qui nomment un borgne, un borgne : s'imaginant valoir quelque chose, parce qu'ils ont été Messieurs les Ediles à Arrezzo, où de leur pleine autorité, ils ont fait briser les fausses mesures des marchands : Loin d'ici les gens qui n'ont que du mépris pour la Philosophie, & pour les Mathématiques ; qui font des plaisanteries sur les nombres, les supputations, & sur les figures que l'on trace sur le sable : qui ne cherchent que l'occasion de rire, voyant une courtisane éffrontée arracher la barbe à un philosophe Cynique. Que tous ces Messieurs-là s'en aillent, le matin au Palais ; & le soir, à la Comédie.





## SATYRA II.

**H**U N C , Macrine , diem numerā meliore  
lapillo ,

Qui tibi labentes apponit candidus annos ;

Funde merum Gemo ; non tu prece poscis  
emaci ,

Quæ nisi seductis nequeas committere Divis .

At bona pars procerum tacitā libabit acce-  
rā .

Haud cuivis promptum est , murmurque humi-  
lésque susurros

Tollere de templis , & aperto vivere voto ,

Mens bona , fama , fides , hæc clarè , & ut aq-  
diat hospes ;





## SATYRE II.

**M**ACRINUS, célébrez ce jour-ci avec plus de réjouissance que les autres jours, puis qu'il est l'heureux commencement d'une nouvelle année que vous allez ajouter à celles que vous avez déjà passées. Contentez-vous pour cela de répandre simplement du vin sur l'Autel de votre Génie: car vous ne prétendez pas acheter, si j'ose parler ainsi, par de somptueux sacrifices, certaines graces qu'on ne demande aux Dieux qu'après avoir tâché de les corrompre. La plupart de nos grands Seigneurs ne vous ressemblent pas; ils viennent présenter de l'encens aux Dieux; mais leurs vœux & leurs prieres se font sans que personne sçache ce qu'ils disent; ils ont pour cela leurs raisons. Hélas! Il n'est pas facile de bannir des Temples ces sortes de prieres, qui se font à voix basse & à petit bruit.

Voici ce qu'ils demandent tout haut, & ce que tout le monde entend. Grands Dieux, donnez-nous de l'esprit, du cré-

30 **PERSII SATYRA II.**

Illa sibi intorsum, & sub linguâ immurmurat.

© si

Ebullit patrui præclarum funus : & ô si

Sub rastro crepet argenti mihi seria, dextæ

Hercule ; pupillûmve utinam, quem proximus

hæres

Impello, expunguam : namque est scabiosus, &

acri

Bile tumet. Nerio jam tertiâ conditur uxor.

Hæc sanctè ut possas, Tiberino in gurgite mer-

gis

Manè caput bis, tæque, & noctem flumine

purgas.

Heus age, responde, minimum est quod scire

labore.

De Jove quid sentis ? éstne ut præponere cures

Hunc cuiquam ? Cuinam ? Vis Staio ? an scilicet

hæres ?

Quis potior iudex, puerisve quis aptior orbis ?

dit, de la réputation. Et que demandent-ils tout bas, & marmotants entre leurs dents ? Ah ! dit l'un, si mon oncle mourroit subitement ! que je plaindrois peu la dépense d'un superbe convoi ! Ah, dit l'autre, si je pouvois, à la faveur d'Hercule, trouver un trésor en labourant ma terre ! Si je pouvois, dit celui-ci, supplanter ce pupille, substituer dans ce testament mon nom à la place du sien ! Je suis le premier après lui ; aussi bien ne peut-il pas vivre long-tems ; la bile est répandue sur tout son corps ; il est tout couvert de gale. Voilà déjà la troisième femme que Nérius épouse ; qu'il est heureux ! Hé bien, pour sanctifier tous ces vœux, vous vous plongez la tête le matin dans le Tibre à deux & à trois reprises ; vous ne manquez point de vous laver à votre réveil. Répondez-moi un peu, mon ami, je n'ai qu'un mot à vous dire ; ce que je veux sçavoir est fort peu de chose. Que pensez-vous de Jupiter ? A qui ne le préférez-vous pas ?

A qui ?

Oùi ; apparemment vous le préférez à Staius : hésitez-vous ? C'est un Juge incomparable ; il n'y en a pas au monde un plus habile à expédier les affaires des pupilles & des enfans mineurs. Faites-lui

C iiij

32      PERSII SATYRA II.

Hoc igitur , quo tu Jovis aurem impellere tenta-  
tas ,

Dic agetum Staio. proh Juppiter ! ô bone cla-  
met ,

Juppiter ! at sese non clamet Juppiter ipse :

Ignovisse putas , quia cum tonat , ocyus illex

Sulfure discutitur sacro , quam tuncque , do-  
mûsque :

An, quia non fibris ovium , Ergennaque jubente,

Triste jaces lucis, evitandumque bidental ,

Idcirco stolidam præbet tibi vellere barbam.

Juppiter ? aut quidnam est , quâ tu mercede  
Deorum.

Emeris auriculas ? pulmone, & lactibus unctis ?

Ecce avia , aut metuens Divum. matertera,  
cunis.

Exemit puerum, frontemque , atque uda labella.

Expiat, urentes oculos inhibere perita.

pour voir, confidence des choses que vous  
 tâchez d'obtenir de Jupiter. Grands Dieux !  
 s'écriera Staius tout effraïé , ah Jupiter !  
 peut-on former de tels vœux , & vous en  
 demander l'accomplissement ! Crois-tu  
 donc , misérable , que Jupiter ne se récrie ,  
 & ne s'apostrophe pas lui-même sur les  
 indignes prières que tu lui fais ? Tu crois  
 qu'il te pardonne , parce que son tonnerre  
 tombe plutôt sur quelque arbre , que sur ta  
 maison & sur toi ? parce qu'en passant par  
 quelque Bois sacré , tu n'y es pas frappé  
 de la foudre ; parce que ton corps n'y est  
 pas réduit en cendre par le feu du Ciel ;  
 parce qu'on ne l'y évite point comme un  
 objet d'abomination & d'horreur , qu'on  
 a coutume d'expier par les sacrifices or-  
 donnez par Ergenna : tu t'imagines que  
 Jupiter te permet de l'insulter & de te  
 moquer de lui ? Est-ce parce que tu lui  
 immoles de grosses & grasses victimes ,  
 que tu comptes qu'il exaucera tes injustes  
 vœux ? prétens-tu acheter à ce prix le  
 succès de tes détestables desirs ?

Voici une autre sorte de vœux. Je vois  
 une tante superstitieuse , une bonne grand'  
 mere , qui s'en vient tirer son enfant du  
 berceau , elle lui nétoie pieusement  
 avec sa salive la bouche & le front pour  
 empêcher qu'il ne soit ensorcelé ; & puis

54 PERSII SATYRA II.

Tunc manibus quatit, & spem macram, sup

plice voto,

Nunc Licini in campos, nunc Crassi mittit in

ades :

Hunc optent generum Rex & Regina ; puella

Hunc raptant ; quicquid calcaverit hic, rosa fiat.

Ast ego nutrici non mando vota ; negato

Juppiter hæc illi, quamvis te albata rogarit.

Poscis opem nervis, corpûsque fidele senectas

Esto, age : sed grandes patinæ, tuncræque crassa

Annuerè his Superos verudè, Jovémque mo

rantur.

Rem struere exoptas, cæso bove Mercurium

que

Arcessis fibrâ : da fortunare Penates,

Da pecus, & gregibus fecum. Quo, pessime,

pactor

## II. SATYRE DE PÉRSE.

Se carressant & le flattant doucement des deux mains, elle fait mille vœux pour lui, & conçoit de hautes espérances pour ce petit poupon qui est encore d'une santé bien frêle & bien délicate : Elle lui souhaite les terres de Licinius, les palais de Crassus : elle demande ardemment aux Dieux que les Rois & les Reines s'empressent de l'avoir pour gendre ; qu'il soit recherché des meilleurs partis ; & que les roses naissent toujours sous ses pas. Et moi, si j'avois un fils, je prierois sa nourrice de ne point faire de tels vœux pour lui : oui, Jupiter, quelques sacrifices, qu'elle vous fit pour cela, je vous conjuretois de ne la point écouter.

Vous demandez aux Dieux une vigoureuse santé, une belle vieillesse ; hé bien, demandez-la leur, j'y consens : mais ils n'ont garde de vous l'accorder, tant que la bonne chère & les grands repas feront toutes vos délices ; c'est-là ce qui lie les mains à Jupiter. Ce Laboureur immole des bœufs à Mercure dans la vue de s'enrichir & d'augmenter ses revenus ; c'est par là qu'il tâche de se le rendre favorable. Ah ! Mercure, s'écrie le bon homme, remplissez de biens ma maison : engraissez & multipliez mes troupeaux.

36 PERSII SATYRA II.

Tot tibi cùm in flammis junicum omenta

quiescant ?

Et tamen his extis, & opimo vincere farto

Intendit : jam crescit ager, jam crescit ovi-

le,

Jam dabitur, jam jam : donec deceptus &

exspes

Nequicquam fundo suspiret nummus in imo,

Si tibi crateras argenti, incusque pingui

Auro dona feram ; sudas, & pectore laevo

Excutias guttas, lætati prætrepidum cor.

Hinc illud subiit, auro sacra quod ovato

Perducis facies : nam fratres inter ahenos,

Somnia pitiuitâ qui purgatissima mittunt,

Præcipui sunt, sitque illis aurea barba.



## II. SATYRE DE PERSE. 57

Que tu es bête, mon ami, tu te contredis : tu égorges sans cesse des victimes ; cela ne multiplie pas tes troupeaux. Le dessein de ce païsan est pourtant de gagner les Dieux par ses sacrifices ; il l'espère ainsi, & dit en lui-même, mon champ s'améliore ; mon petit troupeau s'accroît, j'obtiendrai dans peu ce que je prétens ; dans un jour ou deux ; tout à l'heure. Il le croit comme il le dit. Mais, quand il a épuisé toutes les finances ; quand il n'apperçoit plus au fond de sa bourse qu'un pauvre écu, qui gémit, pour ainsi dire, de s'y trouver seul : alors, certes alors il conçoit qu'il n'a plus rien à espérer, & qu'il est la duppe des Dieux.

Si je vous faisois un présent de coupes d'argent, & de ces précieux vases d'or enrichis de belles figures, vous ne vous sentiriez pas de joie ; non, car vous n'estimez que l'or. De là vient que vous faites dorer les idoles des Dieux, de cet or que vous avez enlevé aux ennemis de l'Etat. Et si vous vous imaginez, que des cinquante freres, dont les statues d'airain sont dans le Temple d'Apollon, quelques uns sont les auteurs de vos songes les plus clairs & les plus favorables ; vous ne manquerez pas aussi-tôt de les distinguer des autres, en leur faisant fai-

38      PERSII SATYRA II.  
Aurum, vasa Numæ, Saturniaque impulsæ

æra,

Vestalæque urnas, & Thuscum fœtile mu-

rat.

O curvæ in terras animæ, & cœlestium ina-

nes!

Quid juvat hoc, templis nostros immittere mo-

res,

Et bona Diis ex hoc sceleratâ ducere pul-

pâ?

Hæc sibi corrupto casiam dissolvit olivo;

Hæc Calabrum coxit viciato murice vellus;

Hæc baccam conchæ rasisse, & stringere vs-  
nas

Ferventis massæ crudo de pulvere jussit.

Peccat & hæc, peccat, vicio tamen utitur.      Ac

vos

Et à chacun une belle grande barbe d'or.  
 Ce sont ces magnifiques vâses d'or qui  
 ont banni de nos Temples ces vâses de  
 terre, que Numa fit faire autre-fois pour  
 les sacrifices, & les vâses de cuivre qui  
 étoient en usage du tems de Saturne : Ce  
 sont eux qui ont pris la place de ces ur-  
 nes d'argile dont nos Vestales se servoient  
 jadis dans les Libâtions. Ames basses,  
 Ames terrestres que vous êtes éloignées  
 des sentiments des Dieux ! A quoi bon  
 faire paroître dans les Temples même,  
 le desordre & la corruption de nos  
 mœurs ? Pourquoi ne juger de ce qui  
 peut agréer aux Dieux que par les idées  
 dont nous remplit l'avarice & la mol-  
 lesse ? N'est-ce pas notre raffinement sur  
 la magnificence & sur les plaisirs qui  
 nous a fait inventer ces râres parfums ?  
 N'est-ce pas ce qui nous a fait trouver le  
 secret de teindre ces étoffes de Tarente  
 de couleur de pourpre ? C'est encore ce  
 qui nous a fait inventer l'art de pêcher  
 les perles, de les polir, de réduire en  
 lingôts toutes ces petites veines d'or bru-  
 te, qu'on tire des mines. L'usage que le  
 luxe fait de toutes ces choses est crimi-  
 nel, me direz-vous, j'en conviens ; néan-  
 moins elles ont quelque apparence d'uti-  
 lité. Mais je vous demande, Messieurs

40 PERSII SATYRA II.

Dicite, Pontifices, in sancto quid facit aurum?  
Nempe hoc, quod Veneri donatæ à virginæ  
pupæ.

Quin damus id Superis, de magnâ quod dare  
lancæ

Non possit magni Messalæ lippa propago?

Compositum jus fâsque animi, sanctósque re-  
cessus

Mentis, & incoctum generoso pectus honesto?

Hæc cedo, ut admoveam templis, & farre li-  
tabo.



## II. SATYRE DE PERSE. 41

nos Pontifes , à quoi sert cet or dans les lieux saints ? A rien du tout , non plus qu'à Vénus ces poupées que lui offrent les jeunes filles. Que ne leur offrons-nous à ces Dieux quelque chose que ni les Cotta , ni les Messala ne puissent leur présenter avec tous leurs magnifiques bassins remplis de la chair des plus exquises victimes ? Que ne leur offrons-nous un cœur droit , sincère , généreux & pénétré des plus vifs sentiments de la justice & de l'honnêteté : je ne veux que cela pour leur présenter , & je suis sûr d'en obtenir tout ce qui me plaira , quand je ne leur offrirois que du sel & de la farine mêlez ensemble.



## SATYRA III.

**N**EMPE hoc assidue : jam claram mæ-  
ne fenestras

Intrat , & angustas extendit lumine rîmas :

Stertimus, indomitum quod despumare Falernum

Sufficiat , quintâ dum linea tangitur umbra.

En quid agis ? siccas infana canicula menses

Jam dudum coquit , & parulâ pecus omnes sub  
ulmo est ;

Unus ait comitum. Verumne ? itane ? ocyus  
adsit.

Huc aliquis ? nemon' ? turgescit vitrea bilis ,

Finditur ; Arcadiæ pecuaria rudere dicas.

Jam liber , & bicolor positis membrana capillis ,

Inque manus chartæ, nodosâque venit arundo.

Tunc queritur , crassius calamo quod pendeat  
humor ,

Nigra quod infusâ vanescat sepia limphâ ;

Dilutas queritur geminet quod fistula guttas.



# SATYRE III.

**Q**UOI ! nous mènerons toujours cette vie là ? Il fait déjà grand jour ici ; il entre dans votre chambre ; malgré les volèts bien fermez ; & vous dormez encore ? Un ivrogne auroit eu le tems de cuver son vin , & de reste ; il est déjà onze heures. A quoi pensez-vous ? La canicule en fureur dessèche & brûle les moissons ; Tous les troupeaux sont à présent sous les arbres au frais & à l'ombre. C'est ainsi que parle un Gouverneur au jeune Seigneur qu'il conduit. Que répond le jeune - homme ? Quoi ? Déjà onze heures ! Est-il possible ? Laquais , ho ? Laquais , allons vite , que je m'habille : où sont tous ces coquins ? Il s'emporte , il tempête ; vous diriez que tous les ânes de l'Arcadie se mettent à braire. Est-il habillé ? il prend son Livre ; il met la main à la plume ; il se dépîte ; il jure de ce que l'encre est trop épaisse ; ou de ce qu'elle est trop claire & ne marque pas ; qu'elle remplit son papier de pâté. Ah , pauvre enfant ,

D ij

44      PERSII SATYRÆ IIE.

O miser! inque dies ultra miser! huccine re-  
rum

Venimus? at cur non potius, teneroque co-  
lumbo,

Et similis Regum pueris, pappare minurum  
Poscis, & iratus mammæ lallare recusas?

An tali studeam calamo? cui verba? quid istas  
Succinis ambages? tibi luditur: effluvis amens;

Contemnere. Sonat vitium percussa, mali-  
gnè

Respondet viridi non coctâ fidelia limos  
Udum & molle lutum es: nunc, nunc prope-  
randus, & acri-

Pingendus sine fine rotâ. Sed rure paterno  
Est tibi far modicum, purum & sine labe sali-  
um;



### III. SATYRE DE PÉRE. 25

Que vous êtes mal-heureux ! Vous le serez encore bien plus dans la suite ! Hélas ! où en sommes-nous ? Voiez qu'il est délicat le pauvre petit mignon : je vous conseille de tout quitter là , & d'aller vous dorloter chez vous, vous faire traiter comme ces petits pigeons qu'on apprête , & vous faire servir comme on fait les enfans des Princes ; on vous coupera là vos morceaux ; & vous aurez tout le loisir de vous fâcher contre votre nourrice , lors qu'elle vous donnera à teter , & vous mènera faire dodo ?

Mais , Monsieur , le moïen d'écrire avec une méchante plume comme celle-là ?

La bonne excuse ! De qui pensez-vous vous jouïr , si ce n'est de vous-même ; vous y perdez plus que personne : vos beaux jours s'écoulent ; vous n'apprenez rien ; vous tomberez dans le dernier mépris. Vous serez comme un pot fait d'une argille verte & mal cuite, dont le son marque qu'il est fêlé & qu'il ne vaut rien. Vous êtes maintenant comme un peu de terre à potier , qui est encore molle & toute humide , il faut incessamment vous former & vous donner un bon tour. Mais , me direz-vous , j'ai du bien passablement. Mon pere m'a laissé quel-

46      **PERSII SATYRA IIL**  
Quid metuas ? cultrixque foci secura parcella  
est.

Hoc satis ? An deceat pulmonem rumpere  
ventis ,

Stemmata quod Thusco raptum millesime dux  
eis ,

Censorumve tuum vel quod trabeate salutas ?

Ad populum phaleras : ego te iustus , & in cute  
novi.

Non pudet ad morem discincti vivere Natta ?  
Sed stupet hic vitio , & fibris increvit opimum  
Pinguē ; caret culpā ; nescit quid perdat , &  
alto

Demersus , summā rursus non bullit in undā  
Magne pater Divūm , favos pupire Tyrannos  
Haud aliā ratione velis , cum dira libido  
Moverit ingenium , ferventi tincta veneno :  
Virtutem videant , intabescantque relictā.  
An ne magis Siculi gemuerunt ara iuvenci ?

### III. SATYRE DE PERSE.

ques terres, & une jolie maison; pour-  
quoi m'embarasser ? J'y vivrai content ,  
en honnorant les Dieux du peu de bien  
qu'ils m'ont donné. Est-ce là tout ce  
que vous avez à me dire ? Quoi dono  
faût-il s'en faire tant accroire , pour être  
descendu des plus anciennes maisons de  
la Toscane , ou pour paroître dans une  
reveuë magnifiquement vêtu , & y sa-  
liuer le Censeur qui sera un de vos pa-  
rents ? A d'autres, à d'autres ; cela est bon  
pour éblouir le Peuple. Je vous connois à  
fond. N'avez-vous point de honte de vi-  
vre en débauché comme un Natta ? Mais  
après tout , Natta est excusable : car en-  
fin il a pris son pli , il est vicieux par état ,  
le calus est formé il y a long-tems ; il ne  
sent plus rien , il ne connoît pas ce qu'il  
perd ; il est tellement au fond de l'eau ,  
qu'il n'en reviendra plus. Grand Jupiter ,  
Pere des Dieux , quand vous voudrez pu-  
nir les Tyrans les plus cruels ; quand  
ces monstres de nature se seront abandon-  
nez aux plus abominables crimes , ne les  
punissez point autrement qu'en leur fai-  
sant ouvrir les yeux aux lumieres de la  
vertu , afin que la connoissant , ils se-  
chent & se désespèrent de l'avoir aban-  
donnée. Les supplices les plus horribles ,  
les bœufs d'airain tout rouges de feu ,

28      PERSYI SATIRA III  
Et magis auratis pendens laquearibus ensis

Purpureas subter cervices terruit, *Imus,*

*Imus precipites*, quàm si sibi dicat, & intus

Palleat infelix, quod proxima nesciat uxor?

Sæpe oculos, memini, tangebam parvus oli-  
vo,

Grandia si nollem morituri verba Catonis

Discete, ab infans multum laudanda magi-  
stro,

Quæ pater adductis sudans audiret amicis.

Jure etenim id summum, quid dexter senio  
ferret,

Scire, erat in voto; damnosa canicula quan-  
tum

Raderet; angustæ collo non fallier ortæ;

Neu quis callidior, buxum torquere flagello  
cette

cette épée pendante à un superbe lambris, ne tenant qu'à un filèt : & qui menace continuellement Damoclès de sa dernière heure. Tout cela n'est-il pas moins affreux, que ces cruèles réflexions qu'un scélérat ne peut s'empêcher de faire à *Ah ! malheureux que je suis ! Je cours , hélas ! je cours au précipice !* que ces mortelles fraïeurs qui le troublent & le font palir , sans qu'il ôse s'en expliquer à qui que ce soit , pas même à sa femme.

Je me souviens que n'étant encore qu'enfant , je faisois semblant d'avoir mal aux yeux ; je me les frottois exprès d'huile d'olive , pour éviter d'apprendre le beau discours que Caton d'Utique fit en mourant ; & que mon précepteur me devoit faire déclamer en présence de mon pere fort inquiet du succès de cette action où ses amis étoient invitez : Cela n'eût pas manqué de m'attirer les louanges outrées de mon maître. Mais moi qui regardois à cet âge comme un souverain bonheur de sçavoir le plus heureux & le plus mal-heureux coup du dé ; raffe de six , ambes as & deux ; combien on pouvoit gagner au premier ; combien l'on perdoit à l'autre ; je ne songeois qu'à fouetter le sabot , & qu'à jouer à la fossette.

E

Haud tibi inexpertum curvos deprendere mo-  
res ;

Quæque docet sapiens , braccatis illita Medis ,

Porricus , insomnis quibus & detonsa juvenus  
Invigilat , siliquis & grandi pasta polentâ.

Et tibi quæ Samios deduxit littera ramos ,  
Surgentem dextro monstravit limite callem ,  
Sternis adhuc ? laxumque caput , compage so-  
lutâ ,

Oscitat hesternum , diffusis undique manis ;

Est aliquid quò tendis , & in quod dirigis ar-  
cum ?

An passim sequeris corvos , testâque , lutoque ,  
Securus quò pes ferat , atque ex tempore vivis ?  
Elleborum frustra , cùm jam cutis ægra tume-  
bit ,

Poscentes videas. Venienti occurrere morbo ;

Et quid opus Cratæo magnos promittere mon-  
tes ?

**III. SATYRE DE PÉRSE.** *Et*  
re mieux, si je pouvois, que pas un de  
mes petits camarades. Pour vous, vous  
n'en êtes plus là ; vous êtes d'âge à con-  
noître le bien & le mal, & toute la belle  
Morale qu'enseignent nos Stoïciens dans  
leurs fameux Portiques, où l'on voit  
peints au naturel les combats des Perses  
& des Grecs : C'est-là que les jeunes gens  
ne dormant presque point ; ne vivant que  
de bouillie & de légumes, si négligez sur  
leur personne, s'appliquent & étudient  
sans cesse. Pythagore vous a montré par  
son Y si connu, d'un côté le chemin de  
la vertu ; de l'autre le chemin du vice ; &  
vous dormez encore ? Vos mâchoires  
semblent démontées ; votre tête chance-  
lante tombe tantôt à droit, tantôt à  
gauche ; on diroit, à vous voir bâiller,  
que vous n'avez pas dormi depuis hier.  
Vivez-vous au hasard ? Ne visez-vous  
point à quelque but ? Ne vous embaras-  
sez-vous pas plus de regarder où vous al-  
lez, que de petits étourdis d'enfants qui  
veulent attraper des moineaux à coups de  
pierres & de mottes ? Il est inutile de re-  
courir à l'Éllébore, quand le corps est  
tout enflé, & hors d'état de profiter des  
remèdes. Il faut prévenir le mal ; autre-  
ment il n'est plus tems de promettre des  
monts d'or au Médecin.

E ij

Discite , vos miseri , & causas cognoscite rerum ,

Quid sumus , & quidnam victuri gignimur ;  
ordo

Quis datus , aut metæ quâ mollis flexus , &  
unde :

Quis modus argento ; quid fas optare ; quid  
asper

Utile nummus habet , patriæ , carisque propin-  
quis

Quantum elargiri deceat ; quem te Deus esse  
Iussit , & humanâ quâ parte locatus es in re.

Disce : nec inideas , quòd multa fidelia putet  
In locuplete penu , defensis pinguibus Umbris,  
Et piper & perne , Marsi monumenta clientis,  
Ménâque quòd primâ pondum defecerit oreâ.

Hic aliquis de gente hircosâ Centurionum  
Dicat. Quod sapio , satis est mihi ; non ego  
curo



### III. SATYRE DE PERSÉ. 33

Apprenez, mortels, apprenez donc de bonne heure à vous connoître, & à raisonner sur les choses : apprenez ce que c'est que l'homme ; pourquoi il est au monde, quel ordre il doit garder en tout ; avec quelles précautions il faut éviter les écueils & les dangers dans le cours de la vie ; par où il faut commencer ; jusqu'à où l'on doit aller ; avec quelle modération l'on doit rechercher les richesses ; à quoi nous devons borner nos desirs ; quel usage on doit faire de l'argent ; ce qu'on en doit employer pour ses proches & pour sa Patrie. Concevez bien ce que le Ciel a voulu que vous fussiez en ce monde, & le rang que vous y tenez : Vivez-y sans envie ; & si vous voyez un Avocat tellement accablé de présens par ses clients d'Umbrie, que sa maison en regorge, & qu'ils s'y gâtent ; si vous voyez cette grande quantité de jambons, d'épiceries, de poissons de mer qu'il garde dans de grandes caques, dont la première n'est pas encore vidée, ne vous en chagrinez pas.

Il me semble que j'entens dire à un de ces vieux Officiers de guerre, qui sentent furieusement le faguenas, Moy ! je suis très content de ce que j'ai de sagesse & de bon sens : je m'embarasse fort d'être un autre

E iij

Esse quod Arcesilas, ærumnosique Solones,

**Obſtupo capite , & figentes lumine terram ;**

Murmura cūm secum , & rabiosa silentia  
rodunt ,

Atque ex porrecto trutinantur verba labello,

***Ægroti veteris meditantur somnia ; Gigni***

***De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.***

**Hoc est , quod palles ? cur quis non prandeat ,  
hoc est ?**

**His populus ridet, multúmque torosa juvenus**

**Ingeminat tremulos naso crispante cachinnos.**

Inspice ; nescio quid trepidat mihi pectus, et  
aegris

Faucibus exsuperat gravis halitus; inspicere, fo-  
det.

**Qui dicit Medico, jussus requiescere, postquam**

**Tertia compositas vidit nox currere venas,**

De majore domo modicè sitiente lagenâ,

**Lenia locure fibi Surrentina rogavit.**

### III. SATYRE DE PENSE. 55

Arécidas & un Sôlon, qu'on voit la tête appuyée sur une main, les yeux fîchez en terre, rêvant d'un air taciturne, & marmottant tout bas en eux-mêmes des paroles qui ne signifient rien; occupez jour & nuit à des idées plus chimériques & plus creuses que les songes d'un pauvre malade.

*Rien ne se fait de rien. Rien ne retourne à rien.*

La belle merveille ! Est ce pour pénétrer cette grande vérité que vous palissez sur les Livres, & que vous ne songez pas à manger ? Le Peuple applaudit à ces discours ; & nos jeunes gens en rient à gorge déployée.

Regardez mon visage, dit un malade à son Médecin, tâtez-moi le poulx ; je ne ~~sais~~ <sup>sens</sup> ce que j'ai ; je sens des palpitations, des maux de cœur : j'ai peine à respirer : mon haleine sent mauvais : qu'en dites-vous ? Mettez-vous au lit, dormez bien. Il s'y met, il dort fort bien : & voiant qu'au bout de trois jours il n'a plus de fièvre ; que son poulx est égal ; il oublie ce que son Esculape lui a ordonné ; il ne garde plus de régime ; il prie quelque Seigneur de ses amis de lui envoyer une bonne bouteille de vin de Surente ; & après avoir bien bu, bien

E iiii

Hæus, bone, tu palles. Nihil est. Videas tamen  
istud

Quicquid id est ; surgit tacitè tibi lutea pellis,

At tu deterius palles : ne sis mihi tutor :

Jampridem hunc sepell : tu restas. Perge, tacebo.

Turgidus hic epulis, atque albo ventre, lava-  
tur,

Gutturè sulphureas lentè exhalante mephites.

Sed tremor inter vina subit, calidumque tricen-  
tem

Excutit è manibus ; dentes crepuère resecti ;

Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris :

Hinc tuba, candelæ ; tandemque beatulus alte

Compositus lecto, crassisque lutatus amomis,

En portam rigidos calces extendit ; at illum

Hesterni capite induto subière Quirites.

Tange miser venas, & pone in pectore dextram,

### III. SATYRE DE PERSE. 57

mangé ; mon homme se mèt dans le bain. Là-dessus le Mèdecin revient. Ah ! Monsieur , lui dit-il , que vous avez mèchant visage ! Cela n'est rien. Quoiqu'il en soit prenez garde à vous , je vous trouve le teint jaunâtre & le visage enflé. Vous l'avez plus enflé que moi : écoutez, Monsieur le Mèdecin , ne me traittez pas durement, comme faisoit mon tuteur : je l'ai mis en terre ; je pourrois bien vous y mettre aussi. A dieu Monsieur , je suis votre serviteur. Que fait ce malade ? Il se crève de bonne chère ; il se baigne sur nouveaux frais ; il a des rapports qui lui rendent l'haleine terriblement puante : Enfin le frisson le saisit au milieu du festin , & lui fait tomber le verre des mains ; on lui voit grincer les dents ; les morceaux lui tombent de la bouche : Voilà mon galand troussé : paroissent en même tems torches , trompèttès , & autre appareil de funérailles : on l'expôse bien enbaumé sur un beau lièt de parade ; on le mèt ensuite à sa porte étendu tout de son long dans un cercueil : & ses esclaves, Citoyens Romains d'un jour , le bonnèt en tête , le portent au bucher.

Hé bien , jeune homme qui méprisez l'étude de la sagesse, voilà votre portrait. Tâtez - vous le poux : mettez - vous la

58      PERSII SATYRA III.

Nil calet hic ? summolque pedes attinge , ma-  
nusque ,

Non frigent ? ingens si forte pecunia visa est ,

Cer tibi ritè salit ? positum est argente catino

Durum olus , & populi cribro decussa farina ;

Tentemus fauces ; tenero laet ulcus in ore

Putre , quod haud deceat plebeia radere beta :

Alges , cùm excussit membris timor albus ari-  
stas :

Nunc face suppositâ fervescit sanguis , & irâ

Scintillant oculi ; dicisque facisque , quod ip-  
se ,

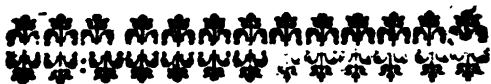
Non sani esse hominis , non sanus juret Or-  
stes.



### III. SATYRE DE PERSE. 59

main sur le cœur : ne sentez-vous pas une chaleur étrangère ? Ne vous sentez-vous pas froides les extrémités des pieds & des mains ? Le cœur ne vous bat-il point à la veüe d'une grosse somme d'argent ? Ne vous faites servir que des légumes dans de simples plats de terre avec du pain bis ; voïons si vous en mangerez bien : Je ne pense pas ; vous avez je ne sçai quel mal dans la gorge qui vous empêche d'avaler ce pain & ces bêtes-à-frayes ; cela vous écorche le gosier. Tantôt la fraïeur vous saisit ; vous tremblez de tout votre corps ; vos cheveux se hérissent. Tantôt le sang vous bout dans les veines, comme si on y avoit mis le feu : vos yeux étincellent de colère ; vous dites & vous faites des choses qu'Oreste tout insensé qu'il étoit, jugeroit lui-même ridicules & extravagantes.





## SATYRA IV.

**R**EM populi tractas ? ( barbatum hæc crede  
magistrum

Dicere , sorbitio tollit quem diræ cicutæ . )

Quo fretus , dic hoc , magni pupille Periclei ?

Scilicet ingenium , rerum prudentia velox

Ante pilos venit ? dicenda , tacendæque calles ?

Ergo cum mota ferveret plebecula bile ,

Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ ;

Majestate manûs : quid deinde loquere ? *Qui*  
*rites ,*

*Hoc puto , non justum est : illud male : rectius*  
*istud.*

Scis etenim justum geminâ suspendere lance

Ancipitis libræ ; rectum discernis , ubi inter

Curva subit , vel cum fallit pede regula varo ;

Et potis es nigrum vitio præfigere *Theta*.





## SATYRE IV.

**A**LCIBIADE, digne élève du grand Périclès, vous gouvernez l'Etat (figurez-vous que ce \* vénérable *Socrate* Philosophe, qui mourut de poison, tient ce discours à Alcibiade) dites-moi, surquoi fondé? Avez-vous assez de tête pour le gouverner? Il faut assurément que la sagesse, l'esprit, l'expérience vous soient venus avant l'âge? Sçavez-vous vous taire & parler à propos? voïons un peu. Voilà une sédition qui s'élève; le Peuple s'émeut & s'échauffe, il est question de l'appaiser, & de vous faire écouter d'une populace mutinée en étendant la main d'un air plein de majesté: Que leur direz vous? *Messieurs, je ne pense pas que cela soit juste: cela n'est point à propos: Ceci est plus raisonnable.* Vous sçavez tenir la balance dans un parfait équilibre; vous discernez aisément ce qui est droit d'avec ce qui est tortu; pour peu que l'équerre gauchisse, vous vous en apercevez à l'instant; enfin vous sçavez con-

162 PERSII SATYRA III.

Quintu igitur, summa nequicquam pelle decorus,

Ante diem blando caudam jactare popello

Definis, Anticyras melior forbere meracas?

Quæ tibi summa boni est; unctâ vixisse patellâ

Semper, & assiduo curata cuticula Sole?

Expectâ; haud aliud respondeat hæc anus  
I nunc.

Dinomaches ego sum; Suffla. Sum candidus,  
Esto,

Dum ne deterius sapiat pannucia Baucis,

Cum bene discincto cantaverit ocyma venæ.  
næ.

Ut nemo in sese tentat descendere!. Ne  
me!

IV. SATYRE DE PERSE. 63

damner le vice, & le noter d'un caractère d'infamie. Vous voyez bien à mon ton, que je me moque, Alcibiade, cela étant, puis que vous n'avez pour tout mérite qu'une belle taille & un extérieur agréable; que ne cessez-vous de briguer la faveur du Peuple, & de vous faire valoir; il n'est pas encore temps de vous présenter. Vous feriez mieux d'aller faire un petit voyage à Anticyre; quelque prise d'ellébore, & du plus fin, vous ferait tous les biens du monde. Car, raisonnons, en quoi faites-vous consister le souverain bien? A faire toujours bonne chère? A vous dorloter éternellement? Attendez. Voilà une bonne vieille qui passe dans la rue, & qui crie des herbes; je gage, si je l'interroge sur ce point, qu'elle ne me répondra point autrement que vous. Allez maintenant glorifiez-vous d'avoir pour mere l'illustre Dinomaque; donnez-vous de grands airs. Il me semble pourtant que j'ai assez bonne mine; que je suis assez bien fait de ma personne. Passe, pourvu que vous m'accordiez que Baucis, cette vieille crieuse d'herbes, qui chante la game à ces fripons de valets qui la trompent en marchandant, raisonne aussi juste que vous.

Ah! qu'il est vrai que personne ne

64      PERSII SATYRA IV.  
Sed præcedenti spectatur mantica tergo !

Quæsieris : Nostin' Vestidi prædia ? Cu-  
jus ?

Dives arat Curibus, quantum non málvus ober-  
ret.

Hunc ais ? Hunc Dñs iratis, geniôque fini-  
stro ?

Qui, quandoque jugum pertusa ad compita  
figit,

Seriola veterem metuens deradere limum,

Ingemit : *Hoc bene fit!* tunicatum, cum sale  
mordens

Cæpe, & ferratam pueris plaudentibus ola-  
lam,

Pannosam faciem morientis sorbet aceti?

ne

s'examine & ne s'applique à se con-  
noître ! Non, personne ! Nous avons  
les yeux fixés sur la besace qui pend sur  
le dos de celui qui marche devant nous.  
Sçavez-vous ce que c'est, vous dira-t-on,  
que la maison de campagne de Vectidius ?  
De Vectidius ? Hélas ; cet homme qui  
à plus de terres autour de Cures qu'un  
milan n'en parcoureroit en volant tout  
un jour. Quoi ? ce mal-heureux, qui est ve-  
nu au Monde en dépit des Dieux & du  
bon Génie ? Cet homme qui, quand il a  
ensemencé ses terres, & perdu sa charrue  
au carrefour, selon la coutume, est au dé-  
sespoir de se voir obligé à décoiffer une  
petite bouteille de vin qu'il garde depuis  
long-tems, & dir en soupirant. *Ah, grand  
bien nous fasse !* Là-dessus il se met à  
mordre à même d'un grôs oignon assai-  
sonné d'un grain de sel, se donnant bien  
de garde d'en ôter les plumes : ensuite il  
dresse une mècheante soupe, à la vue de  
laquelle ses garçons s'applaudissent, &  
ne se sentent pas de joie ; il la mange  
avec eux : ■ avale après cela quelque  
verre d'une grosse baissière de vin tour-  
né, qui ne seroit pas même de bon vi-  
naigre.

Mais vous qui traitez si-cruellement

E

66      **PERSII SATYRA IV.**

At si unctus cesses, & figas in cute Solem;

Est prope te ignotus, cubito qui tangat, &

acre

Despuat in mores, arcanaque crimina car-

pat :

Caedimur, inque vicem præbemus crura sagittis:

Vivitur hoc pacto; sic novimus. Ilia subter

Excum vulnus habes, sed lato balteus aure

Protegit: ut mavis, da verba, & decipe ner-

vos,

Si potes. Egregium cum me viciniâ dicat,

Non credam: Viso si palles, improbe, num-

mo;

Si putat multâ cautus vibice flagellas;

Nequicquam populo bibulas donaveris aures,

IV. SATYRE DE PERSE. 67

Vectidius, si, après avoir fait grande chère, vous vous parfumez, & passez tout le jour au soleil les brâs croisez, & sans rien faire; il se trouvera près de vous quelque inconnu, qui vous poussant du coude, vous dira vos vérités d'une grande force, & vous reprochera vos desordres les plus cachez : car voiez-vous, ainsi va le Monde, nous déchirons notre prochain, il nous déchire aussi; nous ne sommes pas moins exposés à ses traits médifants qu'il l'est aux nôtres. Vous avez reçu un coup mortel dans le côté; votre baudrier fort large & broché d'or, empêche qu'on ne s'en apperçoive : Bien donc, faites comme il vous plaira; Je vous conseille de vous faire croire à vous même, si vous pouvez, que vous n'êtes nullement blessé. Hé quoi ! tout mon voisinage dit que je suis un homme d'honneur, & je ne le croirai pas ? Mais, mon ami, si vous devenez pale à la veüe de l'or & de l'argent; si vous traitez durement vos débiteurs, si vous les ruinez, à force de leur prêter à usure & à grôs intérêts; vous avez tort d'écouter avec tant de complaisance, les loüanges que le Peuple vous donne : Ne prenez

F ij

88    PERSII SATYRA IV.

Respue quod non es : tollat sua munera cer-  
do:

Tecum habita ; & noris quàm sit tibi curta  
suppellex,

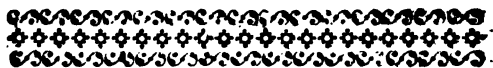




IV. SATYRE DE PERSE. 69

pas ce qui n'est point à vous : Envoïez promener cette canaille avec tout l'encens qu'elle vous offre ; tenez-vous chez vous , vous connoîtrez par vous-même votre indigence & votre peu de mérite.





## SATYRA V.

PERSIUS. CORNUTUS.

P. **V** Atibus hic mos est, centum sibi pos-  
cere voces,

Centum ora, & linguas optare in carmina cen-  
tum;

Fabula seu mœsto ponatur hianda tragædo;

Vulnèra seu Parthi, ducentis ab inguine fer-  
rum.

C. Quorsum hæc? aut quantas robusti carmi-  
nis offas

Ingeris, ut par sit centeno guttore niti?

Grande locuturi nebulas Helicone legunto:

Si quibus aut Procnes, aut si quibus olla Thie-  
stæ

Fervebit, sæpe insulso cantanda Glyconi,



## SATYRE V.

PERSE. CORNUTUS.

PERSE. **N**OS Poètes commencent ordinairement par invoquer leur Muse; par lui demander cent bouches, cent langues, cent voix; soit qu'ils entreprennent quelque pièce de Théâtre touchante & pathétique; soit qu'ils décrivent dans un poëme héroïque la déffaitte des Parthes percez de traits qu'ils retirent de leurs blessures.

CORNUTUS. Que prétendez-vous, Perse, par ce discours? Quels vers si forts & si empoullez allez-vous faire, pour avoir besoin de poulmons si vigoureux? Que les auteurs qui le portent si haüt montent sur la cime de l'Hélicon pour en recueillir les broüillars qui s'y élèvent en abondance, quand ils voudront représenter dans une Tragédie le festin que Procné fit à Térée; celui qu'Attrée fit à son frere Thyeste: festins, où l'impertinent Comédien Glycon fait si souvent & si

71 PERSII SATYRA V.

Tu neque anhelanti, coquitur dum massa ca-  
mino,

Folle premis ventos; nec clauso murmure fau-  
cus,

Nescio quid tecum grave cornicaris ineptè,

Nec stollo tumidas intendis rumpere buccas.

Verba togæ sequeris, juncturâ callidus acri,

Ore teres modico; pallentes radere mores

Doctus, & ingenio culpam defigere ludo.

Hinc trahe quæ dicas; mensâsque relinque My-  
cenis,

Cam capite & pedibus, plebeiâque prandia no-  
ris.

P. Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi  
nugis

Pagina rurfescat, dare pondus idonea fumo.

Secreti loquimur; tibi aunc, hortante Camcenâ  
bien

bien son personnage. Pour vous, cher ami, vous ne vous piquez point de ce stîle si pompeux; vous ne voulez pas ressembler à ces soufflôts, qui poussent avec violence l'air dont le forgeron les remplit, quand le fer est au feu: On ne vous entend point ruminer & marmotter entre vos dents, je ne sçai quelle méchante roulade de vers; on ne vous voit point vous enroier à force de les déclamer. Vous parlez naturellement, simplement: tout votre art consiste à peindre d'une manière fine, délicate, & bien suivie, le ridicule de la plus part des hommes; à faire palir les scélérats, en leur marquant plaisamment leur desordres: C'est-là votre talent, cultivez-le, & tenez-vous y. Croiez-moi, laissez à Micène tous ces tragiques festins; ces piéds, ces têtes coupées si inhumainement. Examinez nos Romains; censurez le luxe & la magnificence de leurs tables.

PERSE. Vous avez raison, mon dessein ne fut jamais de faire de ces beaux vers qui ne signifient rien; ni de faire valoir des bagatelles, & de leur donner du poids. Je vous dirai franchement mes pensées, comme si nous n'étions que

G

74      PERSII SATYRA V.

Excutienda damus pectora ; quantaque no-  
stra

Pars tua sit , Cornute , animæ , tibi dulcis ami-  
ce ,

Ostendisse juvat. Pulsa , dignoscere cantus  
Quid solidum crepet , & pictæ tectoria linguæ.

Hic ego centenas ausim deposcere voces ,  
Ut quantum mihi te sinuoso in pectore fixi ;  
Voce traham purâ , totumque hoc verba resi-  
grent ,

Quod latet arcanâ non enarrabile fibrâ.

Cum primum pavido custos mihi purpura  
cessit ,

Bullâque succinctis Laribus donata pendit ;  
Cum blandi comites ; totâque impunè Subur-  
râ

Permisi sparsisse oculos jam candidus umbo :

vous & moi : ma Mûse m'inspire de vous faire voir tout ce qui se passe dans mon ame ; Oüi, mon illustre Maître, je me fais un plaisir de vous faire sentir combien je vous aime, & quelle place vous tenez dans mon cœur. Mettez-moi à l'épreuve, vous qui sçavez si bien connoître les vrais amis d'avec ceux qui n'en ont que l'apparence. Ah ! c'est ici où j'ose demander cent voix, pour vous dire avec la dernière sincérité, qu'il n'y a personne au monde qui me soit plus cher que vous : Oüi, je voudrois trouver des paroles qui pussent fidèlement vous exprimer le fond de mon ame ; car c'est-là, ce me semble, ceque je puis assez bien vous développer.

A peine eûs-je quitté la robe bordée de pourpre, cette robe qu'on donne aux enfans pour être comme la garde & la marque de leur innocence : à peine eûs-je offert aux dieux domestiques tous ces petits bijoux, qui sont les restes de l'enfance ; à peine eûs-je la liberté de voir des jeunes gens de ma sorte ; de faire connoissance avec eux, & de promener impunément mes yeux dans la rue de Suburre : à cet âge enfin où le chemin est si glissant, où le peu de lumière & de discernement qu'on, a nous jette dans

Cūmque iter ambiguum e. t. , & vitæ nescius

error

Diducit trepidas ramosa in compita mentes ;

Me tibi supposui : teneros tu fuscipis annos

Socratico , Cornute, sinu. tunc fallere follers.

Apposita intortos ostendit regula mores ;

Et premitur ratione animus , vincique laborat ;

Artificemque tuo ducit sub pollice vulrum.

Tecum etenim longos meminì consumere soles,

Et tecum primas epulis decerpere noctes :

Unum opus , & requiem pariter disponimus am-

bo ,

Atque verecundâ laxamus seria mensâ.

Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo

Consentire dies , & ab uno fidere duci :

Nostra vel æquali suspendit tempora Librâ

Parca tenax veri ; seu nata fidelibus hora



l'embarras de choisir ou la route qui mène au vice , ou celle qui conduit à la vertu , toutes deux marquées par les deux branches de la lettre de Pythagore. Ce fut alors , Cornutus , que je me mis sous votre conduite , & que vous me formâtes sur les maximes de Socrate : Ce fut alors que vous me donnâtes l'usage de cette règle si infailible pour nous faire connoître ce qu'il y a de vicieux & de bon dans nos mœurs : de cette règle , dis-je , qui rectifie la raison ; qui nous apprend à nous vaincre nous mêmes ; qui me rendoit docile , & susceptible de toutes les bonnes impressions que vous preniez tant de soin de me donner , en travaillant à me former comme une cire molle. Je passois avec vous des jours entiers , je m'en souviens ; nous mangions souvent ensemble : nous destinions certaines heures au repos & au travail ; nous partagions l'un & l'autre également : nos petits repâs étoient toujours mêlez de quelque honnête conversation. Assurément c'est quelqu'astre prédominant qui nous a fait ainsi naître l'un pour l'autre , n'en doutez pas. Nos inclinations , notre vie , nos occupations , tout se ressemble. Je pense pour moi que la Parque maîtresse de nos destins , a mis tous

78      P E R S I I S A T Y R A V.

Dividit in Geminos concordia fata Deorum ?

Saturnumque gravem nostro Jove frangimus  
unâ :

Nescio , quid certè est , quod me tibi temperat  
astrum.

Mille hominum species , & rerum discolor usus.  
Velle suum cuique est , nec voto vivitur uno.

Mercibus hic Italiam mutat sub sole , recenti

Rugosum piper , & pallentis grana cumini ;

Hic satur irriguo mavult turgescere somno ;

Hic campo indulget ; hunc alea decoquit ; il-  
le

In Venerem putret ; sed cum lapidosa chira-  
gra

Fregerit articulos , veteris ramalia fagi ,

Tum crassos transisse dies , lucemque palu-  
strem ,

nos jours dans un même plat de sa balance : ce pourroit bien être aussi les Gémeaux , cette constellation si favorable aux vrais amis , qui au moment de notre naissance ont uni nos destinées , & nous ont mis si bien d'accord , c'est ce qui nous aide à corriger les influences malignes de Saturne par les regards bienfaisants de Jupiter. Enfin , je ne sçai que vous dire , mais il faut absolument qu'il y ait quelque heureuse étoile qui nous ait lié l'un à l'autre, d'une manière si douce & si étroite.

Tous les hommes ne sont pas d'un même caractère ; leur vie , leurs inclinations , leurs occupations sont fort différentes. Il y a bien dans tout cela de la bigarrure. Celui-ci passe les Mers , & pénètre jusques dans l'Orient , pour y faire échange de ses marchandises avec le poivre & le cumin : celui-là fait son plaisir de bien dormir dès qu'il s'est crevé de manger. Un autre aime les jeux d'exercice ; un autre la râfle & les dez , il y perd jusqu'à sa chemise. En voici un abîmé dans les plaisirs ; mais aussi , dès que la goutte se sera saisie de lui , & l'aura rendu impotent des pieds & des mains ; il aura tout le loisir de se désespérer d'avoir passé ses beaux jours dans la débau-

80      PERSII SATYRA V.

Et sibi jam feri vitam ingemuere relictam.

At te nocturnis juvat impallescere chartis:

Quitor enim juvenum purgatas inferis aures

Fruge Cleantheâ. Petite hinc, juvenesque, senes-

que,

Finem animo certum, miserisque viatica ca-

nis.

Cras hoc fiet. Idem cras fiet. Quid, quasi

magnum,

Nempe diem donas? Sed cum lux altera venit

Jam cras hesternum consumpsimus: ecce aliud

cras

Egerit hos annos, & semper paulum erit ul-

tra.

Nam, quamvis prope te, quamvis temone sub-

uno,

Vertentem sese frustra sectabere cantum

che : ces sortes de gens se trouvent enfin réduits à se plaindre d'être encore en vie , & à se souhaiter la mort , comme l'unique remède à leurs maux. Pour vous mon illustre Maître , vos livres font toutes vos délices ; vous passez les nuits à l'étude : car , comme vous vous plaisez à bien élever la jeunesse , vous lui remplissez l'esprit des plus belles maximes de la Philosophie de Cléanthe. Apprenez de là ( je parle aux vieux barbons aussi-bien qu'aux jeunes gens ) apprenez le but & la fin que vous devez vous proposer ; faites provision des vertus & des bonnes qualités , qui doivent vous servir à passer doucement les fâcheuses & tristes années de la vieillesse. Nous y penserons demain. Demain ! Vous ferez demain tout comme aujourd'hui. Attendez un peu , nous ne vous demandons qu'un seul jour ; est-ce si grande chose ? Mais quand demain sera venu , ce jour - ci sera passé comme celui d'hier : Il viendra ensuite un autre demain ; & puis encore un autre après ; cela ne finira point : vous passerez ainsi toute votre vie. Prenez garde aux roues d'un chariot ; celles de derrière sont sur la même ligne que celles de devant , & attachées au même timon : Quand le chariot roule , les roues de derrière roulent

82      PERSII SATYRA V.

Cùm rota posterior curras , & in axe secundo.

Libertate opus est , non hac , quâ , ut quisque

Velinâ

Publius emeruit ; scabiosum tesserulâ far

Possidet. Heu steriles veri , quibus una Quiri-

tem

Vertigo facit ! Hic Dama est , non tressis aga-

so ,

Vappa , & lippus , & in tenni , farragine mene-

dax :

Verterit hunc Dominus ; momento turbinis exit

Marcus Dama. Papæ ! Marco spondente , recu-

fas

Credere tu nummos ? Marco sub iudice pal-

les ?

Marcus dixit ? ita est. Assigna , Marce , tabel-

las,

en même tems ; mais parce que celles de devant roulent aussi , il est impossible qu'elles s'attrapent.

Le premier de ces biens dont il faut faire provision pour vivre heureux , c'est la liberté ; non pas celle qu'on donne à un vieux esclave , qui , après qu'on la lui a donnée , tient son rang dans une Tribu , celle de Vélina , par exemple ; & qui en vertu de son billet , a droit sur une certaine mesure de méchant blé. Hélas , vous vous trompez fort , si vous appelez libres ces sortes de gens qu'on tire de l'esclavage en les faisant piroüetter d'un tour de main ! Vous voyez bien Dama , ce coquin-là ; c'est un misérable , vous n'en donneriez pas trois sous ; c'est une bête , un fripon qui trompe son maître jusques dans les bottes de paille & les mesures d'avoine qu'il donne aux chevaux , Hé bien , son maître lui fait faire la piroüette en deux ou trois tours de main , & le voilà libre ; le voilà Monsieur Marcus Dama. Quoi , vous ne prêteriez pas votre argent à un homme pour qui répond Monsieur Dama ? vous avez un procès ; Monsieur Dama est votre Juge ; & vous vous défiez de lui ; & vous craignez ? Monsieur Dama assure-t-il telle chose ? Elle est donc vraie.

84      PERSII SATYRA V.

Hæc mera libertas ? hanc nobis pilea donant ?

An quisquam est alius liber, nisi ducere vi-  
tam

Cui licet, ut voluit ? licet, ut volo, vivere,  
non sum

Liberior Bruto ? Mendosè colligis, inquit

Stoïcus hic, aurem mordaci lotus aceto :

Hæc reliqua accipio ; *licet, ut volo, vivere ;*  
tolle.

Vindictâ postquàm meus à Prætorè recessi,

Cur mihi non liceat, jussit quodcumque vo-  
luntas,

Excepto, si quid Masurî rubrica vetavit ?

Disce : sed ira cadat naso, rugosâque fanna,

Dum veteres avias tibi de pulmone revello,



V. SATYRE DE PERSE. 85

Monfieur Dama, fignez ce Testament, pour l'autorifer & le rendre incontèftable. Quoi ? fe faire râfer les cheveux ; prendre le chapeau ; cela s'appelle être véritablement libre ? C'est fe moquer. Je ne me moque point, me direz-vous ; s'il y a quelqu'un qui foit libre au monde, il me femble que c'est celui qui vit comme il lui plaît. Je fais tout ce que je veux ; & je ne ferois pas plus libre que Brûtus même ? Non affurément ; vous raifonnez mal, demandez à ce Stoïcien, à ce Philofophe qui juge fi bien des chôfes. Je conviens, vous dira-t-il, de tout ce que vous avancez, à cette propofition près. (*Je fais tout ce que je veux.*) car elle eft fauffe. Cependant, Monfieur le Stoïcien, dès-là que le Préteur, gardant les formalitez, me déclare libre, je ne vois pas pourquoi vous ne voulez point qu'il me foit permis de faire tout ce qu'il me plaît, à la réfervede ce que déffendent les loix ; & de ceque Mafurius le Jurifconfulte a marqué dans fon Code qu'il ne falloit pas faire. Vous ne voiez pas pourquoi ? Apprenez-le. Mais ne nous fâchons point ; & pendant que je m'efforce de vous détromper & de vous faire revenir de vos ridicules & anciennes idées, ne prétendez pas tourner

**36' PERSII SATYRA V.**

Non Prætoris erat stultis dare tenuia rerum

Officia , atque usum rapidæ permittere vi-

ta :

Sambucam citius caloni aptaveris alto.

Stat contra ratio , & secretam gannit in au-

rem ;

Ne liceat facere id , quod quis vitiabit agen-

do :

Publica lex hominum , naturâque continget hoc

fas ,

Ut teneat vetitos inscitia debilis actus.

Diluis elleborum , certo compescere puncto

Nescius examen ; vetat hoc natura meden-

di.

Navim si poscat sibi peronatus arator ,

Luciferi rudis , exclamet Melicerta perisse

en plaisanterie une doctrine qui peut-être vous passe. Le Préteur, qui, du consentement de votre Maître, vous a mis en liberté, ne vous a pas fait devenir sage, de fou que vous étiez ? Cela passe son pouvoir. Il n'a pu vous apprendre les devoirs d'un honnête homme, & les règles d'une conduite irréprochable, qu'il faut garder dans tout ce qu'on fait. Et le moyen qu'il vous les eût apprises ? On apprendroit bien plutôt à un Goujat stupide & mal-adroit, à jouer joliment de la flûte. La raison même s'oppose à cette prétendue liberté, pour peu qu'on la veuille écouter ; elle nous dit qu'il ne faut pas qu'un homme se mêle d'une chose pour laquelle il n'a nul talent, & qu'il n'est capable que de gâter. C'est une loi générale que la Nature & le bon sens nous ont dictée ; de ne point entreprendre une chose qui passe nos forces. Vous faites infuser de l'ellébore pour un malade : vous ne sçavez ni le préparer ni ce qu'il en faut de grains ; de quoi vous mêlez-vous ? La Faculté de Médecine vous défend d'être si charitable. Un Laboureur qui n'a jamais entendu parler d'Astrologie ni de boussole, veut pourtant se faire Pilote, monter un vaisseau, le gouverner. Ah ! tout est per-

38      PERSII SATYRA V.

Frontem de rebus. Tibi recto vivere talo

Ars dedit , & veri speciem dignoscere calles ,

Ne qua sub ærato mendosum tinniat auro ;

Quæque sequenda forent , & quæ vitanda vi-  
cissim ,

Illa priùs cretà , mox hæc carbone notasti :

Es modicus voti , presso Lare , dulcis amicis :

Jam nunc adstringas ; jam nunc granaria laxes ;

Inque luto fixum possis transcendere nummum ;

Nec gluto sorbere salivam Mercurialem :

Hæc mea sunt , teneo , cum verè dixeris : esto

Libérque , ac sapiens , Prætoribus , ac Jove dex-  
tro.

Sin tu , cum fueris nostræ paulò ante farinæ ,

Pelliculam veterem retines , & fronte politus ,\*

Astutam vapido servas sub pectore vulpem ;

• Quæ dederam supra , repeto , funtémque reduco.  
du

Idu ! Il n'y a ni sens ni raison en ce Monde, s'écriera Mélicerte : Avez-vous appris l'art de bien vivre ; de connoître la vérité d'avec ce qui n'en a que l'ombre ? Sçavez-vous distinguer au son le faux or d'avec le vrai ? Ce qu'il faut suivre , & ce qu'il faut fuir ? Ce qui est digne de loüange , ou de blâme ? Sçavez-vous modérer vos desirs ? Ménagez-vous sagement votre bien ? Etes-vous honnête , complaisant pour vos amis , libéral & éconôme à propos ? Vous souciez-vous assez peu d'argent pour ne vous pas baïsser & ramasser dans la rue quelque pièce de monnoïe attachée au payé ? Ne vous sentez-vous point âpre & ardent au gain que vous pouvez faire ? Ne le goutez-vous point avec trop d'épanouissement & de joie ? Si vous pouvez nous faire voir que vous avez tant de beaux avantages , allez , vous êtes véritablement sage ; vous jouïssiez d'une parfaite liberté ; tous les Préteurs du monde en conviendront , & Jupiter même. Mais si aïant été un libertin & un débauché comme nous , vous ne vous déffaites point de vos mauvaises habitudes ; si en fin renard vous cachez vos vices sous de beaux & spécieux dehors : alors je me dédis , & je vous remets dans l'esclavage. Si la rai-

H

90 **PERSII SATYRA V.**

Nisi tibi concessit ratio ; digitum exere , peccat

Et quid tam parvum est ? sed nullo thure litabit,

Hæreat in stultis brevis ut semuncia recti.

Hæc miscere nefas ; nec cum sis cætera fossor ,

Tres tantum ad numeros Satyri moveare Ba-  
tylli.

Liber ego. Unde datum hoc fumis , rot subdite  
rebus ?

An dominum ignoras, nisi quem vindicta relaxat?

*I, puer, & strigiles Crispini ad balnea defer,*

Si increpuit ; cessas nugator ? servitium acre

Te nihil impellit , nec quidquam extrinsecus  
intrat ,

Quod nervos agitet : sed si intus , & in jecore  
agro

Nascuntur domini ; qui tu impuuitior exis ,

Atque hic , quem ad strigiles scuticæ , & merus  
egit herilis ?

Mane piger stertis : Surge , inquit avaritia : cæ-

son n'est pas la règle de votre conduite ; remüez seulement le bout du doigt ; dès-là vous péchez. Quoi ! pécher en remüant le bout du doigt ? Oüi , vous dis - je ; offrez aux Dieux tous les sacrifices imaginables , vous ne ferez jamais en sorte qu'un homme vitiéux fasse la moindre chose de bien. L'un est incompatible avec l'autre : de même que ce bon païsan ne peut seulement faire en cadence trois pas de ballet comme les fait Batyllus.

Vous avez beau dire. Je suis libre. D'où concluez-vous cela ? vous qui êtes esclave de tant de vices & de passions. Ne connoissez-vous point d'autre maître que celui qui peut vous affranchir ? Si votre ancien maître vous disoit : *Laquais porte tout à l'heure mes frotoirs aux bains de Crispin. Dépêche-toi , coquin , qu'attens-tu ?* Cet air impérier , cet ordre ne vous inquiéteroit pas ; car comme vous êtes affranchi , vous n'appréhendez point les écrivies. Mais si vos maîtres naissent au fond de votre cœur ; s'ils y exercent leur tyrannie ; êtes-vous moins esclave que ce laquais , qui craint d'être battu , s'il ne fait ce qu'on lui dit. Vous dormez à votre aise toute la matinée : Al-lons , vîte , debout , dit l'avarice : Quoi

92      PERSII SATYRA V.  
Surge. Negas ; instat : Surge , inquit. Non queo:  
Surge.

En quid agam ? Rogitas ? en saperdam advehe  
Ponto ,

Castoreum , stupas , ebum , thus , lubrica-  
Coa ;

Tolle recens primus piper è sitiente camelo :  
Verte aliquid ; jura. Sed Juppiter audiet.  
Eheu ,

Baro , regustatum digito terebrare salinum-  
Contentus perages , si vivere cum Jove ten-  
dis.

Jam pueris pellem succinctus , & ænophorum  
aptas :

Ocyus ad navem. Nihil obstat , quin trabe vasta  
Ægeum rapias ; nisi solers luxuria ante  
Seductum moneat. Quò deinde , insane , ruis ?  
quò ?

Quid tibi vis ? calido sub pectore mascula bilis  
Intumuit , quam non extinxerit urna cicutæ.  
Tuu' mare transilias ? tibi , tortâ cannabe fulto ,  
Cœna sit in transtro , Veientanumque rubellum



vous ne branlez pas ! Debout , vous dis-je. Ah ! je ne puis. Il n'importe , debout. Je suis si bien ; pourquoi me lever ? Comment , pourquoi ? Mettez-vous sur mer , montez ce vaisseau , ramenez-le chargé de poissons , de peaux de castor , d'ébène , d'étroupes , d'encens , de vins exquis & délicats de l'isle de Co. Déchargez le premier ces grands chameaux du poivre qu'ils portent. Faites des échanges : parjurez-vous , n'hésitez pas. Mais Jupiter . . . Bon ! Jupiter ! Que tu es sot ! Si tu ne veux plaire qu'à Jupiter , tu ne seras jamais qu'un gueux & un misérable. Là-dessus , vous sautez en bas du lit , vous pliez bagage ; vous montez ce vaisseau ; non pas sans y faire porter quelque pièce de vin & les provisions nécessaires : rien ne vous empêche de vous jeter en pleine mer ; vous allez partir. Hélas ! que dis-je ! Une brutale passion plus forte que l'avarice , vous arrête & vous tient ce langage. Insensé , que fais-tu ? Où vas-tu ? Te voilà tout en feu , rien n'est capable de l'éteindre ; & tu prétens passer les mers ? Quoi ! tu t'en iras , couvert d'un sac de grôs canevàs , te planter là sur un banc avec les matelots , pour y manger un méchant morceau ; y boire du vin dé-



testable , qu'on te présentera dans un pot qui sentira la poix & le goudron : prétens-tu que tes écus , qui , sans que tu courres aucun risque , te produisent ici cinq pour cent , t'en produisent onze sur mer ? Va va , crois-moi , pren du bon tems & diverte-toi. Tu ne dois compter de jours que ceux que tu donnes au plaisir : tu deviendras un peu de poussière , une ombre ; on parlera de toi comme d'une fable : la mort approche , penfes-y ; le tems s'écoule ; le moment auquel je parle , n'est déjà plus.

Hé bien mal-heureux ! quel parti prendre ? que faire ? L'amour & l'avarice tâchent à vous entraîner chacune de son côté ; à laquelle de ces deux passions vous rendrez-vous ? Vous voilà comme entre deux tyrans , dont la cruauté vous fait plier tantôt d'un côté , tantôt de l'autre. Et ne m'allez pas dire , pour vous être une fois soustrait à leur violence , & en avoir secoué le joug , *j'ai brisé mes fers*. Vos fers ne sont point brisez. Un chien à l'attache , après s'être bien tourmenté s'échappe enfin & prend la fuite ; mais il traîne pourtant encore une partie de la corde qui le tenoit attaché.

Davus , j'ai trop souffert. ( C'est ainsi que parle dans la Comédie de Ménan-

96 **PERSII SATYRA V.**  
Præteritos meditor ( crudum Chærestatus uni  
guem.

Abrodens ait hæc. ) an siccis dedecus obstem

Cognatis ? an rem patriam, rûmore sinistro,

Limen ad obscœnum frangam, dum Chrysidis  
ndas

Ebrius ante fores, extinctâ cum faec, canto ?

-Euge, puer, sapias : Diis depellentibus agnam

Percute. Sed censen' plorabit, Dave, reli-  
cta ?

Nugaris ; soleâ, puer objurgabere rubrâ ;

Ne trepidare velis, atque arctos arrodere cas-  
fes :

Nunc ferus, & violens : ac si vocet ; haud mora,  
dicas,

Quidnam igitur faciam ? nec nunc, cûm arces-  
sat, & ultro  
dre,

être , le jeune-homme Chéréstratus rong-  
 geant ses ongles ) j'ai trop souffert , je  
 veux absolument finir mes peines , & au  
 plutôt : C'est tout de bon que j'y pense,  
 n'en doutez pas. Quoi donc ? ferai-je cet  
 affront à mes parents qui sont tous si sa-  
 ges & si réglés ? Quoi j'irai me perdre  
 dans des lieux infâmes , & y dépenser  
 mon bien , après m'être enivré ? j'allois  
 chanter encore à la porte de Chrysis ? J'en  
 arrôlerois le seuil de mes larmes ? J'y fe-  
 rois éteindre mon flambeau ? Hé , que di-  
 roit-on de moi ? Courage, Monsieur, soiez  
 sage une fois en votre vie : présentez aux  
 Dieux un agneau en actions de graces ,  
 de vous avoir tiré d'un si mauvais pas.  
 Mais , Dâvus , si je l'abandonne , crois-  
 tu qu'elle ne fondra pas en larmes ?  
 Allez , vous êtes un enfant : La seul-  
 le veuë de son petit patin rouge vous  
 engagera plus que jamais. \* Croïez-  
 moi , Monsieur , elle vous tient dans  
 ses filets , ne vous hâtez pas de les  
 rompre , & de vous ésqiver. Mainte-  
 nant que vous ne la voïez pas , vous  
 êtes fier & résolu ! A peine vous aura-  
 t-elle rappellé , que vous vous récrierez  
 aussi-tôt : Hélas ! que faire ? Quoi donc ?  
 elle me conjure de rentrer ; & je n'y

\* Ah que  
 vous êtes  
 enfant !  
 Ne vous  
 voit-il  
 pas vous  
 n'êtes-  
 vous la  
 revoiez ,  
 elle vous  
 donnera  
 de ses  
 pantou-  
 fies sur-  
 les oreil-  
 les , &  
 vous  
 traittera  
 avec le  
 dernier  
 mépris ,

Supplicet, accedam ? Si totus, & integer il-

line

Exieras, nec nunc. Hic, hic, quem quærimus

hic est ;

Non in festucâ, licetor quam jactat ineptus.

Jus habetille sui, palpo quem ducit hian-

tem

Cretata ambitio ? Vigila, & ciceringere lar-

gè

Rixanti populo, nostra ut Floralia possint

Aprici meminisse senes ; quid pulchrius ? Ac

ctum

Herodis venere dies ; unctâque fenestrâ

Dispositæ pinguem nebulam vomuere lucer-

nae,

Portantes violas, rubrumque amplexa catinum

Gauda natæ chynni, tumet alba fidelia vino ;

Entrerois pas ? Non mon maître , vous n'y remètriez jamais le pié , si vous aviez entierement brisé vos chaînes. Dâ-yus a raison ; c'est-là ce qu'il faudroit faire : C'est en cela que consiste la liberté dont il est question , & non pas dans cette cérémonie ridicule , quand le Préteur fait jetter par son Officier un fétu au nez de l'esclave qu'il affranchit.

Et cet ambitieux qui ne respire que la gloire , que les louanges , que la flatterie , est-il parfaitement libre ? Sçait-il fort se commander ? Que lui dit son ambition ? Ecoute ; le Peuple ne convient pas de la personne qu'il doit élever à tel emploi ; prens ton tems ; gâgne-le par tes presens , par tes largesses : on parlera dans cent ans des libéralitez que tu lui auras faittes aux Jeux de la Déesse Flore ; qu'y a-t-il de plus beau ? Mais vous , superstitieux , n'êtes-vous pas esclave de votre entêtement ; Car enfin quand les Juifs célèbrent leur jour de Sabbat , & celui de la naissance de leur Roi Hérodes : lorsqu'on voit à leurs fenêtrés enfumées de la noire vapeur de je ne sçai combien de lanternes & de lampes arrangées & garnies de fleurs : Quand on voit ces circoncis faire ce jour-là bonne chere en poisson , & vuider les brôts de vin ; vous

Labra movent tacitus, recurtaque iabata pal-  
les,

Tunc nigri lemures, ovòque pericula rup-  
ro

Tunc grandes Galli, & cum fistro lusca sacer-  
dos,

Incussère Deos instantes corpora, si non  
Prædictum ter manè caput gustaveris all.

Dixeris hæc inter varicosos Centuriones:

Continuò crassum ridet Vulfenius ingens,

Et sensum Græcos curto centusse licetur,





## V. SATIRE DE PÉRE. 101

marmottez tout bâs des prières, vous gardez le jeûne du Sabbat comme eux, on vous voit pâle & déffait ! Ajoûterai-je , scrupuleux ridicule , esprit foible , que vous craignez les loups garous & les prétendûes fâcheuses suites d'un œuf qui se casse au milieu des sacrifices ? Ha , c'est alors que ces Gaulois d'une taille énorme , ces Prêtres de Cybèle , & quelque vieille borgnèssè intendante de ces augustes cérémonies , jouant de son fifre , vous épouvantent & vous menacent de la colère des Dieux : si vous ne mordez le matin à trois reprises une tête d'oignon , vous voilà , à les entendre , hydropique pour le reste de vos jours.

Parlez , pour voir , de la liberté , comme nous la venons d'examiner , à des Officiers d'armée qui font les braves & les entendus : vous verrez aussi-tôt un Vulfénus relevant sa moustache , rire sortement à gorge déployée : Ma foi , vous dira-t-il , de cent Philosophes je n'en donnerois pas cent sous.



## SATYRA VI.

**A**D MOVIT jam bruma focæ te, Bassæ,  
Sabino ?

Jam-ne lyta, & tetrico vivunt tibi pectina  
chordæ ?

Mire opifex numeris veterum primordia rerum,  
Atque maxem strepitum fidei intendisse Lati-  
næ ;

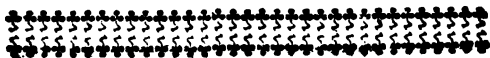
Mox juvenes agitare jocos, & pollice hone-  
sto

Ægregios luisse senes ? Mihi nunc Ligus ora  
Intepet, hybernâtque meum mare, quâ latus  
ingens

Dant scopuli, & multâ litus se valle receptat.

*Lunæ portum est opera cognoscere, cives :*

Cor jubet hoc Ennî, postquàm destertuit esse



## SATYRE VI.

**B**ASSUS, l'hiver vous oblige-t-il de faire déjà du feu à votre maison des champs située dans le pays des Sabins? Passez-vous votre tems à toucher délicatement sur le luth ces grands airs dont vous avez fait les paroies? Rien n'est plus fort ni plus charmant que vos Odes: Vous y décrivez si bien l'histoire de nos premiers siècles, & l'origine de notre langue. Vos vers lyriques sont d'un stile si mâle, si plein de majesté, soit que vous y dépeigniez les galanteries des jeunes gens, ou les belles actions de nos grands hommes. Pour moi, je suis ici dans la Ligurie; l'air y est bon & tempéré, malgré le froid qui règne sur nos côtes maritimes: les rochers qui s'élèvent le long du rivage, & la quantité de vallées qui se forment à cet endroit, nous défendent du mauvais tems.

*A Luna l'on peut voir un admirable port.*

Voilà ce que dit Ennius, après être  
I. iij

104      **PERSII SATYRA VI.**  
Mœonides quintus, pavone ex Pythagoreq.

Hic ago securus vulgi, & quid præparet Ag-  
ster-

Infelix pecori : securus, & angulus ille  
Vicini, nostro quia pinguior : etiam adco om-  
nes

Ditescant orti pejoribus, usque recusem.

Curvus ob id minui senio, aut cornare sine  
uncto,

Et signum in vapidâ naso tetigisse lagenâ.

Difereper his alius : geminos, horoscope, va-  
ro

Producis genio : solis natalibus est qui

Tingat olus siccum muriâ vaser in calice em-  
ptâ,

Ipsæ sacrum irrorans patinæ piper. Hic bona  
dente

**VI. SATYRE DE PERSE.** 105  
revenu en son bon sens, lui qui avoit  
rêvé autrefois que l'ame d'Homere étoit  
passée en lui cinquième, après avoir été  
dans le corps d'un paon, de Pythagore,  
& de quelques autres. Je vis ici fort en  
repôs sans m'inquiéter de ce qu'on dit de  
moi. Que le vent du midi, si dangereux  
pour les troupeaux, en fasse mourir une  
partie ou non, cela ne m'embarasse point.  
Que le champ de mon voisin soit plus fer-  
tile & plus abondant que le mien, je ne  
m'en chagrine pas non plus. Que des  
gens de néant s'enrichissent, je ne suis  
pas trop d'avis pour cela d'amaigrir & de  
vieillir par avance; non, mon ordinaire  
n'en sera pas moins bon. Si mon vin se  
gâte dans les bouteilles; si mes valôts me  
le friponnent, c'est ce que je n'irai point  
voir. Je sçai que tout le monde ne me  
ressemble pas. Hé ne voit-on pas tous les  
jours des freres jumeaux, dont l'horos-  
cope est le même, & le naturel tout diffé-  
rent? L'un ne connoît point d'autre jour  
de fête dans l'année, que celui de sa nais-  
sance; & comment le célèbre-t-il? il  
vous prend une poignée d'herbes sèches  
& fâdes; il les trempe dans une saumu-  
re qu'il vient d'acheter toute faite,  
& l'affaisonne de deux ou trois grains de  
poivre tout au plus, comme si c'étoit

126 PERSII SATYRA VI.  
Grandia magnanimus peragit puer ; utar ego ,

utar ,

Nec rhombos idèò libertis ponere laurus ,

Nec tenuem folers turdorum hōsse salivam.

Messe tenuis propriâ vive ; & granaria , fas  
est ,

Emole ; quid metnas ; occa ; en leges aliena in  
herbâ est.

At vocat officium ; trabe ruptâ , Brutia sa-  
xa

Prendit amicus inops , rēinque omnem furdâ-  
que vota

Condidit Ionio ; jacer ipse in litore , & unâ

Ingentes de puppe Dei , jamque obvia mergi-

Costa ratis laceræ ; nunc & de cespere vivo

Brange aliquid , largire inopi , ne pictus ober-

ret ,

une chose sacrée à quoi l'on n'osât toucher : Mais pour son frere, il fait fort bonne chere, & mange bravement tout son bien. Pour ce qui est de moi, je tâcherai de vivre doucement du peu que j'ai, j'en ferai un bon usage : je ne serai pas assez fou pour faire servir du Turbot à mes affranchis : je ne pousserai pas aussi la délicatesse jusqu'à examiner quelles grives ont un goût plus exquis & plus friand. Vivez de ce que vous recüeillez de bléd; faites-le battre, & le faites moudre, que craignez-vous ; qu'il ne vous manque ? Semez-en d'autre : voiez, il pousse déjà. Que si le devoir & la raison vous oblige de faire quelque largesse de vos biens, n'hésitez point. Voilà un de vos amis qui vient de tout perdre : son vaisseau s'est brisé, & lui s'est sauvé comme il a pu sur les rochers de la Lucanie : ses biens, ses vœux, ses marchandises; tout est coulé à fond. Le malheureux est sur le rivage avec ses Dieux tutélaires qui étoient peints sur la poupe de son vaisseau : on voit encore les restes de son naufrage servir de jouet aux poissons. Vendez, pour secourir cet ami, une partie de vos terres, s'il est nécessaire : faites-lui quelques largesses, pour n'être pas obligé de le voir mendier son

108      PERCII SATYRA VI.

Cœruleâ in tabula. Sed cœnam tuncis hæres

Negliget, iratus quòd rem eurtaveris; ur-

na

Ossa inodora dabit, seu spirent cinnama sua

dum,

Scu ceraso peccent casae, nescire paratus.

Tu-ne bona incolumis minuas? Sed Bestius ur-  
get

Doctores Graecos; ita fit, postquàm sapere Ur-  
bi

Cum pipere, & palmis, venit nostrum hoc ma-  
ris experts,

Ænisece crasso vitiantur unguine pultes.

Hæc cinere ulterius meruas? At tu, meus hæ-  
res,

Quisquis eris, paulùm à turbâ seductior audi.



pain par les cuës , portant pendue à son cou la peinture de son triste sort. Mais , si j'en use ainsi , me direz-vous , mon héritier ne fera point de festin à mes funérailles , quoique ce soit la coutume d'en faire ; & dépité de voir que j'aurai écorné mon fonds , il mettra dans l'urne où repôseront mes os , des fleurs qui ne sentiront rien : il ne s'embarassera pas de prendre garde si les parfums dont on embaûmera mon corps , seront d'une senteur exquise , ou s'ils seront falsifiez. Quoi ? dira-t-il , vous étiez jeune , en parfaite santé ; & vous avez dissipé une partie de vos biens ? Ne sçaviez-vous pas ce que Bèstius , cet habile homme , disoit en se plaignant de ces Messieurs les Docteurs de Grèce ? Voilà où nous en sommes , disoit-il , depuis que la Sagesse est arrivée en cette Ville \* & a passé la mer avec le \*Rome poiv e & les autres drogues d'Idumée ! Il n'y a pas jusqu'à nos faucheurs , qui ne veüillent faire bouillir de bonne graisse avec leurs choux. C'est ce que votre héritier dira peut-être de vous ; mais pourquoi vous en inquiéter ? Pourquoi vous mettre en peine de parfums , de festins , après la mort ?

Pour vous , mon héritier , qui que vous soiez , j'ai deux petits mots à vous

112      **PERSII SATYRA VI.**  
Dêque aviâ nihilum superest, accedo Bovillas.

Elivûmque ad Virbî : præsto est mihi Manius  
hæres.

Progenies Terræ ? Quære ex me, quis mihi  
quartus

Sic pater ; hand promptè, dicam tamen : addo  
etiam unum,

Unum etiam ; Terræ est jam filius, & mihi ritè  
Mamius hic generis propè major avunculus exit.

Qui prior es, cur me in decursu lampada poscis ?  
Sum tibi Mercurius ; venio Deus huc ego, ut ille  
Pingitur : an renuis ? vin' tu gaudere relictis ?

Deest aliquid summa. Minui mihi. Sed tibi totum  
est,

Quidquid id est : ubi sit, fuge querere, quod  
mihi quondam

Legat Stadius ; nè dicta reponere paterna.

Fœnoris accedat merces ; hinc exime sumptus ;  
mille

# VI. SATYRE DE PERSÉ. 115

mille de ma grand'mère est éteinte ; j'irai à Boüille près la colline de Virbius : je trouverai là un héritier ; le premier venu , Mânius si vous voulez. Qui ? Mânius ! cet homme de néant ? Qu'importe. Demandez - moi qui étoit mon trisaïeul ; je vous le dirai , quoi qu'avec peine : montez un degré plus-haut , & encore un ; ma foi je n'y connois plus rien , ils sont tout ce qu'il vous plaira : ainsi , à ce compte , Mânius pourra passer pour un de mes grands oncles. A la vérité , vous êtes mon proche parent , & par conséquent mon héritier ; mais pourquoi vous presser ? Il me semble que je vis encore. On peint Mercure une bourse à la main , parce qu'il préside aux bonnes aubènnés , & aux successions imprévuës. Je suis Mercure à votre égard. Mon bien est une aubènné pour vous : N'êtes-vous pas content de ce que je vous laisserai , tel qu'il soit ? Je trouve ici bien de la diminution ! Diminution tant qu'il vous plaira : c'étoit mon bien : mais aussi tout ce qui restera vous appartient : Pour ce qui regarde ce que Stadius m'a autrefois lègué ; que cela ne vous inquiète point , n'allez pas m'en demander compte comme à un enfant. Voilà le fonds de votre bien ! les intérêts où sont-ils ?

K

114 PERSII SATYRA VI.

Quid reliquum est ? Reliquum ? Nunc , nunc .

impensius unge ,

Unge , puer , caules : mihi festâ luce coquantur .

Urtica , & fissâ fumosum fincipit aure ?

Vende animam lucro ; mercare , atque exento  
solers

Omne latus mundi ; ne sit præstantior alter

Cappadocas rigidâ pingues pavisse catastâ :

Rem duplica . Feci : jam triplex , jam mihi  
quarto ,

Jam decies redit in rugam , Dêpinge , ubi fistam ,

Inventus , Chrysispe , sui finitor accervi-

FINIS.

Je ſçai qu'il vous falloir faire quelque dépense ; le reſte qu'eſt-il devenu ? Le reſte ? Ha ha ! le reſte. Mon Cuiſinier , je veux que mon ordinaire ſoit meilleur que jamais , n'y épargnez rien. Quoi , mon parent , vous voudriez donc qu'aux jours ſolennels , je ne mangêſſe que des carottes & des tripes ? Non , non , faiſons bonne chere , & divertifſons nous. Mais vous , mal-heureux avarre , allez ſacrifier votre vie pour vous enrichir ; allez trafiquer & furerer dans tous les coins du monde ; que perſonne ne trouve mieux ſon compte que vous à la vente de ſes eſclaves ; tenez-les bien enſermez pour les mieux engraiſſer. Multipliez vos écus au double. Je n'y ai pas manqué , j'ai tant fait par mes uſures , que j'ai trois , quatre , dix fois autant de bien que mon pere m'en a laiffé. Vous voiez que ce miſérable ne ſçait où borner ſes deſirs. Apprenez-moi , Chryſippe , à borner les miens , vous qui eûtes l'eſprit de trouver la fin de cet argument , qui , dans un amâs de propoſitions captieufes , ſembloit n'en point avoir.

F I N.

K. ij



TRADUCTION  
DES SATYRES  
DE  
JUVÉNAL

D. JUNII JUVENALIS  
 AQUINATIS.  
 SATYRA I.

**S**EMPER ego auditor tantum ? nunquāne  
 reponam.

Vexatus toties ranci Thesēide Codri ?

Impune ergo mihi retinaverit ille togatas ?

Hic elegos ? Impune diem consumpserit in-

gens

Telephus ? aut summi plenā jam margine li-  
 bri

Scriptus, & in tergo necdum finitus Orestes ?

Nota magis nulli domus est sua, quā mihi lucus

Martis, & Æoliis vicinum rupibus antrum

Vulcani. Quid agant venti, quas torqueat um-  
 bras





# SATYRÈS DE JUVENAL.

## S A T Y R E I.

**N**E ferai-je jamais qu'éconter ? Ne m'écouterà-t-on jamais aussi ? J'ai les oreilles rompuës de la Théséïde de l'enrouë Cœdrus. Quoi ! l'un me viendra lire avec emphase ses Comédies ? l'autre ses Elégies, & je ne leur lirai rien. Le Téléphe & l'Oreste, ces pièces d'une longueur affreuse, m'auront fait perdre des jours entiers à les entendre ; & je ne m'en vangerai pas ? Ha , je suis sur que personne ne connoît mieux sa maison , que je connois tous les détours du Bois consacré au Dieu Mars , & la fameuse caverne de Vulcain , située près les rochers d'Eolie. Les jardins de Fronton retentissent continuellement des éclats de voix de nos Poëtes ; & les colonnes de marbre qui soutiennent les beaux portiques , en sont presque ébranlées. L'un nous vient lire tout ce que font les vents, l'autre, quelles ombres chaque mêt à la

110 JUVENALIS SATYRA. I.

Aacus, unde alius furtivæ devehat aurum

Pelliculæ, quantas jaculetur Monychus ornes,

Brontonis platani, convulsæque marmora cla-  
mant

Semper, & assiduo ruptæ lectore columnæ:

Expectes eadem à summo minimoque Poëtâ:

Et nos ergo manum ferulæ subduximus, &  
nos

Consilium dedimus Syllæ, privatus ut altam

Dormiret. Stulta est clementia, cum tot ubique

Vatibus occurras, peritura parcere chartæ.

Cur tamen hoc libeat potius decurrere campo;

Per quem magnus equos Auruncæ flexit alum-  
nus;

Si vacat, & placidi rationem admittitis, edam.

Patricios omnes opibus cum provocet unus,

Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat;

Cum pars Nilivæ plebis; cum verna Canopi

Crispinus, Tyrias humero revocante laternas;

Ventilet æstivum digito sudantibus aurum;

Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ;

Difficile est satyram non scribere. Nam quis

...  
torture;

torture; celui-là, le país d'où Jâson sçut enlever la Toison d'or; celui-ci la longueur prodigieuse des javelôts que lançoient les Centaures: Et tous tant qu'ils sont, bons & méchants Poètes, ne nous étourdissent d'autres choses, il faut s'y attendre.

N'y a-t-il pas assez long-tems que nous ne sommes plus sous la férule? Nous avons autrefois conseillé à Sylla en stîle oratoire, de vivre en homme privé, & de dormir à son aise: Pourquoi épargner du papier, qui ne seroit pas mieux employé par d'autres?

Avez-vous un moment de loisir? Ecoutez-moi. Voici les raisons qui m'engagent à courir une carrière où le grand Lucilius est entré le premier. Quand on voit un simple Barbier, qui m'a fait le poil dans ma jeunesse, le disputer en biens avec tous nos Praticiens: quand on voit un Crispin, cet Egyptien, ce vil esclave de Canôpe, rejeter avec fierté son manteau de pourpre sur l'épaule, & faire briller à ses doigts tout dégoûtants de sueur des bagues faites exprès pour l'Esté; (car il est trop délicat, pour en porter en cette saison de plus pesantes) franchement, il est difficile de ne pas faire une satire. Eh qui pourroit souffrir sans émo-

L

122 JUVENALIS SATIRA I.

Tam pariens urbis tam ferreus, ut teneat se

Causidici nova cum veniat lectica Mathonis

Plena ipso; & post hunc magni delator ami-  
ci,

Et citò rapturus de nobilitate comes

Quod superest; quem Massa timet; quem ma-  
nere palpat

Carus, & à trepido Thymeles summissa Lati-  
no.

Quid referam? quantâ siccum jecur ardeat  
irâ;

Cum populum gregibus comitum premat hic  
spoliator

Pupillî prostantis? at hic damnatus inani

Judicio (quid enim salvis infamia nummis?)

Exul ab octavâ Marius bibit, & fruitur Dîis

tion les désèglemens d'une ville si corrompue ? Qui pourroit être insensible ou assez maître de lui-même pour se retenir ? Quoi ? je verrai ce grôs Mathon, cet Avocat qui alloit à piéd il n'y a que deux jours, je le verrai, dis-je, à présent, porté dans sa magnifique litiere, qui ne peut tenir que lui seul, toute large qu'elle est ? Je verrai venir ensuite un Régulus, ce détestable délateur, qui après avoir ruiné son meilleur ami, va bien-tôt enlever à une noblesse qu'il a abymée, le peu qui lui est échappé du naufrage. Je verrai, dis-je, sans ôser parler, ce scélérat que Massa même redoute ; que Cârus gagne à force de présens, & à qui Latînus effraïé & tremblant, envoie sa femme Timèle le conjurer de ne le perdre pas.

Mais à quel excès de colere ne se laisse-t-on pas transporter à la vue d'un voleur public, qui s'en vient avec un nombreux cortège, embarasser tous les passans, engraisé qu'il est de la substance des pupilles qu'il a ruinez & réduits à la dernière misere ? Et que dire de Mârius ? ( car quel mal fait l'infamie, quand on a bien des écus à couvert ? ) tout exilé qu'il est, il n'en fait pas moins bonne chere, il goûte en paix le fruit de son crime, malgré le courroux des Dieux. Cependant,

L ij

124 JUVENALIS SATYRA I.

Iratis : at tu victrix provincia ploras !

Hæc ego non credam Venusinâ digna lucernâ,

Hæc ego non agitem ? Sed quid magis Herar-

cleas,

Aut Diomedæas, aut mugitum Labyrinthi,

Aut mare percussum puero fabrumque volan-

tem ?

Cum fas esse putet curam sperare cohortis,

Qui bona donavit præsepibus, & caret omni

Majorum censu, dum pervolat axe citato

Flaminiam : puer Automedôn nam lora tene-  
bat.

Nônne libet medio ceras implere capaces

Quadrivio, cum jam sextâ cervice feratur

Hinc atque inde patens, ac nudâ penè cathe-  
drâ,

Et multâ referens de Mœcenate supino

Signator, falso qui se lautum atque beatum

I. SATYRE DE JUVENAL. 125  
pauvre Province tu gémis cependant; & les  
arrêts que tu obtiens contre lui sont inuti-  
les pour toi. Et je ne croirois pas après ce-  
là, devoir exposer tous ces crimes au grand  
jour de la satire ? Et je ne me déchaîne-  
rois pas ? En effet, quelle apparence  
d'aller plutôt perdre le tems à décrire les  
fables qu'on nous vient conter d'Hercu-  
le & de ses travaux; de Diomède, & des  
hazards qu'il a courus; du Minotaure &  
de ses mugissements, dont retentissoit le  
Labyrinthe; d'Icare, qui tombe dans la  
mer, de Dédale qui fend les airs de son  
vol; pendant qu'un Cornélius ôse pré-  
tendre se voir à la tête d'une cohorte Pré-  
torienne; lui qui ~~est~~ ruiné à nourrir de  
beaux chevaux; & qui n'ayant plus rien,  
s'est vu réduit à se faire cocher de Né-  
ron; car enfin ce nouvel Automédon a  
conduit le char du Prince dans le grand  
chemin de Flaminius. Quoi, il ne me sera  
pas permis d'écrire même au milieu des  
ruës, & de remplir la page & le revers;  
lors qu'un faussaire a l'impudence de s'y  
faire porter par six hommes, & de se fai-  
re voir à tout le monde, couché à son  
aise, comme un Mécénas, dans sa litiere  
ouverte de tous côtez ? Il a trouvé l'art  
de s'enrichir, & de se rendre heureux à  
peu de frais; quelque faux cachet & un

L iij

Exiguis tabulis & gemmâ fecerat undâ :

Occurrit matrona potens, quæ molle Calenum

Porrectura viro miscet frigente rubetam,

Instituitque rudes melior Locusta propinquas,

Per famam & populum nigros effrare maritos.

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere di-  
gnum,

Si vis assè aliquis. Probitas laudatur, & aiget.

Criminibus debent hortos, prætoria, mensas,

Argentum vetus, & stantem extra pocula caprum.

Si natura negat, facit indignatio versum

Qualemcumque potest, quales ego, vel Chu-  
vicius.

Ex quo Deucalione nimbis tollentibus æquor

Navigio montem ascendit, sortisque poposcit,

Paulatimque animâ caluerunt mollia saxa:



testament supposé ont fait l'affaire. Ici une habile Matrone, mêlant le plus subtil poison avec un vin délicieux, sçait prendre son tems pour le présenter à son époux altéré; c'est ainsi que cette empoisonneuse, bien plus sçavante que Locusta, apprend à ses parentes trop simples, l'art de se débarasser doucement de leurs maris, & de faire brûler en cérémonie leurs corps livides, sans s'inquiéter de ce qu'on en dit dans la ville.

Voulez-vous aujourd'hui faire fortune, & vous avancer? soïez un grand scélérat. On loïre fort les gens de bien, mais ils n'en sont pas plus à leur aise. Sçachez que ces jardins enchantez, ces belles maisons, ces tables précieuses, ces vâses à l'antique enrichis de râres figures, sont les fraicts des plus grands crimes. Après cela, ne fut-on pas né Poëte, le dépit tient lieu de génie; on fait des vers comme on peut, tels que ceux de Cluviénus, ou les miens.

Depuis le tems que Deucalion porté dans son vaisseau sur le haut du mont du Parnasse par les pluies qui avoient prodigieusement fait enfler la mer, & qu'il y consulta l'Oracle: depuis que les pierres, s'étant amolies peu à peu, devinrent enfin animées: tout ce

328 JUVENALIS SATYRA II.

Quicquid agunt homines; votum, timor, ira,  
voluptas;

Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.

Et quando uberior vitiorum copia? quando

Major avaritiæ patuit sinus? alea quando

Hos animos? neque enim Joeculis comitantibus  
irur

Ad casum tabulæ, positâ sed luditur arcâ.

Prælia quanta illic dispensatore videbis

Armigero? simplèxne furor sestertia centum

Perdere, & horrenti tunicam non reddere servo?

Quis totidem erexit villas? Quis fercula sep-  
tem

Secreto cornavit avus? nunc sportula primo.

Limine parva sedet, turbæ rapienda togatæ.

Ille tamen faciem prius inspicit, & trepidat ne

Suppositus venias, ac falso nomine poscas.

**I. SATYRE DE JUVENAL.** 219  
que jamais, depuis ce tems-là, les passions ont causé de désordre, va être le sujet de mes satyres : jeux, crainte, colere, desirs, volupté, vaines occupations, tout y entrera. Et pour commencer, vit-on jamais un dérèglement plus général ; jamais l'amour des richesses fut-il plus excessif ? l'entêtement des jeux de hazard a-t-il jamais été plus grand ? Car ne vous figurez pas qu'on se contente de risquer dans ces Académies de jeu, ce qu'on a d'argent sur soi ; on y fait porter les cassères pleines de pistoles, pour les jouer en un coup de dé. Que d'incidents & de disputes, si-tôt qu'on vous a mis ces armes entre les mains ! Quoi ! perdre des sommes immenses ; & ne pas donner un habit à un domestique transi de froid ? n'est-ce pas là une double fureur ?

En quel siècle vit-on jamais tant de belles maisons de campagne ? A-t-on vu nos aïeux se faire servir à sept services dans leur particulier ? Autrefois ils faisoient manger avec eux leurs clients ; aujourd'hui ils ne leur font donner à la porte, que quelques restes, encore ne peut-on pas s'en saisir, sans coup férir. On vient vous regarder au nez, & sçavoir sûrement qui vous êtes, dans la crainte qu'on a que vous ne paroissiez-là sous un nom

190 JOVENALIS SATYRA II.  
Agnitus accipies. Jubet à præcone vocari

Ipsos Trojugenas ; nam vexant limen & ipsi

Nobiscum. Da Prætori , da deinde Tribuno.

Sed libertinus-prior est ; prior , inquit , ego ad-  
sum.

Cur timeam , dubitémve locum defendere ?  
quamvis

Natus ad Euphratem , molles quod in aure fe-  
nestræ

Atquerint , licet ipse negem ? sed quinque ta-  
bernæ

Quadringenta parant. Quid confert purpura ma-  
jus

Optandum , si Laurenti custodit in agro

Conductas Corvinus oves ? ego possideo plus

Pallante , & Licinis. Expectent ergo Tribuni :

Vincant divitiæ ; sacro nec cedat honori ,

Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis.

Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum

Majestas : etsi funesta Pecunia templo

**LA SATYRE DE JUVENAL.** 131  
supposé, & que vous ne demandiez à  
faux : vous n'aurez que lors qu'on vous  
reconnoitra. Un officier de cuisine ap-  
pelle tout haut par leur nom les person-  
nes même de la première qualité qui se  
présentent aussi-bien que nous, d'être des  
premiers à l'entrée du logis. Donnez,  
dit-il, d'abord au Préteur ; donnez en-  
suite au Tribun. Mais par mal-heur l'af-  
franchi est venu le premier : moi ! s'écrie-  
t-il, je suis ici avant ces Messieurs ;  
qu'ai-je à craindre ? Et pourquoi ne gar-  
derois-je pas mon rang ? Est-ce parce que  
je suis né aux bords de l'Euphrate ? Il est  
vrai ; si j'en disconvenois, mes oreilles  
percées me démentiroient ; mais j'ai cinq  
bonnes maisons qui me produisent qua-  
rante mille livres de rentes : si Corvi-  
nus avec sa noblesse est réduit à garder  
les moutons, qu'a-t-elle de si grand, que  
je doive le lui envier ? Je possède plus de  
biens que les Pallas & les Eicinus : Cela  
étant, Messieurs les Tribuns attendez-  
s'il vous plaît ; les riches passent de-  
vant ; & fussent-ils venus à Rome n'ayant  
pas des chausses, ils ne le céderont point  
aux premiers Magistrats. L'affranchi n'a-  
t-il pas raison, puis que rien n'est plus  
en vénération parmi nous que les Riches-  
ses ? Il est vrai, funeste Richesse, tu n'as

132      **JUVENALIS SATIRA I.**  
Nondum habitas, nullas nummorum creximus  
aras,

Ut colitur Pax, atque Fides, Victoriæ, Virtus;  
Quæque salutato crepirat Concordiæ nido.

Sed cum summus honor finito computet annus  
Sportula quid referat, quantum rationibus addat;  
Quid facient comites, quibus hinc toga, cal-  
ceus hinc est,

Et panis fumusque domi densissima centum  
Quadrantes lectica petit, sequiturque maritum  
Languida, vel prægnans, & circumducitur uxor.  
Hic petit absenti, notâ jam callidus arte,  
Ostendens vagantem, & clausam pro conjuge sel-  
lam.

Galla mea est, inquit, citius dimitte; moraris;  
Profer Galla caput. Noli vexare, quiescit.

Ipse dies pulchro distinguitur ordine rerum.  
Sportula, deinde forum jurisque peritus Apollo,  
Atque triumphales, inter quas ausus habere  
Nescio quistitulos Ægyptius, atque Arabarches.

1. SATYRE DE JUVENAL 133  
point encore de Temple parmi nous ;  
mais il ne nous manque plus que de l'en  
élever , & de l'y adorer , comme nous y  
adorons la Paix , la Victoire , la bonne  
Foy , la Vertu & la Concorde.

Mais puis que nos premiers Magistrats  
supputent ce que la Table des riches leur  
produit tous les ans , & de combien elle  
augmente leurs revenus ; je vous laisse à  
penser où en sont les pauvres clients, puis  
que le peu qu'on leur distribue , est le  
fond d'où ils tirent de quoi se vêtir & se  
chauffer chez eux. Toute une famille en  
litiere vient demander sa part : Le Séna-  
teur y amène sa femme , quoique mala-  
de , ou prête d'accoucher. Quelqu'autre  
usant de son adresse ordinaire , & mon-  
trant sa litiere fermée ; c'est ma femme  
Galla , dit-il , ne la faites pas attendre ;  
doutez-vous qu'elle soit là dedans ? Oüi,  
Galla , paroissez. Elle repôse, ne l'in-  
commodez-pas.

Voëz un peu les belles occupations  
& comment ils partagent leurs heures ?  
Ils vont d'abord mandier leur plat chez  
ces riches Messieurs : ils les conduisent en-  
suite par honneur au Palais , à la place  
publique. Ils considerent avec eux les  
statuës triomphales parmi lesquelles un  
je ne sçai quel Egyptien , prétendu chet

Cujus ad effigiem non tantum mejere fas est:

Vestibulis abeunt veteres, lassique clientes;

Notaque deponunt, quanquam longissima, coenas

Spes homini: caules miseris, atque ignis emen-  
dus.

Optima sylvarum interea, pelagique vorabit

Rex horum, vacuisque toris tantum ipse jace-  
bit.

Nam de tot pulchris & latis orbibus & tam

Antiquis, una comedunt patrimonia mensa.

Nullus jam parasitus erit. Sed quis feret istas

Luxuriae sordes? quanta est gula, quae sibi totos

Ponit apros, animal propter convivia natum?

Pœna tamen præsens, cum tu deponis amictus

Turgidus, & crudum pavonem in balnea por-  
tas.

Hinc subitæ mortes, atque intestata senectus.



des esclaves Arabes a eu l'audace de faire ériger la sienne avec des inscriptions à sa louange; aussi la salit-on impunément tout à son aise.

Enfin les anciens clients lâs d'attendre inutilement après un souper, sont contrainsts de se retirer, frustrez de leur espérance. Ces mal-heureux se trouvent réduits à acheter quelques légumes insipides, & un peu de bois pour les faire cuire; tandis que celui à qui ils viennent de faire leur cour, se fait servir à lui seul, & dévore ce que la mer & les forêts nourrissent de plus exquis: car c'est leur coutume, de tant de râres, d'antiques & de belles tables, de s'en faire servir une, où ils absorbent des patrimoines. Adieu donc pour jamais les Parasites; En vérité peut-on soutenir une si infâme profusion? Quels excès de bouche, de se faire apporter à soi seul un sanglier tout entier! Ces animaux monstrueux ne sont faits que pour les grands & magnifiques repâs: mais ils ne portent pas loin la peine de leurs excès; ils passent de la table aux bains, avec un estomach encore tout chargé de viandes; de là viennent ces morts subites qui ne donnent pas à nos vieillards le tems de faire leurs testaments: le bruit s'en répand aussi-tôt, on

It nova nec tristis per cunctas fabula cœnas ;

Ducitur iratis plaudendum funus amicis.

Nil erit ulterius quod nostris moribus addat

Posteritas ; eadem cupient , faciëntque mino-

res.

Omne in præcipiti virium stetit. Utere velis ;

Totos pande sinus. Dicas hic forsitan, unde

Ingenium per materia ? unde illa priorum

Scribendi quodcunque animo flagrant libere

Simplicitas , cujus non audeo dicere nomen ?

Quid refert , dictis ignoscat Mutius , an non ?

Pone Tigellinum : tædâ lucebis in illâ ,

Quâ stantes ardent , qui fixo gutture fumant ,

Et latum mediâ sulcum diducit arenâ.

Qui dedit ergo tribus patruis aconita, vehatur

Pensilibus plumis , atque illinc despiciat nos ;

en

en parle à toutes les tables, on s'en divertit ; & leurs amis irrités de voir leurs espérances trompées, les conduisent avec joie au bucher.

Je défie nos descendants d'être plus corrompus qu'on l'est en ce siècle ; ils auront beau raffiner sur le vice, le voilà à son dernier excès ; ils ne feront que ce que nous faisons. Abandonnons-nous donc à tout le feu de notre génie satyrique, & voguons à pleines voiles. Mais, me dira-t-on, avez-vous l'esprit d'une assez grande étendue pour le sujet que vous entreprenez ? D'où vous vient cette liberté que se donnoient nos anciens Poètes de tout écrire ? Tant de franchise n'est pas de saison, & je n'ose presque la nommer. Et que m'importe que Mutius me le pardonne ou non. D'accord : mais aujourd'hui, dites seulement un mot de Tigellinus ; vous vous ferez attacher à un poteau & brûler tout vif comme on en a brûlé beaucoup d'autres ; vous éclairerez les passants ; & votre corps demi brûlé & traîné sur l'arène y tracera un large sillon.

Quoi ! je verrai, sans rien dire, un empoisonneur qui a déjà fait mourir trois de ses oncles, mollement couché dans une superbe litière, & nous regardant de haut en bas ?

M

128 JUVENALIS SATYRA I.

Cum veniet contra, digito compesce labellum.  
 Accusator erit, qui verbum dixerit, *hic est.*  
 Securus licet Æneam, Rutulūque ferocem  
 Committas: nulli gravis est percussus Achilles,  
 Aut multum quæsitus Hylas urnāque securus.  
 Ense velut stricto, quoties Lucilius ardens  
 Infremuit; rubet auditor cui frigida mens est.  
 Criminibus, tacitā sudant præcordia culpa.  
 Inde iræ, & lacrimæ: tecum prius ergo voluta  
 Hæc animo, ante tubas: galeatum serò duelli.  
 Pœnitet. Experiar, quid concedatur in illos,  
 Quorum Flaminia regitur cinis atque Latina.



# I. SATYRE DE JUVENAL. 139

Taisez-vous, si-tôt qu'il paroît; si vous dittes seulement, *le voilà*, vous êtes mort; il vous déférera. Croiez-moi, faites combattre Enée & Turnus ensemble; faites tuer Achille par Pâris; personne ne se choquera de ces hystoires fabuleuses, non plus que de celle d'Hylas qui tomba dans l'eau avec sa cruche, & qu'Hercule chercha si long tems. Lucile armé des traits enflammez de la satyre, n'a jamais invectivé contre le vice, que l'auditeur qui se sentoît coupable, ne rougît, & que la honte de ses desordres ne le fit trembler: De là naissoit l'emporement & la vangeance. Faites donc de serieuses réflexions sur tout cela, avant que de vous engager: quand on est prêt d'en venir aux mains, il n'est plus tems de reculer. Hé bien, s'il est si dangereux d'attaquer les vivants; je m'en vais remuer les cendres des morts; nous verrons ce que l'on pourra dire d'eux.





## SATYRA II.

**U**ltra Saurometas fugere hinc liber, &  
glacialem

Oceanum, quoties aliquid de moribus audent

Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt.

Indocti primum, quanquam plena omnia gypso

Chryssippi invenias, nam perfectissimus horum  
est,

Si quis Aristotelem similem, vel Pittacon emit,

Et jubet archetypos pluteum servare Cleanthas.

Ironi nulla fides. Quis enim non vicus abundat

Tristibus obscenis? castigas turpia, turpis &

Rarus sermo illis, & magna libido tacendi,

Atque supercilio brevior coma. Verius ergo,

Et magis ingenuè Peribonius, hunc ego fatis



## SATYRE II.

**J**E passerois volontiers la mer glaciale;  
 je m'enfuerois de bon cœur au-delà  
 des Sarmates; quand je vois ces faux  
 sages, faire de beaux discours sur la ver-  
 tu, & s'abandonner aux plaisirs les plus  
 honteux. Premièrement, ce sont de francs  
 ignorants : leurs appartements sont pour-  
 tant remplis des statues du docte Chry-  
 sippe : le plus grand homme parmi eux,  
 est celui qui achette quelques excellents  
 portraits d'Aristote & de Pittacus; ou  
 qui garde dans son cabinet le Philosophe  
 Cléanthe peint au vif, & tiré d'après na-  
 ture. O que le visage est trompeur ! car  
 où ne rencontre-t-on pas de ces volup-  
 tueux, qui ont l'air austère ? Quoi, vous  
 osez censurer le vice, & vous êtes dans  
 le dernier desordre ? Ces sortes de gens  
 parlent peu ; ils affectent de garder un  
 morne silence ; ils portent les cheveux  
 plus courts même que les fous. Péri-  
 bonius est de bien meilleure foi qu'eux :  
 il est débauché, il ne s'en cache pas ;

Imputo qui vultu morbum incessuque fatetur.

Eoripedem rectus derideat, Æthiopem albus.

Quis tulerit Græcos de seditione querentes;

Quis cælum terris non misceat, & mare cælo,

Si fur displiceat, Verri? homicida Miloni?

Clodius arcuset merchos? Carilina Cerhegum?

In tabulam Syllæ si dicant discipuli tres?

Nonne igitur jure ac merito vitia ultima fictos

Contemnunt Scauros, & castigata remordent?

Non tulit ex illis terrum Latonia quendam

Clamantem toties, ubi nunc lex Julia! dormis?

Ad quem subridens: Felicia tempora, quæ re

Moribus opponunt! Habeat jam Roma pudor

rem:

Tertius è cælo cecidit Caro: sed tamen unde

Hæc emis, hirsuto spirant opobalsama collo



**II. SATYRE DE JUVENAL.** 145  
 son teint , sa démarche le disent assez ;  
 mais il ne s'en faut prendre qu'aux Des-  
 tins qui l'ont fait tel. Un homme qui  
 est bien sur ses jambes , peut se mo-  
 quer d'un boiteux ; & un homme qui a  
 un beau visage & bien blanc peut se rail-  
 ler d'un Ethyopien. Mais qui pourroit  
 supporter les plaintes des Gracques con-  
 tre les séditieux ? Et qui ne se récrieroit  
 avec indignation , si Verrès s'avisoit de  
 vouloir blâmer un voleur ; Milon un  
 meurtrier ; Clôdius un incestueux ; Ca-  
 tilina un Céthégus : si enfin , Auguste ,  
 Antoine , & Lépide se déchaînoient con-  
 tre les proscriptions. Après cela les plus  
 grands débauchez n'ont-ils pas raison de  
 s'élever contre des hypocrites qui se mê-  
 lent de les reprendre. La fameuse Larô-  
 nia entendant un de ces rigides réfor-  
 mateurs s'écrier sans cesse ; O ! Loi Julia ,  
 qu'êtes-vous devenue ! Etes-vous donc  
 abolie ? ne pût s'empêcher de reprendre  
 en souriant : O , l'heureux siècle que le  
 nôtre , qui nous a fait naître un homme si  
 déclaré pour la vertu , & si ennemi du  
 désordre ! La pudeur va maintenant re-  
 gner dans Rome ; voici un nouveau Ca-  
 ton exprès descendu des Cieux. Dites-  
 moi cependant , sévère Censeur , où  
 vous achetez toutes ces odeurs précieuses

144 JUVENALIS SATYRA II.

Quæ tibi ? ne pudeat dominum monstrare tabernæ.

Quod si vexantur leges, ac jura, citari  
Ante omnes debet Scantinia. Respice primùm  
Et scrutare viros. Faciunt hi plura : sed illos  
Defendit numerus junctæque umbone phalanges.  
Numquid nos agimus causas, civilia jura  
Novimus ? aut ullo strepitu fora vestra move-  
mus ?

Luctantur paucæ, comedunt colliphia paucæ.  
Vos lanam trahitis, calathisque peracta refertis  
Vellera : vos tenui prægnantem flamine fufum  
Penelope melius, levius torquetis Arachne.  
De nobis post hæc tristis sententia fertur :  
Dat veniam corvis, vexat censura columbas.  
Fugerunt ærepidi vera ac manifesta canentem  
Stoicidæ. Quid enim falsi Laronia ? sed quid  
dant

dont vous vous parfumez , quoique vous  
 soiez velu comme un ours ; ne rougissez  
 pas de montrer chez qui on les vend. Si  
 vous voulez que les Loix soient en vi-  
 gueur , commencez par celle qui est por-  
 tée contre les impudiques. Examinez pre-  
 mièrement comment vous vivez vous au-  
 tres Messieurs : vous en faites mille fois  
 plus que nous ; mais parce que vous êtes  
 en grand nombre ; que vous marchez com-  
 me par escadrons pour vous déffendre ; on  
 vous laisse en repos. Nous voit-on plaider  
 des causes ? Sçavons - nous ce que c'est  
 que le Droit Civil ? Voit-on retentir le  
 Barreau de nos clameurs ? Tres peu de  
 femmes s'exercent aux combats du ceste  
 & de la lutte : peu se nourrissent comme  
 les athlètes. Nous ne nous mêlons point  
 des emplois qui vous conviennent. Mais  
 pour vous autres , vous vous mêlez de  
 filer , & quand votre tâche est faite ,  
 vous portez vos pelotons dans de jo-  
 lies corbeilles ; vous maniez le fuseau  
 plus délicatement que Pénélope , & de  
 meilleure grace qu'Aracné. Cependant  
 c'est contre nous seules qu'on pro-  
 nonce les plus terribles sentences : la ri-  
 gueur des Loix tombe sur des innocen-  
 tes , & l'on épargne des scélérats. Cès  
 Stoïciens masquez , qui sentoient bien

N

146 JUVENALIS SATYRA III.

Non facient animi, cum tu multitia sumas

Cretice, & hanc vestem populo mirante perores

In Proculas & Poliineas? Est moecha Fabulla;

Damnètur si vis, etiam Carfinia, talem

Non sumet damnata rogam. Sed Julius ar-

det,

Æstuo. Nudus agas: minus est infamia tur-

pis.

En habitum, quo te leges, ac jura ferentem

Vulneribus crudis populus modo victor, & il-

lud

Montanum positus audiret vulgus aratri.

Quid non proclames, in corpore judicis ista

Si videras? quæro, an deceant multitia re-

flem?

Acer & indomitus; liberatiffique magister

que ce que Larônia leur disoit , étoit vrai & plus clair que le jour , disparurent couverts de confusion. Et dans le fond elle n'exageroit point. Créticus , que ne feront pas les autres , puisque vous paroissez en public revêtu d'habits de soie magnifiques & transparents , que le peuple admire ; & que vous ôsez déclamer avec tant de véhémence contre les femmes perduës de débauches ? Je veux que Carphinie soit une prostituée , & Fabulla aussi ; condamnez - les : sur ma parole , ces femmes atteintes & convaincues ne s'habilleroient pas si immodestement que vous. Mais , me direz-vous , nous sommes au fort de l'Esté ; je meurs de chaud. Croiez-moi , haranguez tout nud en plein Sénat : car enfin la folie est moins honteuse que la mollesse. Que vous auriez eu bonne grace de paroître ainsi vêtu devant ces anciens Romains , lors qu'ils revenoient du combat tout couverts de blessures , & chargez des dépouilles de l'ennemi ! N'eussiez - vous pas mérité que ces illustres personnages , si appliquez à l'agriculture , eussent quitté leur charrue , pour venir vous entendre faire des Loix & rendre la Justice ? S'il est honteux à un témoin de paroître de la sorte devant un Juge ,

N ij

148 JUVENALIS SATYRA III.  
Cretice peliuce. Dedit hanc contagio la-  
bem,

Et dabit in plures : sicut grex totus in a-  
gris

Unius scabie cadit , & porrigine porci ,

Uvâque conspectâ livorem ducit ab uvâ.

Fœdus hoc aliquid quandôque audebis ami-

tu :

Nemo repente fuit turpissimus. Accipient te

Paulatim , qui longa domi , sed micula su-  
munt

Frontibus , & toto posuere monilia collo ,

Atque Bonam teneræ placant abdomine por-  
cæ ,

Et magno cratere Deam. Sed more sinistro.

Exagitata procul non intrat fœmina limen.

Solis ara Deæ maribus patet. Itæ profanæ,

comment cette indécence conviendrait-elle au Juge même ? Et vous qui faites le censeur d'une manière si hautaine & si tyrannique, vous osez porter ces sortes d'habits ! D'où vient que vous êtes si efféminé ? c'est que vous fréquentez des gens qui le sont : ils vous ont communiqué ce mal ; & vous le communiquerez bien-tôt à d'autres : il en est de cela comme de la maladie qui se met dans un troupeau ; qu'un seul animal en soit frappé, c'est assez pour faire périr tous les autres : il ne faut qu'un grain de raisin pourri pour gâter toute la grappe. Un jour cette mollesse ne sera pas le plus honteux de vos défauts. On n'arrive que par degrez au comble de l'infamie. Ces gens qui se parent, qui se coëffent, qui portent des colliers de perles, comme des courtisannes, vous attireront peu à peu dans leur commerce : Ce sont eux maintenant qui se rendent favorable la bonne Déesse par l'effusion de leurs grandes coupes de vin, & par le sacrifice de ce qu'il y a de plus tendre & de plus délicat dans les jeunes truies : par un malheureux renversement de coutume, ils ont pris la place des femmes, qui ne mettent plus le pied dans le Temple de cette Déesse ; ils les en chassent, dès qu'elles

130 JUVENALIS SATYRA II.

Clamatur : nullo gemit hic tибicina cornu.

Talia secretâ coluerunt Orgia tздâ

Cecropiam soliti Baptæ lassare Coxytto.

Ille supercilium madidâ fuligine tinctum,

Obliquâ producit acu , pingitque , trementes

Attolens oculos : vitree bibis ille Priape ,

Reticulûmque comis auratum ingentibus im-  
plet ,

Cœrulea indutus scutulata , aut galbana rafa ,

Et per Junonem domini jurante ministro.

Ille tenet speculum mollis gestamen Othonis ,

Actoris Aranci spoliâ : quo se ille videbat

Armatus , cum jam tolli vexilla juberet.

Res memoranda novis annalibus , atque recentibus

Historiâ , speculum civilis sarcina belli !

Nimirum summi ducis est occidere Galbam ,

Et curare cutem , summi constantia civis :

Echriaci in campo spoliâ affectato Palati .



**II. SATYRE DE JUVENAL.** 151  
paroissent : Ce Temple ne s'ouvre plus  
que pour eux. Loin d'ici sexe profane,  
s'écrie-t-on : il ne paroît plus là-dedans  
de joyeuses de flûtes : Ainsi les Baptes,  
ces prêtres fanatiques d'Athènes, fai-  
soient la nuit en secret leurs sacrifices,  
& fatiguoient par leurs horrib'es cla-  
meurs & leurs danses indécentes la Dées-  
se des plaisirs. L'un teint ses soucis avec  
de la sueur moillée; il en arrange adroi-  
tement les poils avec une aiguille de tôle;  
il se les peint de diverses couleurs :  
l'autre coiffé & vêtu en femme, boit  
dans une coupe où est gravé un infâme  
Priape : leurs valets même ne jurent que  
par Junon. Celui-ci se sert du miroir  
de poche de l'Empereur Othon, insigne  
monument de la bravoure de ce Prince :  
c'étoit dans ce miroir qu'il considéroit  
avec complaisance sa bonne mine dans  
ses armes, au moment qu'il donnoit l'or-  
dre pour marcher contre l'ennemi. Fait  
héroïque, qui sera sans doute un bel or-  
nement de notre histoire ! quel attirail  
de guerre qu'un miroir ! l'assassinat de  
Galba est une preuve éclatante du grand  
génie d'Othon pour l'art militaire : sa  
grandeur d'ame parut dans la magnifi-  
cence de ses tentes & de sa table aussi  
somptueuse & délicate dans le camp.

N iiij

Et pressum in faciem digitis extendere panem,

Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe

Mœsta nec Aëtiacâ fecit Cleopatra carinâ.

Hic nullus verbis pudor, aut reverentia mensæ,

Hic turpis Cybeles & fractâ voce loquendi.

Libertas, & crine senex phanaticus albo

Sacrorum antistes, rarum ac memorabile ma-  
gni

Gutturis exemplum, conducendûsque magis-  
ter.

O proceres, censore opus est, an aruspice no-  
bis?

Scilicet horreres, majorâque monstra putares,

Si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum?

Vicit & hoc monstrum tunicati fuscina Grac-  
chi,

Lustravitque fugâ mediam gladiator arenam

Et capitolinis generosior, & Marcellis,

Et Catulis Paulisque minoribus, & Fabiis, &

Omnibus ad podium spectantibus. His licet ip-  
sum

Admoveas, cujus tunc munere reria misit.

**II. SATYRE DE JUVENAL. 153**  
que dans son Palais : il se farda à l'ordinaire le jour même de la bataille qui devoit lui ôter l'Empire & la vie : quelle fermeté ! C'est ce que Sémiramis prête à donner sur l'ennemi , ne fit jamais dans l'Assyrie où règnent les délices : C'est ce que la triste Cléopâtre n'eut pas la force de faire à la journée d'Actium.

Revenons à nos efféminez. La pudeur, la retenue sont bannies de leurs conversations & de leurs festins ; ils y encherissent sur les ordures des Mysteres de Cybèle. Celui qui préside à ces infâmes cérémonies , qui a vieilli dans ces abominations , est un rare exemple de gourmandise , de crapule , & digne d'être choisi pour instruire les autres. En vérité , Romains , pour de semblables horreurs , est-ce d'une augure ou d'un censeur que nous avons besoin ? Seroit ce un plus grand prodige , si une femme accouchoit d'un veau , si une vache véloit d'un agneau ? non sans doute : mais ç'en est un beaucoup plus grand de voir Gracchus armé d'une fourche , vêtu en Gladiateur , fuir dans l'arène aux yeux des Capitolins ; des Marcellus , des Catules , des Scaurus , des Fâbius , & de tant d'autres spectateurs , qui , quoique de grande qualité , étoient tous moins nobles que

84 JUVENALIS SATYRA II.

Esse aliquos Manes , & subterranea regna ,  
Et contum , & Stygió ranas in gurgite nigras ,  
Atque quâ transire vadum tot millia cymbâ ,  
Nec pueri credunt , nisi qui nondum ære lavan-  
tur.

Sed tu vera puta. Curius quid sentit , & ambo  
Scipiadæ ? quid Fabricius , manéque Camilli ?  
Quid Cremeræ legio , & Cannis consumpta ju-  
ventus ,

Tot bellorum animæ ? quoties hinc talis ad illos  
Umbra venit , capere lustrati , si qua dascen-  
tur

Sulfura cum tædis , & si foret hæcida laurus.  
Illuc heu miserî traducimur ! arma quidem ul-  
tra

Littora Juvenæ promovimus , & modo captas  
Orcadas , ac minimâ contentos nocte Britannos  
Sed quæ nunc populi sunt victoris in urbe ,  
Non faciunt illi quot victimas.

II. SATYRE DE JUVENAL. 135  
lui, sans en excepter celui-là même qui  
donnoit le spectacle.

Des Mânes ; des Roïaumes souter-  
rains ; un Caton qui passe des milliers  
d'âmes dans sa barque , & des grenouil-  
les qui nagent dans les eaux noires du  
styx : il n'y a que les enfans à la bavette  
qui ne regardent point ces choses comme  
des contes. Supposons pourtant que rien  
n'est plus réel : mais qu'en pensent un  
Curius & les deux Scipions ? Qu'en pen-  
sent un Fabrice , un Camillus ? Qu'en  
pense cette légion qui fut taillée en pie-  
ce à la journée de Créméra ? Et nos Che-  
valiers , que l'on passa au fil de l'épée à la  
bataille de Cannas , qu'en jugent-ils ?  
Dés que ces grands Héros voient parmi  
eux un de ces efféminez , ils voudroient  
être encore en état de passer par le sou-  
fre & par le feu ; & pouvoir se purifier  
par quelques aspersions. Hélas ! mal-  
heureux que nous sommes ! nous passe-  
rons dans la barque à notre tour. Nous  
avons poussé nos conquêtes au delà des  
frontieres de l'Angleterre , de l'Ecosse  
& de l'Hybernée : mais ces Peuples sub-  
juguez ont-ils jamais commis les crimes  
qui se commettent aujourd'hui dans  
Rome ?



## SATYRA III.

**Q**Uamvis digressu veteris confusus amici,  
 Laudo tamen vacuis quod sedem figere  
 Cumis

Destinet, atque unum civem donare Sibyllæ.

Janua Bazarum est & gratum litus amœni

Secessus. Ego vel Prochyram præpono Subur-  
 ræ.

Nam quid tam miserum, tam solum vidimus,  
 ut non

Deterius credas, horrere incendia, lapsus

Tectorum assiduos, ac mille pericula sævæ

Urbis, & Augusto recitantes mense poëtas?

Sed dum tota domus rhedâ componitur unâ,  
 Substitit ad veteres arcus, madidâmq; Capē-  
 nam;



## S A T Y R E    I I I .

**Q**U O I Q U E je sois sensiblement touché du départ de mon ancien ami, je ne puis cependant désapprouver le dessein qu'il a d'aller s'établir à Cûmes, & de donner un nouveau citoïen à cette petite Ville. Cûmes est un passage pour aller à Baïe; un rivage fort agréable; une solitude charmante. A vous dire le vrai, la rue la plus fréquentée de Rome me plaît bien moins que l'Isle du Monde la plus deserte. Quoi ! se voir ici à tout moment sur le point d'être enveloppé dans un incendie ; écrasé sous les ruines d'une maison qui vient à tomber ; courir sans cesse risque de sa vie ; être investi de mille Poëtes qui vous assassinent du récit de leurs vers dans les plus grandes chaleurs ; tout cela n'est-il pas plus affreux que les plus tristes solitudes ?

Pendant qu'on chargeoit tout le petit bagage d'Umbricius sur une charrète ; il s'arrêta avec moi sous les vieux arcs de la porte de Capène : C'est en ce lieu que Nûma consulroit Egérie : on louë aujourd-

142 JUVENALIS SATYRA III.

Hic, ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ.

Nunc sacri fontis nemus, & delubra locantur

Judæis, quorum cophinus fœnūque supellex.

Omnis enim populo mercedem pendere jussa est

Arbor, & ejectis mendicat sylva Camœnis.

In vallem Egeriæ descendimus, & speluncas

Diffimiles veris. Quantò præstantius esset

Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas

Herba, nec ingenuum violarent marmora to-  
phum!

Hic nunc Umbricius; Quando artibus, inquit,  
honestis

Nullus in urbe locus, nulla emolumenta labo-  
rum,

Res hodie minor est herè quàm fuit, arque eadem  
cras

Deteret exiguis aliquid: proponimus illuc

Isc, fatigatas ubi Dædalus exiit alas:

Dum nova canities, dum prima & recta senec-  
tus,

Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedi-  
bus me

Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.

Cedamus patriâ: vivant Arturii istic.



III. SATYRE DE JUVENAL. 339  
d'hui aux Juifs le Bois, les eaux, & le  
Temple que ce bon Roi consacra jadis  
aux Muses; hélas, on les en a chassées; &  
cès misérables Juifs, qui n'ont pour tous  
meubles que quelques corbeilles & un  
peu de foin, paient jusqu'à l'ombre de la  
forêt où ils se retirent. Ce fut dans cette  
forêt d'Aricie que nous nous arrêtâmes  
ensemble, près de cès grottes qui ne sont  
rien moins que naturelles. Ah! la divini-  
té qui y préside, seroit bien plus respecta-  
ble & plus honorée, si au lieu de ces ma-  
gnifiques bassins de marbre, leur fontai-  
ne n'étoit bordée que de simple tuf & de  
gâzon !

Puisque les beaux arts, me dit Umbri-  
cius, sont à présent bannis de Rome;  
puis qu'on ne tire aucun fruit de ses  
vieilles; que mon bien dépérit tous les  
jours; que j'en ai moins aujourd'hui que  
je n'en avois hier, & que demain j'en  
aurai encore moins: mon parti est pris,  
je me retire à Cumes pour y chercher le  
repôs, comme fit Dédale après avoir long-  
tems volé dans les airs. Tandis que j'ai en-  
core de la vigueur; que je ne me sens point  
courbé sous le faix des années; que la vieil-  
lesse ne m'empêche pas de marcher sans  
bâton, & qu'il reste encore à la Parque de  
quoi filer. Sortons d'ici, qu'Arturius &

180 JUVENALIS SATYRA III.

Et Carulus ; mancant , qui nigrum in candida.

vertunt ;

Quis facile est ædem conducere , flumina , por-  
tus ,

Siccandam cluviem , portandum ad busta cada-  
ver ,

Et præbere caput dominâ venale sub hastâ.

Quondam hi cornicines , & municipalis arenæ

Perpetui comites , notæque per oppida buccæ ,

Munera nunc edunt , & verso pollice vulgi

Quemlibet occidunt populariter , inde reversi

Conducunt foricas : & cur non omnia ? cum sint

Quales ex humili magna ad fastigia rerum

Extollit , quoties voluit Fortunaolari.

Quid Romæ faciam ? mentiri nescio : librum ,

Si malus est , nequeo laudare , & poscere : motus ,

Astrorum ignoro : funus promittere patris

Catule

Catule y vivent tant qu'ils voudront ; que  
 ceux-là y demeurent, qui font passer le vi-  
 ce pour vertu ; j'en suis content : que cès  
 Messieurs qui entrent dans tous les partis,  
 qui gagnent des biens immenses sur les  
 ouvrages publics, sur les ports, sur les  
 passages, sur les bouës des rues, sur les  
 pompes funèbres, & sur la vente des ef-  
 claves ; que cès Messieurs, dis-je, vivent  
 ici à leur aise. Cès gens dont je viens de  
 parler, alloient autrefois sonner de la  
 trompette à tous les combâts des Gladia-  
 teurs ; ils gâgnoient leur vie à ce métier ;  
 il n'y avoit point de villes municipales, où  
 l'on ne connût ce qu'ils sçavoient faire ;  
 & maintenant ils donnent au Peuple de  
 cès sortes de combâts ; & font périr sur  
 l'arène le premier Gladiateur au moindre  
 signal que le Peuple leur en fait : Au sortir  
 de là ils vont traiter & convenir de prix,  
 pour vuider des privez ; & quelle difficul-  
 té y auroient-ils ? puis qu'ils sont du nom-  
 bre de ceux que la Fortune élève au dessus  
 des autres hommes, quand elle veut se  
 divertir.

Que voulez-vous que je fasse à Rome ?  
 Je ne sçai point déguiser mes sentiments :  
 mon livre est impertinent, je ne presse  
 point l'Auteur de me le montrer ; je ne  
 lui en fais point de compliment : je ne

O

162 JUVENALIS SATYRA III.

Nec volo, nec possum : ranarum viscera nunc,  
quam

Inspexi, norint alii : me nemo ministro

Par eris, atque ideo nulli omnes exco, tanquam

Mareus, & extinctis corpus non utile darent.

Quis nunc diligitur nisi conscius, & cui festi-  
vens

Aestuat oscultis animus, semper questacendis ?

Nil tibi se debet putat, nil conferas unquam,

Participem qui te secreti fecis hosti.

Carus erit Verri, qui Verrem tempore, quo  
vult,

Accusare potest. Tanti tibi non sit opati

Omnis arena Tagi, quodque in mare volvit  
aurum,

Ut somno carcas : ponendisque premia fumus

Tristis, & à magno semper circumis amico,

Suis point astrologue , je n'en sçai pas  
 assez pour pronostiquer à un fils la mort  
 de son père : & quelqu'habile que je fusse  
 en cet art , je ne pourrois me résoudre à  
 m'en servir pour cela : je n'ai jamais cher-  
 ché dans les entrailles des grenouilles  
 de quoi faire des poisons ; je laisse cela  
 à d'autres : on ne m'accusera point d'a-  
 voir facilité un larcin : aussi me voiez-  
 vous sortir seul de Rome , comme un  
 misérable impotent , & comme un corps  
 perclus qui n'est bon à rien. À qui les  
 Grands témoignent-ils maintenant de  
 l'amitié , sinon à ceux qui connoissent  
 leurs crimes , & qui sont toujours dans  
 l'inquiétude & le trouble , parce qu'ils  
 craignent également de les révéler ou de  
 les taire ? Qu'un homme de bien fasse  
 confiance à quelqu'un d'un secret qui  
 n'ait rien que d'honnête ; il ne croit pas  
 qu'il soit nécessaire de le ménager , & de  
 lui faire des présens pour l'engager au  
 silence. Mais pouvez-vous , quand il  
 vous plaira , convaincre un Verrès de ses  
 brigandages ? Verrès aura pour vous de  
 grands égards. Quand on vous offrirait  
 tout l'or que le Tâge roule dans la mer ;  
 n'allez pas au dépens de votre repos ,  
 vous rendre redoutable à un scélérat de  
 qualité , & n'achetez point au prix de la

164 JUVENALIS SATYRA III.

Quæ nunc dîvitibus gens acceptissima nostris.

Et quos precipuè fugiam , properabo fateri,

Nec pudor obstabit. Non possum ferre , Quiri-  
tes,

Græcam urbem , quamvis quota portio facit  
Achæz ?

Jampridem Syrus in Tyberim defluxit Orontes

Et linguam , & mores , & cum tibicine chordas

Obliquas : nec non gentilia tympana vexit.

Rusticus ille tuus sumit trechedipna , Quirine ,

Et ceromatico fert niceteria collo.

Hic altâ Sicyone , ast hic Amydone relictâ ,

Hic Andro , ille Sâmo , hic Trallibus , aut Ala-  
bandis

Esquilias , dictumque petunt à vimine collem ,

Viscera magnarum domuum , dominisque fu-  
ruri.

Ingenium velox , audacia perditâ , sermo

douleur & du chagrin, des biens qu'il vous faudra quitter un jour.

Je vous dirai franchement en deux mots les gens que j'évite & que je ne puis souffrir. J'abhorre une Ville toute grecque. Les Grecs ne font pas cependant le plus grand nombre. Il y a long-tems que l'Oronte roule dans le Tybre ; & il y a long-tems que l'on voit régner à Rome, les mœurs, les discours, les instruments & les Musiciens de Syrie. Romulus, vos Romains qui ne sçavoient autrefois ce que c'étoit que délices, qui menaient une vie dure & austère, sont maintenant perdus de mollesse ; ils sont vêtus d'une robe comme nos Gladiateurs ; ils en font le métier, & pendent à leur cou tout embaumé, les marques de leur victoire. Au lieu que des Etrangers se rendent maîtres ici de tout. L'un vient de Sicyône, l'autre de Sâmos. Celui-ci de Tralles, l'autre, d'Amydon ; mille autres enfin, d'Andros & d'Alabande, viennent d'abord se loger sur le Mont Esquilin, & sur le Mont Viminal, pour s'insinüer ensuite dans les maisons des Grands, & les abîmer. Ils ont l'esprit vif & subtil ; ils sont d'une impudence achevée ; ils parlent avec plus de rapi-

186 JOURNALIS SATIRA III.

Propterea, & \* Iure morientior. Edet quid filius

Esse putes, quemvis hominem sectantur artatit ad  
eos.

Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,  
Aegrot, solitudo, medicus, magus : omnia  
novi.

Graculus elurians, in caelum, jussis, ibit.

Ad sumptum, non minus erat, nec sarrum,  
nec Thrix,

Qui sumptus penatis, reddita sed curis Athenis.

Notum ego non fugiam conchyliis : me prior ille  
signabit, salsusque raro meliore recumbet,

Advectus Romani, quo prunæ & coctona ventis

Esque adeo nihil est, quod nostra infantia coctus  
Flauit Aventini, baccâ nutrita Sabina :

Quid quod achilandi gens prudentissima, laudas  
Serotinem inobis, faciem deformis amicti,

Et longum invalidi collum cervicibus æquat  
Herculis, Antæum procul à tellure tenentis.

Mertamen Antiochus, nec esis mirabilis illic

\* Iliuz. Famaux Orateur d'Athènes.



III. SATYRE DE JUVENAL. 167  
dité & d'éloquence qu'il faut. Que pensez-vous que soit un Grec ; C'est un homme universel : il est à l'entendre , Grammairien , Rhéteur , Peintre , Geomètre , Baigneur , Augure , Danseur de corde , Médecin , Magicien : enfin il n'y a rien qu'il ne sçache. Commandez à un Grec affamé de monter aux Cieux ; il n'hésitera pas. En un mot Dédale n'étoit ni Thrace , ni Maure , ni Sarmate , il étoit Grec assurément , & né à Athènes. Et je n'éviterai pas la vue de ces gueux qu'on voit maintenant vêtus de pourpre ? Quoi un Grec signera devant moi ? on le mettra à la place d'honneur dans un festin ? cet esclave de Syrie qui est venu à Rome dans le même vaisseau que les prunes & les figues qu'on apporte de ce pays-là ? Tant il est vrai qu'il faut compter pour rien d'avoir en naissant respiré l'air de Rome & d'y avoir été élevé & nourri des excellentes olives de Sabine !

De plus ces gens si sçavants dans l'art de flatter , applaudissent à un ignorant , sur son grand sçavoir ; à un homme mal-fait , sur sa bonne mine ; ils osent comparer à Hercule qui étouffe Antée entre ses bras , ceux à qui ils voient un grand corps flasque & sans vigueur. Antiochus , Stratoclès , Emus , & Démétrius ,

Aut Seratocles, aut cum molli Demetrius He-  
mo.

Natio combeda est. Rides? majore cachinno.

Concurritur: flet, si lacrimas aspexit amici,

Nec dolet: igniculum brumæ si tempore pascas,

Accipit endromidem: si dixeris æstua, sudat.

Non sumus erge pares: melior, qui semper &  
omni

Nocte diæque potest alienum fumere vultum.

Scire voluit secreta domus, atque inde timere,

Et quoniam cœpit Græcorum mentio, transi

Gymnasia, atque gaudi facinus majoris abolla.

Stoicus occidit Baram, delator amicum,

Discipulûmque senex, ripâ autritus in illâ,

Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi.

Non est Romano cuiquam locus hic, ubi regnat

Protogenes aliquis, vel Diphilus, aut Erymanthus

Qui genus virio, nunquam paritur amicum.

ces

### III. SATYRE DE JUVENAL. 169

ces Pantomimes admirables , ne paroissent rien devant eux. Les Grècs sont naturellement de grands Comédiens : vous voient-ils rire ? ils rient à éclatter. Vous voient-ils pleurer ? ils fondent en larmes, ils ne sent cependant rien moins qu'affliger. Faites-vous faire un peu de feu sur la fin de l'Automne ? ils prennent leur robe fourée : Dites-vous que vous avez chaud ? ils suent, ils étouffent. Il s'en faut bien que nous aïons ce talent : celui-là passe pour le plus habile qui peut à toute heure changer de visage quand il lui plaît. Ils veulent savoir le secret des familles, & par là se faire craindre.

Et puis que nous en sommes sur le chapitre des Grècs ; passons à leurs grands-hommes. Egnatius défère , & fait périr Baréas son disciple & son ami : Cet Egnatius est Grec , né sur les bords de la fontaine d'Hypocrène , & , qui plus est , Philosophe Stoïcien. Non , un Romain ne doit pas prétendre d'être écouté dans une maison , où un Protogène , un Diphile , ou un Erymante a une fois mis le pied. C'est le vice de leur nation de ne vouloir point partager l'amitié d'un Patron riche & puissant : car dès qu'il lui a trouvé assez de docilité pour lui pou-

P

Solus habet. Nam cum facilem stillavit in aë-

rem

Exiguum de naturæ patriæque veneno ,

Limine summoveor , perierunt tempora longi

Servitii. Nusquam minor est jactura clientis.

Quod porro officium ( ne nobis blandiar ) aut  
quod

Pauperis hic meritum? si cures nocte rogatus

Curere , cum Prætor lictorem impellat & ire

Præcipitem jubeat , dudum vigilanibus orbis ,

Ne prior Albinam , aut Modiam collega salutes.

De testem Romæ tam sanctum , quàm fuit  
hospes

Namini Idæi : procedat vel Numa , vel qui

Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam :

Protinus ad censum , de moribus ultima fiet

Quæstio ; quot pascit servos , quot possidet agri

Jugera , quàm multâ magnâque paropside cog-

pat ?

**III. SATYRE DE JUVENAL. 178**  
voir inspirer la malignité naturelle à ceux  
de son païs ; il faut désertter : nos longs  
services sont comptez pour rien , & il  
n'est point de Ville au monde , où l'on  
s'embarasse moins d'abandonner un an-  
cien client. Après tout , faisons - nous  
justice : quels services rendons - nous à  
nos Patrons ; & à quoi leur sommes-  
nous bons , gueux comme nous som-  
mes ? Prétendons - nous qu'ils doivent  
nous tenir compte de ce que nous cou-  
rons chez eux pour les saluer ; puis qu'un  
Préteur s'empresse de se faire conduire  
par ses gens , chez quelque vieille veuve  
riche , & sans enfants , & se hâte dans la  
crainte que son concurrent ne le prévien-  
ne , & n'arrive le premier chez Modia ,  
ou chez Albine pour faire la cour ?

Si l'on vient à parler d'un témoin aus-  
si irréprochable que Scipion Nasica ,  
d'un Numa , ou de quelque autre , qui ,  
comme Métellus , aille , au péril de sa  
vie , enlever le Palladium du milieu des  
flâmes : A-t-il du bien , dit-on d'abord ,  
Combien a-t-il d'esclaves ? A-t-il de bêt-  
tes terres ? Sa table est-elle bonne & ma-  
gnifique ? Pour ses mœurs , c'est la der-  
nière chose dont on s'informe. La probité  
ne se mesure aujourd'hui que sur le pied

P 17

Quantum quique suâ nummorum servat in arca,

Tantum habet & fidei. Jures licet & Samothra-  
cum,

Et nostrorum aras, contemnere fulmina pauper

Creditur, atque Deos, Diis ignoscentibus ipsis.

Quid, quod materiem præbet causâsque joco-  
rum

Omnibus hic idem, si fœda ac scissa lacerna,

Si toga sordidula est, & ruptâ calceus alter

Pelle patet: vel si consuto vulnere, crassum

Atque recens limum ostendit non una cicatrix

Nil habet infelix Paupertas durius in se,

Quàm quod ridiculos homines facit. Exeat, inquit

Si pudor est, & de pulvino surgat equestri,

Cujus res legi non sufficit; & sedcant hic

Lenonum pueri quocunque in fornice nati.

Hic plaudat nitidi præconis filius, inter

Pinnirapi cultos juvenes, juvenesque lanistæ.

Sic librum vano, qui nos distinxit, Othoræ

III. SATYRE DE JUVENAL. 173  
du bien qu'on a. Et le pauvre a beau  
prendre tous les Dieux à témoin de sa  
bonne foi ; on est toujours convaincu  
qu'il méprise & les Dieux & leurs foudres ; & qu'ils lui pardonnent aisément  
ses mépris , en faveur de sa misère.

D'ailleurs il est l'objet de la risée &  
des railleries de tout le monde : tantôt  
on plaisante sur son manteau mal-propre  
& déchiré : tantôt sur sa robe sale & vi-  
laine ; & quelquefois c'est son soulier  
rompu & rapetassé depuis peu à plus d'un  
endroit , qui nous fournit de quoi rire.  
La Pauvreté n'a rien de plus fâcheux ,  
que de rendre les gens fort ridicules.  
Quelle hardiesse ! dit-on , lors qu'on  
voit au rang des Chevaliers un honnête  
homme & de qualité , qui n'a pas les  
biens marquez par la loi pour y tenir son  
rang ; qu'on l'en fasse sortir ; qu'on mèt-  
te à sa place les enfants des plus infâmes  
débauchez , quelque basse & honteuse  
que soit leur naissance : qu'on y voie  
dans ces places d'honneur , le fils de  
quelque Crieur public , assis avec les en-  
fants des Gladiateurs , magnifiquement  
vêtus : c'est ainsi qu'il a plu à la sorte  
vanité d'Othon de mettre des distinc-  
tions parmi nous.

P. iiij

774 JOVENACIS SATYRA III.

Quis gener hic placuit censu minor, atque  
puellæ

Sardinulis impar et quis pauper scribitur hæres ?

Quando in consilio est Adilibus et agmine facto

Debuerant olim tennes migrasse Quirites.

Maud facile emergunt, quorum virtutibus obstat

Res angusta domi. Sed Roma durior illis

Conatus : magno hospitium miserabile, magno

Servorum ventres, & frugi cœnula magno

Fictilibus cœnare pudet, quod turpe negavit

Translatus subito ad Marfos, mensamque Sabellam,

Contentusque illic Veneto, duroque cucullo.

Pars magna Italix est, & verum admittimus, in  
quâ

Nemo rogam sumit, nisi mortuus. Ipsa dierum

Eestorum, herbofo colitur si quando theatro

Majestas, tandemque redit ad pulpita notum



Ose-t-on proposer aujourd'hui pour gendre, un homme qui a moins de bien que celle qu'il recherche ? Voit-on qu'un riche fasse un pauvre son héritier ? Voit-on qu'un Edile l'aille consulter ? la haine des Grands fit autrefois retirer le Peuple Romain sur le Mont Aventin ; il eut bien fait de quitter Rome pour toujours. En général ; ceux dont les biens n'égalent pas le mérite, ont par tout beaucoup de peine à s'avancer, mais encore plus à Rome qu'ailleurs. Qu'il y est difficile de parvenir ! Tout y est étrangement cher : des valets, un petit bouge, un misérable repas, tout cela coûte infiniment. On auroit honte de manger dans des plats de terre ; cependant le grand Curius tiré de la charrue pour commander nos armées contre les Marfes & les Sabins, ne croioit pas qu'il lui fût honteux de vivre aussi durement que les Sabins même, qu'il venoit de vaincre ; de se vêtir, comme eux, d'un habit de grôs drap bleu, & de porter un bonnet de même couleur. Il est vrai que la plus-part de nos Romains ne paroissent avec leurs robes, que quand ils sont morts. Que si pour célébrer un jour de fête, on élevoit autrefois un Théâtre de gazon, & qu'on y représen-

P iiij

176 JUVENALIS SATYRA III.

Exodium, cum personæ pallentis hiatum

In gremio matris formidat rusticus infans:

Æquales habitus illic, similēque videbis

Orchestra, & populum: clari velamen honoris,

Sufficiunt tunicae fummis Ædilibus albæ.

Hic: ultra vires habitus nitor: hic aliquid plus,

Quam satis est, interdum alienâ sumitur arca:

Commune id vitium est: hic vivimus ambitiosi

Paupertate omnes. Quid te moror? Omnia Ro-

mae

Cum pretio. Quid das, ut Cossus aliquando

salutes?

Ut te respiciat clauso Vêjento labello?

Ille metit barbam, crinem hic deponit amati:

Plena domus libis venalibus: accipe, & illud.

Fermentum tibi habe. Præstare tributa clientes:

Eogimur, & cultis augere peculia servis.

Quis timet, aut timuit gelidâ Præneste ruinam.

tât quelque farce, où les Acteurs mas-  
 quez faisoient peur aux petits enfans  
 entre les brâs de leur mere; tous les ha-  
 bits étoient semblables: vous ne voyiez  
 nulle différence entre le Peuple & les  
 gens de condition: Seulement pour se  
 distinguer, les premiers Magistrats a-  
 voient une robe blanche. Présentement,  
 on fait beaucoup plus qu'on ne peut  
 pour se bien mettre. On porte les chô-  
 ses à l'excès, & pour subvenir à la dé-  
 pense, on prend dans les coffres d'au-  
 trui ce qu'on ne trouve pas chez soi.  
 C'est ici un foible commun à bien des  
 gens de nourrir une grande ambition dans  
 une grande indigence. Venons à ce que je  
 prétens. Tout est vénal à Rome. Voulez-  
 vous avoir accès auprès de Cossus? Vou-  
 lez-vous un regard favorable de Véjen-  
 to? combien voulez-vous donner? Qu'un  
 homme riche fasse faire la barbe ou  
 couper pour la première fois les che-  
 veux à un esclave qu'il aime; on ne voit  
 chez lui que présens qu'il revend après.  
 Mais voici de quoi redoubler encore no-  
 tre indignation: C'est que nous sommes  
 obligez de paier le tribut à nos Patrons,  
 & d'augmenter les profits des esclaves  
 qu'ils chérissent.

On est en sureté à Préneste; & on ne

278 JUVENALIS SATYRA III.

Aut positis nemorosa inter juga Volturnis, aut

Simplicibus Gabiis, aut proni Tiburis arce ?

Nos urbem colimus tenui tibicine fulram

Magnâ parte sui. Nam si labentibus obstas

Villicus, & veteris rimæ contextit hiatus,

Securos pendente jubet dormire ruinâ.

Vivendum est illis, ubi nulla incensâ, nullâ

Nocte metus. Jam poscit aquam, jam frivola

transfert.

Ucalegon : tabulata tibi jam tertia fumant,

Tu nescis : nam si gradibus trepidatur ab imis,

Ultimus ardebit quem regula sola tueretur

A phuvâ, molles ubi reddunt ova columbæ.

Lectus erat Godro Proculâ minor, urceoli sex,

Ornamentum abaci : nec non & parvulus infra

Cantharus, & recubans sub eodem marmore

Ghiron,

sest jamais avisé de rien craindre dans les forêts de Volusine, à Gabie, ou à Tivoli. Mais nous nous sommes dans une Ville dont la plus-part des maisons ne sont étaïées que de méchantes & foibles poutres, qu'un locataire y fait mettre, seulement pour les empêcher de tomber ; & après qu'il a fait boucher à demi les vieilles crevasses, & que néanmoins tout menace ruine ; dormez en repos, vous dit-il. Cela ne m'accommode nullement. Je veux un lieu où je puisse passer les nuits sans allarmes, & sans crainte des incendies : où je ne sois point continuellement exposé, comme à Rome, à entendre crier au feu ; & où je ne voie point mon voisin transporter vite ses meubles. La flâme a déjà gagné le troisième étage, vous ne vous en appercevez pas, vous qui êtes logé aux tuilles avec les pigeons, cependant le feu gagnera bien-tôt chez vous.

Codrûs avoit un liét moins grand que la naine Procula : six petits vases avec une petite tasse faisoient l'ornement de son buffet ; & sous ce buffet étoit une vieille statuë du Centaure Chiron couché tout de son long : il avoit encore un vieux coffre où il enfermoit ses poësies.

186 JOVENALIS SATYRA III.

Jámque vetus Græcos servabat cista libellos ;

Et divina Opici rodebant carmina mures.

Nil habuit Codrus. Quis enim negat ? & tamén  
illud

Perdedit infelix totum nil : ultimus autem

Ærumnæ cumulus, quòd nudum, & frustra ro-  
gantem.

Nemo cibo, nemo hospitio, rectòque juvabit.

Si magna Asturì cecidit domus : horrida mater,

Pullari procures, differt vadimonia Prætor.

Tunc gemimus casus urbis, tunc odimus ignem.

Ardet adhuc, & jam accurrit qui marmora do-  
net ;

Conferat impensas, hic nuda, & càndida signa ;

Hic aliquid præclarum Euphranoris, & Polycleti,

Phæcasianorum vetera ornamenta Deorum.

Hic libros dabit, & forulos, mediàmque Mi-  
nervam ;

Hic modium argenti, meliora, & plura reponit.

Versicus orborum lautissimus, & merito jam

III. SATYRE DE JUVENAL. 101  
grecques , & où les rats , qui ne le con-  
noissent pas autrement en bons vers , les  
rongeoient tout à leur aise. Disons mieux,  
Côdrus n'avoit rien , tout le monde en  
convient : cependant ce mal-heureux a  
perdu ce rien qu'il avoit , & pour com-  
ble de misere , n'ayant ni pain , ni feu ,  
ni lieu , personne ne l'assistera. Que le  
feu prenne à l'hotel d'Astûrius : vous  
voiez aussi-tôt tous les Sénateurs & les  
Dames en deüil. Le Préteur ne donne  
point d'audience ; nous pleurons le mal-  
heur de Rome , nous détestons l'incen-  
die : le feu n'est pas encore éteint , qu'une  
infinité de gens s'empressent de lui fai-  
re présent , l'un de beaux marbres ; l'au-  
tre lui offre sa bourse ; celui-ci lui fait  
porter ses plus rares statues ; celui-là ,  
les excellentes figures d'Euphrânor , de  
Polyclète & tous ces chef-d'œuvres qui  
faisoient jadis l'ornement du Temple des  
Athéniens : un autre lui donne des li-  
vres & des tablettes pour les arranger ,  
avec des bustes de Minerve. Un autre en-  
fin lui envoie de l'argent par boisseaux ; de  
sorte qu'Astûrius , parce qu'il est le plus  
riche de tous les Romains qui n'ont point  
d'héritiers , trouve les choses les plus  
rares & en plus grand nombre qu'il n'en

Suspectus, tanquam ipse suas incenderit ardes,

Si potes avelli Circensibus, optima Soræ

Aut Fabrateriæ domus, aut Frusinae paratur,

Quanti nunc tenebras unum conducis in annum.

Hortulus hic puteusque brevis, nec recte mo-  
vendus

In tenues plantas facili diffunditur haustu.

Vive, bidentis amans, & culti villicus horti,

Unde epulum possis centum dare Pythagoræis.

Est aliquid quocunque loco, quocunque recessu,

Unius sese dominum fecisse lacertæ.

Plurimus hic æges moritur vigilando: sed illius

Languorem peperit, cibus imperfectus, & hærens

Ardenti stomacho. Nam quæ memoria somnum

Admittunt? magnis opibus dormitur in urbe.

Inde caput morbi: rhedarum transfusus arcto

Vicorum inflexu; & stantis convicia mandræ



**III. SATYRE DE JUVENAL. 185**  
avoit pour remplacer ce qu'il vient de perdre ; & on auroit droit de le soupçonner d'avoir mis exprès le feu à sa maison. Pouvez-vous vous passer des jeux du Cirque ? sur ma parole ce que vous donnez ici d'argent pour louer un méchant trou où on ne voit goutte , suffira pour être fort bien logé à Sôre , à Frabratence ou à Frusinon : vous y aurez un petit jardin , un puits dont l'eau se trouve sous la main , pour arroser vos plantes. Croïez-moi , aimez la campagne , & bornez vos soins à cultiver un jardin qui vous fournisse assez de légumes , pour nourrir cent Pythagoriciens. C'est quelque chose de bien doux , d'avoir un morceau de terre , une petite demeure dont on soit maître , & où l'on puisse se retirer en tout tems.

Un malade ne peut dormir ici , il faut qu'il meure ; sa langueur ne vient que de cruditéz : en effet , y a-t-il une auberge à Rome où l'on puisse dormir ? On n'en vient à bout que pour beaucoup d'argent. Après cela faut-il s'étonner de tant de maladies ? En voici la cause. Le bruit des carrosses qui ne peuvent tourner aux coins des rues ; les cris de ces Muletiers insolents qui disent de grosses injures aux passants , éveillent un Dru-

234 JUVENALIS SATYRA III.

Eripiunt somnum Druso, vitulisque marinis.

Si vocat officium: rursû cedente vehetur

Dives, & igenti curret super ora Liburnos

Atque obiter leget aut scribet, vel dormiet intus.

Namque facit somnum clausâ lectica fenestrâ.

Ante tamen veniet, nobis properantibus obstat

Unda prior: magno populus premit agmine

lumbos

Qui sequitur: ferit hic cubito, ferit affere duro

Alter: at hic tignum capiti incuti, ille metretam.

Pinguis crura luto: plantâ mox undique magnâ

Calcor, & in digito clavus mihi militis hæret.

Nonne vides quanto celebretur sportula fume

Centum convivæ, sequitur sua quemque culina

Corbulo vix ferret tot vasa ingentia, tot res

Impositas capiti, quot recto vertice portat

Servulus infelix, & cursu ventilat ignem.

fus;

fus ; & même les veaux Marins. Un homme riche est-il obligé de sortir ? chacun se retire , & Monsieur est porté dans sa lit-  
tiere & passe par dessus la tête de tout le monde ; cependant il lit ou écrit à son aise en chemin faisant ; ou bien il dort , car il est aisé de s'endormir au mouvement d'une litiere bien fermée : Nous avons beau doubler le pas ; il arrive avant nous où il veut aller : une foule de gens bouchent notre passage , & une autre nous talonne , & nous presse par derriere. L'un me donne un grand coup de coude ; un autre me heurte d'une planche : celui-ci qui porte un soliveau m'en donne par la tête ; & celui-là , chargé d'une cruche , m'en fait autant. Je me vois en un instant tout couvert de boue : pour m'achever un lourdaût me marche sur le pied ; & un soldat m'estropie d'un de ses grôs boutons pointus qu'il m'enfonce dans la main.

Ne voiez-vous pas l'horrible fumée des viandes qu'on distribue à la porte des Grands ? Il y va des cent personnes à la fois avec tout l'attirail d'une cuisine. Corbulon ne pourroit porter sur sa tête autant d'ustenciles , qu'en porte un pauvre petit esclave la tête droite ; encore va-



Scinduntur tunicae factae modo. Longa coruscant

Sarraco veniente abies, atque altera pinus

Plaustra vehunt, nutant altè, populòque minantur

Nam si procubuit, qui saxa Ligustica portat,

Axis, & eversum fudit super agmina montem,

Quid superest de corporibus? quis membra,  
quis ossa.

Invenit? obtritum vulgi perit omne cadaver

Mors animæ. Domus interea secura patellas

Jam lavat, & buccâ foculum excitat, & sonatunctis

Strigilibus, pleno & componit lintea gutto:

Hæc inter pueros variè properantur: at ille

Jam sedet in ripâ, tetrumque novicius horret

Portiticea, nec sperat cernosi gurgitis alvum

Infelix, nec habet quem porrigat ore tridentem.

Respice nunc alia, ac diversa pericula noctis:

Quod spatium rectis sublimibus, unde cerebrum

Testa ferit, quoties rimosa, & curta fenestris

Vasa cadunt, quanto percussum pondere signant,

t-il si vite, que le mouvement qu'il se  
 donne allume le feu de son réchaud : en  
 chemin, ces pauvres habits recousus de  
 nouveau s'accrochent & se déchirent :  
 vient une machine traînant une poutre  
 branlante; force charrettes chargées de  
 bois, vous menacent de votre dernière  
 heure; & la peur n'est pas mal fondée;  
 car quand l'effieu d'une charrette chargée  
 de pierres de taille, vient à se rompre,  
 & que cette montagne fond sur le corps  
 de ceux qui sont autour; qu'en reste-t-il ?  
 On a beau chercher, on n'en retrouve  
 ni pied ni mains : leur corps est telle-  
 ment réduit en poudre, qu'il n'en reste  
 pas plus de vestiges que de l'ame qui  
 vient d'en sortir. Pendant ce tems-là les  
 autres esclaves, qui ne savent pas le  
 désastre de leur camarade, lavent tran-  
 quillement la vaisselle, soufflent le feu,  
 préparent les frottoirs & tout ce qu'il  
 faut pour le bain; chacun de son côté se  
 hâte de faire son affaire : Ce pauvre dia-  
 ble cependant est déjà sur les bords du  
 Styx, tout effrayé de la figure hideuse de  
 Cérès, & désespère de passer, parce qu'il  
 n'a pas de quoi paier le passage.

Jetez maintenant les yeux sur les dif-  
 férens dangers qu'on court la nuit dans  
 Rome. Voyez la hauteur des maisons

Q.ij

188 JUVENALIS SATYRA III.

Et lædant filicem. Possis ignavus haberi,.

Et subiti casus improvidus, ad coenam si

Intestatus eas : adeo tot fata, quor illa

Nocte parent vigiles, te prætereunte, fenestras.

Ergo optes, votumque feras miserabile tecum;

Ut fiat contentæ patulas defundere pelves.

Ebrius ac petulans, qui nullum fortè cecidit,.

Dat poenas, noctem paritur ingentis amicum.

Helidæ, cubat in faciem, mox deinde supinus:

Ergo non aliter poterit dormire. Quibusdam:

Somnum rixa facit: sed quamvis improbus annis.

Atque mero fervet, cavet hunc, quem cocci-  
na læna:

Vitari jubet, & comitum longissimus ordo,

Multum præterea flammæ, & ænea lampas.

Me, quem Luna solet deducere, vel breve lumen,

Candelæ, cujus dispenso & tempero flum.

III. SATYRE DE JUVENAL. 165  
d'où souvent l'on vous jette par les fenêtres un méchant pot fêlé dessus-la tête ; sa pesanteur est si grande , qu'il brise le pavé en tombant , ou du moins y fait une marque. Allez-vous le soir souper chez un ami ? Faites auparavant votre testament , & n'y manquez pas ; autrement vous passerez pour un homme sans conduite & sans prévoyance : car autant de fenêtres ouvertes sous lesquelles vous passez , sont autant de risques que vous courez de mourir : ce que vous pouvez souhaiter de mieux , est qu'on ne vous casse pas la tête avec le pot , mais qu'on se contente de vous coiffer de ce qui est dedans.

Si vous évitez ce danger , un ivrogne enragé de n'avoir battu personne , ne dort non plus qu'Achille , lors qu'il eut perdu Patrocle : il se couche tantôt sur le ventre , tantôt sur le dos ; il ne sçait fermer l'œil , qu'il n'ait assommé quelqu'un. La querelle est un vrai repôs pour ces sortes de gens. Au reste , quoique le feu du vin & de la jeunesse le rende téméraire , il n'a garde d'insulter ces Messieurs couverts de pourpre , suivis d'un grand train , & précédés de quantité de flambeaux : mais il m'insulte , moi , qui ne vâs qu'au clair de la Lune.

190 JUVENALIS SATYRA III.

Contemnit. Misera cognosce proemia rixæ ;

Sirixa est , ubi tu pulsas , ego vâpulo tantum.

Stat contra , statique jubet : parete necesse est.

Nam quid agas , cum te furiosus cogat , & idem ?

Fortior ? unde venis ? exclamat. Cujus aceto ,

Cujus conche tumes ? quis rectum fecitile portum ?

Sutor , & elixi vervecis labra comedit ?

Nil mihi respondes ? aut dit , aut accipe calcem.

Ede ubi consistas ? in qua te quero proscuchâ ?

Dicere si tentes aliquid , tacitûsve recedas ,

Tantundem est : feriunt pariter. Vadimoniam  
deinde

Arati faciunt. Libertas pauperis hæc est ,

Pulsatus rogat , & pugnis concisus adorat ,

Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti.

Nec tamen hoc tantum metuas : nam qui

spoliet te

Non decessit : clausis domibus , postquam omnis  
ubique

Fixa catenatæ siluit compago tabernæ

Interdum & ferro subitus gressator agit rem ,



### III. SATYRE DE JUVENAL. 197

ou à la lueur d'une petite lampe, dont je ne tire la mèche que râtement, pour la ménager. Voiez, je vous prie, par où commence la querelle ? Si néanmoins c'est une querelle que d'être battu sans oser se défendre. D'abord il se plante devant moi : demeure là, dit-il : il faut obéir ; car quel parti prendre avec un furieux qui peut vous y contraindre étant le plus fort ? D'où viens-tu manger des fèves, & boire du vinaigre ? Parle : quel Cordonnier t'a regalé d'un plat de poireaux & d'une tête d'agneau ? Si tu ne parles, je te foule aux pieds. Où loges-tu ? dans quel trou ? Répondez, ne répondez pas, cela est égal : il vous frotte d'importance & vous intente ensuite un procès, comme s'il étoit l'offensé. Voilà où en est ici réduite la liberté d'un homme qui n'a point de bien ; quand on l'a brisé de coups, il faut qu'il demande pardon, & qu'il fasse bien humblement réparation à ceux qui l'ont mal-traité ; trop heureux, de pouvoir s'en retourner avec encore quelques dents.

Ne vous imaginez pas au reste n'avoir que cela à craindre. Dès que les maisons & les boutiques seront fermées, & que tout sera calme dans la Ville ; vous ne manquerez pas de gens prêts à vous dé-

192: JUVENALIS SATYRA III.

Armato quoties tutæ custode tenentur

Et Pomina palus , & Gallinaria pinus.

Sic inde huc omnes tanquam ad vivaria currunt.

Quâ fornace graves , quâ non incude catenæ ?

Maximus in vinclis ferri modus : ut timeas , ne

Vomer deficiat , ne maris & sarcula defint.

Felices proavorum atavos , felicia dicas

Sæcula , quæ quondam sub regibus atque tribunis

Viderunt uno contentam carcere Romam.

His alias poteram , & plures subnectere  
causas :

Sed jumenta vocant , & sol inclinat ; eundem est.

Nam mihi commotâ jam dudum mulio virgâ

Innuir : ergo valenostri memor , & quoties te

Roma tuâ refici properantem reddet Aquino ,

Me quoque ad Helvinam Ceterem , vestramque

Dianam

possidete.

### III. SATYRE DE JUVENAL. 193

poùiller : car les voleurs voiant qu'il n'y a rien à gagner pour eux dans les Bois & dans les marais , où l'on fait bonne garde pour la sûreté publique , viennent fondre à Rome , surs d'y trouver dequoi piller & dequoi vivre : Et c'est à ces heures qu'ils commencent à s'emparer des ruës pour y faire leur coup. Y a-t-il quelque forge ou quelque enclume qui ne serve à faire des chaînes pour ces scélérats ? Ils sont en si grand nombre , & il faut une si grande quantité de fer , qu'on a lieu de craindre qu'il n'en reste plus pour faire des socs de charruë , des bêches & des rateaux : Que nos ancêtres étoient heureux ! & que les premiers siècles de notre Empire ont été fortunés ! Tandis que Rome a été gouvernée par des Rois & par des Tribuns , une seule prison lui suffisoit pour ses coupables.

Ce sont-là les raisons qui m'obligent de sortir d'ici , & je pourrois y en ajoûter encore plusieurs autres ; mais les mûlêts sont prêts ; le Soleil est sur son couchant ; il y a déjà long-tems que le Muletier me fait signe de son fouët ; il faut partir , adieu : Pensez à nous , & quand vous irez vous désennûier à Aquin , tirez-moi de ma solitude ; je verrai avec

R

124 JUVENALIS SATYRA III.  
Convelle à Cumis : satyratum ego, ni pudet

illas,

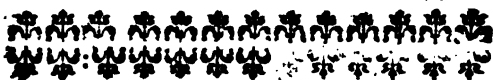
Adjutor gelidos veniam caligatus in agros.



III. SATYRE DE JUVENAL. 195  
plaisir vos Déeses Diâne & Cérés. Et  
puisque vous êtes d'humeur à faire  
des satyres, j'irai vous trouver, bien  
dispôsé à vous seconder, si cependant  
vous ne dédaignez pas de m'agréer pour  
second.



R ij



## SATYRA IV.

**E**cce iterum Crispinus, & est mihi sæpe vocandus

Ad partes; monstrum nullâ virtute redemptum

A vitiis, æger, solâque libidine fortis.

Quid refert igitur quantis jumenta fatiget

Porticibus, quantâ nemorum vestetur in umbrâ,

Jugera quor vicinâ foro, quas emerit ædes?

Nemo malus felix, minimè corruptor, & idem

Incestus, cum quo nuper vittata jacebat

Sanguine adhuc vivo terram subitura sacerdos.

Sed tunc de factis levioribus: & tamen alter

Si fecisset idem, caderet sub iudice morum.

Nam quod turpe bonis, Titio, Scîoque, decebat.

## S A T Y R E IV.

**V**OICI Crispin, que je produis encore sur la Scène ; je serai obligé de lui faire ici souvent jouer son rôle : c'est un monstre qui n'est que vice depuis les pieds jusqu'à la tête sans aucune bonne qualité. C'est un efféminé qui n'a de vigueur qu'autant que lui en donne l'amour du plaisir & de la débauche. A quoi lui servent donc ces grands équipages, ces Portiques, ces forêts immenses où il se fait promener ; ces beaux jardins & toutes ces magnifiques maisons qu'il a près de la place publique ? Un méchant homme, ne fut jamais heureux ; bien moins un corrupteur, un incésteux tel que Crispin, qu'on surprît avec une Vêstale, qu'il expôsoit ainsi à être entermée toute vive. Mais ce ne sont-là que des bagatelles : cependant, si tout autre que lui en avoit fait autant, le Censeur lui feroit son procès : car ce que les gens de probité, un Titius, un Séius eussent cru indigne d'eux, est assurément le plus bel endroit de la vie de Crispin. Que

R ii j

198 JUVENALIS SATYRA IV.

Crispinum. Quid agas, cum dira & fœdior  
omni

Crimine persona est : nullum sex millibus emit

Æquantem sanè paribus sestertia libris,

Ut perhibent, qui de magnis majora loquuntur.

Consilium laudo artificis, si munere tanto

Præcipuam in tabulis ceram senis abstulit orbi.

Est ratio ulterior, magnæ si misit amicæ,

Quæ vehitur clauso latis specularibus antro.

Nil tale exspectes : emit sibi. Multa videmus

Quæ miser & frugi non fecit Apicius. Hoc tu

Succinctus patriâ quondam Crispine papyro ?

Hoc pretium squammæ ? potuit fortasse minoris.

Piscator, quam piscis emi. Provincia tanti

Vendit agros : sed majores Apulia vendit.

Quales tunc epulas ipsum glutisse putemus.

Induperatorem : cum tot sestertia partem

Exiguam, & modicæ sumptam de margine cœnæ



III. SATYRE DE JUVENAL. 199<sup>s</sup>  
faire ? Par où invectiver contre un homme plus infâme & plus exécrationnable que tout ce qu'on peut s'imaginer de crimes ? Il achète un barbau deux cens écus : au rapport de ses flatteurs qui exagèrent & ou-trent les choses , ce barbau pèse tout autant que l'argent qu'il en donne. Crispin n'est pas mal-adroit ; il en fait présent à un vieillard opulent, veuf & sans enfants, afin que ce vieillard le déclare ensuite dans son testament son premier héritier. N'auroit-il point encore quelque autre raison ? Il l'envoie chez une personne de qualité de ses amies & puissamment riche , qui se fait porter dans une magnifique litière , dont toutes les glaces sont bien fermées. Rien moins que tout cela : il achète ce barbau pour lui seul ; il a poussé la délicatesse & le luxe.... Le fameux Apicius passeroit aujourd'hui pour frugal & pour tempérant au prix de Crispin. Est-il possible, Crispin, Toi que j'ai vu vêtu d'un grôs canevâs d'Egypte, que tu en sois venu là ? Un barbau deux cens écus ! le pêcheur auroit peut-être moins couté que ce poisson ! Il y a des terres hors de l'Italie , qui ne valent pas plus ; la Pouille même en vend de plus belles à ce prix.

Quels festins ne faisoit donc pas Do-  
R iij

200 JUVENALIS SATYRA IV.  
Purpureus magni tuctaret scurra Palati.

Jam princeps equitum, magnâ qui voce solebat  
Vendere municipales fractâ de merce filuros?

Incipe Calliope, licet hîc confidere. Non est  
Cantandum, res vera agitur: narrate puellæ

Pierides: profuit mihi vos dixisse puellas.

Cum jam semianimum laceraret Flavius orbem  
Ultimus, & calvo serviret Roma Neroni;

Incidit Adriaci spatium admirabile rhombi  
Ante Domum Veneris, quam Dórica substinet

Ancon,

Implevitque sinus, neque enim minor hæserat  
illis,

Quos operit glaciès Mæotica, ruptâque tandem  
Solibus effundit torpentis ad ostia Ponti

Desidiâ tardos, & longo frigore pingues.

Destinat hoc monstrum cymbæ, linique magister

IV. SATYRE DE JUVENAL. 207  
mitien : puisque son affranchi , son bouf-  
fon , qui autrefois crioit & vendoit par  
la ville de méchants petits poissons , main-  
tenant couvert de pourpre , & Colonel  
Général de la Cavalerie , dévore chez lui  
de ces grô's poissons , qui , quoique d'un  
prix excéssif , ne sont rien en comparaison  
de ceux qu'on servoit à la table de cet  
Empereur. Il faut nous arrêter un peu ici.  
Calliope soiez moi favorable. Il ne s'agit  
pas d'une fiction , mais d'un fait constant  
& véritable. Racontez - le - nous divines  
Mûses , chastes vierges ; sçachez-moi un  
peu de gré du beau titre dont je vous hon-  
nore. Dans le tems que le dernier de la  
race des Flaviens achevoit par ses cruau-  
tez de désoler l'Univers ; & que Rome  
gémissoit sous la tyrannie de ce Néron  
le Chauve : un Turbot d'une grandeur  
énorme , fut pris dans la mer Adriatique ,  
vis-à-vis le Temple que les Grècs , en  
bâtissant Ancône , élevèrent à Vénus. Il  
étoit si prodigieux , qu'il remplissoit tout  
le filèt ; & les Palus Méotides qui en  
nourrissent & en engraisent de mon-  
strueux sous leurs glaces pendant l'hiver ,  
n'en jettent point dans le Pont-Euxin de  
si grô's ni de si pesans , quand ces glaces  
viennent à se fondre. Le Pêcheur qui  
avoit pris ce monstre , le destine à l'Em-

202 JUVENALIS SATYRA IV.

Pontifici summo : quis enim proponere talem,

Aut emere auderet ? cum plena & littora multo

Delatore forent : dispersi protinus algæ

Inquisitores agerent cum remige nudo,

Non dubitaturi fugitivum dicere piscem,

Depastumque diu vivaria Cæsaris, inde

Elapsum, veterem ad dominum debere reverti:

Si quid Palphario, si credimus Armillato,

Quidquid conspicuum, pulchrumque ex æquore  
toto est,

Res fisci est, ubicunque natat. Donabitur ergo,

Ne pereat, jam letifero cedente pruinis

Autumno, jam quartanam sperantibus ægris.

Stridebat deformis hiems, prædæque recen-  
tem

Servabar: tamen hic properat, velut urgeat Auster.

Utque lacus suberant, ubi quanquam diruta  
servat

Ignem Trojanum, & Vestem colit Alba mine-  
rem:

IV. SATYRE DE JUVENAL. 105  
pereur ; car qui eut ôsé le mettre en vente , ou l'acheter ? on ne voïoit que délateurs sur le rivage ; & les gens commis pour garder cès côtes eüssent d'abord intenté procès à ce pauvre Pêcheur : Ce poisson , auroient-ils dit sans hésiter , s'est échappé des viviers de César ; il y a fort long-tems qu'on l'y nourrit ; & il doit retourner à son ancien maître ; cela est clair , si l'on en croit les Jurisconsultes Palphûrius & Armillâtus , tout ce qu'il y a de rare & de beau dans la mer , en quelque endroit qu'il se trouve , appartient au Fisc : Il faut donc vite l'y porter , de peur qu'il ne se gâte , dit le Pêcheur. L'Automne finissoit , & c'étoit justement dans le tems que les malades s'attendent à la fièvre quarte : l'hiver faisoit déjà sentir ses rigueurs ; & ce poisson , qui ne venoit que d'être pris , pouvoit se conserver : cependant on se presse de le porter , comme si l'on eut été dans les grandes chaleurs : Et aïant passé le lac qui baigne les murs de la ville d'Albe , où l'on honnore la Déesse Vesta ; & où se garde encore dans un Temple presque ruiné & moins grand que celui de Rome , le feu sacré des Troïens ; ils entrèrent dans le Palais , où la foule du Peuple qui venoit admirer ce poisson , les empêcha quelque

204 . . JUVENALIS SATYRA IV.

Obstitit intrantē miratrix turba parumper ;

Ut cessit , facili patuerum cardine valvæ.

Exclusi exspectant admissa obsonia patres.

Iur ad Attriden : tunc Picens : accipe , dixit ,

Privatis majora focis , genialis agatur

Iste dies , propera stomachum laxare saginis ,

Et tua servatum consume in sæcula shombum.

Ipse capi voluit. Quid apertius ? & tamen illi.

Surgebant cristæ. Nihil est quod credere de se.

Non possit , cum laudatur Diis æqua potestas.

Sed decrat pisci patinæ mensura : vocantur.

Ergo in concilium procures , quos oderat ille ,

In quorum facie miseræ magnæque sedebat

Pallor amicitie. Primus , clamante Eiburno ,

Gurrite , jam sedit , raptâ properabat abollâ.

Pegasus , attonitæ positus modo villicus urbi.

sems d'avancer : ensuite on se retire pour les laisser passer : on ouvre les portes : les Sénateurs voient entrer le Pêcheur avec son poisson , tandis qu'on leur en refuse l'entrée. Il aborde l'Empereur , en lui disant : Grand Prince , agréez ce beau poisson , il est d'un trop grand prix pour la table d'un particulier ; passez tout le jour dans la joie ; faites un peu diète afin de manger & de goûter mieux ce turbot ; les Déstins vous le reservoient , & il est venu lui-même se faire prendre exprès. Quelle flatterie plus grossière ! cependant on la goûte , on la reçoit avec plaisir. Il n'est point de louanges qu'on ne reçoive volontiers , & qu'on ne croie mériter quand on est revêtu d'un pouvoir égal au pouvoir des Dieux mêmes. Le point de l'affaire étoit de trouver un vase assez grand pour ce poisson. L'Empereur fait donc assembler les principaux de l'Etat pour les consulter sur une affaire si importante : il les haïssoit tous mortellement ; aussi la paleur peinte sur leur visage , marquoit assez combien étoit dangereuse l'amitié d'un Prince si cruel. L'Huissier n'eut pas plutôt dit à haute voix : *Hâtez-vous , l'Empereur attend ,* que Pégasus prend vite sa robe de cérémonie , & accourt le premier : il venoit d'être dé-

306 JUVENALIS SATYRA IV  
Anne aliud tunc praefecti ? quorum optimus  
atque

Interpres legum sanctissimus; omnia quanquam  
Temporibus diris tractanda putabat inermi  
Iustitiâ. Venit & Crispi jucunda senectus,  
Cujus erant mores qualis facundia, mire  
Ingentium: maria, ac terras, populósque regenti  
Quis comes utilior, si clade, & peste sub illâ,  
Scævitiâ damnare, & honestum afferre liceret  
Consilium? sed quid violentius aure tyranni?  
Cum quo de pluviis, aut aestibus, aut nimborum  
Vere locuturi fatum pendebat amici.  
Ille igitur nunquam direxit brachia contra  
Torrentem, nec civis erat, qui libera posset  
Verba animi proferre, & vitam impendere vero:  
Sic multas hiemes, atque octogesima vidit  
Solstitia, his armis, illâ quoque tutus in aula.



claré Fermier de Rome , car alors le Préfêt de cètte Ville éffraïée , n'en étoit éffectivement que le Fermier. Pégafus étoit le plus homme de bien , & le plus intègre de tous , quoiqu'il crût cependant, qu'il étoit bon dans des tems fi fâcheux , de mollir quelquefois dans l'adminiftration de la Juftice. Crifpus , cet agréable vieillard , parut enfuite : fes mœurs & fes manieres étoient auffi aifées que fon éloquence : c'étoit un éfprit extrêmement doux : le Maître du Monde pouvoit-il trouver un meilleur confident , s'il eût été permis fous cètte pèfte & ce fleau du genre humain , de condamner la cruauté , & de confeiller en homme de bien & d'honneur ? mais quoi , il n'y avoit rien de fi difficile & de fi délicat que de parler devant ce Tyran : fouvent on couroit rifque de fa fortune & de fa vie , en lui parlant de la pluie ou du beau tems , fi par mal-heur cela ne lui plaifoit pas. Ainfi Crifpus ne prit point le parti de s'oppofer au torrent : Il ne fe trouvoit alors perfonne affez attaché à fa patrie pour dire librement ce qu'il penfoit , & pour facrifier fa vie à la vérité. Crifpus par fes manieres coula jufqu'à quatre-vingts ans ; & , fans autres armes que la complaifance , trouva de la fureté dans une Cour fi

208 JUVENALIS SATYRA IV.  
Proximus ejusdem properabat Acilius ævi

Cum juvente indigno, quem mors tam sæva man-  
neret,

Et domini gladiis tam festinata : sed olim

Prodigio par est in nobilitate senectus.

Unde fit, ut malim fraterculus esse gigantum.

Profuit ergo nihil misero, quod cominus ur-  
fos

Figebat Numidas, Albanâ nudus arenâ

Venator. Quis enim jam non intelligat artes

Patricias? quis priscum illud mirerur acumen

Brute tuum? facile est barbato imponere regi.

Nec melior vultu quamvis ignobilis ibat

Rubrius, offensæ veteris reus, atque tacendæ :

Et tamen improbior Satyram scribente cinædo.

Montani quoque venter adest abdomine tar-  
dus,

oragense,

orageuse, Acilius qui étoit de même âge, s'avançoit aussi à grands pas, accompagné de son fils, qui assurément ne méritoit point qu'on le fît périr d'une manière si indigne & si violente : mais dans ces mal-heureux tems, c'étoit une espèce de prodige de voir un homme de naissance avancé en âge : Aussi eussai-je mieux aimé, sous un tel règne, être né du dernier des misérables. Cet infortuné jeune homme ne tira donc aucun avantage de son adresse à combattre les ours de Numidie au milieu de l'amphithéâtre, n'ayant pour toutes armes qu'un javelot : car, qui ne sçait pas jusqu'où va la souplesse des Courtisans ? Y a-t-il aujourd'hui personne, Brûtus, qui se laissât prendre à votre air niais & stupide en apparence ? cela n'étoit bon qu'au tems de la vieille Cour. Au reste Rubrius, quoique d'une naissance fort basse, ne tenoit pas une contenance plus assurée que Crispus & les autres gens de qualité : mais il se tenoit coupable depuis long-tems d'un crime honteux ; & au fond il n'étoit pas moins hypocrite & moins méchant-homme que Néron qui se déchaînoit contre les desordres auxquels il s'abandonnoit lui-même tout entier.

Le gros ventre de Montânus avance

S.

210 JUVENALIS SATYRA IV.

Et matutino ludans Crispinus amomo ,

Quantum vix redolent duo funera. Sævior ille

Pompeius tenui jugulos aperire susurro :

Et , qui vulturibus servabat viscera Dacis

Fuscus , marmoreâ meditatus prælia villâ :

Et cum mortifero prudens Vejento Catullo ,

Qui nunquam visæ flagrabat amore puellæ ,

Grande , & conspicuum nostro quoque tempore  
monstrum ,

Cæcus , adulator , dirisq; à ponte satelles ,

Dignus Aricianos qui mendicaret ad axes ,

Blandæque devexæ jactaret basia rhedæ.

Nemo magis rhombum stupuit , nam plurimæ  
dixit

In lævum conversus : at illi dextra jacebat

Bellua. Sic pugnas Cilicis laudabat , & ignis ,

Et pægma , & pueros inde ad velaria raptos ,

Non cedit Vejento , sed ut fanaticus ostro

IV. SATIRE DE JUVENAL. 211  
aussi, mais lentement ; & Montânus après-  
Paroît ensuite Crispin dégoutant de plus  
de parfums qu'il n'en faut pour embaûmer  
deux morts. Pompée, qui par ses rapports  
artificieux avoit plus de talent que lui ,  
pour faire égorger les gens, s'y rendit avec  
Fuscus , qui devoit périr un jour dans la  
guerre contre les Daces ; & qui méditoit  
les combâts dans sa belle maison de cam-  
pagne. Veïenton le discret accompagnoit  
l'assassin Catule passionné pour une per-  
sonne qu'il n'avoit jamais veüe : c'étoit un  
homme rare , & un monstre horrible en  
matiere de crimes , même dans notre siè-  
cle ; il étoit de plus, aveugle, lâche flat-  
teur , & le détestable ministre des ordres  
de son Maître ; il méritoit bien mieux d'être  
réduit à gueûser dans les faux-bourgs  
d'Aricie, & à baiser les rouës de tous les  
carrosses qui passoient sur la route , pour  
obtenir quelque sou de ceux qui étoient  
dedans. Personne ne se récria plus que cet  
aveugle, quand le turbot parut : il avoit  
ce poisson à sa droite , & se tournoit à  
gauche pour en faire l'éloge : il louoit de  
cette sorte les combâts des Gladiateurs  
de Cilicie , les terribles coups qu'ils se  
portoient ; les machines & les enfants  
qu'elles tenoient suspendus en l'air. Veïen-  
ton ne se récria pas moins que lui sur la

S ij

212 JUVENALIS SATIRA IV.

Percussus Bellona tuo divinat. Et ingens

Omen habes, inquit, magni clarique triumphī.

Regem aliquem capies, aut de remone Britannor

Excidet Arviragus, peregrina est bellua: cernis.

Breestas in tergas sudes? hoc defuit unum

Fabricio, patriam ut rhombi memoraret, & annos.

Quidnam igitur censes? conciditur? absit ab illo.

Dedecus hoc, Montanus ait, testa alta paretur,

Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem:

Debetur magnus patinz., subitūque Prometheus.

Argillam, atque rotam citius properate: sed ex hoc

Tempore jam Cæsar figuli tua castra sequantur.

Vicit digna viro sententia. Noverat ille

Luxuriam imperii veterem, noctesque Neronis.

Jam medias, aliāque famem, cum pulmo Faleruo

#### IV. SATYRE DE JUVENAL. 215

Beauté du turbot ; mais en homme que Bellône inspiroit , il prononce cèt oracle : Voici , Seigneur , un présage infallible pour vous , de quelque grande victoire ; vous ferez quelque Roi prisonnier de guerre ; Arvirague sera sans doute renversé de son Trône ; cette bête étrangère en est un augure assuré ; voiez-vous ses nageoires ? on en prendroit les pointes pour autant de traits hérissés. Il ne manquoit plus à ce flatteur outré , que de marquer l'âge & le país de ce turbot , pour en faire une histoire complète. Hé bien , dit l'Empereur , le coupera-t-on par morceaux ; Qu'en pensez-vous ? Ah , Seigneur , s'écrie Montânus , ne lui faisons pas cet affront. Qu'on fasse un vâse de terre , ample & profond , dont les bords puissent le renfermer : il nous faut trouver un autre Prométhée pour ce cèhfd'œuvre. Vîte donc , de l'argile , une roë : César , ordonnez dès-à-présent que des potiers suivent toujours l'armée. Cèt avis digne de celui qui l'ouvrit , fut suivi des autres. Aussi , Montânus sçavoit trop bien la somptuosité des festins de la vieille Cour ; il n'avoit pas oublié le luxe de cès grands repâs de Néron qui duroient jusqu'à minuit : il sçavoit l'art de faire renaître l'appétit & la soif , lors

214 JUVENALIS SATYRA IV.  
Arderet. Nulli major fuit usus edendi

Tempestate meâ. Circeis nata forent, an  
Luerinum ad saxum, Rutupinôve edita fundo  
Ostrea, callebat primo deprendere morsu,  
Et semel aspecti litus dicebat echini.

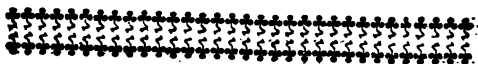
Surgitur, & misso proceres exire jubentur  
Concilio, quos Albanam dux magnus in arcem  
Traxerat attonitos, & festinare coactos,  
Tanquam de Cantis aliquid, torvisque Sicambria  
Dicturus, tanquam diversis partibus orbis  
Anxia præcipiti venisset epistola pennâ.

Atque utinam his potiùs rugis tota illa dedisset  
Tempora sævitæ, claras quibus abstulit urbi  
Illustresque animas impune, & vindicæ nulla  
Sed periit, postquam cædonibus esse timendus  
Ceperat: hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.



**IV. SATYRE DE JUVENAL.** 229  
même que l'on avoit l'estomach tout en feu à force d'avoir bu & mangé. Jamais personne de mon tems n'a eu le goût si fin ni si délicat : au premier coup de dent il vous disoit sans balancer : Cès huitres-ci viennent du promontoire de Circé ; celles-là , du lac Lucrin : cès autres du cap de Rutupie. Dès qu'il voïoit un hérisson de mer , il connoissoit où il avoit été pêché.

Là-dessus on se lève ; on renvoie chacun chez soi les Sénateurs qu'on avoit mandez au Château d'Albe , surpris d'un ordre si imprévu , & aussi pressant , que si l'Empereur eût eu à leur proposer une guerre contre les Cattes ou les Sicambres : comme si on l'eût précipitamment informé de divers endroits du Monde , de quelque fâcheuse-affaire. Hélas ! que ne passoit-il à cès bagatelles tout le tems qu'il sacrifioit à sa cruauté ; faisant périr impunément & sans résistance tant de grands-hommes utiles à l'Etat. Mais il périt lui-même , pour s'être rendu terrible à des misérables : il n'y eut que cela seul qui causa sa perte ; quoiqu'il eût les mains encore toutes sanglantes du meurtre des plus illustres familles.



## SATYRA V.

**S**I te propositi nondum pudet, atque cadem  
est mens,

Ut bona summa putes, alienâ vivere quadrâ:

Si potes illa pati, quæ nec Sacermentus iniquas.

Cæsaris ad. menfas, nec vilis Galba tulisset;

Quamvis jurato metuam tibi credere testi;

Ventre nihil novi frugalius. Hoc tamen ip-  
sum

Defecisse pura, quod inani sufficit alvo:

Nulla crepido vacat? nusquam pons, & tegetis  
pars.

Dimidiâ brevior? tantine injuria cœnæ?

Tam jejuna fames? cum possis honestius illic  
**SATYRE**



## SATYRE V.

**Q**UOI donc, vous ne rougissez pas  
 encore de la pensée où vous êtes ?  
 Vous persistez à croire que le souverain  
 bonheur est de vivre à la table d'autrui ?  
 Vous pouvez y soutenir les outrages  
 qu'un Sarmante, un Galba, quelque mé-  
 prisables qu'ils étoient, n'eussent pu sup-  
 porter eux-mêmes à la table de César ?  
 Vous avez beau me protester que vous êtes  
 insensible ; à tout cela, je n'en crois rien.  
 Il faut peu de chose pour vivre, mais je  
 veux que vous n'ayiez pas même de quoi  
 appaiser votre faim. N'y a-t-il point dans  
 la Ville quelque coin de rue, quelque  
 pont-où vous puissiez mandier votre pain ?  
 Ne sçauriez-vous trouver un méchant  
 morceau de rapisserie, qui du moins vous  
 ouvre à demi ? La faim vous presse-t-elle  
 si fort que vous puissiez, pour un repâs,  
 vous résoudre à essuier tant d'insultes &  
 de rebuffades ? Il vous seroit bien moins  
 honteux de trembler de froid sur un  
 Quai, & de n'y manger que du pain  
 dont on nourrit les chiens.

T

218 JUVENALIS SATYRA V.

Et tremere, & lordes farris morcere canini?

Primo fige loco, quod tu decumbere jussus  
Mercedem solidam veterum capis officiorum.  
Fructus amicitiae magnæ cibus : imputat huic

rex,

Et quamvis rarum, tamen imputat. Ergo duos  
post

Si libuit menses, neglectum adhibere clientem,

Tertia an vacuo cessaret culcitra lecto;

Unâ similes: votorum summa: quid ultra

Quæris? habet Trebium propter quod rumpere

somnum

Debeat, & ligulas dimittere, sollicitus ne

Tota salutarrix jam turba peregerit orbem

Sideribus dubiis, aut illo tempore, quo se

Frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ.

Qualis ætæna tamen? vinum quod saccida

nostr

Lana pati; de convivâ Corybanta nictis.

Mettez-vous donc d'abord dans l'esprit, que l'honneur que vous fait un riche de vous recevoir à sa table, est toute la récompense que vous pouvez attendre de vos longs & assidus services : Oûi tout le fruit de l'amitié des Grands se réduit à un repas : Ils vous comptent cette grace, quoiqu'ils ne vous la fassent que tres-rârement. Si au bout de deux mois, il prend fantaisie à Monsieur de vous offrir une troisième place qui se trouvera vuide ; mangeons ensemble, dit-il, mettez-vous là, Trébius ; voilà ce que vous demandiez, n'êtes-vous pas au comble de vos vœux ? sans doute Trébius est bien païé par-là de ses soins ! Il a eu raison d'interrompre si souvent son sommeil, & de ne se pas donner le tems de se chauffer pour courir chez Virron, dans l'appréhension de ne pas prévenir cette troupe de clients qui se presse dès le point du jour & même dans la saison où le Boôtès conduit son chariot glacé, pour rendre leur hommage à leurs Patrons.

Mais hélas ! quelle chere ! On sert du vin si détestable qu'il ne seroit pas bon pour des laines qu'on veut teindre. De convives ils deviennent furieux comme des Corybantes. On prélude par les injures & les querêlles ; mais peu après on

T ij

220 - JUVENALIS SATYRA V.

Jurgia proludunt ; sed mox & pocula torques

Saucius , & rubrâ deterges vulnera mappâ.

Inter vos quoties , libertorûmque cohortem

Pugna Saguntinâ fervet commissa lagenâ ;

Ipse capillato diffusum consule porat ,

Calcatâmq; tenet bellis socialibus uvam ,

Cardiaco nunquam cyathum missurus amico.

Cras bibet Albanis aliquid de montibus , aut de

Serimis , ejus patriam , ritulûmq; senectus

Delevit multâ veteris fuliginis testæ ,

Quale coronari Thræsea, Helvidiûsq; bibebant

Brutorum , & Cassi natalibus. Idse capaces

Heliadum crustas , & inæquales beryllos

Virro tenet phialas ; tibi non committitur au-  
rum ,

Vel si, quando datur, custos affixus ibidem ,

Qui numeret gemmas, unguësque observet acu-  
ros.

Da veniam , præclara illic laudatur iaspis ,

se bar, on se jette les pôtis à la tête, & on est obligé d'étancher avec sa serviette le sang de ses plaies. En effet, dites-moi, Parasite, combien de fois vous & les affranchis, vous êtes-vous battus ensemble à coups de bouteilles? Pendant que le Maître du logis boit de ces vins vieux, faits du tems des guerres civiles, dont il ne voudroit pas seulement envoyer un verre à un de ses amis, quelques maux de cœur qu'il eût. Le lendemain il boira des vins d'Albe, de Sétin, tout les plus délicats; on les garde depuis si long-tems, qu'on ne sçait plus de quel terroir ils sont, ni sous quel consulat on les a faits; on ne connoît plus rien au cachet ni à la marque: de ces vins enfin que buvoient Thraçéas & Helvidius au jour de la naissance des Brûtus & de Cassius. Virron ne boit que dans des coupes d'ambre enrichies de pierres précieuses: Pour vous on n'a garde de vous présenter à boire dans des tasses d'or; ou si l'on vous y en présente, on met là un homme exprès qui vous observe, qui prend garde à vos mains, & qui compte tous les diamants: Vous ne devez pas le trouver mauvais, cette tasse est chargée de pierres de grand prix: car Virron, comme le sont à présent beaucoup d'autres,

Nam Virro ( ut multi ) gemmas ad pocula transfert

A digitis , quas in vaginæ fronte solebat  
Ponere zelotypo juvenis prælatus\* Hiarbæ.

Tu beneventani sutoris nomen habentem  
Siccabis calicem nasorum quattuor , ac jam  
Quassatum , & rupto poscentem sulfura vitro.

Si stomachus domini fervet vinoque ciboque

Frigidior Geticis petitur decocta pruinis.

Non eadem vobis poni modo vina querchar :

Vos aliam potatis aquam. Tibi pocula cursor  
Getulus dabit , aut nigri manus officæ Mauri ,

Et cui per mediam nolis occurrere noctem ,

Clivosa veheris dum per monumenta Latine ,

Flos Asiæ ante ipsum , pretio majore paratus

Quàm fuit & Tulli census pugnacis , & Anci ,

Et , ne te teneam , Romanorum omnia regum

Frivola. Quod cum ita sit , tu Getulum Ganimedem

Respice , cum sities : nescit tot millibus emptus

\* Hiarbæ , *Didon préfère Enée à son rival*  
*Hiarbas.*



orne ses belles coupes des rubis qu'il portoit au doigt, & qu'Enée autrefois faisoit briller à la garde de son épée. Mais vous ! vous boirez dans quelque vilaine tasse de verre à quatre coins, dont le cordonnier de Bènevint fut l'inventeur, fêlée par endroits, & qui n'est bonne qu'à être troquée pour des allumettes.

Si Virron se sent tout en feu de l'excès des viandes & du vin; on lui apporte de l'eau à la glace. Hélas ! je disois tout à l'heure, que le vin qu'on vous sert étoit différent de celui qu'il boit; l'eau ne l'est pas moins que le vin. Un vil esclave d'Afrique vous la présente; ou bien un Maure si décharné, que vous le prendriez pour un spectre qui vous effraïeroit, si vous le trouviez la nuit en passant par les tombeaux, qui sont sur les grand chemins. Et qui verse à boire à Virron ? un des plus beaux esclaves d'Asie; les revenus de Tullus & d'Ancus n'égalent pas ce qu'il a coûté; disons mieux, tous les biens de nos Rois ne sont rien en comparaison. Cela étant, quand vous aurez soif, adressez-vous au Ganimède de Gétulie : l'autre a été acheté trop cher pour s'abaisser jusqu'à servir des gens de votre sorte : Sa beauté &

T iiij

324 JUVENALIS SATYRA V.

Pauperibus miscere puer : sed forma , sed ætas

Digna supercilio. Quando ad te pervenit ille ?

Quando vocatus adest calidæ , gelidæque minister ?

Quippe indignatur veteri parere clienti ,

Quòdque aliquid poscas , & quod se stante recumbas.

Maxima quæque domus servis est plena superbis.

Ecce alius quanto porrexit murmure patrem ,

Vix fractum , solidæ jam mucida frustra farinæ

Quæ genuinum agitent , non admittentia morsum :

Sed tener & niveus , mollisque siligine factus

Servatur domino. Dextram cohibere memento :

Salva sit artoptæ reverentia. Finge tamen te

Improbulum , superest illic qui ponere cogat

Vin tu consuetis audax conviva canistris

Impleri , panisque tui novisse colorem ?

Scilicet hoc fuerat , propter quod sæpe relictâ

Conjuge , per montem adversum , gelidâsq; cucurri

la jeunesse lui donnent trop de fierté. Jamais daigne-t-il s'adresser à vous ? vous donne-t-il jamais de l'eau chaude ou de l'eau froide, quoique vous lui en aïez demandé plusieurs fois ? La seule pensée d'obéir à un ancien client, le révolte ; & il enrage de vous voir assis , tandis qu'il est debout ; & de ce qu'il est obligé de vous servir à table. Toutes les maisons des Grands sont pleines de serviteurs fiers & glorieux.

Un autre d'un air chagrin , vous rompt un méchant morceau de pain , qu'il vous apporte en grondant : Ce pain est déjà moisi , & si dur , qu'on ne peut le mâcher sans s'ébranler toutes les dents. Cependant on sert à Virron du pain frais , blanc comme neige , & de la plus fine fleur de froment ; donnez-vous de garde d'y toucher , & respectez un pain qui n'est fait que pour Monsieur. Faites néanmoins semblant d'en vouloir prendre ; vous trouverez bien-tôt des gens qui vous forceront de le laisser : vous êtes bien hardi , vous dira-t-on , mangez , s'il vous plaît , de votre pain ordinaire , & connoissez-en la couleur. Est-ce donc là ce régal , vous récriez-vous , pour lequel je quitte ma famille ? Hé quoi , est-ce là ce repas que je vais mandier à si grands

226 JUVENALIS SATYRA V.

Esquillas, fremeret saxa cum grandine vernas  
Juppiter, & multo stillaret penula nimbo?

Aspice quàm longo distendat pectore lancem  
Quæ fertur Domino squilla, & quibus undique  
septa

Asparagis, quâ despiciat convivia caudâ,  
Cum venit excelsi manibus sublata ministri.

Sed tibi dimidio constrictus cammarus ovo  
Penitur exigua feralis coena patellâ.

Ipsè Venafano piscem perfundit: at hic, qui  
Pallidus offertur misero tibi caulis, olebit  
Laternam: illud enim vestris datur alveolis,  
quod

Canna Micipsarum prorâ subvexit acutâ;  
Propter quod Romæ cum Boccare nemo lavatur,  
tur,

Quod tutos etiam facit à serpentibus atris.  
Nullus erit domino, quem misit Corsica, vel  
quem

Taurominitanæ rupes; quando omne peractum  
est,

Et jam defecit nostrum mare, dum gula sævit  
Retibus assiduus, penitus scrutane macello  
Proxima, nec patitur Thyrrhenum crescere  
piscem

frais ; franchissant le Mont-Esquilin , & les chemins les plus glissants ; éssuiant la grêle , le froid & la pluie , dont je suis tout percé ?

Regardez un peu de quelle longueur est ce monstrueux poisson , servi devant Monsieur ; voiez de quelle grosseur sont les asperges dont il est environné ; sa queue est si large qu'il insulte , pour ainsi parler , tous les autres mets , lors que le maître-d'hôtel marchant d'un grand air , le sert sur table : pour vous , Trébius , contentez-vous de quelque méchant petit poisson assaisonné d'un jaune d'œuf , qu'on vous servira dans un petit plat à peu près comme on en présente aux Mânes sur leurs tombeaux. Virron sausse son poisson dans la meilleure huile de Vénafre : & les fades légumes qu'on met devant vous , nagent dans de l'huile , dont on se sert pour les lampes : car on ne met dans vos saussières que cette précieuse liqueur qu'on apporte d'Afrique : sa puanteur met à couvert de la morsure des serpents ; & quand un Africain se baigne à Rome , elle fait désertir du bain tout le monde. Virron mange d'un rouget admirable pêché dans les Isles de Sicile ou de Corfou : car nos côtes ne suffisent déjà plus pour fournir des poissons à nos gens

128 JUVENALIS SATYRA V.

Instruit ergo focum provincia; sumitur illinc

Quod captator emat Lenas, Aurelia vendat.

Virroni muræ datur, quæ maxima venit

Gurgite de Siculo: nam dum se continet Austere

Dum sedet, & siccet madidas in carcere pennas,

Contemnant mediam temeraria lina Charybdim.

Vos anguilla manet longæ cognata colubræ,

Aut glacie aspersus maculis Tiberinus, & ipse

Vernula riparum pinguis torrente cloacâ,

Et solitus mediæ cryptam penetrare Suburræ.

Ipsi pauca-velim, facilem si præbeat autemque

Nemo petit, modicis quæ mittebantur amicis

A Senecâ, quæ Piso bonus, quæ Cotta solebat

Largiri. Namque & titulis, & fascibus olim

Major habebatur donandi gloria. Solùm

Poscimus ut cohes civiliter: hoc face, & esto,

de bonne chere : On y pêche si souvent en tous endroits , que l'on ne donne pas le tems aux petits poissons d'y devenir grôs. Il faut donc aller chercher du poisson pour leur table dans les mers les plus éloignées ; c'est-là qu'on prend celui que Lénas achète pour en faire présent à Aurélie qui le revend après. On a grand soin d'acheter pour Virron les plus belles lamproies qui se pêchent dans le Golphe de Messine : car dès que l'air est serain , & qu'il n'y a point de vent ; il n'est point d'écueil si dangereux où les pêcheurs ne jettent leurs filets. Vous , Parasites , attendez-vous à quelque anguille que l'on prendroit pour une couleuvre ; ou bien à quelque misérable poisson marqueté , pris dans le Tibre , nourri & engraisé des ordures qu'il trouve dans les cloaques par où il a coutume de pénétrer jusqu'au milieu de la rue de Suburre.

Je n'aurois qu'un petit mot à dire à Virron , pour peu qu'il voulût m'écouter. On vous dispense , Monsieur , de faire de ces présens magnifiques tels qu'un Sénèque , un Cotta , un Pison , en faisoient aux moindres de leurs amis. Car il étoit alors plus glorieux de donner , que d'être honoré des premieres Charges. Nous vous prions du moins de traiter

230 JUVENALIS SATYRA V.

Esto, ut nunc multi, dives tibi, pauper amicis.

Anferis ante ipsum magni jecur, anseribus par  
Atrilis; & flavi dignus ferro Meleagri

Fumat aper. Post hunc raduntur tubera, si ver

Tunc erit, & facient optata tonitrua cœnas

Majores. Tibi habe frumentum, Aledius in-  
quit,

O Lybie; disjunge boves, dum tubera mittas.

Structorem interea, ne qua indignatio desit,  
saltantem spectas, & Chironomonta volanti

Cultello, donec peragat dictata magistri

Omnia. Nec minimo sane discrimine refert

Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.

Duceris plantâ, velut ictus ab Hercule Ca-  
ctus,

Et ponere foris, si quid tentaveris unquam



honnêtement ceux que vous souffrez à votre table. Gardez cette bienfiance; hors de là, soiez, comme mille gens sont aujourd'hui, magnifique pour vous, acconôme pour vos amis, j'y consens.

Mais revenons. On sert encore à Virron le foie, & les entrailles d'une oie grosse & grasse, un grôs chapon, une hure de sanglier! Celui que tua Méléagre dans la forêt d'Erimanthe, n'étoit pas plus monstrueux. On lui sert de bonnes truffes, pour peu que le Printems, ou les rongerres si propres à les faire sortir de terre en aient produit. Afrique, disoit plaisamment Alédius, garde tes blés pour toi; n'en produis plus même, si tu veux, pourvû que tu nous donnes toujours des truffes en quantité.

Or, afin qu'il n'y ait rien qui ne vous cause de l'indignation, considérez cet Ecuier tranchant, avec quelle adresse & quelle promptitude il coupe la viande; Voiez combien scrupuleusement il observe tout ce qu'un maître Traiteur lui aura appris sur cela: En effet l'air & la manière dont on s'y prend pour dépeçer un lièvre ou un chapon ne contribuent pas peu à les rendre bons ou méchants.

De quelque qualité que vous soiez, ne vous avisez pas de vous plaindre; on

Hilscere, tanquam habeas tria nomina. Quando  
propinat

Virgo tibi, sumatque tuis contacta labellis

Pocula? quis vestrum temerarius usque adeo, quis

Perditus, ut dicat regi, bibe? plurima sunt, quæ

Non audent homines pertusâ dicere lænâ.

Quadringenta tibi, si quis deus, aut similis diis

Et melior fas is donaret homuncio, quantus

Ex nihilo fieres, quantus Virronis amicus!

Da Trebio, pone ad Trebium, vis frater ab istis

Ilibus? ô nummi, vobis hunc præstat honorem

Vos estis fratres. Dominus tamen, & domini rex

Si vis tu fieri, nullus tibi parvulus aulâ

Luserit Æneas, nec filia dulcior illo.

Jucundum & charum sterilis facit axor ami-  
cum.

Sed tua nunc Michale pariat licet, & pueros tres

In gremium patris fundat: simul ipse loquaci.

Gaudebit nido, viridem thoraca jubebit

vous

vous mettra dehors , de même qu'Hercule traîna Cacus hors de sa caverne. Dites-moi un peu, jamais Virron a-t-il bu à votre santé ? a-t-il jamais reçu la coupe de votre main ? Hé qui de vous seroit assez hardi & assez insolent pour l'emprier ? Quand on n'a sur le corps que des habits déchirez & percez, on n'ose s'expliquer sur mille choses. Hal si vous vous trouviez tout d'un coup quarante mille livres de rente ; si les Dieux , les Destins, ou un ami plus efficace que tout cela, vous en faisoit présent ; que de rien , vous deviendriez un grand homme ! Que vous ferez bien-tôt des intimes amis de Virron ! servez Trébius , diroit-il à l'Ecuier tranchant ; présentez lui ce morceau délicat, Mon cher ami , aimez-vous ce ragoût ? Aimables écus , ô ! c'est vous qu'on honnore ; c'est vous qui êtes le frere & le bon ami de Virron. Après tout, voulez-vous être le maître chez ces grands Seigneurs , & qu'ils vous considerent fort ? N'aiez point d'enfants. Une femme stérile vous rend plus aimable à vos amis. Mais quand même votre femme viendrait à vous faire d'une seule couche , pere de trois enfants , Virron ne laissera pas de faire semblant d'aimer leur petit jargon ; il leur fera de petits présens , il

434 JUVENALIS SATYRA V.

Afferri, minimâsque nuces, assêmque rogatur

Ad mensam quoties parasitus venerit infans.

Vilibus ancipites fungi ponentur amicis,

Boletus domino. Sed qualem Claudius edit,

Ante illum uxoris, post quem nil amplius edit.

Virro sibi, & reliquis Virronibus illa jubebit

Poma dari, quorum solo pâscaris odore,

Qualia perpetuus Phœacum autumnus habebat.

Credere quæ possis surrepta sororibus Afria.

Tu scabie frueris mali, quod in aggere rodit

Qui tegitur parmâ & galeâ, metuensque flagellâ

Discit ab hirsuto jaculum torquere Capellâ.

Forfitan impensæ Virronem parcere credas?

Hoc agit, ut doleas. Nam quæ comœdia? mimus?

Quis melior plorante gulâ? ergo omnia fiunt

Si nescis, ut per lachrymas effundere bilem

Cogaris, pressoque diu stridere molari;

V. SATYRE DE JUVENAL. 235  
leur donnera des babioles & des bons  
bons.

Enfin on sert à Trébins des champignons fort sujets à caution ; & à Virron des mousserons ! Jamais Claudius n'en mangea de meilleurs , jusqu'à celui qu'Agrippine lui présenta , après lequel il ne mangea plus rien. Pour le déffert , Virron se fait servir à lui & à tous les autres Virrons , des fruiçts si beaux , qu'on diroit qu'ils ont été cueillis dans les jardins d'Alcinoüs , ou qu'on les a dérobez aux Hèspérides ; mais vous n'en aurez que l'odeur ; & l'on ne vous servira que de méchantes pommes , telles qu'en mange le soldat , lorsqu'il apprend à faire l'exercice des armes , sous la conduite de quelque Sergent sévere & rigoureux.

Vous croiez peut-être que Virron n'ense ainsi à votre égard que par épargner point du tout. Ce n'est que pour vous mortifier ; car , quelle Comédie pour lui ! Le plus habile Farceur fait-il rien de comparable aux grimaces d'un Parasite affamé & mécontent ? Sçachez donc que son dessein est de vous réduire à verser des larmes de rage & de dépit , sans que vous ôsiez défferrer les dents. Vous vous croiez libre , & que vous passez là pour un ami que l'on a convié ? Et lui croit que

V ij

236 JUVENALIS SATYRA V.

Tu tibi liber homo, & regis conviva videris.

Caprum te nidore suæ putat ille culinæ,

Nec malè conjectat. Quis enim tam nudus, ut  
illum

Bis ferat, Hetruscum puero si contigit aurum,

Vel nodus tantum, & signum de paupere loro?

Spes bene cœnandi vos decipit. Ecce dabit jam

Semefum leporem, atque aliquid de clumbus  
apri,

Ad nos jam veniet minor altilis. Inde parato

Intractoque omnes & stricto pane taceris.

Ille sapit, qui te sic utitur. Omnia ferre

Si potes, & debes: pulsandum vertice raso

Præbebis quandoque caput, nec dura timebis

Flagra pati, his epulis, & tali dignus amico.



## V. SATYRE DE JUVENAL. 257

la seule fumée de sa cuisine vous amène ;  
& il ne se trompe pas. Effectivement qui  
est l'honnête homme si misérable qu'il  
soit , qui puisse deux fois soutenir un pa-  
reil traitement ? Le fils d'un affranchi  
ne pourroit pas s'y résoudre. L'espéran-  
ce d'un bon repàs vous séduit. Virron  
nous va donner, dittes - vous , quelque  
morceau de levraût, ou de sanglier :  
quelque poulet de grain va passer de  
notre côté. Attendez-vous-y. Est-ce pour  
cela que vous gardez votre pain sans dire  
mot , & que vous n'y touchez presque  
pas ? Que je lui sçai bon gré de vous trait-  
ter de la sorte, puisque vous êtes assez lâ-  
che pour souffrir tant d'indignitez , &  
pour croire que vous le devez ! je ne dé-  
sespère pas de vous voir un jour les che-  
veux râsez comme à un esclave ; non ,  
vous ne ferez pas difficulté de vous lais-  
ser donner les étrivières : Allez , de tels  
amis conviennent à un homme dont les  
sentiments sont aussi bäs que les vôtres.





# SATYRA VI.

**C**RIMINO Pudicitiam Saturno rege mora-  
tam

In terris visamque diu, cum frigida parvas

Præberet spelunca domos, ignemque, larémque

Et pecus, & dominos communi clauderet umbrâ:

Sylvestrem montana torum cum sterueret uxor

Frondebis, & culmo, vicinarumque ferarum

Pellibus: hand similis tibi Cynthia, nec tibi,  
cujus

Turbavit nitidos extinctus passer ocellos:

Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,

Et sæpe horridior glandem ructante marito.

Quippe aliter tunc orbe novo, cœloque recenti

Vivebant homines, qui rupto robore nati,





## SATYRE VI.

**O**UI, je veux croire que la Pudicité a demeuré un tems assez considérable sur la Terre ; mais ce n'est que sous le règne de Saturne qu'on l'y a vue : Lorsque les hommes n'avoient pour demeure que quelque caverne, où ils logeoient tous avec leur famille, leurs Dieux & leurs troupeaux : Leurs femmes endurcies au travail, leur préparoient un lit composé seulement de fœuilles, de paille & de peaux de bêtes sauvages. Ces femmes ne vous ressembloient pas, Cynthia ; non plus qu'à vous, Lesbie, dont les beaux yeux ont répandu tant de larmes pour la mort d'un moineau. Elles allaittoient elles-mêmes leurs enfans robustes & vigoureux dès leur naissance : elles avoient souvent dans leur visage quelque chose de plus mâle, & un air plus négligé que leurs maris qui ne vivoient que de gland. Car dans ces premiers tems, où le Monde ne faisoit que de naître, les hommes qui n'eurent point

140 JUVENALIS SATYRA VI.

Compositique luto bullos habuere parentes.

Multa pudicitiae veteris vestigia forsân,

Aut aliqua extiterant & sub Jove, sed Jove non-  
dum

Barbato, nundum Græcis jurare paratis

Per caput alterius, cum furem nemo timeret

Caulibus, aut pomis, & aperto viveret horto.

Paulatim deinde ad superos Astra recessit

Hac comite, atque duæ pariter fugere sorores:

Antiquum & vetus est, alienum, Posthume, lectum

Concutere, atque sacri Genium contemnere fulcri.

Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas :

Viderunt primos argentea sæcula mœchos,

Conventum ramen, & pactum, & sponsalia?  
nostrâ

Tempestate paras : jamque à tonfore magistro

Pectus, & digito pignus fortasse dedisti.

Certe sanus eras. Uxorem, Posthume, ducis ?  
d'autres

d'autres peres que les chênes , & le limon de la terre , vivoient d'une maniere bien différente de celle dont on vit aujourd'hui. Je veux qu'il restât peut-être encore plusieurs traces ou du moins quelques-unes de cette premiere innocence sous le règne de Jupiter ; mais Jupiter n'avoit point encore alors de barbe , & les Grècs ne sçavoient ce que c'étoit que de se parjurer en prenant les Dieux & les hommes à témoin : on ne craignoit point les larrons ; les jardins étoient ouverts de tous côtez , & on ne les pilloir point. Mais Astrée & la Pudeur , ces deux sœurs inséparables , se retirèrent peu à peu dans les Cieux & disparurent pour toujours. Non Posthume , souiller le lit d'autrui , mépriser les loix les plus sacrées du mariage , n'est pas un crime nouveau. L'adultere commença dès le second âge ; & ce crime fut suivi de tous les autres dans le siècle de fer. Cependant , cher ami , vous songez à vous marier ; vous en avez passé le contract ; vous êtes fiancé ; vous vous faites peigner & poudrer chez le Baigneur : Hélas , peut-être êtes-vous déjà engagé ! Mais qu'est devenu votre bon sens ? vous avez toujours été si sage. Est-il bien vrai que vous preniez une femme ? Quelle furie , quel démon vous pos-

242      JUVENALIS SATYRA VI.<sup>a</sup>  
Dic quā Truphone : quibus exagitare colubris ?

Ferre potes dominam salvis tot testibus ullam ?

Cum pateant altæ caligantésque fenestræ ?

Cum tibi vicinam, se præbeat Æmilius pons ?

Sed placet Urfidio lex Julia : tollere dulcem

Cogitat hæredem , cariturus turture magno ,

Nullorūque júbis , & captatore macello.

Quid fieri non posse putes , si jungitur ulla

Urfidio ? si mechorum notissimus olim

Stulta maritali jam porrigit ora capistro ;

Quem toties texit perituri cista Latini ?

Quid ? quòd & antiquis uxor de moribus illi

Queritur : o medici mediam perturbate venam.

Delicias hominis ! Tarpeium limen adora

Pronus , & auratam Janoni cæde juvencam ,

Si tibi contigerit capitis matrona pudici.

féde? Quoi n'y a-t-il point à Rome de corde? N'y a-t-il point de fenêtre d'où vous puissiez vous jeter la tête la première? N'avez-vous pas à votre porte le pont Émilien si commode pour se précipiter dans la rivière? Aimez-vous mieux vous soumettre au dur esclavage d'une femme?

Mais la loi contre le célibat plaît fort à Urfidius; il veut avoir des enfants qui soient ses héritiers; il veut bien renoncer à tous les présens de gibier & de poisson qu'on a coutume de faire à ceux qui ne se marient point.

Si Urfidius, le plus grand débauché qui fut jamais, est assez bête pour se marier, je ne vois rien après cela d'impossible; lui, dont Latinus a tant de fois représenté la triste aventure sur nos Théâtres. Ce que je trouve d'admirable, est qu'il veut qu'on lui cherche une honnête femme, aussi irrépréhensible que nos plus anciennes Matrônes. O l'extravagant! qu'on le seigne vite; il a perdu l'esprit. Si votre bonne fortune vous fait présent d'une femme vertueuse; prosterné aux pieds des autels, rendez-en grâces aux Dieux, & pénétré de reconnaissance, faites de magnifiques sacrifices à Junon. Ah! qu'on en trouve peu

Paucæ adeo Ceres vitas conringere dignæ ,

Quarum non timeat pater oscula. Necte coronam

Postibus, & densos per limina tende corymbos .

Ut testudineo tibi , Lentule , conopeo ,

Nobilis Euryalum mirmillonem exprimat in-  
fans.

Nupta Senatori comitata est Hippiæ Ludium

Ad Pharon & Nilum , famosæque mœnia Lagi,

Prodigia & mores urbis damnante Canopo.

Immemor illa domus , & conjugis , atque so-  
roris ,

Nil patriæ indulsit : plorantésque improba natos,

Utque magis stupeas , ludos Paridémque reli-  
quit.

Sed quanquam in magnis opibus , plumæque pa-  
ternâ

Et segmentatis dormisset parvula cunis ,

Contempsit pelagus : famam contempserat olim

Cujus apud molles minima est jactura cathedras.

Tyrrhenos igitur fluctus , latèque sonantem

Pertulit Ionium constanti pectore , quamvis

qui méritent d'approcher des autels de Cérès ! qu'il y en a peu dont les pères n'aient un juste sujet de se défier ! Lentulus , ornéz votre porte d'une couronne de fleurs , & de branches de lierre ; afin qu'il vous naisse un enfant qui soit le portrait achevé du fameux Gladiateur Euryale.

Hippia avoit épousé un Magistrat ; elle le quitte pour suivre un Gladiateur en Egypte , jusques dans l'Isle de Phâros , & dans ces terres que le Nil arrose : Alexandrie & Canope même , quelque débordées qu'elles étoient , ne laissèrent pas de trouver à redire aux monstrueux dérèglements de Rome. En effet , cette impudique oublie sa famille , son mari , sa patrie ; regarde sans s'émouvoir ses enfants tout en pleurs ; & , ce qui est de plus surprenant , se prive pour jamais des spectacles & de la Comédie. Qui croiroit qu'une femme accoutumée à vivre délicatement , élevée dès son bas âge dans la mollèssè & dans l'opulence , s'expose sans crainte à la fureur des tempêtes & des mers ? Elle sacrifie sa vie à sa passion ; cela n'est pourtant pas surprenant , n'y avoit-elle pas déjà sacrifié son honneur ? dont la perte touche fort peu les femmes qui n'aiment que leurs plaisirs.

346 JUVENALIS SATYRA VI  
Mutandum toties esset mare. Justa pericli

Si ratio est, & honesta, timent, pavidoque ge-  
lantur

Peckore, nec tremulis possunt insistere plantis:

Fortem animum præstant rebus, quas turpiter  
audent.

Si jubeat conjux, durum est conscendere navim;

Tunc sentina gravis, tunc summus vertitur aër.

Quæ moecham sequitur, stomacho valet. Illa  
maritum

Convomit: hæc inter nautas & prandet, &  
errat

Per puppim, & duos gaudet tractare rudentes.

Quâ tamen exarsit formæ, quâ capta juvenis est

Hippia? quid vidit, propter quod ludia dici

Sustinuit? nam Sergiolus jam radere guttur

Coeperat, & secto requiem sperare lacerto.

Præterea multa in facie deformia, sicut



# VI. SATIRE DE JUVENAL. 247

La voilà donc embarquée; elle entend sans frémir le bruit effroyable des flôts, & demeure toujours intrépide, quoiqu'elle eût tant de mers orageuses à traverser. Hélas, s'il falloit s'exposer à ces dangers pour quelque sujet honnête & raisonnable, de quelle fraieur ne se sentiroient-elles pas saisies? leur cœur se trouveroit glacé, & leurs jambes tremblantes leur manqueroient. Plus ce qu'elles entreprennent est infâme, plus elles ont de courage & d'intrépidité pour l'exécuter. Qu'un mari leur ordonne de s'embarquer, que de prétextes pour s'en dispenser: l'odeur du vaisseau leur est alors insupportable; la tête leur tourne, & il leur semble que le Ciel va sans dessus dessous; Celle qui suit son galant est à l'épreuve de tout: celle-ci vomit sur son mari: celle-là ne fait pas difficulté de dîner avec les matelôts, de courir sur la poupe, de monter aux cordages, & aux câbles. Qu'est-ce donc qu'Hippia pouvoit trouver de si charmant dans ce petit mignon? étoit-ce sa jeunesse? sa beauté? qu'y pouvoit-elle remarquer qui la dédommageât de la confusion d'être appelée la femme d'un Gladiateur? assurément Sergiolus étoit déjà barbon; il étoit manchot, & pouvoit espérer son congé. De

248 JUVENALIS SATYRA VI.

Attritus galeâ , medilique in naribus ingens

Gibbus , & acre malum semper stillantis ocelli :

Sed gladiator erat ; facit hoc illos Hyacinthos ,

Hoc pueris , patriæque , hoc prætulit illa sorori ,

Atque viro. Ferrum est , quod amant. Hic Sergius idem

Acceptâ rude cœpisset Vejento videri.

Quid privata domus , quid fecerit Hippiâ , curas ?

Respice rivales divorum ; Claudius , audi ,

Quæ tulerit. Dormire virum cum senferat uxor ,

Ausa Palatino tegetem præferre cubili ,

Sumere nocturnos meretrix Augusta cucullos :

Linguebat , comite ancillâ non amplius unâ.

Optima sed quare Cæsennia teste marito ?

Bis quingenta dedit , tanti vocat ille pudicam.

Nec Veneris pharetris macer est , aut lampade  
fervec.

plus, il étoit extrêmement laid ; car outre que son casque lui avoit usé le front, une grosse louppe lui pendoit au bout du nez ; & une certaine humeur âcre lui distilloit sans cesse d'un l'œil : mais que voulez-vous ? il étoit Gladiateur ; rien ne rend un homme plus beau ! c'est ce qui lui fit préférer à son mari, & à ce qu'elle devoit avoir de plus cher au monde. Une épée au côté a de grands attraits pour les Dames ! Oüi Sergius renonçant à son métier eût été aussi peu considéré d'elle, que Veïenton son mari. Etes-vous surpris de la conduite d'Hippia, de la femme d'un particulier ? Voïez les rivaux de nos Dieux ? Apprenez comment Claudius fut traité par Messaline ? Cette illustre prostituée ne s'appercevoit pas plutôt, que son mari dormoit profondément, qu'elle sortoit de son superbe lit, & passoit impudamment pendant la nuit, en habit déguisé, suivie d'une seule esclave, dans ces lieux qu'on ne nomme point.

Pour Césennie, c'est une honnête femme. Sur quoi fondé ? Son mari le dit ; il est païé pour cela ; elle lui a apporté cent mil écus en mariage ? N'est-ce pas avoir acheté assez cher le beau titre dont il l'honore ? Ce n'est ni Vénus, ni Cupidon qui allument la passion qu'il a pour elle ; il en

250 JUVENALIS SATYRA VI.  
Inde faces ardent, veniunt à dote sagittæ.

Libertas emitur : coram licet immuat, atque

Rescribat, viduus est locuples, quæ nupsit avaro.

Cur desiderio Bibulæ Sertorius ardet ?

Si verum excusias, facies, non uxor, amatur.

Tres rugæ subeant, & se cutis arida laxet,

Fiant obscuri dentes, oculisque minores ;

Collige fascinulas, dicet liberens, & exi :

Jam gravis es nobis, & sæpe emungeris, exi

Ocyus, & propera ; siccò venit altera naso.

Interea calet, & regnat, posciturque maritum

Fastosæ & iocundæ Canisinae, nimbisque Bo-

lunos.

Quantulum in hoc ? pueros omnes, ergastula

æota,

Quòdque domi non est, & habet vicinus,

ematur.

a reçu une grôſſe dot ; ce ſont-là les beaux  
 ſeux qui le conſument ; voilà les flèches  
 qui l'ont bleſſé. C'eſt à ce prix qu'elle  
 achète la liberté de tout faire ; qu'en  
 préſence de ſon mari , elle faſſe les doux  
 yeux à ſon amant ; qu'elle lui donne des  
 rendez-vous , qu'elle réſponde à ſes  
 billers ; elle le peut en toute ſureté : en  
 un mot , une femme riche qui épouſe un  
 avare , jouit de tous les privilèges d'une  
 veuve.

Mais d'où vient ce prodigieux attache-  
 ment que Sertorius a pour Bibula ? Ce  
 n'eſt pas ſa femme qu'il aime , il n'en ai-  
 me que la beauté. Rien n'eſt plus vrai ;  
 que Bibula commence à devenir un peu  
 ridée ; que ſon viſage ſe flétriffe ; que ſes  
 dents perdent leur blancheur ; que ſes  
 yeux s'appetiffent. Madame , lui vient  
 dire un affranchi ; faites votre paquets ,  
 & retirez-vous ; vous ne plaiſez plus  
 à Monsieur : vous vous mouchez à toute  
 heure : Sortez vite d'ici , vous diſ-je , &  
 dépêchez-vous ; en voici une qui n'eſt pas  
 ſi dégoûtante. Cependant tant que Bibu-  
 la eſt jeune & belle , elle eſt la maîtreſſe  
 abſoluë dans le logis. Monsieur , dit-elle  
 à ſon mari , je veux avoir tant de trou-  
 peaux dans la Calabre ; tant de vignobles  
 à Falerne : ce ne ſont-là que des bagatelles.

Mense quidem brumæ, cum jam mercator

Iason

Clausus, & armatis obstat \* casa candida nautis

Grandia tolluntur crystallina, maxima rursus

Myrrhina, deinde adamas notissimus, & Bere-

nices

In digito factus pretiosior, hunc dedit olim

Barbarus incestæ, dedit hunc Agrippa forori,

Observant ubi festa mero pede sabbata reges,

Et vetus indulget senibus clementia porcis.

Nullane de tantis gregibus tibi digna vide-

tur ?

Sit formosa, decens, dives, foecunda, vetustos

Porticibus disponat avos, intactior omni

Crinibus effusis bellum dirimente Sabinâ;

Rara avis in terris, nigroque simillima cy-

gno :

\* Casa candida, leurs cabannes couvertes de  
neige.

**VI. SATYRE DE JUVENAL. 153**  
les: je veux de plus, un grand nombre d'esclaves; je veux qu'on m'achète incessamment tout ce qui me manque ici, & tout ce qui m'acomode chez nos voisins.

Voiez un peu! dans les plus grandes rigueurs de l'hiver! dans le temps même que les Joüaliers & les Marchands se tiennent clôs & couverts: quand les matelôts renfermez dans leurs cabannes, n'osent s'exposer sur mer; elle oblige cependant son mari d'aller lui acheter les plus beaux vâses de cristal & de porcelenne; & sur tout ce précieux diamant, dont Bérénice rehaussa le prix en le portant au doigt: Ce diamant que cette incéstueuse Princèssè reçut de son frere Agrippa dans la Judée, où les Rois même célèbrent le jour de sabbat, nuds piéds, comme les autres Juifs; où, par une ancienne indulgence, on respecte les vieux pourceaux jusqu'à les laisser mourir de leur mort naturelè.

Est-il donc possible, Juvénal, que de tant de femmes qu'il y a au monde, pas une ne soit digne de notre choix? Je veux qu'il y en ait de raisonnables, de qualité, riches, bien-faittes, belles, plus chastes que cès illustres Sabines qui se jetterent les cheveux épars entre les deux armées, pour séparer leurs freres & leurs maris si

354 JUVENALIS SATYRA VI.

Quis feret uxorem, cui constant omnia? malo

Malo Venufinam, quàm te, Cornelia, mater

Gracchorum si cum magnis virtutibus affers

Grande supercilium, & numeras in dote triumphos.

Tolle tuum, precor, Annibalem, victumque  
Siphacem

In castris, & cum totâ Carthagine migra.

Parce, precor, Pæan, & tu depone sagittas,

Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,

Amphion clamat: sed Pæan contrahit arcum.

Extulit ergo gregem natorum, ipsamque parentem,

Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,

Atque eadem serosâ Niobe fecundior albâ.

Quæ tanti gravitas? quæ forma, ut se tibi semper

Imputer? hujus enim rari, summiq; voluptas



vivement animez les uns contre les autres. Une femme de ce caractère est un oiseau bien rare, c'est un cygne à noir plumage. Je veux, dis-je, qu'il s'en trouve. Qui pourroit supporter une femme si accomplie ? Je préfère encore une fois une bonne Bourgeoise à Cornélie même : où incomparable mère des Gracques, si, avec toutes vos rares qualitez, vous me regardez d'un œil méprisant ; si pour dot, vous ne me païez que du récit ennuyeux des beaux faits d'armes & des triomphes de vos ancêtres ; allez, je vous prie, conter ailleurs l'histoire de la déffaitte d'Annibal & de Syphax forcé dans son camp ; allez vous promener, vous & toute votre Carthage.

Hélas ! Apollon ; & vous, Diâne, s'écrioit Amphion, suspendez votre courroux ; percez Niobé de vos traits ; mais épargnez les enfants, ils ne sont pas coupables. Amphion eut beau s'écrier ; Apollon lance ses flèches à coup sur ; il tuë la mere & les enfants ; le pere ensuite se tuë lui-même de désespoir. Ce fut ainsi que Niobé se picquant d'être plus illustre que Latône, & se vantant insolament de sa prodigieuse fécondité, périt avec toute sa race. Et dans le fond, quand une femme vous reproche incessamment qu'elle

256 JUVENALIS SATYRA VI.

Nulla boni , quoties animo corrupta superbo

Plus aloës,quàm mellis habet. Quis deditus autē,

Usque adeo est , ut non illam , quam laudibus  
effert

Horreat ? inque dies septenis oderit horis ?

Quædam parva quidem , sed non toleranda ma-  
ritis.

Nam quid rancidiùs , quàm quod se non putat  
ulla

Formosam , nisi quæ de Thuscâ Græcula facta  
est ?

De Sulmonensi mera Cecropis ? Omnia Græcè

Cum sit turpe magis nostris nescire Latine.

Hoc sermone pavent , hoc iram , gaudia , curas ,

Hoc cuncta effundunt animi secreta. Quid ultra ?

Si tibi legitimis pactam , junctamque tabellis

Non es amaturus , ducendi nulla videtur

Causa , nec est quare cœnam , & mustacea perdas.

Si tibi simplicias uxoriam , deditus uni

Est animus , submitte caput cervice paratâ

Ferre jugum : nullam invenies , quæ parcat a-  
manti.

Ardeat ipsa licet , tormentis gaudet amantis,

est.

est vertueuse & belle; quelle estime faire de sa vertu & de sa beauté? Cès deux qualitez si rares & si grandes ne donnent nulle satisfaction; & quand l'orgueil vient à les gâter, elles causent plus d'amertume que de plaisir. Et où trouver un mari assez follement passionné pour sa femme, qui, après l'avoir prônée par tour, ne la déteste & ne la haïsse au moins vingt fois le jour? Il est vrai que parmi cès défauts il y en a qui ne seront si vous voulez que des bagatelles; mais enfin un mari ne sçauroit s'y faire. Par exemple, y a-t-il rien de plus ridicule de voir qu'une femme se croie sans agrément si d'Italienne qu'elle est, elle ne devient Grèque dans toutes ses mœurs & dans son langage? Cependant, il est encore plus impertinent à elle de parler mal sa langue. Nos Dames sont admirables! Leurs joies, leurs chagrins, leurs fraïeurs, leurs emportemens, tout cela s'exprime en grec: En un mot, elles disent en grec tout ce qu'elles sçavent, & ce qu'elles ne sçavent pas.

Si vous ne devez point aimer celle qui vous est accordée, & avec qui vous avez passé contract en bonne forme, pourquoi l'épouser? pourquoi faire tant de dépense, en festins, en présens? si

Y

Et spoliis. Igitur longè minùs utilis illi

Uxor , quisquis erit bonus , optandùsque maritus.

Mil unquam invitâ donabis conjuge , vendes.

Hac obstante nihil ; nihil, hæc si nolit , emetur.

Hæc dabit affectus, ille excludetur amicus

Jam senior , cujus barbam tua jaona vidit.

Testandi cum sit lenonibus atque lanistis.

Libertas , & juris idem contingat arenæ ;

Non unus tibi rivalis dictabitur hæres.

Pone crucem servo. Meruit quo crimine servus.

Supplicium ? quis testis adest ? quis detulit ?  
audi.

Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.

Quidemens lra servus hominem nil fecerit, esto;

Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Imperat ergo viro : sed mox hæc regna relinquit.

Permutatque domos, & flammae conterit inde

vous vous renfermez dans les bornes de la simplicité conjugale ; si vous vous en tenez à votre choix , attendez-vous à en être esclave ; car , quelque attachement que votre femme ait pour vous ; quelque sincère que soit sa tendresse ; elle se fera un plaisir de vous faire de la peine. Par conséquent , plus un homme aura de bonnes qualitez qui devroient le faire souhaiter pour époux , moins le mariage lui convient. Vous ne pourrez rien donner , rien acheter , rien vendre sans la permission de Madame ; elle disposera de votre cœur ; elle vous défendra de voir le meilleur & le plus ancien de vos amis. Il est étonnant que des gens les plus infâmes , des Gladiateurs & leurs Maîtres d'escrime , aient droit de têter , & que vous ne l'aiez pas ! Oui , votre épouse , sans que vous ôsiez repliquer , vous dictera plus d'un rival pour votre héritier. Faites-moi pendre cet esclave , vous dira-t-elle. Surquoi fondé ? qu'a-t-il fait ? qui dépose contre lui ? où sont les témoins ? Ecoutez , ma femme , quand il s'agit de la mort d'un homme , on ne sauroit trop différer. O pauvre esprit ! comptez-vous un esclave pour quelque chose ? Hé bien , non , il n'a rien fait : il faut pourtant qu'il soit pendu ; je l'ai

260 JUVENALIS SATYRA VI.

Avolat , & spreti repetit vestigia lecti.

Ornatas paulò ante fores , pendentia linquit

Vela domus , & adhuc virides in limine ramos.

Sic crescit numerus , sic fiunt octo mariti

Quinque per automnos : titulo res digna sepul-  
chri.

Desperanda tibi salvâ concordia socru :

Illa docet spoliis nudî gaudere mariti.

Scilicet expectas , ut tradat mater honestos ,

Aut alios mores quàm quos habet ? Utile porro

Filiolam turpi vetulæ producere turpem.

Nulla ferè causa est , in quâ non foemina  
litem

Moverit : accusat Manilia , si rea non est.

Componunt ipsæ per se formantque libellos ,

Principium atque locos Celsò dictare paratæ.

**VI. SATYRE DE JUVENAL. 261**  
résolu; je l'ordonne; & la raison, c'est  
que je le veux. Vous voïez donc bien  
qu'elle est la maîtresse absoluë. Mais elle  
ne s'en tient pas là; elle déchire le voile  
sacré de son premier mariage; elle va  
exercer son empire sur un second mari; &  
puis quittant par une inconstance inouïe  
ce nouveau mari, elle revient à vous, quel-  
que mépris qu'elle ait fait de votre per-  
sonne. C'est ainsi qu'elle change de fami-  
le; cela lui est si ordinaire, que les fleurs  
mises à sa porte le jour de ses premières  
noces, se trouvent encore toutes fraîches  
aux secondes: elle multiplie sans façon  
ses époux; & fait si bien qu'elle en com-  
pte jusqu'à huit en cinq ans. Beau sujet d'E-  
pitaphe pour son tombeau! Il ne faut pas  
espérer d'union ni de paix, tant que vo-  
tre belle mere vivra; elle apprendra à sa  
fille à tout enlever à son mari. Quoi,  
vous prétendriez qu'une mere déréglée  
formât sa fille sur d'autres maximes que  
sur les siennes? Sçachez qu'elle trouve  
son compte à la livrer à une infâme appa-  
reilleuse.

Il ne se juge presque point d'affaire au  
Palais, dont les femmes ne soient cause:  
n'en fait-on point à Manilie? elle vous en  
fait une. Oiii, les femmes font elles-mê-  
mes, sans le secours de personne, des Fac-

262 JUVENALIS SATYRA VI.

Endromidas Tyrias , & fœmineum ceroma

Quis nescit ? aut quis non vidit vulnera pali

Quem cavataffiduis sudibus , setoque læcessit

Quem præstare potest mulier galeata pudorem ?

Quale decus rerum , si conjugis auctio fiat ?

Balteus , & manica , & cistæ , crurisque fini-

stri

Dimidium regmen ? Vel si diversa morēbit

Prælia , tu felix ocreas vendente puellâ.

Hæ sunt , quæ neonis sudant in cyclade , quan-

rum

Delicias & pammiculus bombycinus urit.

Aspice , quo fremitu monstratos perferas ictus ,

Et quanto galeæ curvetur pondere , quanta

Poplitibus sedeat , quàm denso fascia libro.

Dicite vos neptes Lepidi , cæcive Metelli ,

Gurgitis , aut Fabii , quæ Ladia sumpsit un-

quam

Mos habitus ? quando ad palum gemat uxor Asyli ?



**VI. SATYRE DE JUVENAL. 265**  
sions, dressent des Requêtes; elles di-  
rent à Celsus, tout habile Avocat qu'il est,  
des exordes, & lui marquent les lieux  
communs dont il peut faire usage.

Autre inconvenient. Ignore-t-on qu'él-  
les se couvrent de robes de Gladiateurs,  
teintes en pourpre & qu'elles se frottent  
d'huile comme eux? Ne les a-t-on pas  
veuës livrer des assauts à un pieu planté  
dans le Cirque? l'attaquer, le percer  
avec toute l'adresse imaginable? Où est  
la pudeur & la modestie d'une femme qui  
a le casque en tête? Mais sur tout, c'est  
une belle chose, lorsqu'on vient à mêt-  
tre en vente son baudrier, ses gantelets,  
son plumet, & le reste de son armure? Et  
si elle s'est addonnée à des exercices  
moins violents, ne seriez-vous pas bien  
fioureux de voir aussi vendre ses bottes  
par la femme de chambre? Cès guerrie-  
res pourtant étouffent, à les entendre,  
sous les plus minces étoffes; leur délica-  
tesse ne peut souffrir un léger habit de  
soie? voyez avec quels cris elles portent  
à leur adversaire les coups dont un Maî-  
tre déstime leur a donné des leçons,  
quelle est la pesanteur du casque qui les  
fait courber; avec quelle vigueur elles se  
soutiennent sur leurs jarêts; voyez les  
grès plis & replis de leurs robes retroussi-

264 JUVENALIS SATYRA V.

Semper habet lites, alternâque jurgia lectus

In quo nupta jacet: minimum dormitur in illo

Tunc gravis illa viro, tunc orbâ tygride peior;

Cum simulat gemitus occulti conscia facti.

Aut odit pueros, aut fictâ pellice plorat.

Uteribus semper lacrymis, semperque paratis

In statione suâ, atque expectantibus illam

Quo jubeat manare modo: tu credis amorem;

Tu tibi nunc curruca places, fletumque labellis

Exorbes. Quæ scripta, & quas lecturæ tabellas,

Si tibi zelotypæ referantur scrinia Mœchæ!

Unde hæc monstra tamen, vel quo de fonte  
requiris?

Præstabat castas humilis fortuna Latinas

Quondam, nec vitiiis contingi parva sinebat

Tecta labor, somnique breves, & vellere Thufco

Vexatz, duræque manus, ac proximus urbi

Annibal, & stantes Collinâ in turre mariti.

Nunc patimur longæ pacis mala: sævior armis

Luxuriæ incubuit, victumque ulciscitur orbem.

scēs

scés. Dites-nous illustres filles des Lépides, des Métellus, des Fâbius, avez-vous jamais veu une Comédienne habillée en Gladiateur ? Quand est-ce que celle d'Azile cèt Histrion, si connu, s'est fatiguée dans ces violents exercices ? La couche nuptiale est très souvent une source de querelles entre la femme & le mari ; on n'y dort qu'avec inquiétude. L'épouse se sent-elle coupable d'une infidélité ? Ah ! c'est alors qu'elle persécute vivement son mari. Plus enragée qu'une tygrèssè qui a perdu ses petits, tantôt elle maudit sa fécondité, tantôt elle se déchaîne contre une rivale imaginaire. Toujours ses yeux sont baignez de larmes ; elle les répand à son gré ; au premier commandement elles coulent en abondance ; le moins crédule y seroit trompé ; le mari duppé les prend pour des marques de tendrèssè ; il s'empresse de les essuier. Qu'il se saisisse de la cassette de sa perfide épouse ; il y trouvera les preuves incontestables de sa honte, & par là il sera détrompé de la feinte jalousie dont sa femme scavoit colorer ses galanteries.

Mais d'où viennent de si monstrueux desordres ? En voici la source. Autrefois nos Romaines vivoient sans ambition, dans une médiocre fortune ; cela les ren-

Z

266 JUVENALIS SATYRA VI.

Natum crimen abest tacinique libidinis, ex quo  
 Paupertas Romana perit. Hinc fluxit ad istos  
 Et Sybaris colles, hinc & Rhodos, & Mileros,  
 Atque coronatum & petulans madidumque Ta-  
 rentum.

Prima peregrinos obscœna pecunia mores  
 Intulit, & turpi fregerunt sacula luxu  
 Divitiæ molles. Quid enim Venusebria curat?  
 Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet  
 Cum perfusa mero spumant unguenta Falerno;  
 Cum bibitur conchâ, cum jam vertigine lectum  
 Ambulat, & geminis exsurgit mensa lucernis.  
 Audio quid veteres olim moneatis amici.  
 Pone seram, cohibe: sed quis custodiet ipsos  
 Custodes? cauta est, & ab illis incipit uxor.

Jamque eadem summis pasiter, minimisque  
 libido est:

Nec melior, pedibus silicem quæ conterit atrum,  
 Quàm quæ longorum vehitur cervice Syrorum,  
 Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem;  
 Conducit comites, sellam, cervical, amicas,  
 Nutricem, & flavam, cui det mandata, puel-  
 lam.

doit fidèles & chastes : elles dormoient peu , travailloient beaucoup : elles ne quittoient presque point le fuseau ; Annibal qui étoit aux portes de Rome , tenoit leurs maris jour & nuit en sentinelle , tout cela écartoit le vice & l'empêchoit d'approcher. Mais aujourd'hui , hélas ! une longue paix nous a désolés. Les plaisirs plus redoutables que les armes de nos ennemis , ont vengé l'Univers conquis par notre valeur. Toute sorte de crimes & de débauches règnent ici , depuis que la pauvreté en est bannie. La délicatesse de Rhodes , de Milèt & des Sybarites , toutes les délices des voluptueux Tarentains , toujours parfumez & couronnez de roses , sont venues nous inonder. L'usage infâme de l'argent nous a pervertis : le luxe & l'opulence ont répandu la corruption par tout. En effet , Vénus prise de vin , quelle bien-séance se met-elle en peine de garder ? Une femme qui passe les nuits en bonne chère , qui mêle l'odeur du vin de Falérne à celle de ses parfums , qui boit de grandes rasades , où en est-elle ? Tout tourne , & elle voit tout double. Mes anciens amis me diront. Enfermez-la , faites-la garder. Et ces Gardes , qui les gardera ? Ma femme est adroite ; elle commencera par les gagner.

268 JUVENALIS SATYRA VI.

Hæc tamen argenti superest quodcunque paterni,  
Lævibus athletis, ac vasa novissima donat.

Multis res angusta domi est : sed nulla pudorem

Paupertatis habet, nec se metitur ad illum

Quem dedit hæc posuitque modum : tamen utile  
quid sit

Prospiciunt aliquando viri, frigûsque, famém-  
que

Formicâ tandem quidam expavêre magistrâ :

Prodiga non sentit pereuntem fœmina censum,

At velut exhaustâ redivivus pullulet arcâ

Nummus, & è pleno semper tollatur acervo,

Non unquam reputat, quanti sibi gaudia con-  
stent.

Si gaudet cantu, radiant testitudine rotâ

Sardoniches, crispo numerantur pectine chordæ,

Quo tener Hedymeles operam dedit, hunc te-  
net, hoc se

## VI. SATYRE DE JUVENAL. 269

Chôse étonnante ! l'esprit de profusion règne également chez les femmes de qualité, & chez les petites bourgeoises. Celles qui sont réduites à aller à pied, ne sont pas plus raisonnables sur cet article, que celles qui se font porter en litier sur la tête de ces grands esclaves de Syrie. Ogulnie ne va point aux spectacles, qu'elle ne louë une litier, un coussin, des compagnes, une Dame d'honneur, des amies, de jolies suivantes à qui elle puisse donner ses ordres. Elle fait présent à quelque jeune athlète de tout ce qui lui reste de patrimoine & jusqu'au dernier des vases précieux qu'elle a. Je sçai qu'il y a des femmes fort peu accomodées; mais pas-une d'elles n'a cet air modeste qu'inspire l'indigence; pas-une ne se tient dans les bornes qu'elle prescrit. Encore se trouve-t-il des hommes, qui, tout prodigues qu'ils sont, ne laissent pas de penser au ménage; instruits par la fourmi, ils se precautionnent comme elle, contre la faim, contre le froid: mais une femme dissipe tout son bien & ne s'en aperçoit seulement pas; Et comme si les écus devoient renaître dans ses coffres à mesure qu'elle les en tire, & qu'elle y trouvât toujours à prendre à pleines mains: elle ne fait jamais réflexion à ce

Z iij

270 JUVENALIS SATYRA VI.

Solatur , gratóque indulget basia plectro

Quadam de numero Lamiarum , ac neminis  
 alti

Cum farre & vino Janum , Vestámque rogabat.

An Capitolinam deberet Pollio quercum

Sperare , & fidibus promittere. Quid faceret plus

Ægrotante viro ? medicis quid tristibus erga

Filiolum ; Scretit ante aram , nec turpe putavit

Pro cithará velare caput , dictatáque verba

Protulit , ut mos est , & apertá palluit agná.

Dic mihi nunc , quæso , dic , antiquissime Divûma

Respondes his , Jane pater ? magna otia cælo !

Non est , ut video , non est , quod agatur apud  
 vos.

Hæc de comœdis te consulit , illa tragoedum

Commendare volet , varicosus fiet aruspex.

Sed cantet potius , quàm totam pervolet ur-  
 bem

Audax , & cœtus possit quàm ferre virorum ,



que lui content ses plaisirs.

Aime-t-elle la musique & la symphonie ? Tout ce qu'elle achète d'instruments est enrichi de pierreries ; elle ne se sert d'aucun archèt, s'il n'est admirablement ouvragé ; encore faut-il que ce soit celui-la même dont le joli Hédimèle s'est servi ; elle a toujours ce précieux archèt entre les mains ; elle en fait toute sa consolation ; elle lui donne mille baisers. Une certaine Dame de l'illustre maison des Lamies , fit un jour un sacrifice à Jânus & à la Déesse Vêsta , pour sçavoir d'eux si Pollion qu'elle aimoit , pouvoit espérer de remporter le prix proposé aux Joueurs de Luth. En auroit-elle fait davantage pour son mari malade , ou pour son fils abandonné des Médecins ? Elle se présente devant les autels de cès Dieux , & quoiqu'il ne s'agisse que d'un joueur d'instruments , elle garde scrupuleusement toutes les cérémonies ; elle ne se fait pas un dés-honneur de se voiler ; de proférer , selon la coutume , certaines paroles mystérieuses ; elle palit à la veüe des entrailles de la victime. Dites-moi , je vous prie , Jânus , le plus ancien des Dieux , répondez-vous à de pareilles demandes ? Si cela est , on a dans le Ciel bien du tems à perdre ; vous êtes à ce que

Z iiij

272 JUVENALIS SATYRA VI.

Cūmq; paludatis ducibus praesente marito

psa loqui. Novit toto quid fiat in orbe ,

Quid feres , quid Thraces agant , secreta nover-

ez ,

Et pueri , quis amet , quis decipiatur adulter.

Instantem regi Armenio Parthoque comitem

Prima videt : famam , rumorēsq; illa recente

Excipit ad portas : quosdam facit ille Niphatem

In populos , magnōque illic cuncta arva teneri

Diluvio : nutare urbēs , subsidere terras ,

Quocunque in trivio , cuicunque est obvia , nar-

rat.

Nec tamen id vitium magis intolerabile , quā

quod

Vicinos humiles rapere , & concidere lorīs

Exorata solet : nam si latratibus alti

Rumpuntur somni : fustes hunc ocyus , inquit ,

Adferre , atque illis dominum jubet ante feriri ,

VI. SATYRE DE JUVENAL. 273

je vois , bien de loisir , vous autres Dieux. L'une vous consulte sur le succès d'un Farceur ; l'autre vous implore pour un Comédien. Vos devins se tiendront si souvent & si long-tems debout , que , s'ils n'y prennent garde , ils en auront les jambes pleines de varices. Hé bien donc , qu'elles chantent ; cela leur convient encore mieux que de courir éffrontément comme elles font , par toute la Ville , que de se trouver seules dans des assemblées d'hommes ; & que de lier conversation en présence de leurs maris , avec les Officiers de nos troupes.

Elles sont instruites de ce qui se passe dans toutes les quatre parties du Monde , dans la Thrace , dans les Indes. Elles savent jusqu'aux secrets des esclaves & des belles meres ; jusqu'aux moindres intrigues de galanterie ; jusqu'aux burlesques histoires des amants infortunez. Elles ont vu les premières la Comète qui menace les Rois des Parthes & d'Arménie : Elles attendent les courriers aux portes de la Ville , pour s'informer d'abord des premiers bruits. Le Nyphate s'est débordé en tel endroit ; il a inondé tout le pays d'alentour ; plusieurs villes ont souffert de terribles secousses par les tremblements de Terre , disent-elles à tous ceux

274 JUVENALIS SATYRA VI.

Deinde canem. Gravis occurſu, tetricima vultu,

Balnea nocte ſubit : conchas & caſtra moveri

Nocte jubet : magno gaudet ſudare tumultu ,

Cum laſſata gravi ceciderunt brachia maſſa.

Convivæ miſeri interea ſomnôque famêque

Urgentur : tandem illa venit rubicundula , te-

tum

Oenophorum ſitiens , plenâ quod tenditur urnâ

Admotum pedibus , de quo ſextarius alter

Dueitur ante cibum , rabidam facturus orexim;

Dum redit, & terram luto ſerit inteſtino.

Marmoribus rivi properant , aurata Falerne

Pelvis olet , nam ſic tanquam alta in delia lon-

gus .

Deciderit ſerpens, bibit, & vomit : ergo ma-

rius

Nauſeat, atque oculis bilem ſubstringit operciſ-

Illâ tamen gravior, quæ cum diſcumbere com-

pit ,

Laudat Virgilium , perituræ ignoſcit Eliſæ ,

Committit vates , & comparat inde Maronem ,

Atque aliâ parte in trutinâ ſuſpenderit Home-

rum.

VI. SATYRE DE JUVENAL. 275

qu'elles rencontrent dans les carrefours.

Leur cruauté est encore quelque chose de plus insupportable que leur curiosité. Elles font prendre les pauvres gens du quartier ; elles les font déchirer à coups d'étrivieres ; encore faut-il les prier de ne pas faire mourir ces mal-heureux : car si par hazard un chien vient à aboïer & à réveiller Madame : allons laquais , un bâton ; qu'on aille tout - à - l'heure assommer ce coquin - là , & son chien aussi. Elle désole qui-conque ; mal-heur à qui se présente à ses yeux. Elle prend le tems de la nuit pour aller aux bains ; elle y fait porter à grand bruit tout son attirail : vous diriez d'une armée qui décampe , comme s'il falloit tant de choses pour suer ; elle sue enfin , après s'être bien lassée à remuer une grosse masse de fer. Pendant ce tems-là on l'attend au logis pour souper , & l'on y meurt de faim & d'envie de dormir : Madame arrive avec un teint vermeil , prête à avaler un flacon de vin tout entier , tant elle a soif : on l'apporte , on le met devant elle ; elle s'en fait remplir un fort grand verre , & le boit avant que de manger pour se revomir après , & se mettre par là en appétit , en se faisant un estomach tout neuf : En effet , vous la voiez rendre gorge ;

Cedunt Grammatici, vincuntur Rhetores, omnis

Turba tacet, nec Causidicus, nec Prætor loquatur,

Altera nec mulier: verborum tanta cadit vis,

Tot pariter pelves, & tintinnabula dicas

Pulsari: jam nemo tubas atque æra fatiget,

Una laboranti poterit succurrere Lunæ.

Imponit finem sapiens & rebus honestis.

Nam quæ docta nimis cupit & facunda videri,

Crure tenus medio tunicas succingere debet,

Cedere Sylvano porcum, quadrante lavari.

Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,

Dicendi genus, aut curtum sermone rorato

Torqueat enthymema, nec historias sciat omnes.

Sed quædam ex libris, & non intelligat. Odi

Hanc ego, quæ repetit volvitque Palæmonis artem,

# VI. SATYRE DE JUVENAL. 277

des ruisseaux de vin de Falerne coulent sur le plancher ; elle rend le reste dans une cuvette , qui , pour être de vermeil doré , n'en sent pas moins mauvais : elle reboit , elle revomit , comme un serpent qui seroit tombé dans un tonneau. Cela fait bondir le cœur à son époux qui en enrage , & fait semblant de n'en rien voir.

Une femme sçavante est encore plus difficile à supporter ! Dès qu'elle est à table , elle fait l'éloge de Virgile ; elle justifie Didon sur son désespoir ; elle compare les Poètes ; elle les commet ensemble ; elle met Homere & Virgile dans la balance ; elle décide d'un ton si élevé & avec un si grand flux de paroles , que les Grammairiens , les Rhéteurs , les Avocats , les Crieurs publics ; une autre femme même ne feroit pas plus de bruit. Vous diriez une sonnerie de cloches & de chaudrons ; elle seule par son fracàs , son tintamarre peut empêcher la lune de s'éclipser ; il n'est pas besoin pour cela de trompettes ni de clairons. Elle définit en Philosophe ce que c'est que la vertu. Enfin il ne reste à ces femmes qui veulent passer pour sçavantes & pour éloquentes , qu'à prendre la robe des Orateurs , à faire des sacrifices à Sylvânus ; & à se baigner comme eux à peu de frais. Que vo-

278 JUVENALIS SATYRA VI.  
Servata semper lege , & ratione loquendi ;

Ignotósque mihi tenet antiquaria versus ,  
Nec curanda viris Opicæ castigat amicæ  
Verba. Solæcismum liceat fecisse marito.  
Nil non permittit mulier sibi , turpe putat nil,  
Cum virides gemmas collo circumdedit ; &

cum

Auribus extensis magnos commisit elenchos..  
Intolerabilius nil est , quàm fœmina dives.  
Interea fœda aspectu , ridendâque multo  
Panc tumet facies , aut pingua Poppæana  
Spirat , & hinc miseri viscantur labra mariti.  
Ad mœchum veniet lotâ cute. Quando videri  
Vult formosâ domi ; mœchis foliata parantur.  
His emirur quicquid graciles huc mittitis Indi.  
Tandem aperit vultum , & tectoria prima re-  
ponit ,

Incipit agnosci ; atque illo lacte fovetur ,  
Propter quod secum comites educit a fellas,  
Exul Hyperboreum si dimittatur ad axem.  
Sed quæ mutatis inducitur atque fovetur



tre femme, cher ami, ne raisonne point en forme & par Enthymèmes; qu'elle ne sçache point ce que c'est que le genre sublime, le médiocre, le rampant, non plus que tout ce qu'il y a d'histoires: il est bon qu'elle n'entende pas tout ce qu'il y a dans les livres. Je ne puis souffrir une femme qui relit & qui feüillerte continuellement la Grammaire de Palémon; qui s'attache scrupuleusement aux règles du beau langage; qui vous cite des vers & des anticaïlles qu'on n'entend point; qui reprend son amie sur des mots que d'habiles gens ne s'avîseroient pas de reprendre. Eh, du moins que le mari puisse faire impunément un solécisme! Il n'y a rien qu'une femme ne se permette; rien ne lui paroît indécent, dès qu'elle se voit parée de son collier de perles & de ses pendans d'oreilles. Non rien n'est plus intolérable qu'une femme puissamment riche; elle donne dans toute sorte de luxe. Cependant ses parures ne diminuent point sa laideur; & le fard épais dont elle plâtre son visage, le rend plus désagréable & plus risible. Elle sent l'odeur des essences fortes que Poppée avoit inventées pour s'entretenir le teint frais; c'est en cet état qu'elle paroît devant son mari; quel régal pour lui! Mais vient-on faire

280 JUVENALIS SATYRA VI.

Tot medicaminibus , coctæque filiginis offas

Accipit , & madidæ ; facies dicetur , an ulcus ?

Est operæ pretium penitus cognoscere toto

Quid faciunt agitentque die. Si nocte maritus

Aversus jacuit : periit Libraria : ponunt

Cosmetæ tunicas : tardè venisse Liburnus

Dicitur : hic frangit ferulas , rubet ille flagellis ,

Hic scuticâ. Sunt quæ tortoribus annua præstent.

Verberat , atque obiter faciem linit ; audit amicas ,

Aut latum pictæ vestis considerat aurum ;

Et cædens longi relegit transacta diurni ,

Et cædit ; donec lassiscædentibus , exi ,

Intonat horrendum , jam cognitione peractâ.

Præfectura domus ficulâ non mitior aulâ.

Nam si constituit , solitoque decentius opat

Ornari , & properat , jamque expectatur in hortis

Componit crinem laceratis ipsa capillis

fa

sa cour à Madame, elle se lave le visage; elle mèt en usage les parfums les plus délicats, & tout ce que les Indes nous fournissent ici de plus exquis: c'est son visage qui paroît alors; elle en a levé ce qui la défiguroit; on commence à la reconnaître: elle se rafraîchit le teint avec du lait d'ânesse, qu'elle se croit si nécessaire, que, quand même on l'exileroit en Scythie, elle y feroit assurément conduire à sa suite, des ânesses sans fin. Franchement, un visage qui a besoin de tant d'emplâtres & de tant d'onguents, s'appelle-t-il un visage ou un ulcère?

Voïons un peu ce que fait une femme, & ce qu'elle roule dans sa tête nuit & jour. Son mari l'a-t-il traitée avec froideur? elle se croit trahie; ç'en est fait de la confidente; les femmes de chambre passent mal leur tems; il faut qu'elle cocher en souffre, c'est un paresseux, dit-on, qui se fait toujours attendre: on donne cent coups de canne à celui-ci; on mèt celui-là tout en sang, à coups de fouet; à l'autre, on lui donne les étrivières. Il est telle femme qui paiera pension à des crochetteurs pour punir ses gens; pendant ces expéditions, elle s'amuse à se farder; elle cause avec ses amies; elle regarde ses beaux habits avec complai-

A a

282 JUVENALIS SATYRA VI.

Nuda humeros Pseclas infelix, nudâque ma-  
millis.

Altior hic quare cincinnus? tantæ puni-

Continuò flexi crimen, facinûsque capilli,

Quid Pseclas admisit? quæ-nam est hic culpa  
puellæ,

Si tibi displicuit nasus tuus? altera larvum

Extendit, pectûsque comas, & volvit in orbem.

Est in consilio matrona, admotâque lanis

Emeritâ quæ cessat acu: sententia prima

Hujus erit, post hanc ætate arque arte minores

Censebunt: tanquam famæ discrimen agatur

Aut animæ: tanti est quærendi cura decoris.

Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus

altum

Ædificat caput: \* Andromachen à fronte vide-  
bis,

Post minor est, aliam credas: Cedo, si breve  
parvi

Sparta est lateris spatium, breviorque videtur

\* Andromachen, ~~non~~ Andromacha.

fance; elle revoit ses comptes, sans prendre garde à ce qui se passe : enfin quand elle les a bien examinés, & qu'elle voit que ses bourreaux à gages sont épuisés. Hors d'ici, coquin, s'écrie-t-elle d'une voix glapissante. De bonne foi la salle où Phalaris exerçoit ses cruautés est-elle fort différente du logis d'une telle maîtresse ? Car faites-y réflexion.

A-t-elle donné un rendez-vous ? veut-elle se mieux mettre qu'à l'ordinaire, pour se trouver à la promenade où on l'attend, & où elle est pressée d'aller, c'est alors que sa pauvre suivante qui s'est levée brusquement ses cheveux tout en désordre, & n'ayant pas eu le tems de s'habiller, doit s'attendre à être bien grondée, si elle ne la coiffe à son gré. Pourquoi cette boucle est-elle trop haute ? & à l'instant elle lui donne un grand soufflet. Voyez un peu quel crime d'avoir mal ajusté une boucle ? Qu'a-t-elle fait cette pauvre coiffeuse, quel tort a-t-elle ? Si votre nez ne vous plaît pas, Madame, est-ce sa faute ? Une autre lui peigne ses cheveux, les arrange, & les lui frise : une vieille domestique qui ne peut plus travailler, & qui n'a plus soin que des laines, préside là ; elle prononce son avis la première sur la coiffure de Madame ;

Aa ij

284      **JUVENALIS SATYRA VI.**  
Virgine Pygmæâ nullis adjuta colurnis.

Nulla viri cura interea, nec mentio fiet.

Damnorum, vivit tanquam vicina marito,

Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit,

Et servos, gravis est rationibus. Ecce furentis.

Bellona, matrisque Deum chorus intrat, & in-  
gens

Antistes, cui rance cohors, cui tympana cedunt

Plebeia, & Phrygiâ vestitur bucca tiarâ,

Grande sonat, metusque juber Septembris, &  
Austri

Adventum, nisi se centum lustraverit ovis,

Et xerampelinas veteres donaverit ipsi;

Ut quicquid subiti & magni discriminis instat,

In tunicas eat, & totum semel expiet annum,

Hybernum fractâ glacie descendet in amnem,

Tex matutino Tiberi mergetur, & ipsis

Vorticibus timidum caput abluct: inde Superbi

## VI. SATYRE DE JUVENAL. 285

& les autres moins entendûs disent ensuite le leur selon l'ordre de l'âge : vous diriez qu'il s'agit de décider sur l'honneur ou sur la vie de quelqu'un : Tant les femmes ont soin de s'ajuster, & de vouloir paroître belles ! Elle arrange sur sa tête une si grande quantité de cheveux ; elle y ajuste tant de rangs de boucles, & les fait monter si haut, qu'elle paroît de la plus belle taille du monde par devant, & si petite par derrière qu'on la prendroit pour une autre personne ; à quelle risée ne s'exposeroit elle point, si elle n'étoit pas montée sur deux échasses. Qu'on ne lui parle point de son mari, ni de la dépense qu'elle lui fait faire ; elle vit avec lui, comme si elle étoit simplement sa voisine, & elle n'est dans la maison, que pour y mal-traitter les gens de Monsieur ; pour en chasser ses meilleurs amis, qu'elle ne peut souffrir ; & pour le ruiner. Car la troupe consacrée à Bellône, & à la mere des Dieux, entre chez elle : le bruit de leurs clochettes & de leurs Chantres enrouëz ne finit point. Le grand Prêtre à qui tous les autres Ministres sont soumis, & qui seul a droit de porter la thiâre Phrygienne, fait entendre sa redoutable voix : tremblez, lui dit-il, aux approches du mois de Sep-

286 JUVENALIS SATIRA VI.

Totum regis agrum, nudâ ac trencbunda cruentis

Brepet genibus. Si candida jusserit Io,

Ibit ad Ægypti finem, calidâsque petitas

A Meroe portabit aquas, ut spargat in æde

Midis, antiquo quæ proxima surgit ovili,

Credit enim ipse dominus se voce moveri.

En animam, & mentem, cum quâ Di nocte lo-  
quantur?

Ergo hic præcipuum, summâque meretur ho-  
nozem,

Qui grege limigero circumdatus, & græge calvo

Plangentis populi currit derisor Anubis.

Cum dedit ille locum, cophino, fœnâque re-  
lictâ,

Æthanam Judæa tremens mendicat in aurem,

Interpres legum Solymarum, & magna sacer-  
dos



VI. SATYRE DE JUVENAL. 257  
 semble, & des chaleurs que causera le  
 vent du midi. Purifiez-vous, en offrant  
 une centaine d'œufs aux Dieux immor-  
 tels, & en me faisant présent de vos vieil-  
 les jupes de couleur de roses sèches,  
 afin que tous les accidents imprévus dont  
 le ciel vous menace, ne tombent que sur  
 ces habits, & que vous expiiez par là tout-  
 tes les fautes de l'année. Suivant ses or-  
 dres elles se jetteroient en plein hiver  
 dans le Tibre; oui, elles en romproient  
 les glaces & s'y plongeroient régulière-  
 ment trois fois le matin, jusque par des-  
 sus la tête: elles passeroient de là toutes  
 tremblantes à travers le champ de Mars,  
 se traînant sur leurs genoux ensanglan-  
 tez. Si la Nymphe Io leur comman-  
 doit de pénétrer jusqu'au fond de l'Egy-  
 pte; de puiser des eaux bouillantes du  
 Nil, pour les répandre dans le Temple  
 d'Isis qui est proche du Palais de Romu-  
 lus; elles feroient assez folles pour obéir;  
 elles croiroient que la Déesse se seroit  
 elle-même expliquée par la bouche de  
 l'enchanteur. Le grand personnage! &  
 l'homme de bien, pour nous faire croire  
 que les Dieux se communiquent à lui  
 pendant la nuit! C'est pourtant à ce  
 grand Prêtre d'Isis, qu'on rend des hon-  
 neurs suprêmes: il marche entouré de je

287 JUVENALIS SATYRA VI.

Arboris, ac summi fida internuncia coeli.

Implet & illa manum : sed parcius ære minutos

Qualiacunque voles Judæi somnia vendunt.

Testamentum ingens spondet, pulmone co-  
lumbæ

Tractato, Armenius, vel Commagenus aruspex,

Pectora pullorum rimatur, & exta catelli,

Interdum & pueri : faciet quod deferat ipse.

Chaldaïs sed major erit fiducia: Quicquid

Dixerit Astrologus, credent à fonte relatum

Ammonis, quoniam Dèlphis oracula cessant,

Et genus humanum damnat caligo futuri.

Præcipuus tamen est horum, qui sæpius exul,

Cujus amicitia, conducendæque tabellæ

Magnus civis obit, & formidatus Othoni.

ne

ne ſçai combien d'autres Sacrificateurs vêtus de blanc , la tête rafe : Il court le premier comme un fanatique ; il pleure la mort d'Oſyris , & ſe rit en même tems du Peuple qui la pleure avec lui. A peine cèt impoſteur ſ'eſt-il retiré , que les Juifs quittent leurs corbeilles & leurs cabannes , & ſ'en viennent chez Madame , lui demander l'aumône en tremblant. Ils ſont à les entendre , les interprètes des Loix Judaïques ; il n'appartient qu'à eux de déclarer les volontez du Ciel. Nos ſuperſtitieuſes les paient pour de ſi bons avis ; à la vérité elles en ſont quittes à bon marché : Hélas , les Juifs vous feront des ſonges tels qu'il vous plaira , & vous les vendront préſque pour rien. Un Augure venu expreſ d'Arménie ou de Commagène , leur promèt une ample ſuccéſſion ; D'où le ſçait-il ? Hé , n'a-t-il pas examiné ſcrupuleuſement les poulmons d'un pigeonneau ? Souvent il conſulte les entrailles d'un poulet , d'un petit chien , & quelquefois même celles d'un enfant : il commèt un crime dont il ſe rendroit le délateur , ſ'il le voïoit commettre à un autre. Pour les Caldéens , on ſ'y fie tout autrement ; & quelque chōſe que diſe un Astrologue , on y ajoûte foi comme à un oracle de Jupiter Ammon :

B b

Iude fides arti, sonuit si dextera ferro,

Lævæque, si longo castrorum in carcere man-  
sit.

Nemo Mathematicus genium indemnatus ha-  
bebit,

Sed qui pene perit, cui vix in Cyclada mitti  
Contigit, & parvâ tandem caruisse Scripho.

Consultit iſtericæ lento de funere matris,

Ante tamen de te Tanaquil tua; quando fore-  
rem

Efferat, & patruos; an sit victurus adulter

Post ipsam; quid enim majus dare numina  
possunt?

Hæc tamen ignorat quid sydus triste minetur

Saturni, quo læta Venus se proferat astro;

Qui mensis damno, quæ dentur tempora iure.

Illius occurſus etiam vitare memento,

Car pour Apollon, il ne dit plus mot à Dèlphes ; & comme les pauvres mortels ne peuvent pénétrer dans l'avenir ; cela les chagrine. Le plus habile de tous ces Astrologues est celui qu'on a souvent exilé ; un Séleucus , par exemple , qui sçut gagner l'amitié d'Othon , en faisant l'horoscope de ce Prince , & en lui prédisant son avènement à l'Empire. Funeste prédiction ! qui fut cause qu'Othon redoutant Galba , le fit assassiner. La réputation de ces faiseurs d'horoscope est établie , s'ils ont été chargez de fers , & si un Général d'armée les a tenus long-tems en prison. Un Mathématicien , quelque habile qu'il soit dans son art , n'y entend rien , s'il ne s'est un peu brouillé avec la Justice : mais celui qui n'a été qu'à deux doigts de la potence ; qu'on a relégué par grace jusques dans les Cyclades , & qui est enfin revenu de la petite Isle de Sérîphe ; O ! celui-là est l'incomparable ! Hé bien ; votre femme aussi curieuse que Tannaquil , ira consulter ces Messieurs , & quelque envie qu'elle ait de voir bientôt mourir sa mere , qui a la jaunisse ; elle vous fait pourtant l'honneur de s'informer auparavant si vous mourrez bientôt ; elle s'instruit ensuite sur la mort de ses sœurs & de ses oncles , & si son galand

In cujus manibus, ceu pinguis succina, tritas  
Cernis Ephemeridas; quæ nullum consulit, &  
jam

Consulitur: quæ castra viro, patriamque petente  
Non ibit pariter, numeris revocata Thrasilli.  
Ad primum lapidem vectari cum placet, hora  
Sumitur ex libro: si prurit frictus ocelli  
Angulus, inspectâ genesi collyriâ poscit.  
Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur  
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.  
Si mediocris erit, spatium lustrabit utrumque  
Metarum, & sortes ducet, frontemque manum-  
que

Præbebit vati crebrum poppyisma roganti.

Divitibus responsa dabit Phryx, augur, & inde  
Conductus, dabit astrorum mundique peritus;  
Atque aliquis senior, qui publica fulgura condit  
Plebeium in Circo positum est, & in aggere fa-  
tum:

Quæ nudis longum ostendit cervicibus aurum,  
Consulit ante Phalas, delphinorumque columnas,

lui survivra : car qu'elle faveur plus signalée peut-elle attendre des Dieux ? Elle ne sçait pourtant pas ce que lui pronostique de funeste l'astre malin de Saturne, ni dans qu'elle conjonction d'astre Vénus paroît de bon augure ; elle ignore les tems heureux & mal-heureux. Mais sur tout, Posthume, n'allez pas en épouser une qui ait continuëlement des éphémérides entre les mains, au lieu de colliers & de brasselets d'ambre ; & qui, bien loin de consulter les Astrologues, s'est mise sur le piéd d'être elle-même consultée : qui ne suivroit son mari ni à l'armée, ni dans son païs, si cela ne quadroit juste aux observations de Thrassille. Faût-il aller se promener à un quart de lieuë d'ici ? elle n'ira pas si son livre ne lui marque l'heure. Sent-elle quelque demangeaison à l'œil pour se l'être un peu frotté ? elle examine à l'instant son horoscope ; sans cela, point de remèdes : enfin, quelque languissante qu'elle soit d'inanition, elle ne prendra de nourriture, qu'au moment que le prescrivent les règles de Pétosyris. Les femmes de médiocre condition passent tout le Cirque d'un bout à l'autre, elles y tirent leur sort & présentent leurs mains, & leur front au Devin qui se païe sur le champ

194 JUVENALIS SATYRA VI.

An saga vendenti nubat, caupone relicto.

Hæc tamen & partus subeunt discrimen, & om-  
nes

Nutricis tolerant fortunâ urgente labores :

Sed jacet aurato vix ulla puerpera lecto ;

Tantum artes hujus, tantum medicamina possunt

Quæ steriles facit, atque homines in ventre ne-  
candos

Conducit. Gaude infelix, atque ipse bibendum

Porrige quicquid erit. Nam si distendere veller,

Et vexare uterum, pueris salientibus effes

Æthiopis fortasse pater : mox desolor hæres

Impleret tabulas nunquam tibi mane videndus.\*

Transco suppositos, & gaudia votaque sæpe

Ad spurcos decepta lacus, atque inde petitos.

Pontifices Salios, Scaurorum nomina falso.

\* Mane videndus. Ces Payens, se figurent-  
que, si le premier objet qui tomberoit le matin  
sous leurs yeux, étoit un Éthiopien, il leur ar-  
riveroit quelque malheur ce jour-là même.



de ses prédictions : mais pour les riches , il leur faut un augure de Phrygie , qu'elles auront fait venir à grands frais , qui n'ignore rien de ce qui se passe dans les Cieux & sur la Terre : il leur faut un de ces vénérables Prêtres qui expient les lieux où le tonnerre est tombé. Le Destin du menu peuple se débite sans façon dans les places publiques par des Charlatans. Celles qui ne portent que des colliers de fort bas prix s'en vont consulter devant les tours de bois , ou devant les colonnes des Dauphins , sçavoir de quelque misérable Bâteleur , si elles épouseront un Fripier préférablement à un Cabaretier. Cependant ces mal-heureuses courent tous les risques de leur grossesse , & allaitent elles-mêmes leurs enfants ; la nécessité les y contraint : mais les femmes de qualité prennent de cruelles précautions , pour s'épargner ces peines. Tant on est habile aujourd'hui à ôter la vie à de pauvres enfants qui ne l'ont pas même encore ! infortuné mari , applaudissez-vous , & présentez de votre propre main ce funeste bréuvage ; car si votre femme n'y donnoit ordre , vous vous trouveriez peut-être le pere d'un Ethio-pien , qu'il faudroit bien-tôt faire votre héritier , à condition du moins de ne le

Corpore laturos: stat Fortuna improba noctu.

Arridens nudis infantibus, hos fovet omnes,  
Involviturque sinu, domibus tunc porrigit al-  
tis?

Secretumque sibi mimum parat. Hos amat:  
his se

Ingerit, atque suos ridens producit alumnos.

Hic magicos adfert cantus, hic Thessala  
vendit

Philtre, quibus valeant mentem vexare ma-  
riti,

Inde animi caligo, & magna oblivio rerum,  
Quas modo gessisti. Tamen hoc tolerabile, si non  
Et furere incipias, ut avunculus ille Neronis,  
Cui totam tremuli frontem Cæsonia puli  
Infudit. Quæ non faciet, quod principis uxor?  
Ardebant cuncta, & fractâ compage ruebant.  
Non aliter, quàm si fecisset Juno maritum  
Insanum. Minus ergo nocens erit Agrippinæ

voir jamais le matin.

Je passe sous silence les suppositions d'enfants ; la joie mal fondée des peres à qui l'on va chercher des héritiers proche le lac infâme de Velâbre. Je ne parlerai point de cès enfants de race Pontificale, qui n'ont des Scaurus que le nom : la Fortune pleine de malignité, est la nuit en sentinelle, pour recevoir entre ses brâs cès petits enfants, dès qu'ils sortent du ventre de leurs coupables meres ; elles leur sourit ; elle les carrêssé, les embrassé, les enveloppe dans son sein ; elle prend son tems pour les produire chez les Grands, & les insérer dans leurs familles : elle élève avec soin des je ne sçai qui ; elle les chérit tendrement, & les comble de ses faveurs, & se fait un plaisir de placer ses nourrissons au haut de sa rouë.

Ce n'est pas encore tout. Un Magicien vend des charmes à celle-ci ; un Enchanteur, des philtres, qu'elle mèt en usage pour tourmenter un pauvre mari, & le faire devenir fou : de là viennent cès sombres vapeurs qui vous troublent le cerveau : vous ne sçavez où vous en êtes : vous oubliez à l'instant ce que vous venez de faire. Encore passè, si cela n'alloit pas plus loin ; mais vous voilà furieux comme un Caligula : l'Impératrice sa

298 JUVENALIS SATYRA VI.

Boletus: siquidem unius præcordia pressit

Ille senis, tremulūque caput descendere iussit

In coelum, & longā manantia lacta salivā.

Hæc poscit ferrum, atque ignes, hæc potio tor-  
quer,

Hæc lacerat mistos Equitum cum sanguine Pa-  
tres,

Tanti parvus equus, tanti una venefica constare

Oderunt natos de pellice: nemo repugnat,

Nemo verat: Jam jam privignum necidere fas esse

Vos ego pupilli, moneo, quibus amplior est res,

Custodite animas, & nulli credite mensæ,

Livida materpæ fervent adipata veneno:

Mordeat ante aliquis, quidquid porrexerit illa

Quæ peperit, timidus prægustet pocula papas:

Fingimus hæc, altum Satyrâ sumente cothur-

num,

Scilicet, & finem egressi legemque priorum,

Grande Sophocleo carmen bacchamus hiatu

femme lui fit avaler un terrible breuvage : & comment voulez-vous après cela , que les femmes ne se forment pas sur un si beau modèle ? aussi , tout étoit en desordre & en combustion dans l'Empire : il sembloit que Junon eut fait perdre l'esprit à son époux. Assurément le champignon d'Agrippine ne causa pas tant de maux. Claudius étoit fort vieux , il n'en pouvoit plus ; la tête lui branloit sans cesse ; il bavoit continuellement ; Agrippine l'empoisonne ; & le voilà au nombre des Dieux ; est-ce un si grand mal ? Mais Caligula n'a pas plutôt avalé son breuvage , qu'il met tout à feu & à sang ; il fait périr les Sénateurs , massacrer les Chevaliers. Quoi donc est-il possible qu'une Magicienne , un peu de chair de poulain produise des effets si funestes ? Elles ne peuvent souffrir les enfants naturels de leurs maris ; personne ne s'y oppose : on ne trouve pas mauvais qu'elles fassent mourir leurs beaux-fils. Pauvres pupilles , devez-vous avoir un jour de grands biens ? prenez garde à vous , défiez-vous de vos meres ; tout ce qu'elles vous font servir à table est empoisonné. Ne mangez rien de ce qu'elles vous présentent , quelque friand que cela paroisse , que vos timides Tuteurs ne se soient au-

300. JUVENALIS SATIRA VI.

Montibus ignotum Rutulis, cœloque Latino.

Nos utinam vani ! sed clamat Pontia, Feci,

Confiteor, puerisque meis aconita paravi,

Quæ deprensa patent, facinus tamen ipsa peregi.

Tunc duos unâ savissima vipera cœna ?

Tunc duos ? Septem, si septem forte fuissent.

Credamus Tragicis quicquid de Colchide torvâ

Dicitur, & Procne. Nil contra conor, & illa

Grandia monstra suis audebant temporibus : sed

Non propter nummos. Minor admiratio summis

Debetur monstris, quoties facit ira nocentem

Hunc sexum, & rabie jecurintendente feruntur

Præcipites, ut saxa jugis abrupta, quibus mons

Subtrahitur, clivôque latus pendente recedit.

Illam ego non tulerim, quæ computat, & sec-

lus ingens

Sana facit. Spectant subeuntem fata mariti

VI. SATYRE DE JUVENAL. 301  
paravant expôsez à en tâter : ûsez des  
mêmes précautions quand vous boi-  
rez.

Voilà de belles fictions , me direz-vous ;  
vous êtes un satyrique outré ; vous passez  
les bornes & les loix que vous ont prés-  
crit vos confreres , vos Prédecèsseurs ;  
vous vous déchaînez comme Sophocles ,  
contre des crimes chimériques & inouïs :  
jamais on n'a rien veu de semblable dans  
l'Italie. Hélas ! Plût aux Dieux que tout  
cela ne fut que fictions ? Mais écoutez  
Pontia. Oüi , dit-elle , je l'ai fait , je l'a-  
vouë ; j'ai préparé du poison à mes en-  
fants ; on l'a découvert , je n'ai pas laissé  
de les empoisonner. Est-il possible cruel-  
le vipere , que tu en aies empoisonné  
deux en un seul repâs ? Quoi ! deux ?  
Oüi , deux , & si j'en eûsse eu sept , pas-  
un seul n'en eût échappé. Après cela je  
n'ai pas de peine à croire tout ce que les  
Poëtes Tragiques nous disent de Médée ,  
de Procné. Mais enfin , ce n'étoit point  
la veuë de s'enrichir qui leur faisoit com-  
mettre des crimes si atroces ! Une fem-  
me animée du feu de la colere me sur-  
prend moins , quand elle tombe dans  
cès horribles excès ; la haine , la rage , le  
dépît la mèt hors d'elle-même ; Et dans  
quelles abominations ne se précipite-t-

302 JUVENALIS SATYRA VI.

Alceſtim: & ſimilis ſi permutatio detur,

Morte viri cupiant animam ſervare catellæ.

Occurrent multæ tibi Belides, atque Eriphylæ.

Mane Clytemneſtram nullus non vicus habet:

bit:

Hoc tantum refert, quod Tyndaris illa biped-

nem

Anſuſſam, & fatuam lævâ dextrâque tenebat.

At nunc res agitur tenui pulmone rubetæ:

Sed tamen & ferro, ſi præguſtaret Attrides

Pontica ter victi cautus medicamina regis.

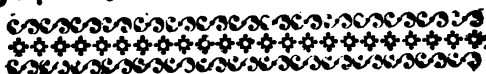




Elle pas ? C'est un rocher qui se détache  
du haut d'une montagne, & qui vient  
fondre tout à coup.

Et que dite de celle qui suppose ce qui  
lui reviendra de son crime, qui prend ses  
mesures, qui le commet de sang froid ?  
Ces Dames admirent sur nos Théâtres la  
tendreſſe d'une Alcèſte, qui s'immole  
pour ſon mari : ſi elles ſe trouvoient dans  
une ſemblable occaſion, elles ſacrifie-  
roient leurs époux à la conſervation de  
leur petite chiènné. On ne voit ici aujour-  
d'hui de tous côtez que des Danaïdes, &  
des Eriphyles : demain on ne verra que  
des Clytemneſtres : tout Rome en ſera  
plein : La différence qu'il y a entre les  
Clytemneſtres d'Italie, & celle de Grèce,  
eſt que l'une alla prendre mal-adroite-  
ment des deux mains une hache toute  
émouſſée, pour aſſommer ſon mari ; &  
que celles-là ſe défont doucement des  
leur avec un peu de poiſon : Ce n'eſt pas  
néanmoins que le poignard leur manquât  
au défaut du poiſon ; ſi leur Agamem-  
non, à l'exemple de Mithridate, s'avi-  
ſoit de ſe prémunir d'antidote.



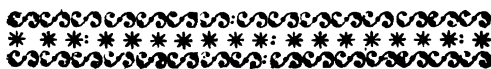


# SATYRA VII.

**E**T spes, & ratio studiorum in Cæsare tan-  
tùm :

Solus enim tristes hac tempestate Camænas  
Respexit, cum jam celebres notique Poëtæ  
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos  
Tentarent; nec fœdum alii, nec turpe putarent  
Præcones fieri, cum, desertis Aganippes  
Vallibus, esuriens migraret in atria Clio.  
Nam si Pieriâ quadrans tibi nullus in arcâ  
Ostendatur, ames nomen victumque Macheræ,  
Et vendas potiùs, commissâ quod auctio vendit  
Stantibus, ænophorum, tripodes, armaria,  
cistas,

Halcyonem Bacchi, Thebas, & Terea Fausti:  
Hoc satiùs, quàm si dicas sub iudice, *Vidi*,  
SATYRE



## SATYRE VII.

**L** Es Sçavants ne comptent plus aujourd'hui que sur la libéralité de César; il est toute leur espérance & leur appui; il est le seul qui ait jetté quelques regards favorables sur les Muses: sans lui les plus grands Poëtes de ce tems étoient sur le point de s'aller faire Baigneurs à Gabie; Boulangers à Rome: D'autres ne regardoient point comme un des-honneur d'être Crieurs publics, & n'en auroient pas rougi, puisque Clio elle-même mourant de faim alloit abandonner le Parnasse, pour venir mendier ici son pain à la porte des Grands. En effet, si mes vers ne me produisoient pas un sou; j'aime encore mieux prendre le parti qu'a pris Machéra; présider aux enchères, & vendre au plus offrant des bassins, de vieilles armoires, de vieux coffres, des trépiéds; que sçai-je moi? L'Alcione de Pactius; la Thébaïde & le Térée de Fauste: ce métier est encore plus honnête que le métier de faux témoin. Quoi! aller dire devant le Juge: *Je l'ai vu de mes yeux*. Et cependant n'avoir rien vu? Cela est bon  
E c

306 JUVENALIS SATYRA VIII.  
Quod non vidisti. Faciant equites Asiani;

Quamquam & Cappadoces faciant, equitesque

Bithyni,

Altera quoque nudo traduxit Gallia: rator.

Nemo tamen studiis indignum ferre laborem

Cogetur posthac, nec tunc quicumque canoris

Eloquium vocale modis, laurumque momordit:

Hoc agite, o juvenes, circumspicit, & stimu-

lat vos,

Materiamque sibi Ducis indulgentia querit:

Si qua aliunde putas rerum expectanda tuarum:

Præsidia, atque ideo croceæ membrana tabellæ:

Impletur, lignorum aliquid posce ocys, & quæ

Componis, dona Veneris Telesine marito:

Aut clande, & positos tinea pertunde libellos:

Erange miser calamos, vigilaraque prælia dele:

Qui facis in parva sublimia carmina celsa,

VII. SATYRE DE JUVENAL. 307  
pour ces Messieurs les esclaves d'Asie, de  
Cappadoce, de Bithinie, de Galatie, qui  
sont venus ici n'ayant pas des chausses,  
& que nous voyons tous à présent Che-  
valiers Romains.

Mais on ne verra plus dans la suite au-  
cuns de nos Romains, qui ait du génie  
pour les vers, contraint de s'abaisser à  
des métiers indignes d'un si rare talent.  
Cultivez-le donc, Scavante Jeunesse:  
Courage, César vous regarde, il vous  
anime, il ne cherche qu'à vous combler  
de ses faveurs. Ne vous y trompez pas au-  
reste, c'est l'unique ressource que vous  
aïtz: car, mon cher Téléphus, si vous  
espérez en trouver ailleurs, & si dans cer-  
te veue, vous vous tuez à composer;  
croiez-moi, faites un petit feu bien pro-  
pre, allumez-le; & offrez en sacrifice  
tous vos Ouvrages au Dieu Vulcain; ou  
bien, faites mieux, enfermez-les dans  
un coffre, ils serviront de pâture aux vers.  
Vous, qui retiré dans un petit réduit,  
faites des vers élevez; misérable Auteur  
brisez vos plumes; effacez ces belles des-  
criptions de combats, ces beaux ouvrages  
qui sont le fruit de tant de veilles, puis-  
qu'ils ne vous doivent produire que quel-  
ques sèches couronnes de lierre, & de  
maigres honneurs. Il n'y a rien à espérer

C o ij

308 JUVENALIS SATYRA VII.

Ut dignus venias hederis , & imagine macrâ.

Spes nulla ulterior. Didicit jam dives avarus

Tantum admirari , tantum laudare disertos ,

Ut pueri Junonis avem. Sed defluit ætas

Et pelagi patiens , & cassidis , atque ligonis :

Tædia tunc subeunt animos , tunc sèque suamque

Terpsichoren odit facunda & nuda senectus.

Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iste

Quem colis , & Musarum , & Apollinis æde  
relictâ.

Ipse facit versus , atque uni cedit Homero.

Propter mille annos. At si dulcedine famæ

Succensus recites , Maculonus commodat ædes,

Ac longè ferrata domus servire jubetur ,

In quâ sollicitas imitatur janua portas.

Scit dare libertos extremâ in parte sedentes

Ordinis , & magnas comitum disponere voces.

VII. SATYRE DE JUVENAL. 309  
de plus. La libéralité des Riches de notre  
siècle se termine à vous donner force  
louanges ; ils vous admirent , & puis c'est  
tout : les enfants en font autant à la vue  
d'un paon qui déploie sa belle queue. Ce-  
pendant le tems propre pour trafiquer  
sur mer ; pour l'agriculture , pour porter  
les armes , s'écoule & amène avec soi les  
années & le chagrin. Alors la vieillesse  
n'ayant pour tout bien que la science,  
fait des imprécations contre elle-même  
& contre son Apollon.

Vous allez faire votre cour à cet avâ-  
re ; vous quittez pour cela Muses &  
Phébus, voyez l'adresse du personnage ;  
pour vous paier de vos vers , il en fait ,  
il vous les présente ; & si dans son idée  
il cède le pas à Homere , ce n'est que par  
l'endroit de l'antiquité. Aimez-vous la  
gloire ? Voulez-vous faire des lectures  
publiques de vos Ouvrages ? Maculô-  
nus vous prêter son Hôtel , on n'y en-  
trera qu'avec peine , on en gardera la  
porte , à peu près comme on garde les  
villes assiégées ; il y fera venir ses affran-  
chis , il les distribuera dans l'assemblée , il  
aura soin de vous ménager les applau-  
dissements de vos auditeurs. Mais faut-il  
de l'argent pour paier l'orchestre , les

530 JUVENALIS SATYRA VII.

Nemo dabit regum, quanti subcellia content,

Et quæ conducto pendunt anabathra tigillo,

Quæque reportandis posita est orchestra cathe-  
driis.

Nos tamen hoc agimus, tenuique in pulvere:  
fulcos

Ducimus, & litus tenui versamus aratro.

Nam si discedas, laqueo tenet ambitiosi

Consuetudo mali, tenet insanabile multos.

Scribendi caecoëthes, & agro in corde senescit.

Sed vatem egregium, cui non sit publica yena.

Qui nihil expositum soleas deducere, nec qui

Communi feriat carmen triviale monetâ,

Hunc, qualem nequeo monstrare, & sentio tan-  
tum,

Anxietate carens animus facit, omnis acerbi

Impatiens, cupidus sylvarum, aprisque biben-  
dis

Fontibus Aonidum: Neque enim cantare sub antro  
Pierio, thyrsumve potest contingere sana.



VII. SATYRE DE JUVENAL. 317  
chaînes & l'échafaut ? Maculônus ni pas  
un de cès riches Mèssieurs n'en fera la dé-  
pense ; vous païerez tout à vos frais. Cela  
est suprenant ! Mais ce qui l'est encore  
plus , c'est que nous ne voïons pas que  
de faire des vers , c'est cultiver une terre  
ingrate : c'est labourer les sables de la  
mer. Que voulez-vous ? nous aûtres  
Poètes nous en sommes tous là : on vou-  
droit bien se guérir de cète manie ;  
mais il n'y a pas moïen , elle est inveté-  
rée & incurable : la gloire a des chaînes  
dont l'éclat nous ébloût , & la deman-  
geaison d'écrire ne finit qu'avec la vie.  
Cependant cès Génies élevez , & au  
dessus du commun , cès Poètes incom-  
parables qui ne font point de vers qui  
ne soient marquez au bon coin ; cès  
Poètes-enfin , dont il est bien plus facile  
de se former l'idée , que de l'exprimer ,  
ne doivent avoir ni inquiétude ni cha-  
grin ; il faut qu'ils aient l'ésprit libre &  
content ; que la solitude ait pour eux  
des charmes ; que le Parnasse & les Mû-  
ses fassent toutes leurs délices. Quand  
on est continuëlement affamé & sans ar-  
gent , on n'a pas envie de chanter : &  
fut-on dans le cercle des Mûses , la fu-  
neur Poétique se ralentit beaucoup.

312 JUVENALIS SATYRA VII.

Paupertas, atque æris, inops, quo nocte diēque

Corpus eget. Satur est, cum dicit Horatius, *Ohe!*

Quis locus ingenio nisi cum se carmine solo

Vexant, & dominis Cyrrhæ Nysæque feruntur

Pectora nostra duas non admittentia curas?

Magnæ mentis opus, nec de Iodice parandâ

Attonitæ, currus, & equos, faciēsque Deorum

Aspicere, & qualis Rutulum confundat Erinnyes:

Nam si Virgilio puer, & tolerabile desit

Hospitium, caderent omnes à grinibus hydri,

Surda nil gerneret grave buccina. Poscimus,

ut sit

Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,

Cujus & alveolos, & lænam pignorat Atreus.

Non habet infelix Numitor, quod mittat amico

Quintillæ quod donet, habet: nec audit illi

Unde emeret multâ pascendum carne leonem

Jam domiram. Constat leviori bellua sumptu,

Nimirum, & capiunt plus intestina Poëtæ?

*Horace*

*Horace a bu son fou quand il voit les  
Menades.*

Le moïen d'avoir de l'esprit , quand on a  
deux affaires en tête ! Il n'en faut qu'une ;  
sur tout quand c'est Bacchus & Apollon  
qui vous en chargent. Ce n'est pas trop à  
un excellent Poëte de toute son applica-  
tion & de tout son génie , pour peindre  
les Dieux , leurs chevaux , leurs chariôts ,  
leurs combâts , & la furie qui confondit  
Turnus : ces fictions sont incompatibles  
avec les soins du ménage : & je ne doute  
point que si Virgile n'eut eu ni domicile ,  
ni valet ; les hydres dont il coëffe Alecto  
n'eussent été bien moins terribles. Assu-  
rément sa trompette n'eut pas fait tant  
de bruit. Nous voulons que Rubrénus  
égale dans ses pièces les Sophocles & les  
Euripides ; qu'il ne songe qu'à son Atrée ;  
& il est réduit en le composant , à enga-  
ger jusqu'à son manteau pour vivre ; c'est  
se moquer. Numitor n'a rien à donner  
à son ami. Le pauvre homme ! Et il a bien  
de quoi faire des présens à Quintilla ? Il  
est assez riche pour acheter un lion pri-  
vé ; pour le nourrir. Quoi donc , l'esto-  
mach d'un Poëte tient-il plus de nourri-  
ture que celui d'un lion ? Lucain a de  
beaux jardins ornez de râres statuës , il  
doit être fort content de sa réputation ,

D d

Marmoreis : at Serrano , tenuisque Salejo

Gloria quantalibet , quid erit , si gloria tantum  
est ?

Curritur ad vocem jucundam , & carmen amice

Thebaïdos , lætam fecit cum Statius urbem ,

Promisitque diem ; tantâ dulcedine captos

Afficit ille animos , tantâque libidine vulgi

Auditur : sed cum fregit subscellia versu ,

Esurit , intactam Paridi nisi vendat Agaven.

Ille & militiæ multis largitur honorem ,

Semestri varum digitos circumligat auro.

Quod non dant procures , dabit histrio. Tu Ca-  
merinos,

Et Bareas , tu nobiliam magna atria curas ?

Præfectos Pelopea facit , Philonela Tribunos,

# VII. SATYRE DE JUVENAL. 313

Il n'en est pas de même de Serranus ni de Saléius : Leur gloire est grande , il est vrai ; mais enfin , quelque grande qu'elle soit , on ne vit pas de gloire. Stace n'a pas plutôt annoncé le jour qu'il doit lire sa Thébàïde si attendue , que toute la ville est ravie ; on accourt de toutes parts : ses beaux vers , sa voix sonore & agréable enchantent tout le monde ; on l'entend avec un plaisir indicible ! mais après tout , s'il ne vendoit au Comédien Pâris quelque nouvelle pièce de Théâtre , il mourroit de faim , & n'auroit pas seulement de quoi payer les bancs rompus. Ce Pâris ne fait pas simplement subsister les Poëtes ; il les fait aussi Chevaliers Romains ; il les élève aux plus beaux emplois militaires ; oui , un Bouffon fait beaucoup plus que les Grands Seigneurs. Vous allez faire votre cour aux Camérinus , aux Baréa , aux gens de la première qualité : mon pauvre Poëte , vous n'y entendez rien. Vendez à Pâris vos Tragédies : La Pénélope a produit un Gouvernement de Province à son Auteur ; & l'Auteur de Philomèle est Tribun. Un Poëte lit ses vers en public ; il tire quelque argent de ses lectures , j'en conviens : Hélas ne le lui enviez point ; aussi-bien on ne trouve plus

D d ij

Haud tamen invidcas vati, quem pulpita pas-  
cunt.

Quis tibi Meccenas? quis nunc erit aut Procu-  
lelus,

Aut Fabius? quis Cotta iterum? quis Lentulus  
alter?

Tunc par ingenio pretium: tunc utile multis  
Pallere, & vinum toto nescire Decembri.

Vester porro labor fecundior, hystoriarum  
Scriptores, petit hic plus temporis, atque olei plus.  
Namque oblita modi millesima pagina surgit  
Omnibus, & crescit multâ damnosa papyro:  
Sic ingens rerum numerus jubet, atque operû lex.  
Que tamen inde seges? terræ quis fructus a-  
pertæ?

Quis dabit historico, quantum daret acta legenti?  
Sed genus ignavum, quod recto gaudet & um-  
brâ.

Dic igitur quid causidicis civilia præstent

VII. SATYRE DE JUVENAL. 317  
en ce siècle de Mécénas, de Cotta, de  
Proculéïus, de Fâbius, de Lentulus : les  
Beaux esprits étoient bien rentez du tems  
de cès grands hommes ; & les bons Au-  
teurs qui palissoient sur leurs ouvrages,  
& qui ne buvoient que de l'eau tout le  
mois de Décembre, n'en étoient dans  
la suite ni plus maigres ni plus déffaits.

Peut-être, Mèssieurs les Historiens,  
que votre travail est moins stérile ; du  
moins il demande plus d'application,  
plus de tems ; car tous tant que vous  
êtes, vous ne gardez point de mesures ;  
vous faictes des volumes d'un millier de  
pages, à votre damn ; c'est autant de  
papier perdu. Vous me direz, l'étendue  
prodigieuse de la matiere, & les règles  
de l'histoire ne nous permettent presque  
pas d'en user autrement. J'en conviens.  
Mais quels fruiçts en recûillez-vous ?  
quelle utilité vous en revient-il ? Un Grèf-  
fier, un Notaire, sont mieux récompen-  
sez que vous ne l'êtes. Cela est juste, me  
dira-t-on ; un Historien est un vrai pa-  
rèsseux ; il n'aime qu'à dormir, il ne  
cherche que le frais & l'ombre. D'ac-  
cord.

Mais les Avocats gâgnent-ils plus que  
les Historiens ? Que leur produit le ser-  
vice qu'ils rendent au Public, avec leurs

D d iij

318 . JOVENALIS SATYRA VII.  
Officia, & magno comites in fauce libelli ?

Ipſa magna ſonant ; ſed tunc cum ereditor audi,

Præcipue, vel ſi tetigit latus acrior illo,

Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.

Tunc immenſa cavi ſpirant mendacia folles,

Conſpuiturque ſinns. Veram deprendere meſ-  
ſem

Si libet, hinc centum patrimonia cauſidicorum ;

Parte aliâ ſolè m ruſſati pone Lacertæ.

Conſedère duces : ſurgis tu pallidus Ajax

Dicturus dubiâ pro libertate, Bubulco

Judice. Rumpe miſer teſum jecur, ut tibi laſſo

Figantur viridès, ſcalarum gloria, palmæ.

Quod vocis pretium ? ſiccus petaſunculus, & vaſ

Pelamydum, aut veteres, Afroſum epimenia,  
bulbi,

Aut vinum Tiberi deſectum, quinque lagenæ.



VII. SATIRE DE JUVENAL. 19

grands sacs pleins de procès ? L'Avocat s'enrouë à force de crier ; sur tout quand le créancier , pour qui il plaide , est présent , ou que l'Avocat de la partie adverse le presse vivement , en lui demandant une grande somme dont les preuves sont incertaines. O ! c'est alors qu'on les voit tous deux écumer , & crier à l'envi , pour mieux faire valoir leurs mensonges : mais enfin que gagnent-ils ? Le voulez-vous sçavoir ? Mettez d'un côté tous les biens de cent Avocats , & de l'autre tout le bien du Cocher de l'Empereur ; le Cocher seul l'emportera. Les Juges ont pris séance : vous vous levez Avocat , à peu près comme fit Ajax ; vous palissez , dès que vous entrez en matière pour défendre la liberté d'un affranchi , que la partie adverse prétend être encore esclave. Crevez-vous en plaidant en présence de Bubulcus , je vous le conseille , on vous garnira votre escalier de palmes toutes verdoïantes , cela n'est il pas beau ? Hé bien , après avoir tant crié , que vous donne-t-on ? quelque maigre jambon , quelque plat de méchants petits poissons , quelque vieille botte d'oignons , tels qu'ils nous viennent tous les mois d'Afrique ; ou bien quatre ou cinq bouteilles d'un vin fade & douxereux , du ter-

D d iij

Si quater egisti, si contigit aureus unus,

Inde cadunt partes ex fœdere pragmaticorum :

Æmilio dabitur, quantum peter : & melius nos.

Egimus, hujus enim stat currus aheneus, alti.

Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci

Bellatore sedens curvatum hastile minatur.

Eminus & statuâ. meditatur prælia luscâ.

Sic Pedito conturbat, Mathio deficit; exitus hic est

Tongilli, magno cum rhinocerote lavari.

Qui solet, & vexat lutulentâ balnea turbâ,

Përque forum juvenes longo premit asserem.

dos.

Empturus pueros, argentum, myrrhina, vil-

las.

Spondet enim Tyrio stlataria purpura filo.

Et tamen hoc ipsis est utile : purpura ven-

dit.

# VII. SATYRE DE JUVENAL. 325

soir voisin du Tibre d'où l'on le descend.  
 Avez-vous plaidé quatre fois ? Vous en  
 revient-il une pistole ? Il en revient une  
 partie à vos confreres les Consultants,  
 selon vos conventions faites entre eux  
 & vous. Pour Æmilius , il n'a qu'à dire  
 quoiqu'il prenne moins de peine que  
 nous à travailler ses plaidoiers , il aura  
 ce qu'il voudra ; d'où vient ? c'est qu'il a  
 dans son vestibule un beau char d'airain  
 attelé de quatre chevaux : il a une statue  
 équestre , où il paroît monté sur un che-  
 val de bataille ; le brâs élevé en action  
 de lancer un javelot : ses yeux louches  
 & tout son air n'y respirent que le sang  
 & le carnage. C'est en faisant de cès fol-  
 les dépenses , que Pédon & Mathon se  
 ruinent : c'est aussi là le sort de Tongil-  
 lûs : il ne vient point aux bains qu'il ne  
 soit suivi d'une foule importune de va-  
 lets crottez jusqu'à l'échine : il s'y fait  
 apporter la corne de Rinocéros toute  
 pleine d'huile , pour se dégraisser. Vient-il  
 à la place publique y acheter de belles  
 terres , des esclaves , des vases d'argent ,  
 de râres porcelaines ? Ce n'est que dans  
 une magnifique litiere , sous le faix de  
 laquelle gémissent ses esclaves Médés : sa  
 belle robe de pourpre le fait passer pour  
 un homme puissamment riche. Quelle ex-

322 JUVENALIS SATYRA VII.  
Causidicum, vendunt amethystina, conveniunt  
illis

Et strepitu, & facie majoris vivere census.  
Sed fidem impensæ non servat prodiga Roma,  
Ut redeant veteres, Ciceroni nemo ducentos  
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus in-  
gens:

Respicit hoc primum qui litigat, an tibi servi  
Octo, decem comites, post te an sit sella, ro-  
gati

Antepedes: ideo conductâ Panlus agebat  
Sardoniche, atque ideo plaris, quàm Coffas  
agebat,

Quam Basilus. Rara in tenni facundia panno  
Quando licet flentem Basilo producere ma-  
rem?

Quis bene dicentem Basilum ferat? accipiat te

extravagance ! cependant cela ne laisse pas  
 de servir. Qu'un Avocat soit vêtu d'écar-  
 late, ou d'une veste de couleur d'améthys-  
 te ; cela fait la vogue ; ce train, ce fra-  
 cás, la fausse persuasion où l'on est, que  
 ces Messieurs ont de grands biens, les  
 enrichit en effet. Que voulez-vous ? Ro-  
 me est prodigue jusqu'à l'excès. Elle aime  
 qu'on fasse grande dépense. Quand les  
 plus célèbres Orateurs renaîtroient, fut-  
 ce Cicéron même, on ne leur donneroit  
 pas des soixante pistolles, s'ils ne fai-  
 soient briller à leurs doigts des bagues  
 de prix ; c'est à quoi prend garde d'abord  
 quiconque a un procès. Avez-vous grand  
 équipage, dit un plaideur, grand nom-  
 bre d'amis, de clients, de valets ? Vous  
 êtes mon homme. Souvenez-vous-en.  
 Quand Paulus plaidoit, il avoit toujours  
 au doigt quelque grôs rubis qu'il venoit  
 de loïer ; cela ne manquoit point : aussi,  
 avoit-il toutes les grandes affaires ; il  
 n'en alloit que fort peu à Cossus & à  
 Basilus. Il est bien rare, dit-on, qu'un  
 homme mal vêtu soit éloquent. En effet,  
 voit-on Basilus plaider de belles causes ?  
 Exprimer d'une manière touchante, les  
 sentiments d'une mere affligée ? qui pour-  
 roit prendre plaisir à l'entendre bien di-  
 re à Avocats, voulez-vous que votre élo-

Gallia, vel potius nutricula Causidicorum

Africa, si placuit mercedem imponere linguæ.

Declamare doces; ô ferrea pectora Vetti,

Cum perimit sævos classis numerosa tyrannos.

Nam quæcunque sedens modo legerat, hæc eadem  
dem stans

Proferet, atque eadem cantabit versibus iisdem.

Occidit miseros cràmbe repetita magistros.

Quis color, & quod sit causæ genus, atque ubi  
summa

Quæstio, quæ veniant diversa parte sagittæ,

Scire volunt omnes, mercedem solvere nemo.

Mercedem appellas? quid enim scio? Culpa  
docentis

Stilicet arguitur, quod lævâ in parte mamilas

Nil salit Arcadico juveni, cujus mihi sexta

Quaque die, miserum dirus caput Annibal im-  
plet.

Quicquid id est, de quo deliberat, an petat urbem

A Cannis, an post nimbos & fulmina, cautus

Circumagat madidas à tempestate cohortes.

quence soit pour vous d'un grand revenu ? Passez dans les Gaules , ou plutôt en Afrique ; où les gens de votre profession trouvent si bien leur compte.

Vetorius, vous apprenez aux jeunes gens à plaider & à déclamer. Il faut avoir une poitrine de fer pour former une nombreuse classe lorsque les écoliers y traitent différents sujets, comme par exemple, des moyens de se défaire des Tyrans. Il faut d'abord les lire assis ; ensuite les prononcer tout haut de bout, & les déclamer enfin vous-même mot pour mot & en mêmes termes. Les maîtres sont bien misérables ! il faut qu'ils répètent mille fois une même chose ; cela les tue. Tout le monde veut apprendre l'art de bien dire ; comment il faut traiter un affaire ; de quelle nature elle est, quel en est le point capital ; d'où la partie adverse a tiré ses preuves les plus fortes : on veut sçavoir tout cela sans donner de l'argent. De l'argent ! hé pourquoi qu'ai-je appris ? J'ai tort, répond un Professeur ; ce jeune homme est bête & stupide ; assurément, c'est ma faute : tout bête qu'il est, il faut pourtant que je lui mette toutes les semaines dans la tête son Annibal, & que je lui fasse délibérer, comme ce grand Capitaine, si après la

326 JUVENALIS SATYRA VII.  
Quantum vis stipulare, & protinus accipe quod

do,

Ut toties illum pater audiat. Hæc alii sex

Et plures uno conclamant ore sophistæ.

Et veras agitant lites, raptore relicto,

Fusa venena silent, malus, ingratusque maritus;

Et quæ jam veteres sanant mortaria cæcos.

Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt

Consilia, & vitæ diversum iter ingreditur,

Ad pugnam qui rhetoricâ descendit ab umbrâ,

Summula ne pereat, quâ vilis vesperta venit

Frumenti; quippe hæc merces lautissima. Ten-

ta

Chrysogonus quanti doceat, vel Pollio quanti

Lautorum pueros, artem scindens Theodori.

Balnea sexcentis, & plaris porricus in quâ

Gesserat dominus, quoties pluit: anne sereno an



bataille de Cannes il viendra assiéger Rome , ou s'il rafraîchira ses troupes harassées & battues de l'orage & des pluies. Vous n'avez qu'à me demander ce qu'il vous plaira , je vous le donne ; pourvu que son pere l'entende au même prix autant de fois & aussi patiemment que je l'ai fait. Ce n'est pas pour un seul Professeur de Rhétorique qui tient ce langage ; ils se plaignent tous de la même chose : aussi prennent-ils le parti du Barreau ; ils laissent-là les fictions , la Toison d'or ; Jâson , ce mari ingrat , ce perfide ; Médée , ses poisons , ses enchantements , & tout ce qui s'ensuit. Cela étant , si cès Professeurs veulent m'en croire , ils quitteront leur métier , & en prendront un autre : Oüi , ils se feront Avocats , afin du moins qu'en cette qualité ils soient surs , en vertu d'un billêt , d'avoir leur provision de bléd tous les ans ; c'est toujours de quoi subsister. Sçachez un peu ce qu'on donne à un Pollion , à un Chrysogonus pour apprendre à quelques enfans de qualité la Rhétorique de Théodore , pour la leur faciliter ; informez-vous-en. Un homme riche cependant ne plaindra pas à faire faire de beaux bains , des vingt mille écus ; & encore plus à bâtir des Portiques , des Galeries , où il se puisse faire

328 JUVENALIS SATYRA VII.  
Expectet, spargat-ve luto jumenta recenti?

Hic potius, nãmque hic mundæ nitet ungula  
mulæ.

Parte aliâ longis Numidarum fulca columnis  
Surgat, & argentem rapiat cœnatio solem.

Quancunque domus, veniet qui fercula do-  
cte

Componit, veniet qui pulmentaria condit.

Hos inter sumptus, sestertia Quintiliano

Ut multum, duo sufficient; res nulla minoris

Constabit patri, quàm filius. Unde igitur tot

Quintilianus habet saltus? Exempla novorum

Fatorum tranſi: felix, & pulcher, & acer,

Felix, & sapiens, & nobilis, & generosus.

Appositam nigræ lunam subtexit alutæ;

Felix, orator quoque maximus, & jaculator,

Et si perfrixit, cantat bene. Distat enim, quæ  
porter

VII. SATYRE DE JUVENAL. 329

porter à la promenade quand il pleut : car quelle apparence , ou d'attendre pour cela le beau tems , ou d'aller salir à plaisir les jambes de ses chevaux ? il est bien plus sur de se promener à couvert ; les pieds des muliers ne s'y crottent point ; ils paroissent toujours luisants. Vous verrez encore dans ces Palais si superbes des salons voûtez , soutenus de riches colonnes ; le frais y règne ! le Soleil ne sçauroit y entrer dans les plus grandes chaleurs ! quelque prodigieuse que soit la dépense qu'il fait à bâtir , il n'en fait pas moins à proportion pour avoir les meilleurs Traitteurs de la ville. Et que donne-t-on par an à Quintilien ? deux cens francs tout au plus : de sorte que l'éducation du fils de Monsieur , est-ce qui lui coûtera le moins. D'où vient donc que Quintilien que vous citez , en vous moquant , a fait une si grande fortune ? C'est peut-être l'unique exemple de nos jours ; ne jme parlez pas de lui. Il étoit beau , bien fait de sa personne , vaillant , sage , tres noble au reste , car le croissant qu'il portoit à ses souliers en étoit une preuve ; il étoit excellent Philosophe , Orateur incomparable , & tout le monde étoit si prévenu en sa faveur , que,quelque enroué qu'il fût, on lui trou-

Etc

Sydera te excipiant , modo primos incipientem

Edere vagitus , & adhuc à matre rubentem.

Si Fortuna vòlet , *fies de rhetore consul* ;

Si volet hæc eadem , *fies de consule rhetor*.

Ventidius quid enim ? quid Tullius ? anne aliud

quàm

Sydus & occulti miranda potentia fati ?

Servis regna dabunt , captivis fata triumphos.

Felix ille tamen , corvo quoque rator albo.

Pœnituit multos vana steriliſque cathedræ ,

Sicut Traſimachi probat exitus , atque Secundi.

Carinatis , & hunc inopem vidisti Athenæ ,

Nil præter gelidas ruſæ conferre cientas.

Dii majorum umbris tenuem , & ſine pondere

terram ,

Spirantèſque crocos , & in urnâ perperuum

ver.

VII. SATYRE DE JUVENAL. 331  
voit toujours la voix belle. Il étoit né  
heureux, car il n'importe pas peu sous  
quelle constellation vous êtes né, & quel  
astre vous dominoit dès vos premiers  
cris enfantins. La Fortune n'a qu'à dire,  
elle fait quand elle veut.

*D'un pédant un Consul, d'un Consul  
un pédant.*

Car raisonnons, d'où vient l'élévation  
d'un Ventidius, d'un Tullius, l'un cap-  
tif, l'autre esclave, si ce n'est de leur  
astre dominant & de ce secret pouvoir du  
Destin ? Oüi le Destin place l'esclave sur  
le Thrône & fait triompher le captif.  
Heureux qui en vient là ! Cela est bien  
râre ; c'est un corbeau blanc. Mais pour  
un qui réussit, vous en trouverez cent qui  
sont misérables : le sort de Trasimache &  
de Sécundus Carinas en est une preuve  
incontestable. Athènes qui aviez donné  
du poison à Socrate, vous laissâtes ce Ca-  
rinus dans l'indigence, & Rome ne l'en-  
tira pas.

Dieux immortels, soulagez les Om-  
bres de nos aïeux ! Que la poussière qui  
les couvre ne leur soit point incommode !  
Que les fleurs jettées sur leurs tombeaux  
soient toujours fraîches & odorantes !  
Que les urnes où repôsent leurs cendres,  
renferment un Printems perpétuel ! Ces  
E e ij

Qui præceptorem sancti voluere parentis

Esse loco. Metuens virgæ jam grandis Achilles.

Cantabat patriis in montibus : & cui non tunc

Eliceret risum citharædi cauda magistri ?

Sed Ruffum , atque alios cædit sua quæque juven-  
ventus ,

Ruffum , qui toties Ciceronem Allobroga dixit.

Quis gremio Enceladi , doctique Palæmonis  
affert

Quantum grammaticus meruit labor ? & ta-  
men ex hoc

Quodcunque est ( minus est autem quam rhe-  
toris æra )

Discipuli custos præmordet Aëcenitus ipse ,

Et qui dispensat , frangit sibi : cede Palæmon ,

Et patere inde aliquid decrefcere : non aliter ,  
quàm

Institor hibernæ tegetis , niveique cadurei.

Quammodo non pereat , mediæ quod noctis ab  
horâ

hommes si sages tenoient pour maxime que les enfans doivent avoir pour ceux qui forment leurs mœurs, autant de vénération que pour leur propre père. Achille, quoique déjà grand, respectoit Chiron; il ne prenoit ses leçons qu'avec crainte : & cependant qui eut pu s'empêcher de rire de la figure de ce Centaure ? Les tems sont bien changez ! Il n'y a point aujourd'hui de maître qui ne soit mal-traitté par ses écoliers : Rûfus même, ce rare Orateur, qui nous assure que Cicéron n'est qu'un Allobroge en comparaison de lui ; ce Rûfus a souvent ressenti les effets de leur insolence, lui & ses Collègues.

Palémon & Encelade sont deux Sçavants Grammairiens ; les paie-t-on comme ils le méritent ? Point du tout. Leur rétribution est plus petite que celle qui est réglée pour les Professeurs de Rhétorique : hé bien, si petite qu'elle soit ; le Gouverneur de l'enfant, l'Intendant de la maison, en escroquent toujours quelque chose : il faut bien, mon cher Palémon, que vous en passiez par là, & que vous souffriez ces sortes de friponneries. Que faire ? vous sçavez qu'on rabat toujours aux Marchands quelque chose de ce qu'ils demandent. Vous êtes

334 • JUVENALIS SATYRA VII.

Sedisti, quâ nemo faber, quâ nemo sedebat,

Qui docet obliquo lanam deducere ferro:

Dum modo non pereat totidem olfecisse lucernas

Quot stabant pueri, cum totus decolor effect

Flaccus, & hæreret nigro fuligo Maroni.

Rara tamen merces, quæ cognitione tribunt.

Non egcat. Sed vos sævas imponite leges,

Ut præceptorum verborum regula constet,

Ut legat historias, autores noverit omnes.

Tanquam ungues, digitosque suos, ut forte rogarus

Dum petit aut thernas, aut Phœbi balnea, dicat

Nutricem Anchisæ, nomen patriamque noveret

Archemori, dicat quot Aëstes vincerit annos,

Quot Sículus Phrygius vini donaverit urnas,

Exigite, ut mores teneros ceu pollice ducat,

Ut si quis cerâ vultum facit: exigite ut sit



Levé dès je ne sçai quelle heure dans le  
 tems où les Artisans, & même les Car-  
 deurs de laine dorment à leur aïse : allez,  
 vous n'êtes pas mal-heureux s'il vous en-  
 revient quelques petits appointements.  
 Vos écoliers viennent chez vous avant  
 le jour, la lampe allumée à la main ; l'é-  
 païsse fumée qu'elle jette, engraisse &  
 décolore leur Horace & leur Virgile ;  
 votre nez ne se fait point à l'odeur de  
 toutes ces lampes : Si les parents vous  
 sçavent quelque gré de tant de peines ,  
 je ne vous plains pas. Mais souvent il  
 faut leur intenter procès pour se faire  
 paier. Après cela, parents déraisonna-  
 bles, allez chercher des précepteurs qui  
 sçachent les langues, l'histoire, tous les  
 auteurs sur le bout du doigt ; afin que ,  
 quand vous irez vous promener , ou vous  
 baigner , ils vous entretiennent agréable-  
 ment ; qu'ils vous disent sans hésiter , le  
 nom de la nourrice d'Anchise ; celui du  
 païs & de la belle mere d'Archémore ;  
 combien d'années Alcèste a vécu ; de com-  
 bien de tonneaux de vin il fit présent à  
 Enée pour rafraîchir sa flotte en Sicile ;  
 dites-lui bien : Rendez mon fils docile &  
 traitable ; qu'il soit comme la cire molle  
 entre nos mains ; ayez grand soin de son  
 éducation , ne le perdez jamais de vue .

336 JUVENALIS SATYRA VII.  
Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludat.

Hæc inquit, cures, & cum se verterit annus,

Accipe victori Populus quod postulat aurum.



de

VII. SATYRE DE JUVENAL. 337.  
de peur qu'il ne tombe dans quelque dé-  
fordre ; je vous recommande bien tout  
cela. Et vous, mal-heureux précepteur,  
pour récompense de tant de peines , &  
d'affiduitez , recevez autant d'argent que  
le Peuple a coutume d'en faire donner à  
celui des Gladiateurs qui a triomphé  
dans le Cirque.



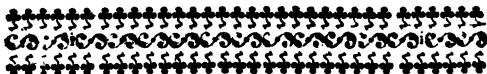


## SATYRA VIII.

**S** T E M M A T A quid faciunt ? quid prodest,  
Pontice , longo

Sanguine cenferi , pictósque ostendere vultus  
Majorum , & stantes in curribus Æmilianos,  
Et Curios , jam dimidios , nasúmque minorem  
Corvini , & Galbam auriculis nasoque caren-  
tem ?

Quis fructus generis tabulâ jactare capaci  
Corvinum , & post hac multâ deducere virgâ  
Fumosos equitum cum dictatore magistros ,  
Si coram Lepidis male vivitur ? effigies quò  
Tot bellatorum , si luditur alea pernox  
Ante Numantinos , si dormire incipis ortu  
Luciferi , quo signa duces , & castra movebant ?



## SATYRE VIII.

**P**ONTICUS, que produisent toutes ces armoiries ? à quoi bon faire parade d'une ancienne noblesse ; d'arranger par ordre généalogique autour de son vestibule les portraits de ses aïeux ; des Emilius élevez sur un char de triomphe , des Curius , des Corvînus , des Galba ; toutes ces statues si antiques , dont les unes n'ont déjà plus de nez & d'oreilles ; les autres sont sans épaules , & d'autres , dont il ne reste plus que la moitié. Quoi , l'avantage que vous avez d'être de la race des Corvînus , se terminera-t-il à déduire , avec une longue baguette les portraits enfumez des Dictateurs & des Généraux d'armée qui ont illustré votre maison , si vous des-honorez ces grands hommes par une vie infâme & scandaleuse ; si vous passez les nuits au jeu en présence des Scipions ; si vous ne commencez de dormir qu'à l'Aurore naissante , au moment que ces grands Capitaines mettoient en marche leur ar-

Ff ij

340 JUVENALIS SATYRA VIII.

Cur Allobrogicis & magnâ gaudeat arâ

Natus in Herculeo Fabius lare: si cupidus, si

Vanus, & Euganeâ quantumvis mollior agnâ?

Si tenerum attritus Catinensi pumice lumbum,

Squalentos traducit avos, emptorque veneni

Frangendâ miseram funestat imagine gentem?

Tota licet veteres exornent undique ceræ

Atria: Nobilitas, sola est atque unica vir-

tus.

Paulus, vel Cossus, vel Drusus moribus

esto:

Hos ante effigies majorum pone tuorum:

Præcedant ipsas illi, te consule, virgas.

Prima mihi debes animi bona. Sanctus habe-

ri,

Justitiæque tenax fastis dictisque mereris?

Agnosco procerem, salve Getulice, seu

VIII. SATIRE DE JUVENAL. 341  
née ? vous êtes du sang de ce Fâbins qui  
éfit les Allobroges ; Hercule , à qui on a  
érigé des autels , est un de vos aïeux , j'en  
conviens : mais pourquoi vous en glori-  
fier , si vous êtes un avare , un lâche , un  
ambitieux , un empoisonneur , un esclave  
des plus brutales passions ? Quoi ! votre  
statuë paroît au milieu de celles de tous  
cès illustres personnages ! qu'on l'abbar-  
te , qu'on la brise ; elle les avilit , & les  
dégrade. Vous avez beau parer vos salons  
de cès vieux portraits en cire qui repré-  
sentent tant de Héros ; cela ne m'ébloiit  
point. La vertu seule est la vraie no-  
blèsse.

Soiez un Drusus , un Cossus , un Paul-  
Émile ; mais soiez-le par l'intégrité de  
vos mœurs. Parez-vous plutôt de leurs  
vertus , que de leurs grands noms. Pré-  
férez-les cès vertus , aux portraits de vos  
Ancêtres ; & si vous êtes Consul ; qu'el-  
les marchent avant vos faisceaux. Le pre-  
mier de tous les biens , ce sont les belles  
qualitez de l'ame. Vos actions , vos dis-  
cours vous ont-ils acquis la réputation  
d'un homme de bien , & d'une droiture à  
l'épreuve ? Alors , certes alors , je vous  
reconnois pour noble ; je trouve en vous  
ce que j'y cherche : vous êtes un Cossus ,

E f iij

342      **JUVENALIS SATYRA VIII.**  
Silianus, quocunque alio de sanguine, rarus

Civis, & egregius patriæ contingis ovanti.

Exclamare libet, populus quod clamat, Ofiri

Invento. Quis enim generosum dixerit, hunc,  
qui

Indignus genere, & præclaro nomine tantum

Insignis? nanum cujusdam, Atlanta vocamus:

Æthiopem, cygnum: parvam extortamque pue-  
lam,

Europen: canibus pigris, scabièque verustâ

Lævibus, & siccæ lambentibus ora lucernæ,

Nomen erit pardus, tigris, leo, si quid adhuc est

Quod fremit in terris violentius. Ergo cavebis,

Et metuës, ne sic tu Creticus, aut Camerinus.

His ego quem monui? tecum est mihi sermo

Rubelli

Blance: tumes alto Drusorum sanguine, tanquam



VIII. SATYRE DE JUVENAL. 343

en Silâus, tout ce qu'il vous plaira, choisissez : J'applaudis à votre Patrie de ce que les Dieux lui ont fait présent d'un citoïen si rare & si accompli : Hé, pour-quoi ne m'écrirois-je pas ? *Le voilà cès homme incomparable !* Les Egyptiens s'écrient bien, quand ils ont trouvé leur bœuf Apis. En effet ; un homme indigne de sa naissance, & qui ne m'offre qu'un vain nom, doit-il passer pour noble ? Quand nous voulons rire & nous divertir ; nous disons du nain d'un de nos grands Seigneurs, que c'est un Géant, un Atlas ! que son Nègre est blanc comme un cigne ! que sa fille, quelque petite & contrefaite qu'elle soit, est une autre Europe. A-t-il de vilains chiens ? galeux ? pelez ? ce sont des lions, de vrais tigres, des léopards ; ou quelque animal encore plus affreux & plus terrible, si vous voulez. A ce compte, vous, Monseigneur, qui vous picquez d'être d'une illustre naissance, si vous n'y prenez garde, vous ferez, sur ce ton là, un Créticus, un Camérînus.

A qui s'adressent cès avis ? c'est à vous-même, Rubellius, ouï à vous-même : Vous descendez de la famille des Drûsus en droite ligne ; vous en êtes tout fier ; comme si par vos actions, vous vous étiez

F f iij

344 JUVENALIS SATYRA VIII.

Feceris ipse aliquid propter quod nobilis esses;

Ut te conciperet, que sanguine fulget Iuli,

Non quæ ventoso conducta sub aëre texit.

Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostri,

Quorum nemo queat patriam monstrare paren-

tis:

Ast ego, Cecropides. Vivas, & originis hujus

Gaudia longa feras : tamen imâ plebe Quiritem

Pacundum invenies ; solet hîc defendere causas

Nobilis indocti. Veniet de plebe rogatâ

Qui juris nodos, & legum ænigmata solvat

Hic petit Euphraten juvenis, domitque Ba-

tavi

Custodes aquilas, armis industrius : at tu

Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hæ-

mar,

Nullo quippe alio vincis discrimine, quàm quod

rendu digne de cette haute noblesse. Méritez-vous d'avoir pour mere une petite fille d'Iulus, plutôt que quelque femme du commun. Allez, canaille, dites-vous, misérable que vous êtes; pouvez-vous seulement dire de quel pais étoit votre pere? Mais moi! je suis petit fils de Cécrops. Grand bien vous fasse, digne fils de Cécrops; je vous félicite d'une si illustre extraction; puissiez-vous en jouir long-tems & avec joie! Cependant ce citoien Romain, que vous méprisez, parce qu'il n'est pas de qualité, plaide ordinairement pour les gens de votre rang, fort ignorants pour la plupart. En effet, n'est-ce pas de la lie du Peuple que nous voïons sortir tous les jours d'excellents Avocats, d'habiles Jurisconsultes? Il n'y a rien dans le Droit de si embrouillé qu'ils ne développent, rien dans les Loix de si obscur qu'ils n'éclaircissent. Mille jeunes gens, tout roturiers qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir du cœur; prennent le parti de l'épée; ils vont combattre les Parthes sur les frontieres de l'Empire; ils y vont tenir les Bataves dans l'obéissance & le respect. Mais vous! vous êtes fils de Cécrops, & puis c'est tout: vous ressemblez à la statue de Mercure; on ne peut mieux! la tête est de marbre, véri-

346 JUVENALIS SATYRA VIII. <sup>1</sup>  
Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.

Dic mihi Teucrorum proles, animalia muta  
Quis generosa patet nisi fortia? nempe volucrum  
Sic laudamus equum, facili cui plurima palmâ  
Fervet, & exultat rauco victoria circo  
Nobilis his quocunque venit de gramine, cujus  
Clara fuga ante alios, & primus in æquore pulvis.  
Sed venale pecus Corithæ, posteritas &  
Hirpini, si rara iugo victoria sedit,  
Nil ibi majorum respectus, gratia nulla  
Umbrarum, dominos pretiis mutare jubentur  
Exiguâ, triticoque trahunt epimædia collo  
Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.  
Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da.  
Quod possim titulis incidere præter honores  
Quos illis damus, & dedimus, quibus omnia  
debeas.  
Hæc fatis ad juvenem, quem nobis fama su-  
perbum  
Tradit, & inflatum, plenumque Nerone pro-  
pinquo.

VIII. SATYRE DE JUVENAL. 347  
tablement, la vôtre n'en est pas, car elle  
est animée; à cela près, c'est la même  
chôse.

Dites-moi un peu, illustre descen-  
dant d'Enée, qui sont ceux d'entre les  
animaux qu'on estime le plus? On fait  
câs de ces courriers vîtes & pleins de  
cœur, qui se font cent fois couverts  
d'une noble poussière dans les courses &  
les Tournois; & qui laissant les autres  
bien loin derrière eux, arrivent au bout  
de la carrière les premiers. Mais la posté-  
rité d'Hirpin, de Corythe;

*Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue  
au hazard;*

On n'a égard ni à la noblesse, ni aux vic-  
toires de ses aïeux; on la donne presque  
pour rien; on lui fait tirer la charrue, ou  
bien on la conduit au moulin pour y tour-  
ner la meûle. Afin donc qu'on admire  
dans vous votre propre mérite, & non  
pas un mérite étranger; faites de belles  
actions qui nous donnent sujet d'ajou-  
ter de nouveaux titres à ceux dont on a  
déjà honoré vos ancêtres, à qui vous  
devez tout.

Rubellius, je ne vous en dis pas davan-  
tage: On dit par tout que vous êtes supér-  
be, bouffi de gloire, & tout fier, d'avoir  
droit de dire. *Mon cousin Néron.* Il est

348 · JUVENALIS SATYRA VIII.

Natus enim ferme \* sensus communis in illa :

Fortunâ. Sed te censere laude tuorum

Pontice noluerim , si ut nihil ipse futura

laudis agas. Miserum est aliorum incumbere  
fama.

Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.

Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos.

Esto bonus miles , tutor bonus , arbiter idem.

Integer. Ambiguæ si quando citabere testis

Incertaque rei , Phalaris licet imperet ut sis.

Balsus , & admoto dicter perjurâ tauro ;

Summum crede nefas animam præferre pudori,

Et propter vitam , vivendi perdere causas ,

Dignus morte perit , cœnet licet ostrea cen-  
tum.

Gaurana , & Cosmi roto mergatur aheno.

Expectata diu tandem Provincia cum te

Rectorem accipiet , pone ita fræna modumque ,

\* Sensus communis , d'avoir quelque sentiment  
d'humanité. & d'être touché du bien public.

bien rare dans cette élévation , d'avoir un peu de sens commun. Pour vous , mon cher Ponticus , je ne voudrois pas que vous comprâssiez si fort sur la gloire de vos peres , que vous ne vous missiez nullement en peine d'en acquérir. C'est un grand mal-heur , de n'être appuyé que sur le mérite d'autrui ! Ces bâtimens soutenus de colonnes , tombent , dès qu'on les a retirées. La vigne rampante a recours aux ormes pour s'élever.

Soiez brave soldat , bon Juge , tuteur fidèle. Si l'on vous cite pour témoin dans un fait délicat & douteux , dites la vérité , n'hésitez pas : Oüi , dites-là , quand Phalaris prêt de vous faire jeter dans son Taureau , vous dicteroit un parjure. Regardez comme le plus grand de tous les crimes de préférer la vie à l'honneur ; & par trop d'amour pour la vie , de perdre ce qui seul en fait tout le prix. Un scélérat a beau prodiguer les eaux de senteur les plus précieuses dans les bains qu'il prend ; il a beau tenir bonne table & dégouter d'autant de parfums que Cosmus ; il est déjà mort.

Etes-vous enfin parvenu à être Gouverneur de Province , après avoir bien attendu ? commencez par dompter d'abord la colère , & la passion d'a-

350 JUVENALIS SATYRA VIII.

Pone & avaritiæ , miserere inopum lociorum. -

Ossa vides regum vacuis exhausta medullis,

Respice quid moneant leges , quid Curia man-  
der ,

Premia quanta bonos mancant ; quam fulmine  
justo

Et Capito , & Numisor ruerint damnante senatu,

Pirata\* Cilicum. Sed quid damnatio confert ,

Cum Pansa eripiat , quicquid tibi Natta reli-  
quit ?

Praconem Cherippe tuis circumspice pannis ,

Jamque tace : furor est post omnia perdere nau-  
lum.

Non idem gemitus olim , nec vulnus erat par

Damnorum , fociis florentibus, & modo victis :

Plena domus tunc omnis & ingens stabat acer-  
vus

\* Des Pirates de Cilicie.



voir : comparez aux misères de nos allies. Voyez-vous ces Rois dépouillez & sugez jusqu'aux os par votre prédécesseur ? Que les Loix soient sacrées pour vous , gardez inviolablement les ordres que la République vous envoie. Mettez-vous devant les yeux la récompense des bons , la punition des méchants. Un Numitor , un Capiton , ces Pyrates des Pyrates mêmes , n'ont-ils pas été foudroyés par les Arrêts du Sénat ? Rien n'étoit plus juste. Mais après tout quel avantage nos allies retirent-ils du supplice de ces brigands ? si Pansa leur enlève tout ce que Natta ne leur a point pillé. Chérrippus , voyez mettre vos meubles à l'encan , & taisez-vous : vous avez presque tout perdu ; mais ce seroit une folie de dépenser le peu qui vous reste , pour aller porter vos plaintes à Rome. On n'entendoit pas autrefois tant de gens se plaindre ; leurs plaies n'étoient pas si sanglantes , ni leurs pertes si considérables. Nos ancêtres n'en usoient pas ainsi avec les Peuples qu'ils avoient vaincus. Quand l'armée victorieuse s'étoit retirée , on voioit encore leurs maisons bien meublées , leurs coffres remplis d'or & d'argent ; on y voioit les citoïens couverts de belles vestes à la Lacédémonienne , & de riches

352 JUVENALIS SATYRA VIII.

Nummorum, Spartana chlamys, conchilia Coas

Et cum Parrhasi tabulis, signisque Myronis,

Phidiacum vivebat ebur, nec non Polycleti

Multus ubique labor. Raræ sine Mentore men-  
sæ.

Inde Dolabella est, atque hinc Antonius, in-  
de

Sacrilegus Verres, referebant navibus altis

Occulta spolia, & plures de pace triumphos.

Nunc fociis juga pauca boum, & grex parvus  
equarum,

Et pater armenti capto eripietur agello,

Ipsi deinde lares, si quod spectabile signum,

Si quis in ædiculâ Deus unicus; hæc etenim  
sunt

Pro summis: nam sunt hæc maxima. Despicias  
tu

Forfitan imbeciles Rhodios, unctamque Corin-  
thum

habits

habits de pourpre : on voïoit chez eux de râres tableaux de Parrhâsius , des statües admirables de Myron , de Phydias & de Polyclète : enfin il n'y avoit presque pas de particulier dont le buffet ne fut garni de précieux vâses de Mentor. Ce sont ces râres chef-d'œuvre qui ont irrité l'avarice de Dolabella , de Marc Antoine ; & qui ont fait commettre à Verrès tant de sacrilèges : ils chargeoient leurs vaisseaux de ces magnifiques meubles , ils revenoient à Rome triompher en tems de paix de nos amis dépouillés. Aujourd'hui on ne sçauroit prendre à nos allies que quelques juments poulinières , quelque taureau , quelque paire de bœufs ; leurs dieux tutélaires même n'en échapperont pas ; & , s'il se trouve dans quelque petit Temple une seule & unique divinité , qu'on donne dans la veüe du Gouverneur de Province , c'en est fait , on l'enlève aussi : quoique ce soit fort peu de chose , c'est beaucoup pour des gens qui n'ont que cela. Voleur public , vous pillez impunément les Rhodiens , les Corinthiens , quelle merveille ! ce sont des lâches & des efféminés qui n'ont soin que de leur corps , ils n'oseroient se défendre. Mais ne vous jouiez pas aux Gaulois , aux Espa-

Gg

354 JUVENALIS SATYRA VIII.

Despicias meritò. Quid enim refinata juvenus  
Crurâque totius facient tibi Læviâ gentis ?

Horrida vitanda est Hispania , Gallicus axis ,

Illyricumque latus , parce & messoribus illis,

Qui saturant urbem circo scenæque vacantem.

Quanta autem inde feres tam diræ præmia cul-  
pæ ,

Cùm tenues nuper Marius discinxerit Afros ?

Curandum in primis ne magna injuria fiat

Fortibus , & miseris. Tollas licet omne quod  
usquam est

Auri atque argenti , scutum gladiumque relin-  
ques ,

Et jacula & galeam. Spoliatis arma supersunt.

Quod modo proposui non est sententia, verum  
credire me vobis folium recitare Sibyllæ.

Si tibi sancta cohors comitum , si nemo tribunal

Vendit acersecomes , si nullum in conjuge cri-  
men ,

Nec per conventus , nec cuncta per oppida curvis

Unguibus ire parat nummos raptura Celano.

Tunc licet à Pico numeres genus , altâque si te

VIII. SATYRE DE JUVENAL. 355

gnols , aux Peuples de l'Illyrie , non plus qu'aux Africains qui labourent pour nous aûtres , tandis que nous sommes aux spectacles & à la Comédie : ce sont de terribles gens , ils vous feroient un mauvais parti. De plus , que gâgneriez-vous en Afrique , Mârius n'y a rien laissé. Si vous êtes sage , n'attaquez point des Peuples belliqueux qui n'ont rien à perdre ; leur prenez-vous le peu d'or & d'argent qui leur reste ? vous ne leur ôterez pas aisément leurs boucliers , leurs javelôts , leurs casques , leurs épées , après avoir tout perdu , ils sçauront bien trouver des armes pour se vanger.

Ce que je viens de vous dire ne sont pas des sentences vaines & seulement de belles maximes : Cès choses ne sont pas moins vraies que les oracles de la Sybille. Si tous vos domestiques sont gens de bien ; si rien n'est capable de vous corrompre dans l'administration de la Justice ; si votre épouse n'est point une harpie ; si elle ne court point les villes & les maisons opulentes pour y piller , & prendre à toutes mains tout ce qu'elle y peut trouver d'argent : alors soiez issu si vous voulez , de Picus , des Titans , des Prométhées même : feüillerez les histoires ,

Gg ij

356 JUVENALIS SATYRA VIII.

Nomina delectant, omnem Titanida pugnam

Enter majores ipsūque Promethea ponas :

De quocunque volēs proayum tibi sumito li-  
bro :

Quod si præcipitem rapit ambitus , atque li-  
bido ,

Si frangis virgas sociorum in sanguine , si te :

Delectant hebetes lasso lictore secures :

Incipit ipsorum contra te stare parentum

Nobilitas, clarāque facem præferre pudens  
dis.

Omne animi vitium tantò conspectius in se

Crimen habet , quantò major , qui peccat , ha-  
betur.

Quò mihi te solum falsas signare tabellas

In templis quæ fecit avus , statuāque parentis :

Ante triumphalem ? quo , si nocturnus adulter :

Tēpora Santonico velas adoperta cucullo ?

Præter Majorum cineres , atque ossa , volucra :

Carpento rapitur pinguis Damaspus , & ipse ,

Ipsē rotam stringit multo suffamine consul :

voiez de quels Héros, de quels Dieux, il vous plaît de descendre; je vous le permets. Mais si l'amour & l'ambition vous aveuglent; si vous faites mettre nos allies tout en sang à grands coups de verges; si vous vous faites un plaisir de voir les bourreaux lasser à force de trancher des têtes; tous vos aïeux déposent alors contre vous, leur mérite éclatant est une espèce de flambeau à la faveur duquel on découvre votre ignominie. Plus un homme a de naissance; plus il est élevé en dignité; & plus le crime qu'il commet paroît énorme.

Vraiment il vous sied bien de me vanter votre noblesse, vous qui falsifiez les contrâcts les plus sacrez dans les Temples même que vos ancêtres ont élevés en l'honneur des Dieux, & en présence de la statue triomphale de votre perc. Allez, infâme adultère, allez courir les nuits, déguisé en misérable, pour assouvir vos brutales passions.

Il fait beau voir le grôs & grâs Damaſippe conduire lui-même un carrosse; le faire aller à toutes brides, le long des tombeaux de ses peres! il le fait beau voir, tout Consul qu'il est, en enraier lui-même les roues dans quelque rude dés-

358 JUVENALIS SATYRA VIII.

Nocte quidem : sed luna videt , sed sidera teste.

Intendunt oculos : finitum tempus honoris.

Cum fuerit , clarâ Damascippus luce flagellum.

Sumet , & occursum nusquam crepidabit amici.

Jam senis , ac virgâ prior innuet , atque man-  
plos.

Solvat , & infundet jumentis hordea lassis.

Interea dum lanaras , torvumque juvencum.

More Numæ cædit Jovis ante altaria , jurat

Hipponam , & facies olida ad præsepia pictas.

Sed cum pervigiles placet instaurare popinas ,

Obyius assiduo Syrophœnix udus amomo.

Currit , Idumææ Syrophœnix incola portæ ,

Hospitis affectu dominum regemque salutat ,

Et cum venali Cyane succincta lagenâ.



cente ! c'est pendant la nuit , il est vrai , mais la lune & les astres le voient & en font témoins. L'année de son Consular ne sera pas plutôt écoulée , que vous le verrez cocher déclaré ; oïi , vous le verrez en plein jour toucher les chevaux ; & s'il rencontre en son chemin quelque vénérable Sénateur de ses amis ; bien loin d'en avoir honte , & de détourner les yeux de dessus lui , il le prévient lui-même , & le salue de son fouet : il déliera les bottes de foin pour les faire manger aux chevaux , il leur donnera leur avoine. Cependant , lorsqu'à l'exemple de Nûma , il immole des bœufs ou des brebis à Jupiter ; il atteste devant ses autels la Déesse des Muletiers & des chevaux , il s'adresse à Hippône , & aux autres Divinités peintes aux portes des écuries. Si de-là nous le suivons dans les cabarets où il passe la plus grande partie du jour , sa vie nous paroîtra encore plus étrange : il n'est pas plutôt entré , qu'un Parfumeur de la porte des Juifs se présente à lui , il l'accable d'honnêtetez , il le traite de Seigneur & de Roi : L'hôtesse l'aborde aussi , la bouteille à la main ; & le reçoit comme un homme qu'elle connoît depuis long-tems.

360. JUVENALIS SATYRA VIII.

Defensor culpæ dicet mihi : fecimus & nos.

Hæc juvenes. Esto : desisti nempe , nec-ultra

Fovisti errorem. Breve sit quod turpiter audes.

Quædam cum primâ refecentur crimina barbâ,

Indulge veniam pueris. Damasippus ad illos

Thermarum calices , inscriptraque lintea vadit

Maturus bello Armenia , Syriæque tuendis.

Amnibus , & Rheno , atque Istro. Præstare Ne-

ronem

Securum valet hæc ætas. Mitte Ostia Cesar,

Mitte , sed in magnâ legatum quære popinâ ,

Invenies aliquo cum percussore jacentem ,

Permistum nautis , aut furibus , aut fugiti-

vis.

Inter carnifices , & fabros sandapilarum ,

Et resupinati cessantia tympana Galli ,

Æqua ubi libertas , communia pocula , lectus

Non alius cuiquam , nec mensa remotior ul-

li

Quelque

Quelque vieux barbon me dira , pour excuser Damasippe : en avons-nous moins fait étant jeunes ? D'accord ; mais cela n'a pas duré , & vous êtes devenu sage. Les honteux emportemens de la débauche ne ſçauroient être trop courts. Quand on a vingt ans paffez ; plus de libertinage. Je le pardonnerois à de jeunes étourdis : mais voir Damasippe aux bains publics ! le voir fréquenter les cabarets ! lui qui eſt d'âge à commander les armées , à combattre les Arméniens , à déffendre les paſſages du Rhin , du Danube , & des fleuves de Syrie , & à mettre l'Empereur même à couvert de tout danger. Céſar, vous faut-il un Général d'armée ? ne l'envoiez point querir à Oſtie ; vous en trouverez un dans quelque vilaine gargotte , & en bonne compagnie : des aſſaſſins , de vils artiſants , des fugitifs , des matelôts , des coupe-jarêts , des voleurs ; voilà ſes amis ; voilà ſes gens : Oüi , il eſt là avec des ſacrificateurs de Cybèle , qui après s'être bien trémouſſez avec leurs clochèretes , cuvent leur vin , couchez tout de leur long au bout d'une table : ils ſont tous là en pleine liberté , ils y vivent de pair à compagnon ; ils ſe ſervent tous ſans façon d'un même verre ; ils mangent à une même table , ſans ordre & ſans dif-

Hh

362 JUVENALIS. SATYRA VIII.  
Quid facies talem sortitus , Pontice, servum ?

Nempe in Lucanos , & Thufca ergastula mit-  
tas.

At vos Trojugenæ vobis ignoscitis , & quæ.

Turpia cerdoni , Volesos , Brutósque decebunt.

Quid , si nunquam adeo fœdis , adeoque pu-  
dendis

Utimur exemplis , ut non pejora supersint ?

Consumptis opibus vocem , Damasppe, locasti

Sippario , clamorū ageres ut Phasma Catulli ,

Laureolum Velox etiam bene Lentulus egir,

Judice me , dignus verâ cruce. Nec tamen ipsi

Ignoscas populo : populi frons durior hujus

Qui sedet , & spectat triscurria Patriciorum,

Planipedes audit Fabios , ridere potest qui

VIII. SATYRE DE JUVENAL. 363  
inction de rang. Ponticus, si vous aviez  
un esclave de ce caractère, qu'en feriez-  
vous? vous le feriez sans doute mettre  
dans un cachot; ou vous l'enverriez dans  
la Lucanie labourer la terre. Et cepen-  
dant, vous autres-gens de qualité, vous  
vous pardonnez tout, & vous croiez que  
ce qu'on auroit peine à souffrir dans un  
homme de la lie du peuple, siéra bien à  
un Brûtus, à un Volésus.

Mais jusqu'où n'ira pas votre étonne-  
ment, si ce que je vâs adjoûter est encore  
plus honteux & plus infâme que tout ce  
que je viens de dire? Damasippe, après  
avoir mangé tout votre bien, vous vous  
êtes fait Comédien; vous avez pris un  
rôle dans le spèctre de Catulle: & vous,  
Lentulus, vous n'avez pas mal représen-  
té le personnage de Lauréole qui n'est  
pendu dans la pièce qu'en représentation;  
vous méritiez bien, à mon sens, être  
pendu en effèt. Mais quoi! le Peuple est-  
il plus excusable? peut-on lui pardonner,  
de se trouver, & d'applaudir, comme il  
fait, à toutes les farces que représen-  
tent nos Sépateurs? On court en foule  
au Théâtre pour y voir nos Fâbius jouer  
leur rôle sans brodequins & sans chaus-  
sure; & nos Mamercus qui se laissent  
souffleter sur la Scène pour y faire rire

H h ij

Mamercorum alapas. Quanti tua funera ve-  
dant,

Quid refert? Vendunt nullo cogente Nerone,  
Nec dubitant celsi prætoris vendere ludis.

Finge tamen gladios inde, atque hinc pulpita  
pone,

Quid satius? mortem sic quisquam exhorruit,  
ut sit

Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi?  
Res haud mira tamen, citharædo principemus

Nobilis. Hæc ultrà quid erit nisi ludus? & illic  
Dedecus urbis habes, nec Mirmillonis in armis,  
Nec clypeo Gracchum pignantem, aut falce  
supinâ.

Damnat enim tales habitus, & damnat &  
odit,

la canaille. Cès nobles Romains se font un plaisir de recevoir des soufflèts sur le Théâtre, & des blèssures mortèlles dans le Cirque; tant pis pour eux; un Néron les y force-t-il? Cependant ils ne font pas difficulté de vendre leur vie dans les jeux publics dont un simple Préteur fait la dépense. Après tout, lequel est, à votre avis, le moins honteux de se faire Gladiateur ou Comédien? Quoi! représenter un faux mari jaloux! se faire le camarade de Corinthus ce mauvais plaisant! Ha, je préférerois le métier de Gladiateur, deüssai-je y périr. Mais, quand j'y pense, si le Prince se fait violon, l'homme de qualité peut sans façon se faire farceur, je ne vois rien là de surprenant. Les beaux arts qui règnent aujourd'hui dans Rome! car ils se réduisent tous à cès deux sortes de spectacles. Hélas! ville infortunée, quel dès-honneur pour vous, de voir vos illustres citoyens paroître dans le lieu du combat, non pas le casque en tête, armez d'une petite faux & d'un bouclier, cèt attirail trop guerrier ne leur plairoit pas, ils ne le peuvent souffrir; mais vous les voiez armez d'un Trident, & d'un filèt, dont ils tâchent d'envelopper leur adversaire.

H h. iij

Nec galeâ frontem abscondit , movet ecce tri-  
dentem ,

Postquâ vibratâ pendentia resia dextrâ

Ne quicquam effudit , nudum ad spectacula  
vultum

Erigit , & totâ fugit agnoscendus arenâ.

Credamus tunicæ , de faucibus aurea cum se

Porrigat , & longo jactetur spira galero.

Ergo ignominiam graviolem pertulit omni

Vulnere , cum Græcho jussus pugnare scutor.

Libera si dentur populo suffragia , quis tam

Perditus , ut dubitet Senecam præferre Neroni ?

Cujus supplicio non debuit una parari

Simia , nec serpens unus , nec culeus unus.

Par Agamemnonidæ crimen , sed causa facie  
rem

Diffimilem : quippe ille Deis authoribus ultor



# VIII. SATYRE DE JUVENAL. 367

Ont-ils manqué leur coup ? Ils se déma-  
quent , ils se font connoître aux specta-  
teurs , & traversant l'arène , ils s'enfuient  
du mieux qu'ils peuvent. Le Peuple alors  
s'écrie , donnons passage à Gracchus ,  
ne le laissons pas périr, il est de qualité ; sa  
veste brochée d'or , & le riche cordon de  
son chapeau nous marquent assez que c'est  
lui. Je plains bien le sort du Gladiateur  
qui poursuit Gracchus ; la honte à laquél-  
le il s'expose en le combattant , est plus  
cruelle pour lui , que quelque blessure  
dont il pût être atteint.

Si les Romains étoient les maîtres de  
leurs suffrages , s'en trouveroit-il un seul  
assez déraisonnable pour ne pas préférer  
Sénèque à Néron ? balanceroit-il ? En  
effet , si l'on compte les meurtres de ce  
Tyran , combien de fois a-t-il mérité d'être  
confu dans un sac , avec des singes &  
des vipères , pour être jetté dans la mer ?  
Je sçai qu'Orèste tua aussi sa mere ; mais  
le sujet qu'il en eut le rend bien moins  
coupable ; il ne le fit qu'à la persuasion  
des Dieux , pour vanger son pere qu'on  
venoit d'égorger dans un festin : mais  
Orèste ne trempa jamais ses mains dans  
le sang de sa sœur Elèctre , comme Né-  
ron trempa les siennes dans le sang de  
H h iij

368      JUVENALIS SATYRA VIII.  
Patris erat cæsi media inter pocula. Sed nec

Electræ jugulo se polluit, aut Spartani

Sanguine conjugii, nullis aconita propinquis

Miscuit, in scenâ nunquam cantavit Orestes,

Troïca non scripsit. Quid enim Virginus ar-  
mis

Debit ulcisci magis, aut cum vindice Galba?

Quid Nero tam sævâ crudâque tyrannide fecit?

Hæc opera, atque hæc sunt generosi principis  
artes,

Gaudentis fœdo pe regriæ ad pulpita saltu

Prostitui, Grajæque apium meruisse coro-  
næ,

Majorum effigies habeant insignia vocis,

Claudia sa sœur, & de ses femmes Octavie, Antonia & Poppée. Orèste ne tua point sa femme Ermione; il n'empoisonna point ses proches, comme Néron fit Britannicus & quelques autres de ses parents: Enfin Orèste ne chanta jamais sur la Scène, il ne s'avisa jamais de faire mettre le feu à sa patrie, pour mieux décrire en vers l'incendie de Troie. Voilà ce que Virginius, Vindex & Galba devoient punir avec plus de sévérité dans la personne de Néron. Qu'a donc fait Néron, pendant son règne, ou plutôt pendant sa dure & cruelle tyrannie? Qu'a-t-il fait de beau? Il a chanté, dansé, fait des vers. C'est par ces éclatantes actions qu'il s'est signalé. Il n'y avoit point de plus grand plaisir pour lui que de faire le personnage d'un infâme baladin, & de remporter la couronne d'Ache dans les jeux des Grecs. Allez, Néron, allez orner les portraits de vos ancêtres de cette couronne qu'on vous a mise sur la tête pour avoir chanté le mieux: Mettez aux pieds de Domitius, votre masque & cette longue robe traînante dont vous étiez revêtu, quand vous représentiez Thieste, Antigone, Ménalippe: attachez à ce grand Colosse de marbre, que vous

370 JUVENALIS SATYRA VIII.

Ante pedes Domiti longum tu pone Thiestæ

Syrma, vel Antigones, seu personam Menalippes,

Et de marmoreo cytharam suspende Colosso.

Quis, Catilina, tuis natalibus, atque Cethegi

Inveniet quicquam sublimius? arma tamen vos

Nocturna, & flammæ domibus templisque paratis,

Ut Braccatorum pueri, Senonisque minores,

Ausi quod liceat tunica punire molestâ.

Sed vigilat Consul, vexillaque vestra coercet,

Hic novus Arpinas ignobilis, & modo Romæ

Municipalis eques, galeatum ponit ubique

Præsidium attonitis, & in omni gente laborat.

VIII. SATYRE DE JUVENAL. 371  
avez fait faire , le luth que vous touchez  
avec tant d'art & de délicatèſſe.

Qui de vous , nobles Romains , oſe-  
roit ſe comparer pour la naiſſance à Cati-  
lina ou à Céthégus ? cependant ils conſpi-  
rèrent enſemble pour porter le feu & la  
flamme juſques dans les Temples ſacrez  
de nos Dieux ; & mettre à la faveur de la  
nuict , leur Patrie à feu & à ſang , com-  
me ſ'ils euſſent été les descendants de nos  
plus cruels ennemis : I's méritoient le  
dernier ſupplice. Mais Cicéron ſçeut pré-  
venir leurs funèſtes déſſeins ; il ſçeut fixer  
leurs étendars , & les empêcher de paſſer  
outré. Cèt homme qu'ils traittoient de  
nouveau venu , de miſérable ; cèt hom-  
me de néant , créé depuis peu Chevalier  
Romain , ne laiſſe pas de mettre de bon-  
nes garniſons dans tous les quartiers de  
cette ville toute allarmée ; lui ſeul s'in-  
terèſſe pour la Patrie , & rend inutiles  
tous leurs efforts. Auguſte acquit beau-  
coup de gloire dans les fameuſes jour-  
nées où il défit Marc-Antoine , Cléopâ-  
tre , Brûtus & Caſſius : mais Cicéron  
en acquit encore davantage dans l'encein-  
te de Rome en temps de paix. Auguſte  
doit ſa gloire au ſang de mille & mille  
citoïens immolez à ſon ambition , qui

Tantum igitur muros intra toga contulit illi

Nominis & tituli, quantum non Leucade, quan-  
tū

Theſſaliæ campis Octavius abstulit udo

Cædibus assiduis gladio. Sed Roma parentem,

Roma Patrem Patriæ Ciceronem libera dixit.

Arpinas alius Volscorum in monte solebat

Poscere mercedes alieno lassus aratro,

Nodosam posthæc frangebat vertice virem,

Si lentus pigra muniret castra dolabrâ:

Hic tamen & Cimbros & summa pericula rerum

Excipit, & solus trepidantem protegit urbem.

Atque ideo postquam ad Cimbros stragemque  
volabant,

Qui nunquam attigerant majora cadavera corvi,  
Nobilis ornatur lauro collega secundâ.

Plebeïæ Deciorum animæ, plebeïa fuerunt.

Nomina: pro totis legionibus hi tamen & pro

Omnibus auxiliis, atque omni plebe Latinâ

Sufficiunt Diis infernis, terræque parenti.

Pluris enim Decii, quàm qui servantur ab illis.

VIII. SATYRE DE JUVENAL. 373

mir Rome dans les fers : mais Rome encore libre , a honoré Cicéron du beau nom de Pere de la Patrie.

Mârius étoit un pauvre Laboureur ; il gâgnoit sa vie à cultiver les terres des Volsques ; il s'enrôle ensuite , & pour peu qu'il manquât à son devoir , son Capitaine ne lui épargnoit pas les coups de canne. Hé bien , ce même Mârius taille en pièces les Cimbres qui menaçoient la République de sa dernière ruine ; il rassure lui seul la ville faisie de crainte & de fraïeur : & après cette sanglante déffaité où les corbeaux trouvèrent si bien leur compte , & mieux que jamais ; Catulus , collègue de Mârius dans le Consulat , quoique de grande qualité , ne triompha qu'après lui.

Les Déciius n'étoient pas de naissance ; ils ne laissèrent pas de s'immoler généreusement aux Dieux infernaux , & à la Terre ; ils sauvèrent par là nos légions , les troupes auxiliaires , & la jeunesse Romaine. D'où vient cela ? c'est que nos Dieux étoient plus cès grandes ames , que ceux pour qui elles se dévoïoient.

Servius Tullius , quoique fils d'une esclave , ne succéda-t-il pas à Romulus ? n'est-il pas le dernier de nos Rois , que

Ancillâ narus trabeam, & diadema Quiri-

ni,

Et fasces meruit, regum ultimus ille bono-  
rum.

Prodita laxabant portarum claustra tyran-  
nis

Exulibus juvenes ipsius consulis, & quos

Magnum aliquid dubiâ pro libertate dece-  
ret,

Quod miraretur cum Coclite Mutius, &  
quæ

Imperii fines Tiberinum virgo natavit.

Occulta ad patres produxit crimina ser-  
vus

Matronis lugendus: at illos verbera justis

Afficiunt pœnis, & legum prima securis.

Malo pater tibi sit Therſites, dummodo tu sis



l'on compte au nombre des bons ? Oûi , le dernier ! car Tarquin n'en est pas , Titus & Tibérius , cès perfides , cès indignes fils de Brûtus , ouvroient déjà les portes de Rome , & livroient la ville aux Tyrans qu'on en avoit chassés : Ne devoient-ils pas plutôt les ingrats , pour affermir la liberté Romaine , se signaler par quelque action héroïque digne d'être admirée d'un Scévola , d'un Horâtius Côcles , de l'incomparable & de la chaste Clélie , qui étant donnée en ôtage à Porſenna , se déroba de lui , & repassa à la nage le Tibre qui bornoit alors notre Empire.

Ce fut un esclave qui découvrit au Sénat la secrète conspiration des enfants de Brûtus ; esclave ! dont les Dames Romaines ne devoient pas moins pleurer la mort , qu'elles firent pendant une année celle de Brûtus même , ce Consul , ce pere inflexible ! qui fit trancher la tête à ses deux fils , après les avoir fait battre de verges , comme des traîtres & des rebelles à l'Etat.

Finissons. Que Thersite , le lâche , le misérable Thersite , soit votre pere ; qu'importe ? si vous êtes un autre Achille en courage & en valeur : cela vous est

Æacidæ similis , Vulcaniæque arma capeffas ,

Quàm te Therfitæ similem producat Achilles.

Et tamen ut longè repetas , longèque revolvās

Nomen , ab infami gentem deducis aſylo.

Majorum primus quiſquis fuit ille tuorum ,

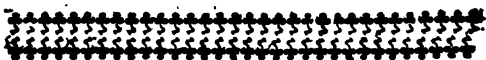
Aut paſtor fuit , aut illud , quod dicere nolo.



plus

plus glorieux, que si vous étiez fils d'Achille, & que vous ne fussiez qu'un Therfite. Et cependant; quelle folie! pour reprendre de bien haut l'origine de votre race, vous allez remonter jusqu'à quelque infâme scélérat. Allez, le premier de vos aïeux, a été sans doute ou Porcher, ou . . . le dirai-je. Non. Tailons-nous.





## SATYRA IX.

JUVENALIS, NÆVOLUS,

VIRRO.

JUVENALIS.

**S** Circè velim, quare toties mihi, Nævole,  
tristis

Occurras fronte obductâ, ceu Marsia victus.

Non erat hac facie miserabilior Creperejus

Pollio, qui triplicem usuram præstare para-  
tus,

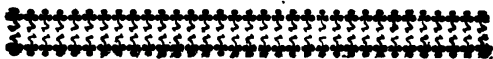
Circuit, & fatuos non invenit. Unde repente

Tot rugæ scertè modico contentus agebas

Vernam equitem, conviva joco mordente fa-  
cerus,

Et salibus vehemens intra pomeria natis.

Omnia nunc contra, vultus gravis, horrida fices



## SATYRE IX.

JUVENAL, NÆVOLUS,

VIRRON.

JUVENAL.

**Q**U'AVEZ-VOUS, Nævolus ? Je ne vous rencontre point, que je ne vous trouve le visage plus pâle & plus déffait que ne l'avoit Marcius, lorsqu'il se vit vaincu par Apollon. Pollion, non, Crépéréius Pollion, cèt homme qui cherche de tous côtez à emprunter au dernier quatre ; & qui ne sçauroit trouver d'usuriers assez duppes pour lui prêter, n'a pas l'air plus triste & plus sombre que vous. Vous voilà tout ridé ! Comment cela se peut-il ? Content du peu de bien que vous aviez ; vous viviez n'étant qu'un simple esclave, aussi content, que si vous eussiez été Chevalier Romain. Etiez-vous à table ? je vous trouvois toujours plaissant, toujours de belle humeur ; il n'y avoit pas dans Rome un meilleur dîneur de bons mœurs ! à présent ce n'est

Li ij

380 JUVENALIS SATYRA IX.

Sylva comæ, nullus totâ nitor in cure, qualent

Præstabat calidi circumlita fascia visci.

Quid macies ægri veteris, quem tempore longo

Torret quarta dies, olimque domestica febris ?

Dependas animi tormenta latentis in ægro

Corpore, dependas & gaudia, sumit utrûmque

Inde habitum facies. Igitur flexisse videris

Propositum, & vitæ contrarius ire priori.

Nuper enim, ut repeto, fanum Iſidis, & Gany-  
medem.

pacis, & adyctæ secreta palatia matris,

Notior Ausidio chio celebrare solebas.

N. Utile & hoc multis vitæ genus ; at mihi  
nullum

Inde operæ pretium. Pingues aliquando lacernas

Munimenta togæ, duri crassique coloris,

Et male percussas textoris pectine Galli.

Accipimus, tenne argentum, venæque fecundæ,

# IX. SATYRE DE JUVENAL. 331

plus cela : vous avez une figure morne, les cheveux en desordre & mal-peignez ; le teint blême, olivâtre ! quand vous vous seriez frotté exprès avec de la glu , il ne seroit pas autrement ! vous êtes maigre & décharné ! ceux qui ont depuis long-tems la fièvre quarte , ne le sont pas plus. Les peines interieures de l'ame se découvrent par la disposition extérieure du corps ; ses chagrins & sa joie se viennent peindre sur le visage , & le changent chacun à leur tour. Il faut donc que vous aïez changé de conduite , & que vous vous soïez fait une manière de vie toute contraire à celle que je vous ai vu presque toujours mener. Car enfin , quand j'y pense , on ne voïoit par tout que vous : vous accompagniez nos riches Romains au Temple d'Isis , de la Paix , de Cybèle ; vous les conduisiez ; vous les reconduisiez ; vos assiduez pour eux étoient grandes ; jamais Aufidius ne fit paroître de plus grands empressèments !

Nævius. Ce qui n'a pas été infructueux à bien des gens , m'a été fort inutile , à moi qui vous parle. Car qu'ai-je gagné à ce métier ? quelque vieux habit ; quelque grossiere étoffe & de vilaine couleur ; quelque pièce de monnoïe qu'à peine ai-je pu faire passer.

332 JUVENALIS SATYRA IX.

V. Hac tribui, deinde illa dedi, mox piura  
tulisti.

N. Computat, atque cavet: ponatur calculus  
adsine

Con tabulâ pueri. V. Numera Testertia quin-  
que

Omibus in rebus, numerentur deinde labo-  
res.

N. En cui tu viridem umbellam, eni succina  
mittas

Grandia, natalis quoties redit, aut madidum  
ver.

Dic passer, cui tot montes, tot prædia servas  
Appula, tot milvos inera tua pascua lassos?

Te Trifolius ager fecundis vitibus implet,

Suspectumque jugum Camis, & Gaurus ina-  
ni.



**IX. SATYRE DE JUVENALE. 33**

**VIRRON.** Que veux-tu dire ? ne t'ai-je pas donné telle chose ? & puis encore cela ? Je t'ai fait plus de présens , que tu n'en méritois.

**Nævôz.** Mon avâre suppose , il ne veut pas se tromper d'un sou. Hé bien ; comptons ensemble ; prenez des jettons : Faites apporter votre livre de dépense.

**VIRRON.** Cela n'est pas nécessaire : je t'ai donné en tout la valeur de cinq cent livres : compares cette somme avec toutes les peines que tu t'es données pour moi ; n'es-tu pas trop bien païé ?

**Nævôz.** Voiez un peu le plaisant homme ; qu'il est joli ! ne mérite-t-il pas qu'on lui fasse présent régulièrement au jour de sa naissance , ou au commencement du Printems , d'un petit parasol ; de quelque bijou ; de quelques précieuses essences ? Dittes-moi un peu , mon mignon ; ces coteaux , ces belles terres que vous avez dans la Pouille ; ces prairies si vastes , que les éperviers même s'y lâssent en volant , pour qui gardez-vous tout cela ? vous avez des vignobles de tous côtez ; vous en avez près de Cures , vous en avez sur ces coteaux où le trèfle vient en abondance ; vous en avez

384 JUVENALIS SATYRA IX.

Nam quis plura linat victuró doliá musto?

Quantum erat ærumnas lassí donare cliéntis

Jugeribus paucis? Meliúsne hic rusticus infans

Cum matre, & casulis, & cum lusore cate lo

Cymbala pulsantis legátum fiet amíci?

V. Improbús es, cum pascís, ait. N. Sed pen-

sio clamat,

Posce, sed appellat puer unícus, ut Polyphemi

Lata acies, per quam solers evasit Ulysses.

Alter emendus erit, atque hic non sufficit,

ambo

Pascendi: quid agam brumá spirante? quid,

oro?

Quid dicam scapulis servorum mense Decem-

bri,

Et pedibus? *Durata, atque, expectate cicadas*

Scis certe quibus ista modis quám sæpe roga-

rim,

à Gaure : y a-t-il personne qui recueille plus de vins, & de plus exquis que vous en recüillez ? Que vous coûteroit-il de donner à un vieux domestique comme moi, quelque arpent de terre pour récompense de ses services ? Hé quoi ! ce village que vous léguez à cet ami ( qui est un méchant homme, un sacrificateur de Cybèle ) ce village, dis je, où il n'y a qu'une seule chaumière, où demeure une bonne femme, avec son enfant, & son petit chien ) est-ce quelque chose de mieux employé, que si vous m'le donniez ?

VIRON. Que tu es importun ! tu ne fais que demander.

NÆVOL. Oüi, mais ! mon loier de maison ; mon valèt aussi unique que l'œil effroiable de Polyphème, qu'Ulysse lui creva si adroitement pour s'évader ; tout cela me dit, demandez. Bien plus Un seul valèt ne me suffit pas ; il m'en faut deux ; il les faut nourrir. Et quand l'hiver est venu, que voulez-vous que je fasse ? quoi au fort du mois de Décembre ; lorsqu'ils sont transis de froid depuis la tête jusqu'aux piéds ! j'irois leur dire : *Aidez patience. Attendez l'Esté.* Vous sçavez, Monsieur, de quel air & combien de fois je vous ai prié de ne me

K k

Et quæ pollicitus fueris mihi. J. Justa doloris

Nævole causa tui ; contra tamen ille quid af-  
fert ?

N. Negligit , atque aliū bipedem sibi quærit  
asellum,

Hæc soli commissa tibi celare memento ,

Et tacitus nostras intra te fige querelas.

Nam res mortifera est inimicus pumice lævis,

Qui modo secretum commiserat , ardet, & odit,

Tanquam prodiderim quicquid scio ; sumere  
ferrum,

Fuste aperire caput , candelam apponere val-  
vis

Non dubitat. Nec contempnas , aut despicias ;  
quod

His opibus numquam cara est annona veneni,

Ergo occulta teges , ut curia Maris Atheniæ

IX. SATYRE DE JUVENAL. 387

pas éconduire sur cela : vous m'avez promis merveilles.

JUVENAL. En vérité Nævolus, vos plaintes sont justes. Et que dit votre maître, pour ses raisons ?

NÆVOL. Il ne m'éconte seulement pas ; vous voïez ; il me plante là , & s'en va chercher ailleurs quelque autre âne à deux piéds. Au reste , Juvénal , ne dittes rien à personne de tout ceci : gardez - moi le secrèt ; autrement, je suis perdu. Cès damerêts , quelque poltrons qu'ils soient , sont à craindre ; ils ne pardonnent point. Oüi, cèt homme qui vient de me confier son secrèt, me hait à mort ; il enrage ; il ne me peut souffrir : il se figure que j'ai déjà découvert tout ce qu'il m'a confié. Il veut m'assommer ; me passer l'épée au travers du corps ; mettre le feu à ma maison ; que sçai-je moi ? Ne croïez pas qu'il n'y ait rien à craindre d'un homme avâre. Il fait volontiers la dépense du poison quand il veut se défaire de quelqu'un. Cela étant, Juvénal ne soïez pas moins discret & réservé sur tout ceci , que l'étoient les Juges de l'Aréopage.

JUVEN. Ah ! cher ami , que tu te trompes ! penses-tu que quelque chose puisse être secrèt chez un homme opu-

K k ij

J. O Corydon, Corydon, secretum divitis  
nullum

Esse putas? servi ut taceant, jumenta loquentur,  
Et canis, & postes & marmora. Claude fenestras,  
Vela tegant rimas, junge ostia, tollito lumen  
Emedio, clament omnes, prope nemo recumbat,  
Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi,  
Proximus ante diem caupo sciet: audiet & quæ  
Finxerunt pariter librarius, archimagiri,  
Captores: quod enim dubitant componere car-  
men

In dominos, quoties rumoribus ulciscuntur  
Baltea? nec deerit qui te per compita quærat  
Nolentem, & miseram vinosus inebriet aurem,  
Illos ergo roges quicquid paulo ante petebas  
A nobis, taceant illi sed prodesse malunt  
Arcanum, quàm subrepti potare Falerni,  
Pro populo faciens quantum Laufella bibebat,  
Vivendum rectè cum propter plurima, tum his

IX. SATYRE DE JUVENAL. 389

lent ? Quand tous ses domestiques se taïroient ; les chiens , les chevaux , les marbres , les colonnes , les murailles de son logis ne se taïroient pas. Il a beau fermer les fenêtres ; tirer les rideaux ; tenir les portes bien fermées ; éteindre tous les flambeaux ; être seul dans son appartement ; je veux même qu'on fasse un grand vacarme dans tout le quartier ; cela n'empêchera pas que le Cabaretier son voisin , ne sçache avant le jour tout ce qu'il aura fait la nuit : Oüi , son maître d'hôtel , son cuisinier , ses esclaves le sçauront : & quelles chansons ne feront-ils pas alors sur lui , pour se vanger des étrivières qu'il leur a fait donner ? Vous trouverez même par la ville quelqu'un de ses gens à demi sou , qui viendra vous les chanter , & vous en rompre les oreilles , quand vous ne le voudriez pas. Allez donc les prier de ce que vous me disiez tout à l'heure , c'est à dire , de se taire ; ils n'en feront rien : ils ont encore plus de plaisir à dire ce qu'ils sçavent de leur maître , qu'ils n'en ont à boire autant d'excellent vin dérobé , que Lausella en buvoit lorsqu'elle faisoit des sacrifices pour le Peuple. Il faut vivre bien & sans reproches pour mille bonnes raisons : mais sur tout , pour ne point donner de

K k iij

370 JUVENALIS SATYRA IX.

Præcipue causis , ut linguas mancipiorum

Contemnas : nam lingua mali pars pessima servæ

Deterior tamen hic , qui liber non erit , illis

Quorum animas & farre suo custodit , & ære.

N. Idcirco ut possim linguam contemnere  
servi ,

Utile consilium modo , sed commune dedisti :

Nunc mihi quid suades , post damnum temporis ,  
& spes

Deceptas ? Festinat enim decurrere velox

Flosculus , angustæ miseræque brevissima viæ

Portio : dum bibimus , dum ferta negenta ,  
rosâsque

poscimus , obrepit non intellecta senectus.

O parvi , nostrique lares , quos thure minuto

Aut farre , & tenui soleo exornare coronâ ,

Quando ego figam aliquid , quo sit mihi tuta  
senectus



IX. SATYRE DE JUVENAL. 591  
prise à des valets qui disent tout ce qu'ils  
sçavent, le bien & le mal : car afin que  
vous le sçachiez, les valets ont de très-  
méchantes langues, c'est ce qu'ils ont de  
pis. Cependant je tiens un maître plus é-  
clave que les esclaves mêmes, dès qu'il  
est dans le desordre.

N x v o l. Vous venez de m'appren-  
dre, & fort bien, comment on peut se  
garantir des coups de langue d'un domè-  
stique ; l'avis est bon, mais il est ordina-  
re. Que me conseillez-vous, à présent  
que je me vois frustré de mes espérances ?  
car j'ai perdu mon tems & ma peine : mes  
jeunes ans sont presque éconlez ; ils s'en-  
fuient ; il ne me reste à vivre que quelques  
jours ; encore les passerai-je bien mal à  
mon aise. Hélas ! pendant que nous bu-  
vons, que nous nous parfumons, que  
nous nous couronnons de roses ; la vieil-  
lèssè s'avance ; nous n'y pensons pas. Dit-  
tes-moi un peu, dieux domestiques, mes  
chers petits dieux ! vous, à qui j'offre  
exactement de l'encens ; à qui je fais de  
petits sacrifices selon mes pouvoirs ; vous  
que je couronne de fleurs, dittes-moi,  
quand mètrai-je à profit quelque chose  
qui me garantisse de la misère sur mes  
vieux jours ? Quand pourrai-je prêter à  
grôs intérêts, & avoir par devers moi de

K k iiiij

392 JUVENALIS SATYRA IX.

A tegere & baculo? Viginti millia fœnus

Pignoribus positis; argenti vascula puri,

Sed quæ Fabricius censor notet, & duo fortes

De grege Mœsorum, qui me æervice locatâ

Securum jubeant clamoroso insistere Circo?

Sit mihi præterea curvus cælator, & alter

Qui multas facies pingat citò: sufficient hæc.

Quando ego pauper ero! votum miserabile æ  
nec spes

His saltem; nam cum pro me Fortuna rogatur,

Affigit ceras illâ de nave petitas;

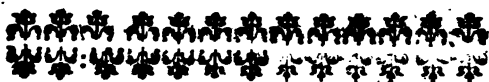
Quæ Sigulos cantus effugit remige fardos



**IX. SATYRE DE JUVENAL. 397**

bonnes nippes en gages , comme de ces  
grands vâles d'argent riches & précieux ,  
tels que le fameux Cornélius en avoit ?  
Quand serai-je en état d'avoir deux de  
ces robustes & vigoureux esclaves , qui  
me portent & me promènent à mon aise  
en litier dans la place publique ? J'avois  
encore besoin avec cela d'un Graveur ,  
d'un Statuaire qui me fasse en peu de tems  
beauconp de jolis bustes. Tant que je se-  
rai dans l'indigence, en voilà autant qu'il  
m'en faut. C'est souhaiter bien peu , il  
est vrai ; mais tels que sont ces souhaits ,  
je n'ose pas espérer de les voir jamais ac-  
complis. Car dès que je demande quel-  
que chose à la Fortune ; elle devient sour-  
de à ma voix , & se ferme les oreilles à  
peu près de même que les pilotes d'Ulysse  
fermèrent les leur aux dangereux chants  
des Syrènes.





# SATYRA X.

**O**mnibus in terris , quæ sunt à Gadibus  
usque

Auroram & Gangem , pauci dignoscere possunt  
Vera bona , atque illis multùm diversa , remotâ  
Erroris nebulâ : quid enim ratione timeamus ,  
Aut cupimus ? Quid tam dextro pede concipis ,

tu se

Conatus non pœniteat , votique peracti ?

Evertere domos totas optantibus ipsis

Dii faciles. Nocitura rogâ , nocitura peruntur  
Militiâ. Et torrens dicendi copia , multis

Et sua mortifera est facundia. Viribus ille

Confusus periit , admirandisque lacertis.

Sed plures nimiâ congesta pecunia curâ

Strangulat , & cuncta exuperans patrimonia cen-  
sus



## SATYRE X.

**D**E tous les hommes qui sont au monde, depuis Cádiz jusqu'au Gange : Peu de gens savent discerner le vrai bien d'avec le vrai mal. Car, de bonne foi, est-ce la raison qui fait naître nos craintes & nos desirs ? Qui a jamais rien souhaité, quelque raisonnable & avantageux qu'il fut ; qu'il ne se soit repenti de son entreprise, & même de sa réussite ? Les Dieux par un excès de condescendance, ont souvent abîmé des maisons & des familles entières. Hélas, soit dans la robe, soit dans l'épée, nous souhaitons ordinairement ce qui nous doit causer bien des chagrins ! Combien de gens se sont perdus par leur funeste éloquence ? Un Milon Crotoniate comptoit sur sa prodigieuse vigueur ; c'est cela même qui l'a fait périr. Et les soins, les mouvements que se donne un avare pour amasser des trésors, ne le consomment-ils pas, ne le font-ils pas secher ? Il veut autant l'emporter en biens sur les plus riches d'une ville que la Baleine l'emporte en grosseur

Quantò delphinis balæná Britannica major.

Temporibus diris igitur, jussûque Neronis

Longinum, & magnos Senecæ prædivitis hor-  
tos

Claudit, & egregias Lateranorum obsidet ædes

Tota cohors. Rarus venit in cœnacula mi-  
les.

Pauca licet portes argenti vascula puri,

Nocte iter ingressus, gladium, contumque ti-  
mebis,

Et motæ ad lunam trepidabis arundinis um-  
bram.

Cantabit vacuus coram latrone viator.

Prima fere vota, & cunctis notissima tem-  
plis,

Divitiæ ut crescant, ut opes, ut maxima toto.

sur le Dauphin. Souvenez - vous de ces tristes & mal-heureux tems où Néron exerçoit ses cruautés : On investit par ses ordres la maison de Sénèque , de Longinus ; on les mèt à mort , surquoi fondé ? c'est qu'ils étoient puissamment riches , voilà leurs crimes. Plautius Latérâmus , tout désigné Consul qu'il étoit , ne pût échapper à l'insatiable avarice de ce Prince qui le fait d'abord poignarder , & qui pille ensuite son beau Palais. Les assassins montent rarement à un dernier étage ; il n'y a rien là à piller. Sortez-vous la nuit ? Transportez-vous quelques vases d'argent ciselé ou non , vous êtes dans des tranfes continuëles craignant qu'on ne vous assomme , qu'on ne vous tue. L'ombre seule d'un roseau agité du moindre vent au clair de Lune , suffit pour vous faire trembler ; Mais un voïageur qui n'a pas le fou , se moque des voleurs ; & chantera même en leur présence.

Que demandent ordinairement nos Romains si-tôt qu'ils entrent dans les Temples ? Des richesses. Grands Dieux , s'écrient-ils , multipliez nos écus : faites que de tous les coffres forts qui sont en dépôt dans la place de Trajan , le mien soit le plus grand & le mieux rempli !

Nostra sit arca foro. Sed nulla aconita bibun-

tur

Fictilibus: tunc illa time, cum pocula fumes

Gemmata, & lato Setinum ardebit in auro.

Jámne igitur laudas, quod de sapientibus

alter

Ridebat, quoties à limine moverat unum,

Protulerátque pedem, flebat contrarius alter?

Sed facilis cuius rigidi censura cachinni.

Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor:

Perpetuo risu pulmonem agitare solebat

Democritus, quanquam non essent urbibus il-

lis

Prætexta, & trabeæ, fasces, lectica, tribunal;

Quid si vidisset prætorem in curribus altis

Extantem, & medio sublimem in pulvere Circæ

In tunica Jovis, & pictæ sarrana ferentem



X. SATYRE DE JUVENAL. 399

Insensé ! court-on risque de prendre de  
cès breuvages empoisonnez dans de sim-  
ples tasses de terre ? Tremblez de l'être  
empoisonnez, si-tôt que l'on vous pré-  
sente à boire de cès vins délicieux dans  
des coupes d'or , dans des vâles enrichis  
de perles.

Hé bien , n'approuvez-vous pas à pré-  
sent cès Philosophes Démocrite , & Hé-  
racrite , qui n'avoient pas plutôt mis le  
piéd hors du logis , que l'un rioit de l'ex-  
travagance des hommes ; & l'autre avoit  
pitié de leurs travers , & ne pouvoit  
s'empêcher d'en pleurer. Mais me direz-  
vous , rien n'est plus aisé que de critiquer  
la conduite des gens & de s'en divertir.  
Je ne comprends pas ce qu'avoit Héracli-  
te à pleurer toujours , & Démocrite à  
toujours rire : ils ne voioient point assu-  
rément dans Ephèse ni dans Abdère cès  
belles robes bordées de pourpre , cès ri-  
ches habits à nuances rouges & blan-  
ches ; cès faisceaux , cès litieres , cès  
Tribunaux : Et qu'auroient-ils donc fait  
l'un & l'autre s'ils eussent contemplé no-  
tre Préteur , élevé sur un char , au milieu  
du Cirque ? s'ils l'eussent vu revêtu de la  
tunique de Jupiter , & par dessus cela ,  
d'une robe de toute sorte de couleurs ,  
de cette robe si spacieuse & à longue

400 JUVENALIS SATYRA X.

Ex humeris aulae togæ, magnæque coronæ

Tantum orbem, quanto cervix non sufficit ul-  
la ?

Quippe tenet sudans hanc publicus, & sibi

Consul

Ne placeat, curru servus portatur eodem.

Da nunc & volucrem, sceptro quæ surgit  
eburno,

Ullinc cornicines, hinc præcedentia longi.

Agminis officia, & niveos ad fræna Quirites,

Defossa in loculis quos sportula fecit amicos.

Tunc quoque materiam risus invenit ad om-  
nes

Occursus hominum, cujus prudentia monstrat

Summos posse viros, & magna exempla datu-  
ros

Vervecum in patriâ crassoque sub aëre nasci.  
queuê ?

queuë ? Enfin, s'ils l'eussent vu le chef chargé d'une couronne si pesante, qu'il n'y a tête d'homme qui ne succombât sous le poids ! aussi un esclave public ne la soutient-il par derrière qu'avec peine ; il est monté pour cet effet sur le même Char de Triomphe que le Consul, & pour l'avertir de tems en tems de se souvenir qu'il est homme ; sans cela ce Consul se croiroit un Dieu. Qu'auroient-ils dit de tout cet attirail de triomphe ; de l'aigle éploïée sur le bout d'un scèptre d'ivoire ; de ces grôs trompettes bour-soufflez ; de ce nombre innombrable d'officiers, d'esclaves, de clients ; & sur-tout, de Chevalliers Romains en habits blancs autour de son Char ; car c'est la moindre chose qu'ils puissent faire pour lui, en reconnoissance de ce qu'il les nourrit, & de l'argent qu'il leur donne. Autrefois Démocrite trouvoit un nouveau sujet de rire, à chaque personne qu'il rencontroit dans les ruës ; il avoit raison & sa sagesse nous fait voir que les plus grands hommes & les plus vertueux peuvent être du païs des fôts, & respirer en naissant un air grossier, sans que dans la suite ils s'en ressentent. Sans doute ce philosophe se mocquoit des

402 JUVENALIS SATYRA X.  
Nidebat curas, nec non & gaudia vulgi,

Interdum & lachrymas, cum Fortunæ ipse minas

Mandaret laqueum, mediūque ostenderet un-  
guem.

Ergo supervacua hæc, aut pernicioſa petuntur,

Propter quæ fas eſt genua interare Deorum.

Quoſdam præcipitat ſubjecta potentia magnæ

Invidiæ, mergit longa atque inſignis honorum

Pagina, deſcendunt ſtatuz, reſiſtēque ſequuntur,

Ipfas deinde rotas bigarum impacta ſecuris

Cædit, & immeritis franguntur erura caballis.

Jam ſtridunt ignes, jam ſollibus atque caminis

Ardet adoratum populo caput, & crepat in-  
gens

Sejanus, deinde ex facie toto orbe ſecundâ

Fiunt urteoli, pelyes, ſartago, patellæ,

chagrins & des joies excessives où les pauvres mortels s'abandonnoient ; leurs larmes même le faisoient quelquefois rire ; & si la Fortune le menaçoit de quelque disgrâce , il s'en mocquoit à son tour , & la menaçoit elle-même. Conclions donc que les vœux que nous adressons à nos Divinités , & que nous attachons sur de la cire au pied de leurs statues , nous sont fort inutiles , & souvent même pernicieux.

Les uns trop puissants , se trouvent exposés aux traits de l'Envie ; ils en sont perçés : leurs grandes charges , les honneurs qu'on leur a déferés , leur ancienne noblesse ; tout cela les précipite dans l'abîme : on abat leurs statues , on brise les Chars de triomphes de ces grands-hommes : on casse les jambes à ces beaux chevaux de bronze ; sont-ils coupables ces chevaux ? ne voyez - vous pas déjà des feux allumés ? on y jette la statue de Séjan ; de cet homme incomparable que le Peuple adoroit : on la voit , cette grande statue , éclater par morceaux ; on la voit se dissoudre , se fondre au milieu des brâsiers , & s'il en reste quelque chose , on en fait des chopines , des marmittes , des poêles à frire

404 JUVENALIS SATYRA X.

Pone domi lauros , duc in capitolia magnum

Eretartumque bovem : Sejanus ducitur unco

Spectandus. Gaudent omnes. Quæ labra ! quæ  
illi

Vultus erat : nunquam , si quid mihi credis  
amavi

Hunc hominem. Sed quo cecidit sub crimine ?  
quisnam

Delator ? quibus indiciis , quo teste probavit ?

Nil horum. Verbosa & grandis epistola venit

À Capreis. Bene habet , nil plus interrogo : sed  
quid

Turba Remi ? Sequitur fortunam , ut semper , &  
odit.

Damnatos. Idem populus , si Nurtia Thufes

Favisset , si oppressa foret secura senectus

Principis , hæc ipsâ Sejanum diceret horâ

Augustum. Jam pridem ex quo suffragia nulli

des ustenciles de cuisine. Voilà ce que devient la seconde personne de l'Empire. Va-t-en couronner de lauriers la porte de ta maison, dira quelqu'un du Peuple, monte au Capitole; immoles-y un bœuf à Jupiter: Ne sçais-tu pas qu'on mène Séjan au supplice; qu'elle joie! le voilà! tien, regarde, quelle bouche! qu'il est laid! je veux mourir, si j'ai jamais aimé cet homme; quel est son crime; qui l'a déferé? qu'elles preuves a-t-on? quels témoins déposent contre lui? Rien de tout cela. Il est venu de Caprée une grande & longue lettre... Cela suffit, je ne m'informe plus de rien. Mais que disent les autres? Vous connoissez le génie du Peuple Romain c'est l'inconstance même il s'accommode toujours à la Fortune; dès qu'un homme est condamné, il l'a en horreur. Ne l'admirez-vous pas ce Peuple? si la Déesse adorée au pays de Séjan lui eut conservé la vie: si le bon-homme Tibère, qui passoit tranquillement ses jours à Caprée, eut succombé; ce même Peuple auroit sur-le-champ proclamé Séjan Empereur. Vraiment depuis que les chargés de l'Empire se donnent plus par suffrages, le Peuple s'embarasse fort peu qui y soit élevé;

406 JUVENALIS SATYRA X.

Vendimus, effugit curas. Nam qui dabat olim

Imperium, falces, legiones, omnia, nunc se

Continet, atque duas tantum res antius optat

Panem, & Circenses. Pericuros audio multos;

Nil dubium: magna est fornacula: pallidulus

mi

Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.

Quam timeo victus ne poenas exigar Ajax,

Ut male defensas: terramus præcipites, &

Dum jacet in ripâ, calcemus Cæsaris ho-

stem.

Sed videant servi, ne quis neget, & pavidum

in jus

Servite astrictâ dominum trahat. Hi sermo-

nes

Tunc de Sejano, secreta hæc murmura vulgi.

Visne salutarî sicut Sejanus? habere



cela ne l'inquiète point. Il créoit autrefois les Empereurs, les Consuls ; les Gouverneurs de Province, les Généraux d'armée ; il faisoit tout : aujourd'hui ! il se tient en repôs ; pourvu qu'il ait de quoi vivre & aller aux spectacles, il est content.

Vous en entendez un autre qui raisonne sur les affaires du tems ! J'apprens, dit-il, que la mort de Séjan en fera périr bien d'autres : rien n'est plus vrai. L'Empereur est fort en colère. Je viens de rencontrer Brutidius près du Temple de Mars le Vangeur, ce Brutidius est mon intime ami, il étoit pâle ! J'appréhende fort que Tibere n'aille se mettre en tête qu'on aimoit plus Séjan que lui ; & que sur cela, il ne s'en prenne à nous, à peu près de même qu'Ajax vaincu par Ulysse, s'en prit à un troupeau de moutons. Courons vite fouler aux pieds le cadavre de Séjan ; il est exposé sur le rivage : menons-y nos esclaves ; ils seront témoins des insultes que nous leur ferons ; on ne pourra nous traîner en justice, ni dire que nous étions des amis de ce mal-heureux. Voilà comme on parle de Séjan, voilà ce qu'on en dit tout bas.

Voulez-vous qu'on vous respecte com

208 JUVENALIS SATYRA X. ?  
Tantundem ? atque illis sellas donare Curules ?

Illum exercitiis præponere ? tutor haberi

Principis angustâ Capreatum in rupe sedentis

Cum grege Chaldaeo ? Vis certè , pila , cohortes ,

Egregios equites , & castra domestica. Quid  
nî

Hæc cupias ? & qui nolunt occidere quen-  
quam ,

Posse volunt. Sed quæ præclara & prospera tan-  
ti ,

Ut rebus lætis par sit mensura malorum ?

Hujus qui trahitur prætextam sumere mavis ?

An Fidenarum , Gabiorumque esse potestas ,

Et de mensurâ jus dicere ? vasa minora

Frangere pannosus vacuis ædilis Ulubris ?  
me

me Séjan ; qu'on vous appelle le Collègue de l'Empereur ? Souhaittez - vous d'être comme lui , le dispensateur de toutes les charges de la robe , de l'épée ; être aussi riche , aussi puissant qu'il l'étoit ? voudriez vous vous voir tuteur du Prince qui passe sa vie à Caprée avec ses Devins , & des Astrologues , en attendant qu'il soit rentré dans son bon sens ? Ha , je suis sur que du moins vous seriez ravi d'être comme Séjan , Capitaine des Gardes du Corps , & d'avoir toujours dans la ville sous la main , à votre discrétion , une Cohorte Prétorienne : Et pourquoi n'en seriez-vous pas bien aise ? Ceux qui ne veulent tuer personne , ne sont pas fâchez d'être en état de le pouvoir faire. Mais , tout bien considéré , y a-t-il dignité au Monde , quelque éclatante qu'elle puisse être , qui ne soit accompagnée d'autant de chagrins & de peines que de plaisirs ? Aimerez-vous mieux être premier Ministre d'Etat , comme l'étoit Séjan , qu'on mène au supplice ? ou bien n'être que simple Officier à Fidènes , à Gabie ? décider là des poids & des mesures ? Seriez-vous content de vous voir Edile à Ulubre , cette petite ville si deserte ? d'y vivre mal-vêtu , & d'y briser avec une souveraine autori-

M m

Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris

Sejanum. Nam qui nimios optabat honores

Et nimias poscebat opes, numerosa parabat

Excelsæ turris tabulata, unde altior esset

Casus, & impulsæ præceps immane ruinæ.

Quid Crassos, quid Pompejos evertit? & illum

Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?

Summus nempe locus nullâ non arte petitus,

Magnâque numinibus vota, exaudita malignis.

Ad generum Cereris sine cæde & vulnere pauci

Descendunt reges, & siccâ morte tyranni.

Eloquium ac famam Demosthenis, aut Cice-  
ronis

Incipit optare, & totis Quinquatribus optat,

Quisquis adhuc uno parvam colit asse Miner-  
vam,

Quem sequitur custos angustæ vernula capræ:

Eloquio sed utrûque perit orator: utrûmque

X. SATYRE DE JUVENAL. 411  
té les chopinnes & les pintes à double  
fond? Vous convenez donc que Séjan ne  
sçavoit ce qu'il vouloit. Hélas, cét hom-  
me qui ne respiroit que les biens, que la  
gloire; bâtissoit une tour, d'un haut de  
laquelle il tomba dans un précipice d'au-  
tant plus affreux, qu'elle étoit plus éle-  
vée! Qu'est-ce qui perdit sans ressource  
les Crassus, les Pompées, & Jules-César  
même; cét homme qui attacha, pour  
ainsi dire, à son char de triomphe ses  
concitoyens? n'est-ce pas une ambition  
démefurée? Ne sont-ce pas ces vœux si  
ardents, que les Dieux fatiguent & peu  
propices, exaucent enfin? Ah! qu'on  
voit peu d'usurpateurs & de tyrans mou-  
rir de leur mort naturelle!

A peine cét enfant va-t-il au Collège,  
suivi d'un petit laquais qui lui porte ses  
livres, qu'il commence à faire des vœux  
à Minerve; ouï, il emploie les cinq  
jours que l'on célèbre en son honneur; il  
les emploie, dis-je, en prières, pour ob-  
tenir de cète Déesse autant d'éloquence  
& de réputation qu'en eurent autrefois  
Cicéron & Démosthène. Cependant, ce  
fut l'Eloquence qui perdit ces deux  
grands hommes: non, ils ne périrent  
l'un & l'autre, que parce que leurs dis-

M m ij

412 JUVENALIS SATYRA X.

Largus & exundans letho dedit ingenii fons ;

Ingenio manus est & cervix cæsa ; nec unquam

Sanguine confidici maduergunt rostra pusilli.

*O fortunatam natam me consule Romam !*

Antoni gladios potuisti contemnere , si sic

Omnia dixisset. Ridenda poemata malo ,

Quam te conspicuas divina Philippica famæ ,

Volveris à primâ quæ proxima. Sævus & il-

lum

Exitus eripuit , quem mirabantur Athenæ

Torrentem , & pleni moderantem fræna thea-

tri ,

Diis ille adversis genitus , fatoque sinistro ,

Quem pater ardentis massæ fuligine lippus

A carbone , & forcipibus , gladiisque paran-

te

Incude , & luteo Vulcano ad rhetorâ misit.

cours semblables à un torrent, étoient trop impétueux & trop pleins d'esprit. Cicéron, vous eûtes la main coupée, la tête tranchée; ne vous en prenez qu'à votre grand génie; jamais on n'a vu la Tribune aux harangues trempée du sang d'un Orateur du dernier ordre.

*O Rome fortunée,*

*Sous mon Consulat née!*

Si Cicéron eut toujours fait de la prose comme des vers de cette sorte; il n'eut eu rien à craindre pour sa vie; Marc-Antoine l'eut laissé fort en repôs. O que j'aime bien mieux un poëme impertinent & ridicule que la seconde Philippique, toute incomparable, toute divine qu'elle est! Et Démosthène, ce torrent d'éloquence que les Athéniens admiroient; cet homme qui tournoit comme il vouloit, l'esprit de ses compatriotes, ne mourut-il pas de mort violente? En vérité il naquit sous une constellation bien funeste! les Dieux lui furent bien contraires! son pere étoit forgeron de son métier; il ne quittoit point sa forge; son teint n'en étoit pas plus blanc; il battoit l'enclume, faisoit des épées; je ne sçai comment il s'avisa (mal-à-propos, assurément) de vouloir faire un Orateur de son fils.

M m iij

414 JUVENALIS SATYRA X.  
Bellorum exuviae, truncis affixa trophæis.

Lorica, & fractâ de casside buccula pendens,

Et curtum remone jugum, victæque trire-  
mis

Aplustre, & summo tristis captivus in arcu;

Humanis majora bonis creduntur: ad hæc se

Romanus, Graecisque ac barbarus indupera-  
tor

Erexit, causas discriminis atque laboris

Inde habuit: tantò major famæ sitis est,  
quàm

Virtutis. Quis enim virtutem amplectitur ip-  
sam,

Premia si tollas? patriam tamen obruit o-  
lim

Gloria paucorum, & laudis titulusque cupido.

Hæc furi saxis cinerum custodibus, ad quæ



Mais comment regarde-t-on aujourd'hui les dépouilles des ennemis ? ces cuirasses dont on fait des trophées d'armes, ces mentonnières de casques brîsez ; ces timons rompus & détachez de leurs chariôts ; ces pavois & autres ornements de vaisseau , enlevez dans un combat naval ; ces captifs gémissants sous les fers , & attachez au char du vainqueur ? n'admire-t-on pas cela comme quelque chose de plus beau que tous les biens du monde ? N'est-ce pas là ce qui a fait entreprendre de si grandes choses aux Généraux Grècs & Romains , & aux autres Généraux barbares ? Ils n'affrontoient les dangers , ils n'essuioient tant de fatigues , que parce qu'ils aimoient la gloire passionnément : tant il est vrai que les hommes sont plus vivement frappez des dehors éclatants de la vertu que de la vertu même ! oui , ôtez à la vertu la récompense qui la suit , elle demeurera abandonnée. On en a vu qui ont ruiné leur patrie par leur ambition , par l'amour qu'ils avoient pour la gloire , parce qu'ils vouloient qu'on leur élevât après leur mort , de superbes mausolées qu'on y gravât de pompeux épitaphes , ne voïant pas qu'il ne faut qu'un misérable & stérile figuier , qui vienne à prendre racine au pied de

Discutienda valent sterilis mala robora fici:

Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata se-  
pulchris.

Expende Annibalem, quot libras in duce sum-  
mo

Invenies hic est, quem non capit Africa Mauro  
Perfusa Oceano, Nilôque admota tepenti,  
Rursus ad Æthiopum populos, aliôque ele-  
phantos,

Additur imperiis Hispania: Pyrenæum

Transilit. Opposuit natura alpémque nivémque,  
Diduxit scopulos, & montem rupit aceto,  
Jam tenet Italiam, tamen ultra pergere tendit.  
Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite portas  
Frangimus, & mediâ vexillum pono Suburrâ.

O qualis facies, & quali digna tabellâ,

Cum Getulâ ducem portaret bellua luscum!

Exitus ergo quis est? ô gloria! vincitur idem?

cès magnifiques tombeaux pour en miner peu à peu les fondemens , & par là les réduire en poussière. Car les tombeaux ont aussi leur destinée , & périssent enfin.

Mettez, mettez dans la balance les cendres d'Annibal ce grand Capitaine , combien pèsent-elles à votre avis ? Le voilà ce Héros que l'Afrique toute entière ne pouvoit renfermer ; non l'Afrique , quoiqu'elle s'étende depuis l'Océan jusqu'au Nil. Annibal peu content de se voir maître de toute l'Ethiopie & des Indes ; réduit l'Espagne sous ses loix ; il passe les Pyrénées , il traverse les Alpes , quelques efforts que fasse la Nature pour l'en empêcher : il coupe , il renverse les rochers , il dissout , il applatit les montagnes : le voilà dans l'Italie : il n'en demeure pas là. Allons , dit-il , soldats , nous n'avons rien fait jusqu'à présent ; poussons jusqu'à Rome ; il faut en briser les portes ; je veux arborer mes étendards au milieu de cette Capitale du Monde. C'étoit une belle chose à voir que ce borgne guindé sur un éléphant ne devoit-il pas se faire peindre en cette posture ? il ne restoit plus que cela ! hé bien , que devint Annibal ? ô gloire ! ô vaine gloire ! Annibal est vaincu à son tour ; ses citoyens le jugent , le condam-

Nempe , & in exiliū præcepſt frugit , atque ibi  
magnus

Mirandūſque cliens ſeder ad prætoria. regis ,

Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.

Finem animæ , quæ res humanas miſcuit olim ,

Non gladii , non ſaxa dabunt , non tela : ſed ille

Canarum vindex , ac tanti ſanguinis ultor

Annulus. I demens , & ſævas curre per Alpes ,

Ut pueris placeas , & declamatio ſiſas.

Unus Pellæ juveni non ſufficit orbis.

Æſtuat infelix anguſto limite mundi :

Ut Gyraæ clauſus ſcopulis , parvæque Scripho.

Cum tamen à ſigulis munitam intraverit urbem ,

Sarcophago contentuſerit. Mors ſola fatetur ,

Quæntula ſint hominum corpuſcula. \* Creditur

olim

Veliſcatus Athos , & quicquid Græcia mendax

*\* tiennent bien peu de place !*

ment à un exil perpétuel ; le voilà parti : trop heureux de s'aller morfondre à la porte de la chambre d'Antiochus , & de Prusias , pour leur donner le bon jour. Cèt homme qui a fait autrefois tant de fracas dans le Monde , cèt homme ne périra point par l'épée ; il ne sera ni percé de flèches , ni lapidé : il se causera lui-même la mort : oüi une bague dans le chaton de laquelle il y a du poison , vangerà nos Chevaliers Romains , du sanglant carnage qu'Annibal en fit à la fameüse journée de Cannes. Après cela , va-t-en insensé , va courir les Alpes. Qu'y gagneras-tu ? rien autre chöse que de servir de matiere aux déclamations des écoliers.

Un Monde entier ne suffit pas à Alexandre ! il étouffe dans cète enceinte de l'Univers , il n'en peut plus ! Vous diriez qu'il est bloqué & renfermé dans les rochers de Giare ; dans les détroits de Sériphe , quel mal-heur ! attendons un peu , il ne sera pas si-tôt entré dans Babylone , qu'il sera réduit à l'étroit dans un petit cercüeil. La Mort seule est un fur garand , que nos corps ne sont qu'un peu de poussiere. On croit que le mont Athos devint autrefois navigable : on croit aussi tout ce que les Grècs ôsent débiter dans leurs

420      **JUVENALIS SATYRA X.**  
**Audet in historiâ. Cum stratum classibus iisdem**

**Suppositumque rotis solidum mare : credimus**  
**altos**

**Defecisse annes, epotâque flumina Medo**

**Prandente, & madidis cantat quæ Solstratus**  
**alis.**

**Ille tamen qualis rediit Salamine relicta**

**In Corum atque Eurum solitus sævire flagellis**  
**Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere pas-**  
**sos,**

**Ipsam compedibus, qui vinxerat Ennosigra**  
**Miriûs id sanè, quod non & stigmate dignum**  
**Credidit. Huic quisquam vellet servire Deorum?**  
**Sed qualis rediit ? nempe unâ nave cruentis**  
**Fluctibus, ac tardâ per densa cadavera prorâ.**  
**Has toties optata exegit Gloria pœnas !**  
**Da spatium vitæ, multos da Jupiter annos,**

histoires fabuleûses. Les mensonges ne leur content rien. Ils disent que la mer étant toute couverte de vaisseaux, & devenue, par là, ferme & solide, on y faisoit rouler dessus, des fourgons & des chariots : si on les en croit, les fleuves les plus profonds furent épuisez à un seul dîner de l'armée des Perses ; & il faut adjoûter foi à tout ce que nous assure le Poëte Sostrate, mais ce n'est pas quand il est à jeun. En quel équipage Xercès revint-il de Salamine ? lui qui faisoit aller les vents à grands coups de fouet ; ils n'étoient point faits à cela ces pauvres vents ; Eole ne les traittoit point si durement dans leur prison. Ce Xercès, qui avoit enchaîné Nèptune, devoit lui faire appliquer un fer chaud au milieu du front ; assurément, il l'épargna. Après cela, qui des Dieux eut voulu rendre service à un Prince si extravagant ? Mais encore ? que devint-il ? il se sauve sur un esquif, il traverse, comme il peut, la mer toute teinte du sang de ses soldats ; les cadâvres flottants sur les eaux le retardent dans sa fuite. C'est ainsi que sont punis les téméraires & ambitieux projets !

Ah ; Jupiter, prolongez mes jours ; faites-moi vivre des siècles entiers ! Voilà les vœux ardents que vous faites à ce

422 JUVENALIS SATYRA X.  
Hoc, recto vultu, solum hoc & paulus optas.

Sed quàm continuus & quantis longa senectus  
Plena malis? deformem & tetrum ante omnia  
vultum,

Diffimilemque sui, deformem pro cute pel-  
lem,

Pendentisque genas, & tales aspice rugas,  
Quales umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,  
In vetulâ scalpit jam mater simia buccâ.  
Plurima sunt juvenum discrimina, pulchrior ille  
Hoc, atque ille alio: multum hic robustior illo.  
Una senum facies, cum voce trementia membra,  
Et jam læve caput, madidique infantia nasi.  
Frangendus misero gingivâ panis inermi,  
Usque adeo gravis uxori, natisque sibi que.  
Non eadem vini atque cibi, torpente palato,  
Gaudia. Quid refert, sedeat quâ parte theatri,  
Qui vix cornicines exaudiat, atque tubarum



# X. SATYRE DE JUVENAL. 22

grand Dieu au pié de ses autels les yeux  
élevez vers le Ciel : c'est l'unique grace  
que vous lui demandez , vous craignez  
de ne la pas obtenir. Hélas une longue  
vieillesse est sujette à mille infirmités  
qui ne finissent qu'avec la vie ; vous n'y  
pensez pas. On devient laid , affreux ; on  
est tout changé on est un vrai squelette ;  
on a un visage décharné , les joues cavées,  
le front , le nez aussi ridé que celui d'une  
vieille guenon qui s'épluche dans les  
sombres forêts de Tabraca. Il y a des  
jeunes gens , de bien des sortes les uns  
sont plus beaux & mieux faits que les au-  
tres : celui-ci est plus vigoureux ; celui-là  
l'est moins : mais pour les vieillards ? O,  
leur figure est uniforme : ils ont les lè-  
vres & la voix tremblantes ; ils sont tout  
chauves ; ils ont en tout tems la roupie  
au nez ; il faut leur couper par petits mor-  
ceaux leur pain qu'ils ne peuvent mâcher  
qu'avec des gencives tout à fait dégarnies  
de dents : ils deviennent insupportables  
à leurs femmes , à leurs enfants ,  
à eux-mêmes ; ils donnent même du dé-  
goût à Cossus , quel qu'envie qu'il ait de  
s'insinuer dans leurs bonnes grâces & d'a-  
voir part à leurs testaments. Ils n'ont plus  
de goût pour le vin ni pour les viandes ;  
leur palais est émoussé. Qu'importe à un

424 JUVENALIS SATYRA X.

Concentus? clamore opus est, ut sentiat auris,

Quem dicat venisse puer, quot nuntiet horas.

Præterea minimus gelido jam corpore sanguis

Febre calet solâ. Circumsilit agmine facto

Morborum omne genus, quorum si nomina

quæras,

Quot Themison agros autumnno occiderit uno

Percurram citius, quot villas possideat nunc,

Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.

Ille humero, hic lumbis, hic coxa debilis, ambos

Perdidit ille oculos, & luscis invidet, hujus

Pallida labra cibum capiunt digitis alienis.

Ipsc ad conspectum cœnæ diducere rictum

Suetus, hiat tantum, cen pullus hirundinis, ad

quem

Ore volat pleno mater jejunia. Sed omni

Membrorum damno major dementia, quæ nec

Nomina fervorum, nec vultum agnoscit amici  
vieillard

vieillard où il soit placé à la Comédie ?  
 qu'il soit près du Théâtre, qu'il en soit  
 loin ; cela lui est égal ; il n'entend plus  
 rien , pas même le son des clairons ni des  
 trompettes : son laquais est obligé de lui  
 crier dans l'oreille : *Il est telle heure. Mon-*  
*sieur tel est venu pour vous voir.* De plus  
 s'il lui reste quelque peu de sang dans un  
 corps glacé , ce sang n'est animé que par  
 l'ardeur d'une grosse fièvre : toutes les  
 maladies viennent fondre tout à coup sur  
 lui : m'en demandez-vous les noms de  
 ces maladies ? Cela est infini. J'aurois plu-  
 tôt fait de vous dire le nombre des mala-  
 des que Thémison a guéri de tous maux  
 cète Automne dernière : oui , j'aurois  
 plutôt compté toutes les maisons de Plai-  
 sance , que mon ancien Barbier possède.  
 L'un a un gros rhumatisme sur l'épaule ;  
 l'autre a la gravelle : celui-ci ne peut plus  
 marcher : celui-là est aveugle & envie  
 aux borgnes le seul œil qui leur reste ; un  
 autre ne peut se servir de ses mains ; il  
 faut lui porter le morceau à la bouche ; il  
 ne manque pas de l'ouvrir bien grande ,  
 dès qu'on a servi sur table. N'avez-vous  
 point vu une mere hirondelle porter la  
 bêche à ses petits ? ils ouvrent leur bec :  
 les vieillards font tout de même. Mais le  
 plus grand inconvénient de l'âge décrépit :

N n.

416 JUVENALIS SATYRA X.

Cum quo præteritâ cœnavit nocte, nec illos,

Quos genuit, quos eduxit. Nam codice sævo

Heredes vetat esse suos, bona tota feruntur

Ad Phialen: tantùm artificis valet halitus orist.

Ut vigeant sensus animi, ducenda tamen sunt

Funera natorum, rogos aspiciendus amata

Conjugis & fratris, plenæque sororibus urnæ.

Hæc data poena diu viventibus, ut renovatâ

Semper clade domus multis in luctibus, inque

Perpetuo mœrore & nigrâ veste feneant.

Rex \*Pylius (magno si quicquam credis Homero)

Exemplum vitæ fuit à cornice secundæ.

Felix nimirum, qui tot per sæcula mortem

Distulit, atque suos jam dextrâ computat annos

Quisque novum toties mustum bibit. Oro pa-

rumper

Attendas, quantum de legibus ipse queratur

• Fatorum, & nimio de stamine, cum videt æria

Antilochi barbam ardentem. Nam quærit ab

omni

\* Pylius, Nestor.

n'est pas simplement la perte de l'usage de ses membres. Adjoûtez de plus, qu'on baïsse visiblement, on tombe en démence : Vous ne reconnoissez ni vos domestiques, ni un ami, avec qui vous avez soupé la veille, ni vos enfans même élevez sous vos yeux ; vous les dés-héritez par un codicille impitoiable qu'une cruelle marâtre vous a soufflé en sa faveur. Je veux pourtant qu'on aïe à cet âge une santé parfaite, & tout son bon sens. Vos enfans meurent, votre femme, vos freres, vos sœurs ; vous leur survivez ; Quelle douleur ! Ne faut-il pas leur rendre les derniers devoirs ? Le supplice naturel de ceux qui vivent long-tems, est de voir leur race s'éteindre peu à peu à leurs propres yeux : ainsi toute leur vie se passe dans la tristesse, dans le deuil & dans les pleurs.

Si l'on en croit Homère, il n'y a que Pilius qui ait vécu presque aussi long-tems que la corneille. Ce Prince a déjà vécu plus de deux cens ans ; il court son troisième siècle, n'est-il pas heureux ? assurément. Jamais homme n'a bu tant de fois du vin nouveau. Cependant, écoutez-le, je vous prie ; voyez comment il se déchaîne contre les Destins, contre les Patres. Quand il voit son fils Antiloque mourir dans la fleur de son âge ; quand il

428 JUVENALIS SATYRA X.

Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,

Quod facinus dignum tam longo admiserit ævo.

Hæc eadẽm Peleus, raptum cum luget Achillem,

Atque alius, cui fas Ithacum lugere natantem.

Incolumi Trojâ Priamus venisset ad umbras

Affaraci magnis solennibus, Hectore funus.

Porrante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter:

Illadum lachrymas, ut primos edere planctus

Cassandra inciperet, scissâque Polyxena pallâ :

Si foret extinctus diverso tempore, quo jam.

Cœperat audaces Paris ædificare carinas.

Longa dies igitur quid contulit ? Omnia vi-  
dit

Everfa, & flammis Afiam ferròque cadentem.

Tunc miles tremulus positâ tulit arma tiarâ,

Et ruit ante aram summi Jovis, ut vetulus bos,

se plaint à tous venants, d'avoir vécu jusqu'alors. Ah ! qu'ai-je fait , s'écrie-t-il , quel crime ai-je commis pour vivre encore ! C'est ainsi que Pélée passoit les jours & les nuits , cruellement affligé de la mort d'Achille : c'est ainsi que les passoit le bon-homme Laërte , se figurant pendant dix années entières qu'Ulysse alloit faire naufrage. Si Priam eut expiré , avant que Pâris , l'audacieux Pâris eut équipé une flotte ; il n'auroit pas vu Troie réduite en cendres : on l'auroit conduit avec un appareil magnifique au tombeau de ses aïeux : Héc tor auroit conduit le deuil, ses freres & lui auroient porté en cérémonie le corps du défunt au bûcher : toutes les Troïennes en pleurs l'eussent accompagné : Cassandre , Polyxène ses filles ; l'une, les cheveux épars & déchirant ses habits ; l'autre fondant en larmes , lui eussent rendu les derniers devoirs. A quoi donc lui a servi ce grand nombre d'années : à rien autre chose qu'à voir toute l'Asie en feu , Troie pillée , saccagée , son Roïaume désolé. Ce fut alors que ce Prince infortuné , qui ne se foutenoit qu'à peine , prit ses armes en tremblant ; & mettant bas le diadème , s'alla jeter au pied des autels consacrez à Jupiter pour y recevoir le coup

430 JUVENALIS SATYRA X.

Qui domum cunctis tenuis & miserabile collum

Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.

Exitus ille utcunque hominis: sed torva cani-

no

Latravit rictu, quæ post hunc vixerat uxor.

Festino ad nostros, & Regem transeo Pontis,

Et Cræsum, quem vox justis facunda Solonis

Respicere ad longæ jussit spatia vitæ

Exilium, & carcer Minturnarumque paludes,

Et mendicans victâ Carthagine panis,

Hinc causas habuere. Quid illo cive tulisset

Natura in terris, quid Roma beatiùs unquam,

Si circumducto captivorum agmine, & om-

ni

Bellorum pompâ, animam exhalasset optimam:

Cum de Teutonico vellet descendere curru?

Provida Pontico dederat Campania febres:



mortel : c'est ainsi qu'un bœuf usé à force d'avoir traîné la charrue , présente sa tête au laboureur qui l'assomme sans pitié. Priam mourut mal-heureux ; mais encore mourut-il en homme : Pour sa femme Hécube elle lui survécût , il est vrai ; mais elle fut changée en chienne.

Venons à nos grands hommes. Je ne parle point de Mithridate , il se tua lui-même. Laissons-là Crœsus qui se croioit parfaitement heureux ; Solon le détrompa ; & l'obligea de convenir qu'il n'y a point de vrai bonheur avant la mort. Sylla tire Mârius des marais de Minturne , où il s'étoit caché ; il le fait mettre en prison , d'où il ne s'échappe que pour aller mendier son pain de cabanne en cabanne parmi les ruines de Carthage qu'il avoit réduite sous sa domination. Sa longue vie n'est-elle pas cause de ses malheurs ? Y eut-il jamais eu au Monde un citoyen Romain plus fortuné ; si au milieu de ses triomphes , environné de captifs , & tout couvert de gloire , il eut expiré descendant de son char ; c'est à dire , après avoir défait les Cimbres & les Teutons. La Campanie ne sembloit-elle pas devenir le triste sort de Pompée , lorsque , pour l'en préserver , elle lui donna une bonne fièvre ? Ah s'il en fut mort ! Mais

Optandas, sed multæ urbes, & publica vota

Vicerunt. Igitur fortuna ipsius, & urbis,

Servatum victo caput abstulit. Hoc crucia-  
tu.

Lentulus, hæc poenâ caruit, ceciditque Cethe-  
gus.

Integer, & jacuit Catilina cadavere toto.

Formam optat modico pueris, majore puel-  
lis.

Murmure, cum Veneris fanum videt anxia ma-  
ter,

Usque ad delicias votorum. Cur tamen inquit,  
Corripias? pulchrâ gaudet Latona Dianâ.

Sed verat optati faciem Lucretia, qualem

Ipsa habuit: cuperet Rutilæ Virginia gibbum

Accipere, atque suum Rutilæ dare. Filius autem

Corporis egregii miseros, trepidosque parentes  
je

je ne ſçai combien de villes intéréſſées à ſa conſervation , & mille vœux publics le ſauvèrent : Son cruel deſtin auquel la liberté de Rome étoit attachée , ne conſerva cette précieûſe tête que pour la lui faire perdre après la journée de Pharfale. Et cependant un Lentulus , un Céthégus , un Catilina , ces inſignes criminels , ces traîtres qui avoient conjuré la perte de leur Patrie , ſont morts avec moins d'ignominie ! Que dire à cela ?

Voiez un peu cette mere inquiète : dès qu'elle apperçoit le Temple de Vénus , elle demande à la Déeſſe une beauté vive , éclatante pour ſes enfants ; elle baiſſe le ton de la voix , quand elle ne prie que pour ſes fils , & l'élève pour ſes filles ; juſqu'où ne vont pas ſur cela ſes deſirs ? Les trouvez-vous ſi déraiſonnables ? Latône ſ'applaudit de la beauté de Diâne. J'en conviens. Mais Lucrece nous apprend que la beauté n'eſt pas à ſouhaiter. Rutila étoit laide , boſſuë ; Virginie pleine de charmes & d'attraits. Virginie eut voulu être Rutila , & lui avoir cédé tous ſes charmes. Et un fils bien-fait ne déſole-t-il pas ſon pere & ſa mere ? ils ſont ſans ceſſe dans l'appréhenſion qu'il ne ſe débauche , qu'il ne ſe perde :

○ ○

434 JUVENALIS SATYRA X.

Semper habet, rara est adeo concordia formæ

Atque pudicitix. Sanctos licet horrida mores

Tradiderit domus, ac veteres imitata Sabinas,

Præterea castum ingenium, vultumque mode-  
stum

Sanguine ferventem tribuat natura benignâ

Larga manu, ( quidenim puero conferre potest  
plus

Custode, & curâ natura potentior omni ?)

Sed casto quid forma nocet ? Quid profuit olim

Hyppolyto grave propositum ? Quid Bellerophonti ?

Erubuit nempe hæc ceu fastidita repulsâ :

Nec Stenobæa minis, quam Cressa excanduit,  
& se

Concussere ambo. Mulier sævissima tunc est,

Cum stimulos odio pudor admovet. Elige quid-  
nam

Suadendum esse putes, cui nubere Cæsaris uxor

Destinat. Optimus hic & formosissimus idem

Gentis patriciæ rapitur miser extinguendus

X. SATYRE DE JUVENAL. 433

Ah qu'il est peu de chastes beautez ! Je veux qu'une mere formée sur le modèle de nos anciennes Sabines, ces vénérables & rigides Marrônes, se soit donné des soins inconcevables à bien élever les enfants ; je veux qu'ils soient naturellement chastes & modêstes ; qu'ils rougissent à la veüe de l'ombre du mal, car enfin les soins d'un gouverneur & d'une mere ne sont rien en comparaison de ce frein que la nature donne aux enfants pour les retenir dans l'ordre. Et cependant encore une fois. Il est très-peu de chastes beautez ! Mais , me direz-vous , si l'on est chaste , quel tort fait la beauté ? Quel tort ? demandez-le à Hyppôlite , à Bëllorophon ? La chasteté les a-t-elle garantis des périls où leur beauté les a précipitez ? Srénobée & Phèdre ressentirent vivement le mépris qu'on faisoit de leur folle passion. Leur confusion se changea bien-tôt en fureur. Rien n'égale les emportemens d'une femme , quand sa haine est animée par la honte d'un refus. Voiez quel conseil on eût pu donner à ce jeune-homme que la femme de l'Empereur se destine pour époux ? Ce noble Romain étoit d'une beauté parfaite , & d'un mérite infini ; on le traîne

Oo ij

436 JUVENALIS SATYRA X.

Meſſalinæ oculis. Dudum ſeder illa paratæ

Flammeolo , Tyriūſque palam genialis in hor-  
ris

Sternitur , & ritu decies centena dabuntur

Antiquo , veniet cum ſignatoribus auſpex.

Hæc tu ſecreta , & paucis commiſſa putabas?

Non niſi legitimè vult nubere. Quid placeat, dic:

Ni parere velis , pereundum eſt ante lucernas.

Si ſcelus admittas , dabitur mora parvula , dum  
res

Nora urbi & populo cōtingat Principis aures,

Dedecus ille domus ſciet ultimus : interea ru

Obſequere imperio , ſi tanti eſt vita dierum

Pancorum. Quicquid levius , meliusque putaris,

Præbenda eſt gladio pulchra hæc & candida cer-  
vix.

Nil ergo optabant homines? Si conſilium vis,

Permittes iſtis expendere numinibus , quid

Conveniat nobis , rebusque ſit utile noſtris.

vers M<sup>é</sup>ssaline, il faut périr ou l'épouser. Elle l'attend en son habit de nocces; tout est préparé pour cela dans les jardins du Palais: on comptera sur une table vingt-cinq millions d'or, qu'elle lui donne en mariage selon l'ancienne coutume, qui veut (fort sagement!) que la femme dote son mari: on fera venir l'Angure, les Notaires: vous imaginez-vous qu'elle veuille l'épouser en secret? Non non, elle veut que tout se fasse dans les formes. Silius, déterminez-vous, n'obéissez-vous pas? vous voilà mort avant la nuit. Si vous com-  
m<sup>é</sup>tez le crime qu'on vous propose, vous retarderez votre mort de quelques moments; jusqu'à ce que cet attentat divulgué par la ville, vienne enfin aux oreilles du Prince; il sçaura le dernier l'infamie de sa maison. Rendez-vous cependant, si vous aimez assez la vie pour en acheter quelques jours à ce prix. Quelque parti que vous preniez, il faudra que cette belle tête tombe sous l'épée d'un bourreau.

Vous ne voulez donc pas que les mortels forment aucuns desirs? Voulez-vous me croire? laissez faire les Dieux: ils sçavent ce qui nous est avantageux, & ce qui nous convient: Nous leur deman-

438 JUVENALIS SATYRA X.

Nam pro jecundis aptissima quisque dabunt Dñi.

Carior est illis homo, quam sibi. Nos animorum

Impulsu, & cœcâ magnâque cupidine ducti  
 Conjugium petimus, partumque uxoris: at illis  
 Notum, qui pueri, qualisque futura sit uxor.  
 Ut tamen & poscas aliquid voveâsque sacellis.  
 Extâ, & candiduli divina tomacula porci,  
 Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano.  
 Fortem posce animum, & mortis terrore caren-  
 tem,

Qui spatium vitæ extremum inter munera po-  
 nat

Naturæ, qui ferre queat quæstusque labores:  
 Nesciat irasci, cupiat nihil, & potiores  
 Herculis ærumnas credat sævosque labores,  
 Et Venere, & cœnis, & plumis Sardanapali.  
 Monstro, quod ipse tibi possis dare. Semita certâ  
 Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.



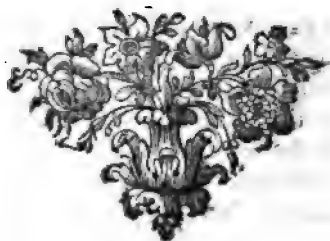
dons ce qui nous plaît ; ne leur deman-  
 dons rien ; ils nous donneront ce qu'il  
 nous faut : L'homme leur est bien plus  
 cher qu'il ne l'est à lui-même. Notre  
 penchant, notre aveugle passion nous  
 porte à leur demander une femme, des en-  
 fants ; ne savent-ils pas quelle femme,  
 quels enfants vous devez avoir ? Je ne  
 vous défends pourtant pas d'invoquer  
 nos Dieux ; de leur faire des sacrifices ;  
 de leur offrir de petits cochons de lait :  
 Mais conjurez-les de vous donner de la  
 raison, de la santé, de la force d'esprit :  
 demandez-leur de la grandeur d'âme,  
 d'être intrépide ; de ne point redouter la  
 Mort ; mais plutôt de regarder le dernier  
 moment de votre vie, comme le dernier  
 des bien-faits dont ils vous comblent ;  
 demandez-leur une humeur toujours éga-  
 le, de la modération, de la patience,  
 d'être sans passion ; de regarder tous les  
 travaux d'Hercule comme des biens infi-  
 niment plus précieux que toutes les dé-  
 lices, les festins, & la mollesse d'un Sar-  
 danapale. La Vertu est l'unique route qui  
 conduit à une vie tranquille ; rien n'est  
 plus sur ; attachez-vous-y, aimez-la, &  
 la pratiquez. Voilà le solide présent que  
 vous pouvez vous faire à vous-même.  
 Non, Sort bizarre, autrement dit, For-

440 JUVENALIS SATYRA X.

Nullum numen habes, si sit prudentia : sed te

Nos facimus, Fortuna, deam, cæloque loca-

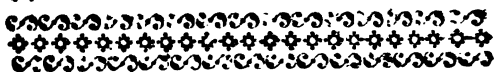
mus.



X. SATYRE DE JUVENAL. 448

téne, tu n'as nul pouvoir sur un esprit  
bien-fait : si l'on t'honore du nom de  
Déesse ; si l'on te place dans les Cieux ;  
tu n'en as l'obligation qu'à nos caprices  
& à nos égarements.





## SATYRA XI.

**A**TRICUS eximiè si cœnat, lautus habetur :

Si Rutilus, demens. Quid enim majore cachinno

Excipitur vulgi, quam pauper Apicius ? omnis  
Convictus, thermæ, stationes, omne theatrum  
De Rutilo Nam dum valida, æ juvenilia membra

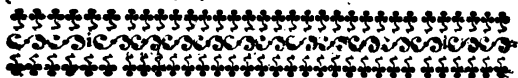
Sufficiunt galeæ, dùmque ardent sanguine, fertur

Non cogente quidem, sed nec prohibente Tribuno,

Scripturus leges, & regia verba lanistæ.

Multos porro vides, quos sæpe elusus ad ipsum  
Creditor introitum solet expectare macelli,

Et quibus in solo vivendi causa palato est.



## SATYRE XI.

**A** TRICUS tient-il bonne table ? il passe pour un galant-homme, pour un homme magnifique : Pour Rutilus, s'il fait de même, on le regarde comme un fou. En effet, y a-t-il personne plus exposé à la risée publique, qu'un homme ruiné, qui veut faire l'appicius, le grand Seigneur ? Aussi Rutilus est-il toujours sur le tapis ? on en parle, on s'en divertit dans toutes les compagnies ; aux bains, à la promenade, à la Comédie, par tout. Le bruit court même que, comme il est encore jeune, vigoureux, plein de feu, il va se faire Gladiateur, & prendre des leçons des plus habiles maîtres d'escrime. A la vérité notre Tribun ne le forcera pas d'en venir là ; mais il ne l'en empêchera pas non plus. Combien voïons-nous aujourd'hui de gens que des créanciers, duppez plus d'une fois, viennent attendre à l'entrée du marché ? Cès gens-là semblent n'être uniquement au monde que pour boire que pour manger. Le

444 JUVENALIS SATIRA XI.

Egregius cœnat, meliùsque miserrimus horum,

Et citò casurus jam perlucēte ruinâ,

Intercèa gustus clementia per omnia quærent,

Nunquam animo pretiis obstantibus: interius si

Attendas, magis illa juvant quæ pluris emuntur.

Ergo haud difficile est perituram arcescere summâ

Lancibus oppositis, vel matris imagine fractâ,

Et quadringentis hummis condire gulosum

Fictile, sic veniunt ad miscellanea ludi.

Refert ergo, quis hæc eadem pareat: in Rutilo nam

Luxuria est, in Ventidio laudabile nomen

Sûmit, & à censu famam trahit. Illum ego jure

Despiciam, qui scit quantò sublimior Atlas

Omnibus in Libyâ sit montibus: hic tantum

idem

Ignoret, quantum ferratâ distet ab arcâ

Sacerdos. Ex cœlo descendit, præsertim,

**XI. SATYRE DE JUVENAL. 243**

plus abîmé de debtes , & que l'on va voir  
au premier jour tomber avec éclat , est  
justement celui dont la table est plus ma-  
gnifique. Cependant comme ils raffinent  
sur le goût , il faut qu'ils aient ce qu'il y  
a de plus délicat & de plus exquis , quoi-  
qu'il coûte. Le plus cher est pour eux le  
meilleur , prenez-y garde. Vraiment il ne  
leur est pas difficile de trouver de l'ar-  
gent : ils engagent pour cela toute leur  
vaisselle & les plus belles statues de leurs  
ancêtres : ils se font servir dans des plats  
de terre ; mais ils ne laissent pas d'absor-  
ber des sommes immenses en un seul re-  
pas : Et que deviennent-ils ensuite ? Co-  
médiens. Revenons , & voyons à qui il  
appartient de faire de telles dépenses. Si  
Rutilus prétend que c'est à lui ; il a tort ,  
il passeroit pour un prodigue. Est-ce Ven-  
tidius qui les fait ? on dira qu'il a raison ,  
& qu'elles lui siéent bien. Ses richesses  
font donner un beau nom à ce défaut.  
Que diriez-vous d'un homme qui sçau-  
roit juste de combien le mont Atlas est  
plus haut que toutes les montagnes de la  
Libye ; & qui ne sçauroit pas connoître  
un sac de mille francs d'avec un coffre  
fort ? Je dirois , cet homme-là est un sot.  
Vous diriez vrai. *Connoissez - vous à fond  
vous-même. C'est un oracle que cette pa-*

Luxuriæ, sed morte magis metuenda senectus.

Hi plerumque gradus: conducta pecunia Romæ,

Et coram dominis consumitur. Indè ubi pau-

lùm

Nescio quid superest, & paller fœnoris author,

Qui vertère solum, Baias & ad Ostia currunt.

Cedere nãmque foro jam non tibi deterius, quàm

Esquilias à ferventi migrare Suburrâ.

Ille dolor solus patriam fugientibus, illa

Mœstitia est, caruisse anno Circensibus uno.

Sanguinis in facie non hæret gutta: morantur

Pauci ridiculum, & fugientem ex urbe pудо-

rem.

Experiêre hodie nunquid pulcherrima dictu,

Perfice, non præstem viâ, nec moribus & re;

Sed laudem siquas occultus gaudeo, pultes

c.c.c.



C'est que leurs excès n'abrègent point leurs jours : mais ils traînent une vieillesse languissante & plus à redouter que la mort. On ne se ruine pas tout d'un coup ; cela va par degrez. D'abord on emprunte de l'argent ; on le dépense , à la veuë même de ses créanciers : ensuite , quand on n'a plus que quelque pistole ; quand l'usurier paroît inquiet sur ce qu'il a prêté , on abandonne le país , on s'enfuit à Baïes , à Ostie : car aujourd'hui , sortir de Rome , n'est pas une chose plus honteuse , que de quitter le quartier le plus chaud de la ville , pour passer dans celui dont l'air est plus tempéré. L'unique chagrin qu'aient ceux qui font ainsi banqueroute , est d'être un an sans se trouver aux jeux publics : ces frippons ne rougissent pas le moins du monde d'en user de la sorte. Oüi , la pudeur est bannie de Rome , elle n'est plus de saison ; & s'il en reste quelques traces , fort peu se mettent en peine de les suivre , ce n'est plus la mode ; ils se rendroient ridicules.

Persicus , voilà de fort beaux discours sur la frugalité , n'est-il pas vrai ? vous verrez aujourd'hui si je ne vis pas conformément à ces maximes ; & s'il y a de l'hypocrisie à mon fait : vous jugerez si ce n'est pas de bonne foi que je fais cas

P. p.

450 JUVENALIS SATYRA XI.

Coram aliis dictum puero, sed in aure placentas.

Nam, cum sis conviva mihi promissus, habebis  
Evandrum, venies Tirynthius, aut minor illo.  
Hospes, & ipse tamen contingens sanguine cœ-  
lum,

Alter aquis, alter flammis ad sidera missus.

Fercula nunc audi nullis ornata macellis.

De Tiburrino veniet pinguis agros

Hædulus, & toto grege mollior, inscius hæ-  
ber,

Necdum ausus vitgas humilis morderé salicti,

Qui plus lactis habet, quam sanguinis: & montani

Asparagi, posito quos legit villica fuso,

Grandia prætereà, tortoque calentia fœno-

Ova adsunt ipsæ cum matribus, & servata:

Parte anni, quales fuerant in vitibus, uvæ.

# **XI. SATIRE DE JUVENAL.**

des légumes ; & si, quand je dis tout haït  
à mon valèt de m'en servir, je lui dis tout  
bâs qu'on me serve une bisque. Vous me  
faittes l'honneur de venir souper ce soir  
chez moi, vous me l'avez promis : je vous  
déclare que le repas sera aussi frugal que  
celui qu'Evandre fit à Hèrcule, à Enée :  
vous deux, hôtes de conséquence ; car  
quoique celui-ci ne fut pas si célèbre que  
l'autre, il avoit cependant une Déesse  
pour mere, ils furent tous deux mis éga-  
lement au nombre des Dieux ; Hèrcule,  
après avoir été brûlé sur le mont Aëra,  
Enée submèrgé dans le Numice. Voici le  
sègal que je veux vous faire ; il n'est pas  
grand : Je ne ferai rien venir de chez le  
Traitteur. Je vous ferai manger d'abord  
d'un petir chevreau élevé dans ma maison  
de campagne, fort grâs, & le plus tendre  
de mon troupeau : il n'a pas encore brou-  
ré l'herbe, ni ôsé éssaïer ses dents sur les  
rameaux des plus petits saules : il a plus  
de laiët que de sang. Vous aurez aussi de  
bonnes asperges de montagne, que ma jar-  
diniere a cuëillies ; elle a exprès quitté sa  
quenouïlle pour cela. Je vous ferai servir  
de bons œufs frais, de bonnes poulles ; qu'il-  
les ont pondus ; du raisin même, & quoi-  
que je le garde depuis long-tems, il est  
cependant tout aussi beau, que s'il pen-

P p ij

Signinum, Syriumque pyrum, de corbibus iic

dem

Æmula Picens, & odoris mala recentis,

Nec metuenda tibi, ficcatur frigore postquam

Autumnū & crudi posuêre pericula succi.

Hæc olim nostri jam luxuriosa senatus

Cœna fuit. Curius, parvo quæ legerat horto,

Ipse focus brevibus ponebat oluscula, quæ nunc

Squalidus in magnâ fastidit compede fossor,

Qui meminit, calidæ sapiat quid vulva popi-

æx.

Sicci terga suis rarâ pendentia crate.

Mors erat quondam festis servare diebus,

Et natalitium cognatis ponere lardum,

Accedente novâ, si quam dabat hostia, carne:

Cognatorum aliquis titulo ter Consulis, atque

Castroꝝ imperiis, & dictatoris honore.

doit encore au sep. Je vous donnerai de plus , pour déssert , des poires admirables ; des pommes qui ne le cèdent point à celles d'Ancône , ni pour l'odeur , ni pour le goût : on vous servira sans façon tous ces fruits dans une même corbeille ; & n'appréhendez pas qu'ils vous fassent mal ; ils n'ont rien de dangereux ; l'hiver leur a ôté leur crudité & leur acrimonie. Voilà comme se régaloient autrefois nos Sénateurs dans le teths qu'ils commencèrent à devenir délicats & magnifiques. Cûrius , le sobre , l'illustre Cûrius , couppoit des herbes dans son jardin , il les faisoit cuire lui-même ; il se contentoit de ce mets : aujourd'hui ? un vil esclave à la chaîne , ou réduit à bêcher la terre , regarderoit ces herbes d'un air dédaigneux ; il n'en voudroit seulement pas tâter , rappelant dans sa mémoire les andoüilles & les saucisses qu'il a mangées au cabaret.

Autrefois nos peres ne manquoient point de manger les jours de fêtes quelque jambon qu'ils expôsoient long-tems à la fumée , ou à l'air pour le sécher : & le jour de leur naissance ils régaloient la parenté d'un morceau de lard , avec ce qui pouvoit rester de la victime qu'ils venoient d'immoler. Y avoit-il quelque

954 JOVENALIS SATYRA XII.

Functus , ad has epulas solito marcius ibat ,

Erectum domito referens à monte ligonem.

Cum tremerent autem Fabios durumque Cato-  
nem ,

Et Scauros , & Fabricios , rigidique severos.

Censoris mores etiam collega timeret.

Nemo inter curas , & seria duxit habendum ,

Qualis in Oceani fluctu testudo nataret ,

Clarum Trojugenis factura ac nobile fulcrum :

Sed nudo latere , & parvis frons arca lectis.

Vile coronati caput ostendebat aselli ,

Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.

Tales ergo cibi , qualis domus atque suppellex.

Tunc rudis , & Græcias mirari nescius artes.

Urbibus everfis prædæ in parte repenti.

Magnorum artificum frangebat pocula miles.

Ut phaleris gauderet equus , exlatæque casside

# **XI. SATYRE DE JUVENAL. 459**

cousin qui eut été Dictateur, Général  
 d'armée, du trois fois Consul ? Il venoit  
 souper chez son parent de meilleure heu-  
 re qu'à l'ordinaire à l'issuë du labourage,  
 il entroit portant son hoïau sur l'épaule.  
 Tant que les Romains ont eu des Fábius,  
 des Scaurus, des Fabrícius, des Catons,  
 de cès censeurs rigides & redoutables  
 même à leurs collègues; ils se sont peu  
 embarrasiez de faire pêcher dans la mer  
 les plus monstrueuses tortuës, pour orner  
 les lits sur lesquels ils mangeoient; mais  
 cès lits étoient simples & tout unis. Seu-  
 lement le devant du lit étoit garni d'une  
 tête d'âne de bronze, & couronnée de  
 fleurs; les petits enfänts du village ve-  
 noient y folâtrer à l'entour. Vous voiez  
 donc qu'alors tout étoit plus que modè-  
 ste; meubles, festins, maisons. Le sol-  
 dat, qui ne sçavoit en ce tems-là que se  
 bien battre; qui ne se piquoit point de  
 se connoître aux chef-d'œuvres de l'art,  
 se faisoit d'abord de ce qu'il trouvoit,  
 quand une ville prise étoit abandonnée  
 au pillage: & s'il tomboit sous sa main  
 quelque vâse rare & précieux, il le mè-  
 roit en pièces pour l'emporter plus aisé-  
 ment, pour en avoir un bel équipage de  
 cheval, & de belles armes, un casque  
 sur lequel on vit un Mars foudroiant,

456 JUVENALIS SATYRA XI  
Romulæ simulachra feræ mansuêcere iussæ

Imperii fato ; & geminos sub rupè Quirinos ,  
Ac nudam effigiem clypeo fulgentis & hastâ ,  
Pendentisque dei , perituro ostenderet hosti :  
Argenti quod erat solis fulgebat in armis .  
Ponebant igitur Thusco caeca catino  
Omnia tunc , quibus inideas , si lividulus  
sis .

Templorum quoque majestas præsentior , & vox  
Nocte ferè mediâ ; mediâmq; audita per ar-  
bem

Littore ab Oceani , Gallis venientibus , & diis  
Officium vatis peragentibus , his monuit nos ,  
Hanc rebus Latiss curant præstare solebat :  
Fictilis , & nullo violatus Jupiter auro .

Illa domi natus nostrâque ex arbore mensas  
qui



qui couvert de son bouclier s'élançât la pique à la main sur les ennemis de l'Empire déjà demis vaincus & prêts de périr : il vouloit qu'on y représentât le Mont-Quirinal, & sur le haut Rémus & Romulus tous deux pendans aux mammelles de la louve, qui, selon l'ordre des Dēstins, se dépouilla de sa féroçité naturelle en faveur des Romains. Cēs braves soldats emploïoient tout leur argent à orner & embellir leurs armes; ils faisoient bouillir un peu de ris dans un petit pot de terre; ils vivoient si contents de cela, que, pour peu qu'on pût être envieux, on l'eût été de leur bonheur. Aussi, les Dieux dans cēs heureux tems nous étoient extrêmement favorables. N'entendit-on pas en plein minuiēt, dans le milieu de la ville, une voix qui nous avertît de l'arrivée des Gaulois, & qu'ils venoient nous surprendre? nous étions perdus, si les Dieux n'eussent fait en ce moment la fonction de nos Augures. Les statües de Jupiter n'étoient alors que d'argile: cētte simplicité lui plaisoit, elle l'attachoit à nos intérêts; depuis qu'on en a fait d'or, il s'est fort éloigné de nous. Le vent avoit-il abbattu dans nos jardins quelque chêne, quelque vieux noier; on en faisoit des tables à manger; on ne l'emploïoit

Tempora videntur, hos lignum itabat in usus,

Annosam si fortè nucem dejecerat Eurus,

At nunc divitibus cœnandi nulla voluptas,

Nil rhombus, nil dama sapit, putere videntur

Unguenta, atque, rosæ, latos ni sustinet orbes

Grande ebur, & magno sublimis pardus hiatus

Dentibus ex illis quos mittit porta Syces,

Et Mauri celeres, & Mauro obscurior Indus,

Et quos deposuit Nabathæo bellua saltu,

Jam nimios, capitique graves: hinc surgit orexis,

Hinc stomacho bilis. Nam pēs argenteus illis

Annulus in digito quod ferreus. Ergo superbum

Convivam caveo, qui me sibi comparat, & res

Despicit exiguas. Adco nulla uncia nobis

Est eboris, nec tessellæ, nec calculus ex hac

Materiâ: quin ipsa manubria cultellorum

Offea: non tamen his ulla unquam obsonia sunt

qu'à cèt usage : aujourd'hui si nos riches Romains n'ont des tables d'ivoire, & quelque figure de léopard à gueule béante qui les soutienne ; ils ne sçauroient manger . Oüi, le turbot, le Dain leur deviènnent infipides; les rôses, les parfums les plus exquis ne sentent point bon , si cela n'est servi sur cès tables précieuses , que l'Afrique, l'Arabie , la Mauritanie , & les Indes nous fournissent ici ; il faut qu'elles soient faites de cès dents énormes qui incommo- dent l'éléphant , & qui lui font courber la tête. Vous ne sçauriez croire combien la matiere de cès belles tables donne d'appétit ; rien n'aide plus à la digestion : Enfin si les piéds de cès tables ne sont que d'argent , cela n'est pas moins honteux que de porter au doigt un anneau de fer. O , que je n'ai garde d'inviter à manger cès sortes de gens qui font des comparai- sons d'eux à moi, & à qui mes meubles & ma vaisselle font pitié ! J'ai si peu d'ivoire chez moi , que mes dez , mes dames , mes échets n'en sont seulement pas : mes cou- reaux de table n'ont que des manches d'os ; ce qu'ils couppent n'en est pas moins bon ; la volaille , les entrées n'en sont pas plus mauvaises ; elles ne sentent point le rans. Je ne sçai ce que c'est non plus , que d'avoir de cès écuiers tran-

Qq ij

Rancidula, hanc uero pectoris gamma licatur,

Sed nec structor erit, cui cedere debeat omnis

Pergula, discipulus Tripheri doctoris, apud  
quem

Sumine cum magno lepus atque aper, & py-  
gargus

Et Scythicæ volucres, & phœnicopterus ingens,

Et Getulus orix, hebeti lautissima ferro

Cæditur & totâ sonat ulmea cœna Suburrâ.

Nec frustrum capræ subducere, nec latus Afræ

Novit avis noster tyrunculus, ac rudis omni

Tempore, & exigua frustis imbutus ofellæ.

Plebeios calices, & paucis assibus emptos

Porriget incultus puer, atque à frigore tutus,

Non Phryx, aut Lycius, non à mangone petitus

Quisquam erit, & magno, Cum poscis, posce

Latine.

Idem habitus cunctis, tonsi, erectique capilli,

Atque hodiè tantum propter conviva pexi,

chants , de cès élèves de l'habile Tryphé-  
rus, dans l'école de qui l'on apprend à  
faire admirablement la dissection d'un  
sanglier , d'un chevreuil , d'un levraût ,  
d'un phénicoptère , d'un phaisant ; que  
sçai-je moi ? enfin , de tous cès animaux  
d'un goût exquis & rare que l'on voit ex-  
pôsez en quantité dans la rue de Suburre.  
Mon coupeur de viande est un apprentif  
si neuf , si mal-adroit , qu'il ne pourroit  
seulement pas lever l'aîle d'un canard sau-  
vage, pas même couper comme il faut le  
filèt d'un chevreuil : il est parfaitement  
ignorant ; tout ce qu'il sçait faire de mieux  
est un hachis , une grillade. Ce ne sera  
point un esclave de Lycie , ni de Phrygie,  
qui vous présentera à boire , je n'en ai  
pas de si haut prix : un garçon mal - bâti ,  
vêtu de grôs drap vous versera du vin  
dans un verre des plus communs : il n'en-  
tend que le latin , je vous en avertis. Mes  
valèrs sont tous habillez d'une même pa-  
rure ; leurs cheveux sont écourtez tout  
droits , négligez ! Ils se sont pourtant  
avîsez de se peigner aujourd'hui , sça-  
chants que vous devez souper ici. L'un  
est fils de notre berger ; l'autre d'un va-  
cher : comme il y a long-tems qu'ils n'ont  
vu leur mere , leurs cabannes , leurs bès-  
tiaux ; ils soupirent après ; on leur voit le

Qq iij

462 JUVENALIS SATYRA XI.

Pastoris duri est hic filius, ille bubulci,

Suspirat longo non visam tempore matrem &

Et casulam, & notos tristes desiderat hordos,

Ingenui vultus puer, ingenuusque pudoris,

Quales esse decet, quos ardens purpura vestit.

Hic tibi vina dabit diffusa in montibus illis

A quibus ipse venit, quorum sub vertice luit &

Namque una, atque eadem vini patria, atque  
ministri.

Forſitan expectes, ut Gaditana canoro

Incipiat cantare choro, plaususque prebetur:

Non capit has nugas humilis domus. Audiat  
ille

Testarum crepitus cum cantibus; ille fruatur

Vocibus obscænis, omnique libidinis arte,

Qui Lacedæmonium pytismate lubricat orbem.

Namque ibi fortunæ veniam damus. Alca turpita

Turpe & adulterium mediocribus. Hæc tamen  
illi

Omnia cum faciant, hilares, nitidique vocantur.

Nostra dabunt alios hodiè convivia ludos:

Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis.

**XI. SATYRE DE JUVENAL. 463**

visage triste & pensif. Mais au reste ils ont l'air ingénu & pudibond, tel que le devroient avoir nos jeunes gens de qualité. Celui-ci vous présentera du vin de son païs natal; c'est à dire, du même côteau où il est venu au monde; où il sautoit & faisoit la culbute étant encore enfant: ouïi, mon vin & mes domestiques sont du même endroit. Vous vous attendez peut-être à quelque concert de musiciennes de Cádiz, qui mérite vos applaudissements: La maison d'un petit bourgeois n'admèt point de cès sortes de divertissements: cela est bon chez cès aisez du siècle, qui gâtent de la rinçure de leur bouche, leurs planchers de marbre, & richement parquenez: qu'on y fasse & qu'on y dise mille choses contre la bienfiance, & l'honnêteté; on le pardonne à leur bonne fortune: Les jeux déffendus & les adulteres ne sont crimes que pour les gens du commun; pour cès Messieurs, ce ne sont que des gentillèsses; on les appelle gens polis, gens du bèl air. Vous n'entendrez point chez moi de cès chansons infâmes; on vous y chantera des vers d'Homere & de Virgile, de cès Poètes incomparables, dont on a peine à décider qui des deux est le plus excellent: qu'importe que le chant soit harmonieux

Qq iiij

Altilioni, dubiam facientia carmina palmam :

Quid refert tales versus quâ voce legantur ?

- Sed nunc dilatis averte negotia curis ,  
Et gratam requiem dona tibi : quando licebit  
Per totam cessare diem , non fœnoris ulla.  
Mentio , nec primâ si luce egressa , reverti  
Nocte solet , tacito bilem tibi contrahat. uxor.  
Protinus ante meum, quicquid dolet, exue limen  
Pone domum , & servos , & quicquid frangitur  
illis ,  
Aut perit : ingratos ante omnia pone sodales.  
Intercæ Megalasiacæ spectacula mappæ.  
Idæum solenne colunt, similisque triumpho.  
Prædo caballorum prætor sedet. Ac mihi pacē  
Immensæ nimizque licet si dicere plebis ,  
Totam hodiè Romam circus capit , & fragor  
aurem  
Percutit, eventum viridis quo colligo panni.



**XI. SATYRE DE JUVENAL. 465**  
ou non; ce seront toujours de beaux vers.

Croïez-moi, laissez-là toutes vos affaires; donnez-vous aujourd'hui du repos & du bon tems, puisque vous le pouvez prendre: quand vous pensez à votre créancier, cela vous chagrine; n'y pensez point. Si votre femme sort trop matin, revient trop tard, prenez patience. Dès que vous entrerez chez moi, bannissez de votre esprit tout ce qui vous fait peine; ne songez non plus à votre ménage, à vos valets, à ce qu'ils vous ont égaré, cassé, perdu, que si vous n'aviez rien à perdre. Sur tout oubliez vos faux amis; c'est-là ce qu'il y a de plus cruel; oubliez-les, vous dis-je, ces ingrats. On a annoncé, comme vous sçavez, les jeux publics qui se célèbrent tous les ans en ce tems-ci à l'honneur de Cérès; on les célèbre à l'heure que je vous parle. Notre Préteur, aiant pris de force des chevaux par tout où il a pu pour ces jeux où il est élevé sur un char avec toute la magnificence d'un Triomphateur. J'ose assurer que tout Rome (permèttez-moi de le dire, nombreux citoyens) est aujourd'hui enfermé dans le Cirque. Le bruit & les applaudissemens que j'entens me font juger que la quadrille verte vient de remporter le prix: car si cette quadrille n'avoit pas

Nam si deficeret, moestam, attonitamque vi-

deres

Hanc urbem, veluti Cannarum in pulvere victis

Consulibus. Spectent juvenes, quos clamor &

aedax

Sponsio, quos cultæ decet assedisse puellæ.

Nostra bibit vernum contracta cuticula solem,

Effugiâtque rogam. Jam nunc in balnea salvâ

Erbente licet vadas, quanquam solida hora su-

perfic

Ad sextam. Facere hoc non possis quinque die-

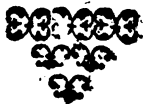
bus.

Continuis: quia fuit talis quoque rædia viræ

Magna. Voluptates commendat rarior usus.



réussi, toute la ville seroit dans la tristesse & l'abbattement, comme elle fut autrefois à la journée de Cannes. Allez, jeunes gens, qui aimez le fracas & à parier pour quelqu'une des quadrilles, & qui vous faites un plaisir de dire aux Dames des douceurs; assistez à ces jeux publics. Pour nous autres qui ne sommes plus jeunes, nous allons quitter notre robe, nous mettre au soleil, sa chaleur est bien-faisante ce mois-ci. Il n'est que dix heures; on peut, sans rougir, prendre les bains à cette fête, une heure plutôt que de coutume. Quoi, être tout un jour en festin! je vous défie de mener cette vie-là cinq jours de suite: car enfin une vie molle & voluptueuse a ses dégoûts. Pour bien goûter le plaisir, il ne s'y faut prêter que par intervalle & fort rarement.





## SATYRA XII.

**N**ATALI, Corvine, die mihi dulcior hæc  
lux,

Quæ festus promissa dies animalia cespes

Expectat : niveam reginæ cadimus agnam :

Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Mauræ.

Sed procul extensum petulans quatit hostia funem,

Tarpeio servata Jovi, frontemque coruscat :

Quippe ferox vitulus templis maturus & aræ,

Spargendusque mero, quem jam pudet ubera  
matris

Ducere, qui vexat nascenti robora cornu:

Si res ampla domi similisque affectibus esset,

Pinguior Hispullâ traheretur taurus, & ipsâ

Molepiger, nec finitimâ nutritus in herbâ,

## SATYRE XII.

**O** CORVINUS, l'heureux jour !  
 Il m'est plus agréable que celui de  
 ma naissance ; c'est le jour destiné au sa-  
 crifice que j'ai promis de faire à nos  
 Dieux ; ils ont sauvé mon ami Catule du  
 naufrage. J'immole d'abord à Junon une  
 brebis blanche , & une autre à Pallas.  
 Mais j'ai un petit veau fougueux , qui se-  
 couë sa corde en bondissant , pétulant ! je  
 le garde pour Jupiter ; il est d'âge à être  
 égorgé dans nos Temples , sur nos autels ,  
 & tout propre à être arrosé de la plus pu-  
 re liqueur bachique : il a honte de teter  
 sa mère ; il insulte déjà les plus grâs chê-  
 nes avec ses cornes naissantes. Si j'étois  
 haût & puissant Seigneur , & si mes biens  
 répondoient à mes desirs , je sacrifierois  
 à ce Dieu un taureau plus grâs & plus  
 grâs que n'est Hispulla. A peine pourroit-  
 il avancer un pas ; & son sang ruisselant à  
 grâs boüillons , feroit voir à sa couleur  
 vermeille , qu'il n'auroit pas été nourri  
 dans nos prairies , mais plutôt dans les  
 excellents pâturages que le fleuve Cli-

470 JUVENALIS SATYRA XII.

Lata sed ostendens Circummi pascua sanguis

Iret , & à grandi cervix ferienda ministro ,

Ob reditam trepidantis adhuc , horrendâque passi

Naper , & incolumem sese mirantis amici.

Nam  pelagi casus , & fulguris ictum

Evassi , densæ cælum abscondere tenebræ

Nube unâ , subitûsque antennis impulit ignis ,

Cùm se quisque illo percussum crederet , & mox

Attonitus , nullum conferri posse putaret

Nonfragium velis ardentibus. Omnia fiunt

Talia , tam graviter , si quando poetica surgit

Tempestas. Genus ecce aliud discriminis , audi

Et misere iterum , quanquam sint cætera sortis

Ejusdem , pars dira quidem , sed cognita multis ,

Et quam votivâ restantur fana tabellâ

Plurima ( pictores quis nescit ab Iside pasci ? )

rumnus fertilife de ses eaux, & il méritoit  
 d'être immolé par les mains du premier de  
 nos Sacrificateurs, en action de grâces du  
 retour de Catule, qui tremble encore au  
 souvenir des périls affreux qu'il a couru sur  
 mer & qui ne scauroit comprendre com-  
 ment il en a pu échapper. Car sans comp-  
 ter les écüiels & le coup de foudre qu'il  
 a évité, que dire de cét orage qui couvrit  
 tout le ciël, & de ce tonnerre, qui brisa  
 en un instant les antennes du vaisseau ?  
 chacun se crut frappé du coup, mais les  
 antennes en feu, causèrent encore plus  
 de fraïeur, que n'en caufoit le naufrage :  
 en un mot, une Tempête poétique ne va  
 pas plus loin. Mais voici un tout autre  
 accident ; on ne peut l'entendre sans être  
 touché de compassion. Ce n'est pas qu'il  
 n'en arrive assez souvent de semblables.  
 Cès sortes d'évenemens sont funèstes,  
 mais ils n'en sont pas moins ordinaires.  
 Il est aisé de reconnoître par les tableaux  
 qu'on expôse dans les Temples pour s'ac-  
 quitter d'un vœu. En éffet, ne scait-on  
 pas que c'est la Déesse Isis qui fait subsis-  
 ter nos Peintres ? Il arriva un mal-heur  
 tout semblable à notre ami Catule ; un  
 coup de mer avoit rempli son vaisseau,  
 les vagues le battant de côté & d'autre,  
 l'avoient presque brisé ; le Pilote tout ha-

Accidit & nostro similis fortuna Catullo ,

Cum plenus fluctu medius foret alveus , & jam

Aeternum puppis latus evertentibus undis

Arboris incertæ , nullam prudentia cani

Rectoris conferret opem. Decidere jactu

Cœpit cum ventis , cupiens evadere : in æquor.

Fundite quæ mea sunt , dicebat , cuncta ; Catullus

Præcipitare volens etiam pulcherrima , vestem

Purpuream , teneris quoque Mæcenatibus aptam ,

Atque alias , quarum generosi graminis ipsum

Infecit natura pecus , sed & egregius fons

Viribus occultis , & Boëticus adjuvat ær.

Ille nec argentum dubitabat mittere , lances

Parthenio factas , urnæ cratera pacem

Et dignum furiente Pholo , vel conjuge Fusci :

Adde & bascaudas , & mille escaria , multum

Cælati , biberat quo callidus emptor Olynthi  
bile



XII. SATYRE DE JUVENAL. 473

bile qu'il étoit, ne pouvoit plus le gouverner, son art & son expérience étoient à bout. Catule qui vouloit vivre, prit le parti, voyant cela, de s'accommoder avec les vents : il se préparoit déjà à jeter dans la mer ce qu'il avoit de plus précieux, des habits magnifiques de pourpre, qui auroient pu contenter des gens aussi délicats qu'un Mécénas; & d'autres habits encore d'une couleur que la Nature elle-même a pris soin de teindre sur la toison de la brebis: les eaux & le climat ont une vertu secrète qui y contribue beaucoup. Catule vouloit encore jeter sa vaisselle, ses bassins d'argent de la façon de Parthénus: ç'en étoit fait de cette grande & riche couppe, qui lorsqu'elle est pleine de vin, pourroit étancher la soif du Centaure Phôlus, & même celle de la femme de Fuscus: ajoutez à tout cela ces cuvettes d'Angletterre, ces plats d'or & d'argent relevez en bosse, si bien travaillez, & tous ces vases antiques dont le pere d'Alexandre se servoit dans ses magnifiques festins. Trouvez moi aujourd'hui dans le monde un mortel qui préfère sa vie à ses biens & à son argent. Non, la plupart des hommes de ce siècle n'amassent point pour vivre, ils ne vivent que pour amasser. Quel aveuglement ! On jette :

R. r.

Sed quis nunc alius, quâ mundi parte, quis audeat

Argento præferre caput, rebûsque salutem ?

Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,

Sed vitio cæci propter patrimonia vivunt.

Jactatur rerum utilium pars maxima, sed nec

Damna levant. Tunc adversis urgentibus, illuc

Decidit, ut malum ferro summitteret, ac se

Explicat angustum, discriminis ultima quando

Præsidia afferimus, navem factura minorem.

¶ nunc, & ventis animam committe, dolare.

Confusus ligno, digitis à morte remotus.

Quatuor aut septem, si sit latissima tela.

Mox cum reticulis, & panc, & ventre lagenæ,

Aspice sumendas in tempestate secures.

Sed postquàm jacuit planum mare ; tempor  
postquàm

Prospera vectoris, fartimque valentias Eæro,

Et pelagæ : postquàm Parca: meliora benignâ

Pensa manu ducunt hilares, & staminis albi

Lanificæ ; modicâ non quâdò fortior aurâ

donc dans la mer une grande partie de ses richesses, mais la tempête n'en est pas moins furieuse : enfin les voilà réduits à couper le mât. Par là le vaisseau se trouva en état de supporter plus aisément la Tempête, & de se tirer du danger présentant où il étoit. Après cela fiez-vous aux vents ; allez vous embarquer pour vous voir à tout moment à six ou sept doigts de la mort, car enfin vous n'en êtes loin que de l'épaisseur des plus larges planches du vaisseau. Faites vos provisions de pain, de vin, d'eau douce, & sur tout de bonnes haches pour abbatre le mât à propos.

Cependant la mer devient calme, l'air serain, le tems propre pour la navigation. Disons mieux, le Destin se rend maître des aquilons : les Parques commençant à s'appaiser, filent des moments plus heureux. Il s'élève à l'instant un vent agréable aussi doux que le zéphir. Le vaisseau tout défilé qu'il est commence à voguer. Chacun quitte sa robe & ses habits pour les déployer en forme de voiles, & les joindre à celle-là seule que la Tempête avoit épargnée. L'orage se dissipe tout-à-fait. Le soleil & un rayon d'espérance commencent à luire. On aperçoit la cime de la montagne d'Albe ;

Et ij

476 JUVENALIS SATYRA XII.  
Ventus adest, inopi miserabilis arte cucurrit.

Vestibus extensis, & quod superaverat unum

Velo prora suo. Jam deficientibus Austris,

Spes vitæ cum sole redit. Tum gratus Iulo

Atque novercali sedes prælata Lavino

Conspicitur sublimis apex, cui candida nomen

Scrofa dedit lætis Phrygibus mirabile su-

men,

Et nunquam visis triginta clara mamillis.

Tandem intrat positas inclusa per æquora

moles,

Tyrrhenamque Pharon, porrectaque brachia

rursus,

Quæ pelago occurrunt medio, longæque relin-

quunt

Italiam. Non sic igitur mirabere portus,

Tulus trouva autrefois cette situation si heureuse, qu'il aimait mieux y bâtir la ville qui en porte aujourd'hui le nom, que de tenir sa cour dans Lavinium, que sa Belle-mère avoit fondée. Albe est un nom d'aventure, qui vient de la blancheur extrême d'une grosse truie; elle allaitoit en même tems trente petits cochons, on n'avoit jamais rien vu de semblable: aussi les Phrygiens en furent-ils agréablement surpris, quand ils la trouvèrent.

Enfin Catule arrive fort heureusement au port d'Ostie, où vous diriez que la mer est enfermée des deux côtes: il côtoie le Phôre que Claudius y a fait élever; il entre dans cette embouchure formée par deux espèces de brâs de mer, qui s'étendant extrêmement loin, semblent quitter l'Italie. Les Ports de mer que la Nature a pris soin de faire, n'approchent pas de celui-là; rien n'est si beau. Pour le Pilote il entre dans le fond du Port avec la poupe de son navire à demi brisée. Cet endroit est si calme que les plus petites barques peuvent sûrement s'y retirer: c'est-là que ces pauvres Matelôts, qui venoient de faire un sacrifice de leurs cheveux aux Dieux pendant le naufrage, racontent gaiement.

478 JUVENALIS SATYRA XII  
Quos natura dedit : sed truncâ puppe magister

Interiora petit Bajanz pervia cymbæ

Turi stagna finis : gaudent ibi vertice raso

Garrula secari narrare pericula nautæ.

Ite igitur pueri , linguis animisque faventes ,

Sertaque delubris , & farra imponite cultris ,

Ac molles ornate focos , glebamque virentem.

Jam sequar , & sacro , quod præstat , ritè peracto

Iadæ domum reperam , graciles ubi parva coronas

Accipiunt fragili simulachra nitentia cerâ.

Hic nostrum placabo Jovem , laribusque paternis.

Thura dabo , atque omnes violæ jactabo colores.

Cuncta nitent , longos erexit junia ramos ,

Et matutinis operatur festa lucernis.

Nec suspecta tibi sint hæc Corvine. Catullus

Pro cujus reditu tot pono altaria , parvos

Fres habet hæredes. Libet expectare , quis ægram

**XII. SATYRE DE JUVENAL. 479**  
leurs camarades les dangers qu'ils ont  
cours.

Laquais. Venez ici. Jetez des fleurs  
dans l'entrée du Temple. N'oubliez pas  
le sel & la farine ; coupez les gâteaux ;  
faites du feu ; qu'on m'élève un petit  
gâson en forme d'autel : je vous sui dans  
un moment ; dès que j'aurai achevé ce  
sacrifice , je reviens au logis pour y  
couronner de fleurs toutes les statues  
de mes Dieux. Cès figures ne sont que  
de cire ; elles n'en sont pas moins belles,  
J'appaiseraï là en repôs mon Jupiter :  
j'encenserai mes dieux domestiques , &  
je parsemerai ma salle de toute sorte de  
violette. Ha ! tout est déjà prêt ma por-  
te est ornée de branches vertes & de ra-  
meaux ; les flambeaux sont allumez.

Corvinus suspendez vos soupçons. Ca-  
rule pour qui je me mets tant en frais , a  
trois petits héritiers. Trouvez-moi quel-  
qu'un dans Rome assez généreux pour  
immoler à ses Dieux en faveur d'un ami,  
dont il n'attend rien , quelque vieille  
poule malade & mourante. Que dis-je ?  
quelque vieille poule ! c'est trop. Non ,  
je suis sur qu'on n'immoleroit pas seule-  
ment une caille pour qui que ce pût être,  
du moment qu'il est pere. Mais Paccius ,  
Gallus , ont-ils eu quelque atteinte de

Et claudentem oculos gallinam impendat ami-

co.

Tam sterili. Verum hæc nimia est impensa ,

cornix.

Nulla unquam pro patre cadet. Sentire calorem.

Si coepit locuples Gallia , & Paccius orbi ,

Legitimè fixis vestitur tota tabellis.

Forticus , existunt qui promittant hecatombem

Quatenus hic non sunt nec venales Elephantes.

Nec Latio , aut usquam nostro sub fidere , talis

Bellua concipitur , sed furvâ gente petita :

Arboribus Rutulis , & Turni pascitur agro ,

Cæsaris armentum , nulli servire paratum.

Privato : siquidem Tyrio servire solebant.

Annibali , & nostris ducibus , regique Mō-

lōssō.

Hærum majores , & dorso ferre cohortes :

fièvre ,



fièvre? Comme ils sont puissamment riches & sans enfants, quels vœux ne fait-on pas pour le rétablissement de la santé de Monsieur & de Madame? On ne voit que tableaux dans les Portiques & dans les vestibules des Temples & des maisons; on les attache en cérémonie: les uns promettent d'offrir aux Dieux en sacrifice cent bœufs, cent éléphants même, s'il en naissoit en Italie; si l'on en vendoit à Rome, mais on n'y en voit point. On n'en amène que très-peu des Indes ou de l'Afrique; on les nourrit dans les forêts des Rutulois & dans les pays où régna Turnus; ils ne sont que pour nos Empereurs; un particulier n'en a presque jamais eu. Nos Généraux d'armée s'en sont quelquefois servis; Pyrrhus, Annibal en montoient assez souvent: ces bêtes monstrueuses portoient sur leur dos une cohorte toute entière, une partie de l'armée: elles alloient au combat chargées d'une tour pleine de soldats Hé bien si Nôvius, si Pacuve avoient chez eux une telle victime, ils la conduiroient à la maison de Gallita; elle la verroit tomber assommée devant ses dieux domestiques: digne victime de ces sortes de divinitez & de leurs lâches adorateurs! Cela vous surprend? Je dis bien

S f

482 JUVENALIS SATYRA XII.  
Partem aliquam belli, & cunctem in prælia  
turmam.

Nulla igitur mora per Novium, mora nulla per  
Histum

Pacuvium, quin illud ebur ducatur ad aras,

Et cadat ante lares Gallix victima sacra

Tantis digna Deis, & captatoribus horum.

Alter enim, si concedas mactare, vovebit

De grege servorum magna, & pulcherrima quæ-  
que

Corpora: vel pueris, & frontibus ancillarum

Imponet vittas: & si qua est nobilis illi

Iphigenia domi, dabit hanc altaribus, et si

Non sperat fragicæ furtiva piacula cervæ.

Laudô meum civem, nec comparo testamen-  
to

Mille rates, nam si Libitinam evaserit æger,

Delebit tabulas inclusus carcere nassæ,

## XII. SATYRE DE JUVENAL. 483

plus. Si les loix le permettoient, ces gens avides du bien d'autrui sacrifieroient en pareille occasion les plus grands, les mieux faits, & les mieux faittes de leurs esclaves; ils orneroient eux-mêmes de rubans la tête de ces innocentes victimes: Allons plus loin; n'eussent-ils qu'une seule & unique Iphigénie (nubile tant qu'il vous plaira.) ils ne laisseroient pas de la destiner aux autels, quelque peu d'apparence qu'il y eût que Diane substituât une biche à sa place, comme dans la Tragédie. Après tout, je sçai bon gré à ces furêts de successions, qui, pour s'insinuer dans les testaments, sacrifient ce qu'ils doivent avoir de plus cher au monde: En effet, être héritier! ô, cela vaut mieux qu'une flotte de mille vaisseaux! Y a-t-il de la comparaison? car si le malade en réchappe; pénétré qu'il sera de reconnoissance, sçachant que vous aurez tout sacrifié pour lui sauver la vie, il se prendra aux filets que vous lui avez tendus, il cassera son testament, & charmé de votre rare mérite, il vous fera peut-être son légataire universel. Pacuve après cela se rira de ses rivaux frustrez de leurs espérances, il se promènera par la ville tout fier de ses succès. Vous voiez donc bien par là, Corvinus, de quelle impor-

S f ij

484 JUVENALIS SATYRA XII.

Post meritum hanc miraldum, atque omnia  
soli

Forſan, Pacuvio breviter dabit: ille ſuperbus  
Incedet victis rivalibus. Ergo vides, quàm  
Grande operæ pretium faciat jugulara Mycenis.

Vivat Pacuvius, quæſo, vel Nèſtora totum:  
Poſſideat quantum rapuit Nero; montibus au-  
rum

Exæquet; nec amet quemquam, nec ametur ab  
ullo.



XII. SATYRE DE JUVENAL. 485  
tance il est d'immoler une Iphigénie à  
propos.

Vive Pacuve, qu'il vive tout autant  
que Nèstor; qu'il ait autant de biens que  
Néron en a pillé; qu'il entâsse des monts  
d'or & d'argent les uns sur les autres :  
mais aussi en punition de ses lâches artifi-  
ces, qu'il n'aime que ses écus, & qu'il  
ne soit aimé de personne.



JS H



## SATYRA XIII.

**E**XEMPLO quodcunque malo committitur, ipsi

Displicet auctori. Prima est hæc ultio, quod se  
Judice, nemo nocens absolvitur, improba quam-  
vis

Gratia fallacis prætoris vicerit urnam.

Quid sentire putas omnes, Calvine, recentem

De scelere, & fidei violatæ crimine? sed nec

Tam tenuis casus tibi contigit, et mediocris.

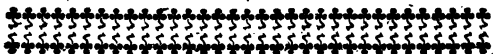
Jacturæ te mergat onus: nec rara videmus

Quæ pareris: casus multis hic cognitus, ac jam

Tritus, & è medio Fortunæ ductus acervo.

Ponamus nimios gemitus, flagrantior æquo

Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.



## S A T Y R E   X I I I .

**L**E mauvais exemple est odieux à celui-là même qui le donne. Olli, le premier supplice dont un méchant homme est puni, est, quoiqu'on le renvoie absous, de ne pouvoir se justifier lui-même dans le fond de son ame. Le Prêteur a beau se laisser corrompre & lui faire grâce; ce scélérat est dans la nécessité de ne se la point faire. Comment pensez-vous, Calvinus, qu'on parle dans le monde de cet ami, perfide, qui vous nie impudamment que vous lui ayiez confié un dépôt? vous n'avez pas si peu de bien, que cette perte doive vous attrister; vous n'êtes pas ruiné pour cela: ce mal-heur vous est commun avec mille honnêtes-gens; nous le voïons arriver tous les jours; c'est un tour des plus ordinaires de la Fortune. Ne nous affligeons pas jusqu'à l'excès. Un homme (ce qui s'appelle un homme!) ne doit jamais se laisser abbatre; sa douleur doit être modérée, il ne faut pas qu'elle excède le mal qu'on lui a fait. Je vous connois, vous êtes extrê-

S f iij

Tu quamvis levium minimam, exiguamque  
malorum

Particulam vix ferre potes, spumantibus ardens  
visceribus, sacrum tibi quod non reddat amicus  
Depositum. Strupet hæc, qui jam post terga re-  
liquit

Sexaginta annos Senteio consule natus ?  
An nihil in melius tot rerum proficis usu ?  
Magna quidem sacris quæ dat præcepta libellis.  
Victrix Fortunæ Sapientia. Dicimus autem.

Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ  
Nec jactare jugum vitæ didicere magistrâ.  
Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem ?  
Perfidiam, fraudes, atque omni ex crimine lu-  
crum

Quæsitum, & partes gladio, vel pyxide nummos ?  
Rari quippe boni; numero vix sunt totidem, quot  
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.



### XIII. SATYRE DE JUVENAL. 489

mement vif & sensible aux moindres accidens. Un dépôt est sacré, j'en conviens; celui en qui vous vous fiez le plus, ne vous le rend point : cela est cruel, il est vrai; mais vous voilà hors de vous-même & tout en feu; y pensez-vous ? quoi, vous êtes né sous le Consulat de Fontéius; vous avez soixante ans passés, & cette perfidie vous surprend ? vous avez tant d'expérience, n'en recueillez-vous aucun fruit ? la Philosophie est d'un grand secours pour nous mettre au dessus de tous les événemens fâcheux; elle nous donne sur cela de beaux préceptes, les livres en sont pleins. Je le sçai : mais indépendamment d'elle, nous estimons heureux ceux qui ont appris par un long usage à supporter les traverses de la vie, & à ne pas secouer le joug de la raison.

Il n'y a point de fête, quelque grande qu'elle soit, où vous n'entendiez dire : On a surpris un voleur, un imposteur, un fourbe. Celui-ci a mis tous les crimes en usage pour s'enrichir; il a tué, empoisonné. Ah, que les gens de bien sont rares ! à peine y en a-t-il autant que Thèbes a de portes, & le Nil d'embouchures. Notre siècle est plus dur, plus détectable que le siècle de fer : non, la Nature n'a point produit de métaux, dont les

490 JUVENALIS SATYRA XIII.

Nunc ætas agitur, pejorâque secula ferri

Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa

Nomen, & à nullo posuit natura metallo.

Nos hominum, Divûmque fidem clamore cie-  
mus,

Quandò Fessidium laudat vocalis agentem

Sportula. Dic senior bullâ dignissime, nescis

Quas habeat Veneres aliena pecunia? nescis

Quem tua simplicitas risum vulgo moveat,  
cum

Exigis à quoquam ne pejeret, & putet ullis

Esse aliquod numen templis, aræque rubenti,

Quondam hoc indigenæ vivebant more, prius-  
quàm

Sumeret agrestem posito diademate falcem

Saturnus fugiens; tunc cum virguncula Juno

noms puissent exprimer juste les abomi-  
 nations de nos jours. Nous sommes ad-  
 mirables ! voyons - nous un scélérat com-  
 mettre quelque grand crime ? nous  
 crions aussi haut que les Parasites de Fes-  
 fidius, quand ils l'entendent plaider :  
 nous attétons les hommes & les Dieux.  
 Calvinus, mon cher ami, mon pauvre  
 vieillard, vous méritez d'être encore à  
 la lisière. Quoi, à votre âge, vous igno-  
 rez le plaisir qu'on ressent à jouir du bien  
 d'autrui ? Ne vous appercevez - vous pas  
 que votre simplicité vous rend ridicule,  
 quand vous voulez que personne ne se  
 parjure, & qu'on croie que quelque di-  
 vinité habite dans les Temples, & sur  
 les autels où l'on immole des victimes ?  
 Ce la étoit bon du tems de nos premiers  
 peres, avant que Saturne fûant Jupiter  
 son fils rebelle, eut quitté le sceptre pour  
 prendre une faulx : lorsque Junon étoit  
 encore enfant, & que Jupiter, comme  
 un simple particulier, demouroit dans les  
 antres du mont Ida. On ne sçavoit alors  
 ce que c'étoit que banquet des Dieux ; il  
 n'y avoit dans le Ciel ni de Hébé, ni de  
 Ganimède pour présenter à boire : on n'y  
 voïoit point non plus un Vulcain au for-  
 tir de sa forge, venir boire du nectar, &  
 s'essuier la bouche avec des brâs mal-pro-

492 JUVENALIS SATYRA XIIIE

Et privatus adhuc Latinis Jupiter anctis.

Nulla super nubes convivia cœpolicorum,

Nec puer Iliacus, formosa nec Herculis uxor

Ad cyathos, & jam siccato nectare tergens

Brachia Vulcanus Elipazâ nigra tabernâ.

Brandebat sibi quisque deus, nec turba deorum

Talis ut est hodiè, contentâque sidera paucis.

Numinibus, miserum urgebant, Atlanta minori

Pondere. Nondum aliquis fortitus triste profundi

Impetium, aut Siculâ torrens cum conjugè Bla-

to.

Nec rota, nec furia, nec saxum, aut vulturis atrî

Pœna: sed infernis hilares sinè regibus umbra.

Improbilas illo fuit admirabilis ævo

Credabant hoc grande nefàs, & morte piandum

Si juvenis vetulo non assurrexerat, & si

Barbaro cuicumque puer, licet ipse videret

pres. Chaque Dieu dînoit dans son logis ;  
 & le Ciel content d'un petit nombre de  
 divinitez , chargeoit moins les épaules du  
 pauvre Atlas. Le triste Empire des Enfers,  
 n'étoit point encore échu en partage à  
 aucun d'eux ; & il n'y avoit point enco-  
 re ni de Pluton ni de Proserpine. On ne  
 sçavoit ce que c'étoit que rouës , que Fu-  
 ries , que Rochers , que Vautours ; on  
 ignoroit tous ces supplices. Toutes les  
 Ombres se promenoient gaiement de cô-  
 té & d'autre dans les Champs Elisées ,  
 sans crainte d'Eaque , de Rhadamanthe  
 ni de Triptolème : Le crime étoit regar-  
 dé comme un monstre en ce tems-là. Si  
 un jeune homme ne se levoit pas à l'abord  
 d'un vieillard : Si un enfant ne faisoit  
 pas le même à l'arrivée d'un homme fait  
 & portant barbe , Grands Dieux ! cela  
 étoit atroce ! digne de mort ! de quelque  
 qualité que fussent l'enfant & le jeune  
 homme, fussent-ils plus riches que personne  
 en fraîses & en gland ; car en cela consis-  
 toient toutes les richesses. Tant c'étoit  
 un grand avantage que d'avoir quatre ans  
 plus qu'un autre ! Non , il n'étoit pas né-  
 cessaire d'avoir la barbe blanche pour  
 s'attirer du respect.

Aujourd'hui ; si votre ami ne nie pas

Plura domi fraga , & majores glandis accervos.

Tam venerabile erat præcedere quatuor annis,

Primæque par adeo sacræ lanugo senectæ.

Nunc si depositum non inficietur amicus,

Si reddat veterem cum totâ ærugine follem ;

Prodigiosa fides , & Thufcis digna libellis,

Quæque coronatâ lustrari debeat agnæ.

Egregium sanctûmque virum si cerno, bimembri.

Hoc monstrum puero , & mirandis jam sub ara-

tro

Piscibus inventis , & fortæ comparo multa,

Sollicitus tanquam lapides effuderit imber,

Atque examen apum longâ confederit uvâ

Culmine delubri , tanquam in mare fluxerit am-

nis

Gurgitibus miris , & lactis vortice torrens.

Intercepta decem quæreris sestertia fraude

que vous lui aïez confié un dépôt ; s'il vous rend votre bourse & votre argent ; cette bonne foi passe pour un prodige. Cela mérite d'être écrit dans les Livres sacrés de nos Pontifes ; c'est quelque chose de si extraordinaire , qu'il mérite qu'on sacrifie une brebi. Si je vois un homme d'honneur & irréprochable ; je n'en suis pas moins surpris , que si je vois un enfant à deux têtes ; & que si un païsan labourant la terre , y pêchoit des poissons , ou , que si une mule alloit pouliner ; c'est comme s'il pleuvoit des pierres , comme si un essain d'abeilles s'étoit venu percher au haut du toit d'un Temple , en forme de grappe de raisin : enfin c'est un fleuve qui au lieu de ses eaux , rouloit dans la mer des torrents de lait.

Vous vous plaignez de ce que par une insigne friponnerie on vous a retenu vos cent pistolles : Et que dittes-vous de deux cent pistolles qu'un autre vient de perdre , & qu'il avoit comme vous , données en dépôt ? Un troisième vient de perdre tout de même une somme encore bien plus considérable , qui ne tenoit qu'à peine dans le coin d'un grand coffre fort , après cela avez-vous sujet de vous plain-

496 JUVENALIS SATYRA XIII.  
Sacrilegâ. Quid si bis centrum perdidit alter

Hoc arcana modo ? majorem tertius illâ

Summam , quam parulæ vix ceperat angulus  
arcæ ?

Tam facile & prouum est superos contemnere  
sestes ,

Si mortalis idem nemo sciat. Aspice quantâ  
Voce neget , quæ sit ficti constantia vultus.

Per solis radios , Tarpeïaque fulmina juxta ,

Et Martis frameam , & Cyrrhæi spicula vatis ,

Per calamos venatricis pharetrâmq; puæ ,

Perque rutum , Pater Aegæi Neptune, tridentem :

Addit & Herculeos arcus , hastâmq; Miner-  
væ ,

Quicquid habent celorum armamentaria cœli.

Si verò & pater est: comedam, inquit, scibile nati

Sinciput elix , Phariôque madentis aceto-  
dre ?



dire? Tant il est facile & ordinaire de compter pour rien le témoignage des Dieux, quand celui des hommes manque! voyez avec quelle impudence, il soutient que cela est faux; il crie, il tempête; il ne change seulement pas de visage; il atteste le soleil qui nous éclaire, les foudres de Jupiter, la lance de Mars, les dars d'Apollon, les javelôts & le carquois de Diane: Oui Neptune, s'écrie-t-il, je jure par votre trident; par votre arc & vos flèches; Hercule, par votre Picque, Minerve; je jure par tout ce que l'arsenal céleste renferme de carreaux & de foudres, si... Est-il marié? a-t-il des enfants? ah, pour qui me prenez-vous? dira-t-il, moi! abuser d'un dépôt! je mangerois plutôt à la vinaigrètte la tête de mon propre fils cuite au courbouillon que de....

Rome est plein d'impies; cela ne me surprend pas. Combien voyons-nous de gens qui prétendent que tout se fait ici-bas par hazard: il n'y a point de Dieux, disent-ils, le monde tourne & se meut de lui-même; le jour, la nuit & les différentes saisons de l'année, ne sont que des effets de la disposition naturelle des choses: aussi vous avez beau leur faire

T

498 JUVENALIS SATYRA XIII.

Sunt qui in Fortunæ jam casibus omnia possunt,

Et nullo credunt mundum rectore moveri,

Natura volvente vices & lucis & anni,

Atque ideo intrepidi quæcunque altaria tan-  
gunt.

Est alius, metuens ne crimen poena sequatur:

Hic putat esse Deos, & pejerat, atque ita se-  
cum.

Decernat quodcunque velit de corpore nostro

Illi, & irato feriat mea lumina fistro;

Dammodo vel cæcis teneam, quos abnego,  
numms.

Et phthisis, & vomicae putres, & dimidium  
crus.

Sunt tanti? pauper locupletem optare podagram

Ne dubitat Ladas, si non eget Anticyra, neq.

Archigene. Quid enim velocis gloria plantæ

XIII. SATYRE DE JUVENAL. 499  
toucher les autels; ils ne croient ni  
Dieux, ni . . . ils sont intrépides.

D'autres à la veüe de toutes leurs  
horreurs tremblent d'être punis sur le  
champ; ils croient qu'il y a des Dieux;  
& cependant ils ne laissent pas de se par-  
jurer, & disent tout bas au dedans d'eux-  
mêmes: Isis, décidez du sort de mon  
corps comme il vous plaira, aveuglez-  
moi si vous voulez; j'aime encore mieux  
perdre la veüe, que de rendre l'argent  
que j'ai pris: hé bien, un apcès dans le  
côté, une cuisse rompuë, la phrysie mê-  
me, est-ce une affaire? voilà bien de  
quoi en comparaison de l'indigence. Lâ-  
das, cèt Athlète incomparable à la cour-  
se, ne laisse pas d'être gueux: je suis sur  
qu'il voudroit avoir la goutte, à condi-  
tion d'être bien riche; s'il délibéroit le  
moins du monde, il seroit fou; il fau-  
droit le mettre dans les remèdes & l'en-  
voier au mèdecin Archigène: car enfin  
là gloire de bien courir, & le rameau  
d'olive dont on couronne Lâdas sont:  
pour lui des viandes peu nourrissantes.  
Que sert la gloire, si l'on meurt de faim?  
Je veux que la colere des Dieux soit re-  
doutable; mais on ne ressent que fort  
tard l'effet de leur courroux, s'ils se char-

Et ij.

500 JUVENALIS SATYRA XIII.

Præstat, & esuriens Pisæ ramus olivæ ?

Ut sit magna, tamen certè lenta ira Deo  
est.

Si curant igitur cunctos punire nocentes,

Quando ad me venient? sed & exorabile numen

Fortasse experiar; solet his ignoscere. Muli

Committunt eadem diverso crimina fato.

Ille crucem pretium sceleris tulit, hic diadema.

Sic animum diræ trepidum formidine culpæ

Confirmant, tunc te sacra ad delubra vocantem

Præcedit, trahere imo ultro, ac vexare paratus.

Nam cum magna malæ superest audacia causæ,

Creditur à multis fiducia. Mimum agit ille,

Urbani qualem fugitivus scurra Catullæ

Tu miser exclamas, ut Stemora vincere possis,

Vel potius quantum Gradivus Homericus. Au-

di.

**XIII. SATYRE DE JUVENAL.** songent de punir tout ce qu'il y a de scélérats au monde, ils ne viendront pas si-tôt à moi. De plus, ils ne sont pas inexorables; peut-être ne le seront-ils pas à mon égard: quelques-uns échappent à leur colère. Tël est parvenu au Diadème, qui ne méritoit pas moins d'être pendu que celui qui a été pendu en effet. Tant il est vrai qu'un même crime a des suites bien différentes. Voilà comme ils se rassurent contre les remords de leur conscience qui les effraie à la vue du crime qu'ils vont commettre. Un homme après ces réflexions, marchera devant vous vers l'autel où il va se parjurer sans crainte; il vous y traînera même malgré vous. Un criminel impudent & effronté, passe chez bien des gens pour être innocent. Son air assuré leur impose. C'est un Comédien parfait qui représente ce qu'il n'est pas. Il fait justement comme le valet de la Comédie dans Catule; il traîne son maître en Justice: vous avez beau crier plus haut que Stentor ou que Mars, lors que Diomède le blessa. Quoi! Jupiter, vous voyez ces iniquitez sans dire mot! Fussiez-vous de bronze, ou de marbre, vous devriez parler. A quoi nous sert de vous offrir de l'encens, de vous immoler des victimes? Il n'y a donc point à ce que

392 JUVENALIS SATYRA XIII.

Jupiter hæc ? nec labra moves , cum mittere  
vocem

Debueras , vel marmoreus , vel ahenus ? aut cur

In carbone tuo chartâ piâ-thura solutâ .

Ponimus ; & sectum vituli jecur , albâque porci

Omenta ? ut video , nullum discrimen habend-  
um est.

Effigies inter vestras , statuâque\* Barylli.

Accipe quæ contra valeat solatia ferre ,

Et qui nec Cynicos , nec Stoica dogmata legit

A Cynicis tunicâ distantis ; non Epicurum .

Suspicit exigui lætum plantaribus horti.

Curentur dubii medicis majoribus ægri ,

Tu venam vel discipulo committere Philippi .

Si nullum in terris tam detestabile factum

Ostendis , taceo , nec pugnis cadere pectus .

Te veto , nec planâ faciem contundere palmâ ,

Quandoquidem accepto claudenda est janua  
damno ,

Et majore domus gemitu , majore tumultu

Planguntur mummis quàm funera . Nemo dolorem

\* Barylli. Polycrat le Tyran fit ériger à ce Pan-  
tomime dans l'isle de Samos , une statue dans le  
Temple de Jénen.

**XIII. SATYRE DE JUVENAL.**  
je vois , de différence entre les statues de  
vous autres Dieux & celle de Barillus.

Ecoutez ce que vous peut dire pour  
votre consolation une personne qui n'a  
jamais lu ni les Philosophes Cyniques ,  
ni les Stoïciens qui ne diffèrent d'eux que  
d'habit ; & qui n'admire guère Epicure si  
content de son petit jardin. Que ceux qui  
sont plus malades que vous , fassent venir  
les plus habiles Médecins. Le garçon de  
Philippe en sçait bien plus qu'il n'en faut ,  
pour vous guérir : une petite saignée  
vous tirera d'affaire. Car enfin , faites-  
moi voir que jamais au monde on n'a fait  
une friponnerie semblable à celle qu'on  
vient de vous faire ; après cela je n'aurai  
pas le mot à dire. Meurtrissez-vous, frap-  
pez-vous la poitrine, le visage , je vous le  
permets , j'y consens. Car après un pareil  
accident, il faut fermer la porte de sa mai-  
son , ne plus voir pas une ame , mourir de  
chagrin. En effet la perte de nos biens  
nous est tout autrement sensible que la  
mort de nos proches ; cela se voit tous les  
jours ; un homme qui a perdu son argent  
est affligé tout de bon ; il n'y a point là de  
grimaces & de feinte ; il ne se contente  
pas de vouloir déchirer son habit , & de  
s'arracher quelques larmes des yeux à  
force de se les frotter. Mais , mon ami ,

404. JUVENALIS SATYRA XIII.  
Fingit in hoc casu, vettem diducere summam.

Contentus, vexare oculos humore coacto :-

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

Sed si cuncta vides simili fore plena querela,

Si decies lectis diversâ in parte tabellis,

Vana supervacui dicunt chirographa ligni,

Arguit ipsorum quos litera, gemmaque prin-  
ceps.

Sardoniches, loculis quæ custoditur eburnis.

Te nunc, delicias, extra communia xenses.

Ponendum, quia tu gallina filius albx,

Nos viles pulli, nati infelicibus ovis.

Rem pateris modicam, & mediocri bile fe-  
rendam,

Si sectas oculos majora ad crimina: confer

Conductum latronem, incendia sulphure coapta

Atque dolo, primos cum janua colligit ignes:

fi



si tout le Palais ne retentit que de plaintes semblables aux vôtres ; si vous trouvez des gens assez éffrontez pour nier leur propre seing qu'ils ont mis au bās d'un contract bien scellé & en bonne forme , après l'avoir fait voir & revoir à dix personnes différentes ; voulez-vous être le seul distingué du commun des hommes par un privilège inouï ? Quoi ! vous serez l'unique favori des Dieux ? tandis que nous aîtres mal-heureux enfans de mal-heureux peres , nous mènerons une vie remplie de chagrins & de disgraces ? cela est-il juste ?

Jetez , jetez les yeux sur les éffroiables crimes qui se commettent dans le monde ; & votre bile ne s'allumera pas tant pour si peu de chose. Car , dites-moi , qu'est-ce que cent pistolles ? comparez à cette perte les vols & les meurtres qui se font tous les jours par des assassins à gages , comparez-y les incendies des maisons où l'on met le feu secrettement avec du souffre qu'on attache à la porte ; & les sacrilèges de ceux qui vont la nuit piller nos Temples , qui en enlèvent cès vases si vénérables par leur rouïllure & par leur antiquité ; qui en emportent les couronnes que nos premiers Rois ont

Vu

Confer & hos veteris qui tollunt grandia reme-

pli

Pocula adoranda rubiginis, & populorum

Dona, vel antiquo positas à rege coronas-

Hæc ibi si non sunt, minor extat sacrilegus,

qui

Radat inaurati femur Herculis, & faciem ip-

sam

Neptuni, qui bracteolam de Castore ducat :

An dubitet, solitus totum conflare Tonantem

Confer & artifices mercatorémque veneni,

Et deducendum corio bovis in mare, cum quo

Clauditur adversis innoxia simla fatis.

Hæc quora pars scelerum, quæ custos Gallicus

urbis

Usque à Lucifero, donec lux occidat, audis,

Humani generis mores tibi nosse volenti

XIII. SATYRE DE JUVENAL. 307

consacrées aux Dieux, & les offrandes magnifiques des peuples entiers. Si ces riches présens ont disparu, qu'avez-vous tant à vous plaindre ? Il y a des sacrilèges plus respectueux & moins coupables ; ils se contentent de râcler la cuisse de la statue d'Hercule, d'enlever une feuille d'or du visage de Neptune, & d'ôter une petite lame de la statue de Castor. Je n'en suis pas surpris ; un impie qui s'est fait une coutume d'enlever les statues de Jupiter même, de les briser, de les faire fondre, ne se fera pas un scrupule de ces petits sacrilèges. Que dites-vous encore de ces confections de poisons, de ceux qui les vendent, de ces parricides que l'on enferme dans un sac avec un malheureux singe qu'on jette dans la mer ? Et cependant ce n'est là que la moindre partie des crimes dont Gallicus, Gouverneur de Rome, reçoit des plaintes depuis le matin jusqu'au soir. Voulez-vous bien connoître le caractère de tout le genre humain ? Une seule maison suffit pour cela : passez-y quelques jours, & vous verrez qu'il y en a dans le monde de plus malheureux que vous.

S'étonne-t-on de voir sur les Alpes ces montagnards avoir le cou grès & enflé ? Les Egyptiennes ont des mammelles af-

V u ij

408. JUVENALIS SATYRA XIX.

Sufficit una domus, paucos consume dies, &

Dicere te miserum, postquam illinc veneris, unde

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus:

aut quis

In Meroë crasso majorem infante mamillam?

Cœrula quis stupuit Germani lumina, flavam

Cæsariem madido torquentem cornua cirro?

Nempe quod hæc illis natura est omnibus una.

Ad subitas Thracum volucres, nubemque so-

noram

Pygmaeus parvis currit bellator in armis:

Mox impar hosti, raptusque per aëra curvis

Unguibus, à favâ fertur græcæ. Si videas hoc

Gentibus in nostris, risu quatiare: sed illic

Quamquam eadem assidue spectentur prælia, rider

Nemo, ubi tota cohors pede non est altior uno.

Nullane perjuri capitis fraudisque nefendæ

Pœna erit? Abreptum crede hunc graviore catenâ

Proteritis, & nostro (quid plus velit ira?) necari

XIII. SATYRE DE JUVÉNAL. 309  
ffeûses, plus grandes que ne sont leurs  
petits enfans. Les Allemans ont les yeux  
bleux, les cheveux blonds, frisez, bou-  
clez qu'ils ont grand soin de parfumer ;  
qu'y a-t-il là de surprenant ? La Nature  
les a tous ainsi faits. On voit dans la  
Thrace des nuées de gruës fondre tout à  
coup sur les pygmées qui s'arment à l'in-  
stant de piéd en cap, & se déffendent du  
mieux qu'ils peuvent ; comme ils ne sont  
pas les plus forts, les gruës vous les en-  
lèvent dans la moïenne région de l'air !  
Si nous voyions cela dans l'Italie, nous  
créverions de rire, mais là, où les hom-  
mes n'ont tous qu'une coudée de haut,  
il ne se trouve personne qui en rie.

Quoi, me direz-vous, ce méchant  
homme, ce perfide qui me vole & me re-  
tient mon dépôt, ne sera point puni ? Je  
ne dis pas cela. Figurez-vous que nous  
le tenons en prison les fers aux piéds ;  
& que nous serons les arbitres du genre  
de sa mort. Apparament, après cela vous  
serez content ? Votre dépôt reviendra-t-  
il ? point du tout ; il est perdu pour vous.  
Vous ferez, si vous voulez, trancher la  
tête à cét homme, & pour toute conso-  
lation vous verrez couler un peu de son  
sang, vous voilà bien païé ! Ah, mais la  
V u iij

310 JUVENALIS SATYRA XIV.

Arbitrio. Manet illa tamen jactura, nec unquam

Deposita tibi sospes erit, sed corpore trunco

Invidiosa dabit minimus solatia sanguis.

At vindicta bonum vitâ jucundius ipsâ.

Nempe hoc inde est, quorum praeordia nullis

Interdum aut levibus videas flagrantia causis,

Quantulacunque adeo est occasio, sufficit irae.

Chrysiippus non dicet idem, nec mite Thaletis

Ingenium, dulcique senex vicinus Hymetto,

Qui partem acceptae sava inter vincla cicuta

Accusatori nolle dare. Plurima felix

Paulatim vitia atque errores exuit omnes

Prima docens rectum sapientia: quippe minuti

Semper & infirmi est animi, exiguaeque voluptas

Ultio. Continuo sic collige, quod vindictâ

Nemo magis gaudet quam femina. Cui tamen

hos tu

XIII. SATYRE DE JUVENAL. 311

Vengeance est quelque chose de plus agréable ! Oûi aux brutaux qui s'emportent pour un rien & se mettent tout en feu. Mais un Chrysispe, un Thalès, un Socrate, qui tout enfermé qu'il est dans un cachot, ne voudroit pas, quand il le pourroit, faire prendre à son ennemi mortel, une partie du poison qu'il vient d'avalier, ces Philosophes, dis-je, si modérez, si maîtres d'eux-mêmes, ne tiendroient pas ce langage. Heureux qui s'applique de bonne heure à l'étude de la sagesse ! c'est elle qui nous apprend en quoi consiste la vertu, qui nous retire peu à peu du vice, & qui dissipe toutes nos erreurs. Il n'y a que les petits esprits, que les esprits foibles qui trouvent du plaisir dans la vengeance : concluez donc avec moi qu'il n'y a personne qui prenne plus de plaisir à la vengeance, qu'une femme ? Revenons. Pourquoi vous imaginer que ces gens sans foi, sans probité, ne sont point punis de leurs crimes ? Oûi, ce méchant homme se condamne soi-même à tous moments ; il est saisi d'une secrète horreur. Il se persécute, il se tourmente, il est lui-même son bourreau : les peines qu'il endure ne se peuvent exprimer ; elles sont plus terribles que les plus

Vu. iij

512 JUVENALIS SATYRA XIII.  
Evafisse putes, quos diri conscia facti

Mens habet attonitos, & surdo verberare caecis

Occultum quatiente animo tortore flagellum?

Pœna autem vehemens, ac multò sævior illis,

Quas & Cæditiùs gravis invenit, aut Rhadamantus,

Nocte dièque suum gestare in pectore testem.

Spartano cuidam respondit Pythia vates,

Haud impunitum quondam fore, quòd dubitaret

Depositum retinere, & fraudem jure rueri

jurando: quærebat enim quæ numinis esset

Mens, & an hoc illi facinus suaderet Apollo.

Reddidit ergo metu, non moribus: & tamen  
omnem.

Vocem adyti dignam templo, veramque probavit,

Extinctus totâ pariter cum prole, domoque;

Et quamvis longâ deductis gente propinquis.

Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.



XIII. SATYRE DE JUVENAL. 513  
affreux arrêts de Céditius , plus cruelles  
que ceux que Rhadamante prononce dans  
les enfers. Quoi ! avoir dans le fond de  
son ame jour & nuit un secret témoin  
de son crime ? Ah , quel tourment !

La Prêtresse de l'Apollon de Delphes  
répondit un jour à un certain Lacédémou-  
nien , qu'il seroit infailliblement puni ,  
pour avoir seulement douté s'il retien-  
droit un dépôt qu'on lui avoit confié , &  
s'il couvrirait ce crime d'un faux ser-  
ment : ce mal-heureux osa consulter l'O-  
racle pour sçavoir si Apollon approuve-  
roit son larcin ; mais la crainte fit en lui  
ce que la bonne foi n'avoit pu faire : il  
rendit le dépôt & ne laissa pas de vérifier  
dans sa personne la réponse de l'Oracle ,  
puisqu'il périt avec tous ses parents de  
quelque degré qu'ils fussent éloignés.  
Voilà comment est punie la seule vo-  
lonté de mal-faire ! Oüi, quiconque mé-  
dite un crime , est aussi coupable que s'il  
l'avoit déjà commis. Et s'il le commet  
en effet , où en est-il ? il est accablé de  
remords & de chagrins , qui ne le quit-  
tent point , même au milieu de ses repas ;  
on l'y voit triste , inquiet , sans pouvoir  
non plus manger que si la fièvre le consu-  
moit ; il est misérable , présentez-lui du

114 JUVENALIS SATYRA XIII.  
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,

Facti crimen habet, cedo si conata peregit?

Perpetua anxietas, nec mensæ tempore cessat,

Faucibus ut morbo siccis intérque molares

Difficili crescente cibo: sed vina miscellus

Expuit, Albani veteris pretiosa senectus

Duplicet: ostendas melius, densissima ruga

Cogitur in frontem, velut acri ducta Falerno:

Nocte brevem si fortè indulfit cura soporem,

Et toto versata toro jam membra quiescunt,

Continuò templum, & violati numinis aras,

Et, quod præcipuis mentem sudoribus urget,

Te videt in somnis: tua sacra, & major imago

Humanâ turbat pavidum, cogitque fateri.

Hi sunt qui trepidant, & ad omnia fulgura pal-

lent,

Cum tonat, exanimis primo quoque murmure

oculi,

**XIII. SATYRE DE JUVENAL.** si le vin, il ne le peut pas souffrir : le vin d'Albe, si délicat, si vieux qu'il puisse être, lui déplaît : lui en apporte-t-on de meilleur, il ride le nez, & fait la grimace comme s'il buvoit du vinaigre. Si après s'être bien agité & tourné dans son lit de tous côtes, il peut enfin parvenir à fermer l'œil & à dormir quelques moments ; qu'arrive-t-il ? Le Temple, les autels, les Dieux qu'il a offencés, tout cela l'inquiète & l'épouvante. Mais ce qui lui est de plus insupportable, ce qui le fait suer, c'est que vous lui apparaissez vous-même en songe plus haute que nature ; il est saisi de crainte & d'horreur à la vue de votre phantôme, il est contraint d'avouer son crime. Ces sortes de gens tremblent de tout leur corps, ils palissent au moindre éclair : Tonne-t-il ? ils sont demi-morts ; ils ne regardent pas le feu & les foudres qui tombent du ciel, comme des effets purement naturels ; ils s'imaginent que c'est Jupiter irrité qui lance exprès son tonnerre sur les têtes criminelles ; & s'ils ont échappé à la fureur d'une tempête, bien loin que le beau temps les rassure, leurs frayeurs redoublent pour le premier orage ; convaincus qu'ils sont, que ce Dieu ne fait que différer leur mort. Ont-ils des maux de reins ?

46 JUVENALIS SATYRA XIII.

Non quasi fortuitu, nec ventorum rabie, sed

Iratus cadat in terras, & vindicet ignis.

Illa nihil nocuit, curâ graviore timetur

Proxima tempestas, velut hoc dilata sereno.

Præterea lateris vigili cum febre dolorem

Sic corpore pati, missum ad sua corpora morbum

In festo credunt à Numine, saxa Deorum

Hæc & tela putant. Pecudem spondere sacello

Balantem, & latibus cristam promittere galli

Non audent. Quid enim sperare nocentibus

agris.

Concessum? vel quæ non dignior hostia vitæ?

Mobilis & varia est ferme natura malorum,

Cum scelus admittunt, superest constantia:

quid fas,

Atque nefas, tandem incipiunt sentire peractis;

Criminibus. Tamen ad mores natura recurrit

Damnatos, fixa, & mutari nescia. Nam quis

Reccandi finem posuit sibi? Quando recepit

### XIII. SATYRE DE JUVENAL.

des insomnies ? de la fièvre ? ils sont très-persuadés que les Dieux en colère leur envoient ces malheurs, & qu'ils lancent sur eux ces traits vengeurs ! Ces malheureux n'oseroient seulement faire vœu de sacrifier à leurs dieux domestiques le moindre agneau ; pas même la crête d'un coq. En effet, un scélérat malade a-t-il droit d'espérer quelque secours ? la victime qu'il voudroit immoler, mérite mieux de vivre que lui.

La plupart des méchants hommes sont bizarres & inconstants, ils n'ont de la fermeté, que quand ils commettent le crime, mais, est-il commis ? ils commencent alors à en concevoir l'énormité ; leur méchant naturel ne laisse pas cependant de revenir, il est toujours le même : ainsi ils ne peuvent s'empêcher de faire le mal qu'ils condamnent. Les voit-on jamais changer ? Et quand ils ont une fois perdu la pudeur, ç'en est fait, elle ne revient plus. Y a-t-il une personne au monde, telle que je viens de vous la dépeindre, qui s'en tienne à une seule mauvaise action ? Notre homme, mon cher Calvinus, ce déloial, ce traître fera quelque méchant coup ; on le traînera en prison ; il sera pendu ; ou bien on le relèguera tout au moins dans quelque île de la

618 JUVENALIS SATYRA XIII.

Ejectum semel attritâ de fronte ruborem ?

Quisquam hominum est, quem tu contentum  
videris uno

Flagitio ? dabit in laqueum vestigia noster

Perfidus, & nigri parietur carceris uncum,

Aut maris Ægæi rupem, scopulósque frequentes

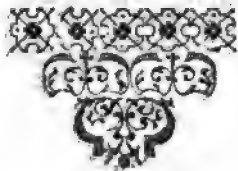
Exulibus magnis. Pœna gaudébis amarâ

Nominis invisi, tandêmque fatebere lætus

Nec surdum, nec Tiresiam quenquam esse Deo-  
rum.



**XXIII. SATYRE DE JUVENAL.** 309  
mer-Egée, où il trouvera quantité de scélérats comme lui. Cela vous consolera fort ! Pourquoi non ? vous aurez le plaisir de voir un fripon traité selon ses mérites : du moins par là, vous justifierez la Providence, & vous conviendrez enfin que les Dieux ne sont ni sourds ni aveugles.





## SATYRA XIV.

**P**LURIMA sunt, Fuscine, & famâ digna  
sinistrâ,

Et nitidis maculam, ac rugam figentia rebus,  
Quæ monstrant, ipsi pueris traduntque parentes.  
Si damnosa senem juvat alea, ludit & hæres  
Bullatus, parvôque eadem movet arma fritillo.  
Nec de se melius cuiquam sperare propinquo  
Concedit juvenis, qui radere tubera terræ,  
Boletum condire, & eodém jure natantes  
Mergere siccidas didicit nebulone parente,  
Et canâ monstrante gulâ. Cum septimus an-  
nus  
Transferit puero, nondum omni dente renato,  
Barbatos licet admoveas mille inde magistros.  
Hinc totidem, cupiet lauto cœnare paratu

SATYRE





## SATYRE XIV.

**I**L y a mille choses digne de blâme, qui sont tout-à-fait contre l'honnêteté, capable de gâter & de corrompre les mœurs les plus innocentes. Cependant Fuscînus, on voit des peres assez déraisonnables pour apprendre par leurs exemples, ces choses-là même à leurs enfants, pour leur en faire des leçons. Un pere de famille est-il grand joueur ? son fils qui n'est encore qu'à la bavette, manie déjà les dez & le cornet. Et un jeune homme donne-t-il à sa famille de meilleures espérances que cet enfant, quand on le voit peler des truffes ; faire des ragoûts de champignons ; & en assaisonner des béc-ca-fignes, selon les règles que lui a appris son débauché de pere, qui a blanchi dans ce beau métier ? Cet enfant dès l'âge de sept ans ; ses dents ne lui fussent-elles pas encore toutes revenues, eut-il à ses côtes mille pédagogues, qui ne lui parlent que de tempérance & de frugalité ; cet enfant, je répète, soupirera toujours après les repâs magnifiques, & la bonne cuisine de son pere ; ô,

X x.

522 JUVENALIS SATYRA XIV.  
Semper, & à magnâ non degenerare culinâ.

Mitem animum, & mores modicis erroribus  
æquos

Præcipit, atque animos servorum, & corpora  
nostrâ

Materiâ constare putat paribûsque elementis ?  
An scire docet Rutilus, qui gaudet acerbo  
Plagarum strepitu, & nullam Sirena flagellis  
Comparat, Antiphates trepidi laris, ac Poly-  
phemus ?

Tum felix, quoties aliquis, tortore vocato,  
Uritur ardenti duo propter lintea ferro.

Sic natura jubet : velocius & citius nos  
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis.

Cum subeant animos autoribus. Unus, & alter  
Horitant hæc spernant juvenes, quibus arte benignâ,

Et meliøre luto finxit præcordia Titan :  
Sed reliquos fugienda pererrum vestigia ducunt,  
Et monstrata diu veteris trahit orbita culpa.

XIV. SATYRE DE JUVENAL. 523

qu'il n'aura garde de dégénérer. Rutilus, peut-il inspirer à ses enfants la douceur & l'humanité & à supporter avec patience les fautes les plus légères ? Peut-il leur persuader que les esclaves ne sont pas d'une autre nature que nous ? Ne leur enseigne-t-il pas plutôt à être cruels, lui qui, comme un Antiphate & un Polyphème, fait tout trembler chez lui, & se fait un plaisir des coups de fouet dont il mène tout en sang ses valets ? Cès coups sont un son plus harmonieux à ses oreilles, que la voix des Sirènes : il est le plus content du monde, quand, pour deux ou trois serviettes volées, on applique, par son ordre, un fer chaud à quelqu'un d'eux. En user ainsi aux yeux de ses enfants, est-ce les porter à être doux & indulgents envers des valets ; ou à les traiter un jour avec cruauté ?

Nous sommes tous ainsi faits, les exemples domestiques, s'ils sont mauvais, nous pervertissent en fort peu de temps & fort vite, parce que ceux qui les donnent, sont respectables à notre égard. Vous trouverez peut-être deux ou trois jeunes gens, sur qui les desordres d'un pere ne feront nulle impression, parce qu'ils auront reçu des Dieux en partage une belle ame, & de bonnes inclinations,

Xx ij

24 JUVENALIS SATYRA XIV.

Abstineas igitur damnandis : hujus enim vel

Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur

Ex nobis geniti. Quoniam dociles imitandis

Turpibus, ac pravis omnes sumus, & Catilinam

Quocunque in populo videas, quocunque sub-  
axe :

Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam

Nil dictu foedum visuque hæc limina tangat.

Maxima debetur puero reverentia : si quid

Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos.

Sed peccaturò obstitat tibi filius infans.

Nam si quid dignum censoris fecerit irâ,

Quandoquidem similem tibi se non corpore  
tantum.

Nec vultu dederit, morum quoque filius, & cum

Omnia deterius tua per vestigia peccet.

Corripies nimirum, & castigabis acerbo

Clamore, ac post hæc tabulas mutare parabis?

Unde tibi frontem libertatémque parentis,

Cum facias pejora senex? vacuumque cerebro

Jampridem caput hoc ventosa cucurbita quærat?

Hospite venturo cessabit nemo tuorum :

XIV. SATYRE DE JUVENAL. 325

mais tous les autres, marchants sur les pas de leurs mal-heureux peres, se laissent entraîner dans la route qu'ils leur ont fraïée, & dont ils devoient s'éloigner. Ne faites donc jamais rien de tout ce que vous craignez être mal ; & cela par une raison, qui seule me paroît valoir toutes les raisons du monde ; c'est que si vous le faites, votre fils le fera. Car ne nous flattons point, nous apprenons aisément le mal, & nous ne sommes que trop dociles aux leçons qu'on nous en donne. On ne voit par le monde que des Catilina : pour des Brûtus & des Catoës, on n'en voit plus. Qu'on n'entende jamais chez vous un mot des-honnête, qu'on n'y voie rien que de bien séant. Il faut avoir pour les enfants, je ne sçai quelle sorte de respect & quelques petits qu'ils soient, n'en soiez jamais moins retenu devant eux : Que votre fils, tout enfant qu'il est, vous arrête au moment que vous allez tomber dans le desordre : Car s'il arrive un jour qu'on le note d'infamie, & qu'il se fasse reconnoître pour votre fils, autant à ses mœurs corrompuës, qu'à son air & à son visage, ôserez-vous le reprendre ? vous emporter contre lui ? le menacer de le des-hériter ? Cela vous sieroit bien : plus coupable qu'il ne l'est, quel droit avez-

96 JUVENACIS SATYRA XIV.

Verre pavementum, nitidas ostende columnas,

Arida cum totâ descendas aranea telâ.

Mit lavet argentum: vasa aspera tergeat alter:

Vox domini frémis instantis, virgâque tenen-  
tis.

Ergo miser trepidas, ne stercore fœda canino.

Atria displiceant oculis venientis amici,

Ne perfusa luto sit porticus; & tamen uno

Semodio scobis hæc emendat servulus unus:

Idud non agiras, ut sanctam filius omni

Aspiciat sine labe domum vitioque carentem.

Gratum est, quod patriæ civem populoque de-  
disti,

Si facis, ut patriæ sit idoneus, utilis agris,

Utilis & bellorum, & pacis rebus agendis.

Blurimum enim intererit, quibus artibus, &  
quibus hunc tu

Moribus instruas. Serpente Ciconia pallos

Nurit, & inventâ per devia rura lacertâ:

Illi eadem sumptis quærent animalia pennis.

Vultur jumento, & canibus, crucibusque relictis.

Ad foetus properat, partemque cadaveris affert:

**XIV. SATYRE DE JUVENAL.** 517  
vous de lui parler d'un ton de pere ?  
Quoi , vos cheveux sont déjà blancs , &  
vous êtes plus fou que lui !

Un ami vient-il dîner chez-vous ?  
Tous vos gens se remuent : allons , que  
tout soit propre , balaïez la salle , frottez  
bien ces colonnes ; qu'on ôte toutes ces  
arraignees ; que mon buffet soit en bon  
ordre , & de la dernière propreté. Vous  
criez , vous tempêtez , vous menacez :  
mal-heureux que vous êtes , vous vous  
donnez mille mouvements afin que  
votre vestibule ne soit ni sale ni mal-pro-  
pre ; & cependant un esclave peut le frot-  
ter le nettoier sans beaucoup de peine ;  
& vous ne prenez aucun soin , afin  
qu'il ne se passe rien chez vous qui  
puisse choquer les yeux de vos enfants , &  
les scandaliser ? On vous est obligé d'a-  
voir donné un citoyen à la Patrie ; pour-  
vu que par vos soins il soit utile à la  
République dans la guerre & dans la  
paix , & propre à faire valoir nos ter-  
res. Car l'éducation que vous don-  
nerez à votre fils , n'est pas d'une pe-  
tite importance , non plus que tout ce  
que vous voudrez lui faire apprendre. La  
cigogne cherche dans les champs & dans  
les masures , des serpents & des lézards ;  
elle en nourrit ses petits , qui , dès qu'ils

48 JUVENALIS SATYRA XIV.

Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, & se

Pascentis propriâ cum jam facit arbore nidos.

Sed leporem; aut capream, famulæ Jovis &  
generosæ

In saltu venantur aves; tunc prædâ cubili

Ponitur: inde autem, cum se matura levârit

Progenies, stimulante fame, festinat ad illam.

Quam, primum rupto prædâ gustaverit ovo.

Ædificator erat Centronius, & modo curvo

Litore Cajetæ, summâ nunc Tíburis arce,

Nunc Prænestinis in montibus, alta parabat

Oculmina villarum, Græcis longèque petitis:

Marmoribus, vincens Fortunæ, atque Herculis:

ædem;

Ut spado vincebat Capitolia nostra Possides.

Dum sic ergo habitat Centronius, imminuit rem;

Fregit opes: nec parvâ tamen mensura relictæ

Parris erat; totam hanc turbavit filius amens,

Dum meliore novas attollit marmore villas.

Quidam sortiti metuentem sabbata patrem  
peuvent



peuvent voler, vont aussi chercher ces sortes d'animaux. Le vautour, au sortir de la voirie, rapporte à ses petits quelques bons morceaux de chair de frais pendus, quelque reste de charogne; à peine sont-ils devenus grands, qu'ils en font de même. Mais l'aigle, l'épervier, le milan, ces nobles oiseaux, chassent au lièvre ou au chevreuil & en régulent leurs petits, qui n'auront pas plutôt pris l'essor, qu'on les verra fondre sur ce gibier, dont on leur a fait goûter, lorsqu'ils ne faisoient que d'éclore. Cétronius aimoit à bâtir; il faisoit venir pour cela de Grèce & des pays les plus éloignez, tous les plus beaux marbres qu'il pouvoit. C'étoit tantôt à Caiète sur le bord de la mer, tantôt à Préneste & à Tivoli sur des collines, qu'il élevoit de superbes maisons; elles surpassoient autant en magnificence les Temples d'Hercule & de la Fortune, que les bâtimens de l'Eunuque Poside surpassoient en beauté notre Capitole même. Mais les dépenses que fit Cétronius à se loger si superbement, l'incommodèrent; peut s'en fallut qu'il ne se ruinât; cependant il laissa encore du bien à son fils, assez raisonnablement: le fils se mit en tête de bâtir aussi; il voulut enchérir sur son pere, & fut assez fou pour se ruiner.

Y y

350 JUVENALIS SATYRA XIV.  
Nil præter nubes, & cœli numen adorant,

Nec distare putant humanâ carne suillam,

Quâ pater abstinuit; mox & præputia ponunt;

Romanas autem soliti contemnere leges,

Judaicum ediscunt, & servant ac metuntur jus,

Tradidit arcano quodcunque volumine Moses,

Non monstrare vias, eadem nisi sacra colenti:

Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.

Sed pater in causâ, cui septima quæque fuit lux

Ignava, & partem vitæ non arrigit ullam.

Sponte tamen juvenes imitantur cætera, solant

Inviti quoque avaritiam exercere jubentur.

Fallit enim vitium specie virtutis & umbrâ,

Cùm sit triste habitu, vultuque & veste severum

Nec dubiè tanquam frugi laudatur avarus,

Tanquam parvus homo, & rerum tutela suarum

#### XIV. SATYRE DE JUVENAL. 330

Certains gens ont le mal-heur d'avoir pour pere quelque superstitieux observateur du Sabat : ils n'adorent que les nuës & le Dieu du Ciel : ils ne mettent nulle différence entre de la chair humaine & la chair de pourceau, dont leurs ancêtres se sont toujours abstenus ; ils se font ensuite circoncire : pleins de mépris pour les Loix Romaines , ils apprennent le Judaïsme , & s'attachent avec respect à tout ce que Moïse a laissé par écrit dans son livre si mystérieux. Qu'un voïageur les prie de leur montrer le chemin , ou , qu'étant altéré il leur demande où il peut aller boire , c'est en vain , s'il n'est Juif & circoncis. D'où vient cette conduite ? leurs peres en sont cause : le Sabat étoit pour eux un jour de fainéantise , & où ils n'auroient pas voulu s'emploïer aux moindres choses même nécessaires à la vie.

Il faut cependant l'avouër , les jeunes gens , qui d'eux-mêmes se portent à tous les vices dont on leur donne l'exemple , souffrent violence , quand il faut qu'ils se forment sur un pere avare ; & ce qui leur cause cette répugnance , c'est que l'avarice leur paroît une vertu : ils se laissent tromper par un certain air triste & som-

Y y ij.

332 JUVENALIS SATYRA XIV.

Certa magis , quàm si fortunas servet easdem

Hesperidum serpens , aut Ponticus. Adde quod  
hunc , de

Quo loquor , egregium populus putat , atque  
verendum

Artificem , quippe his crescunt patrimonia fabris.

Sed crescunt quocunque modo , majoraque fiunt

Incude assiduâ , semperque ardente camino.

Et pater ergo animi felicis credit avaros .

Qui mirantur opes , qui nulla exempla beati

Pauperis esse putant , juvenes hortatur , ut illam

Ire viam pergant , & eidem incumbere sectæ.

Sunt quædâ vitiorum elementa ; his protinus illos

Imbuit , & cogit minimas ediscere sordes :

Mox acquirendi docet insatiabile votum.

Servorum ventres modio castigat iniquo

Ipse quoque esuriens : neque enim omnia sustinet

unquam

Mucida coerulei panis consumere frustra ,

**XIV. SATYRE DE JUVENAL. 533**

bre , & par un extérieur qui a je ne sçai quoi d'austere : En effet , on parle d'un avare comme d'un homme sobre & frugal , qui sçait ménager son bien , & qui garde mieux ses écus que ne feroit le dragon des Hespérides , ou celui de la Toison d'or. Un homme du caractère que je viens de marquer , passe dans l'esprit du peuple pour l'artisan de sa fortune , pour un grand génie qu'on honnore & qu'on révere : c'est qu'il a sçutrouver l'art de grossir son patrimoine; & cela, par toutes sortes de voies & d'artifices; & sur tout, par une application vive & ardente, & un travail continuél & assidu. Un pere donc convaincu de la félicité des avares , qui admire leurs richesses, & qui est persuadé qu'être pauvre & heureux , c'est une chose sans exemple , exhorte ses enfants à marcher par cette voie , & les anime de toutes ses forces à prendre ce parti. Chaque vice a ses principes. Le premier soin de ce pere est d'imprimer ceux de l'avarice dans le cœur de ses enfants : il commence par leur donner le goût d'une épargne qui n'a rien d'abord , ce semble , de sordide ; & après les avoir ainsi formez & prévenus , enfin il leur inspire l'ardeur insatiable d'amasser : il retranche à leurs yeux quelque peu de chose du pain

Y y iij

§§4 JUVENALIS SATYRA XIV.

Hesternum solitus medio servare minutal

Septembri, nec nondifferre in tempora cœnæ

Alterius conchem, æstivi cum parte lacerti

Signatam, vel dimidio, purrique siluro,

Filiæque sectivi numerata includere porri.

Invitatus ad hæc aliquis de ponte negabit.

Sed quò divitias hæc per tormenta coactas?

Cùm furor hand dubius, cùm sit manifesta phre-  
nesis,

Ut locuples moriari, egentis vivere faso.

Interea pleno cum tûrget sacculus ore,

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia  
crescit,

Et minus hanc optat, qui non habet. Ergò pa-  
ratur

Altera villa tibi, cum rus non sufficit unum,

Et proferre libet fines, majorque videtur,

Et melior vicina seges, mercaris & hanc, &

**XIV. SATYRE DE JUVENAL.** 535  
de ses valèts; il se retranche quelque chose  
à lui-même; il laisse durcir son pain, jus-  
qu'à ce qu'il soit moisi; & encore alors ne  
sçauroit-il se résoudre à en manger un  
morceau tout entier; & dans les plus  
grandes chaleurs, il ne manque point de  
se faire garder les restes de son hachî  
pour le dîner suivant, & quelquefois  
même jusqu'au souper: il garde aussi  
quelques morceaux de méchants petits  
poissons déjà gâtez, des restes d'un plat  
de fèves & de poirreaux dont il a exacte-  
ment compté toutes les feüilles; & mêt-  
rant tout cela ensemble, il a grand soin  
de le bien enfermer: quel régal! je main-  
tiens qu'un misérable gueusant sur les  
Ponts, n'en voudroit pas manger, si on  
les lui offroit. Mais, quelle idée! d'a-  
masser du bien par tant de peines, pour  
ne s'en pas servir! c'est la dernière des fo-  
lies. Quoi, vivre dans l'indigence, pour  
mourir puissamment riche! c'est une fureur;  
c'est phrénésie, s'il y en eut jamais. Voi-  
ci encore un autre excès, où nous con-  
duit l'avarice: c'est que la possession des  
biens irrite notre amour pour eux; & que  
cette passion croît, à mesure qu'ils aug-  
mentent; en sorte que ceux qui n'en ont  
point, les souhaitent avec moins d'ar-  
deur, que ceux qui en regorgent. Aussi,

Y y iiij

536 JUVENALIS SATYRA XIV.

Arbusta & densâ montem qui canet olivâ :

Quorum si pretio dominus non vincitur ullo :

Nocte boves macri, lassoque famelica collo

Armenta , ad virides hujus mittuntur aristas :

Nec prius inde domum , quàm tota novalia fæ-

vos.

In ventres abeant, ut credas falcibus actum.

Dicere vix possis , quàm multi talia plorent ,

Et quot venales injuria fecerit agros.

Sed qui sermones ? quæ fœdæ buccina famæ ?

Quid nocet hoc ? inquit , tunicam mihi male  
lupini ,

Quàm si me toto laudet vicina pago

Exigui ruris paucissima farra secantem.

Scilicet & morbis , & debilitate carebis .

Et luctum & curam effugies , & tempora vitæ

Longa tibi , post hæc , fato meliore dabuntur ;

Si tantum culci solus possederis agri ,

Quantum sub Tatio \* populus Romanus arabar.

\* Sub Tatio , il étoit Roi des Sabins.



ne voïons-nous pas qu'une seule maison de campagne suffise à un avâre ; il lui en faut plusieurs ; ses terres ne sont jamais assez étenduës : celle de son voisin lui paroît toujours plus grande & plus fertile que la sienne : il faut acheter la terre , les vergers , & tous les oliviers qui couvrent la montagne prochaine : si celui qui en est le maître ne veut point s'en défaire , quelque offre qu'on lui fasse ; notre avâre envoie la nuit dans ses blés encore en herbe, ses chevaux & ses bœufs maigres , affamez & harassés du travail de la journée ; & ne les tire de là , qu'après qu'ils ont englouti toute cette moisson naissante ; de sorte qu'on croiroit qu'elle vient d'être fauchée. On ne scauroit dire combien de gens pleurent de semblables dégâts, & sont obligés par de si cruelles vexations , de vendre leurs terres. Mais sçavez-vous , dira quelqu'un à cet avâre, comme on parle de vous , & la méchante réputation où vous êtes ? Bon ! & quel mal cela fait-il ? Sçachez que je fais plus de cas du plus insipide légume , que de l'estime & des loüanges de tout le village , si , pour les mériter , j'étois réduit à n'avoir de blé qu'autant que m'en fourniroit un fort petit champ. En effet ,

338 JUVENALIS SATYRA XIV.

Mox etiam fractis ætate ac Punica passis

Prælia, vel Pyrrhum immanem, gladiosque  
Molossos,

Tandem pro multis vix jugera bina dabantur

Vulneribus: merces ea sanguinis, atque laboris.

Nullis visa unquam meritis minor, aut ingratus

Curta fides patriæ: saturabat glebula talis

Patrem ipsum, turbamque casæ, quæ facta jacebat

Uxor, & infantes ludébant quatuor, unus

Vernula, tres domini: sed magnis fratribus ho-  
rum

A scrobe, vel sulco redeuntibus, altera cœna

Amplior, & grandes fumabant pultribus ollæ.

Nunc modus hic agri nostro non sufficit horto.

Inde ferè scelorum causæ, nec plura venena

Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum

Humanae mentis vitium, quam sæva cupido

XIV. SATYRE DE JUVENAL. 539

vous vous préserverez par là de toute incommodité, de maladies, d'afflictions, d'inquiétudes : votre destinée sera sans doute plus heureuse, & votre vie plus longue, si vous pouvez posséder seul autant de terres qu'en possédoit tout le peuple Romain du tems de Tâtius.

Autrefois nos soldats, après avoir blanchi dans les fatigues de la guerre ; après avoir essuyé mille dangers dans les combats contre Pyrrhus ou Annibal ; tout couverts de plaies qu'ils étoient, n'obtenoient tout au plus, pour prix de leurs longs services, que deux arpents de terre : c'étoit là tout le fruit de leurs travaux, & le prix du sang qu'ils avoient répandu : Jamais aucun d'eux n'accusa sa Patrie de peu de reconnoissance, & ne crut cette récompense au dessous de ce qu'ils avoient fait pour elle. Cès deux arpents nourrissoient abondamment le pere & toute sa famille ; c'est à dire, sa femme qui étoit grosse, & quatre petits enfans, dont trois lui appartenoient, l'autre étoit fils de quelque esclave : Quand le soir, leurs grands freres revenoient de la charnue ou de la vigne, on leur faisoit un repàs un peu plus fort, qui consistoit en un grand chaudron de bouillie qu'on leur

340 JUVENALIS SATYRA XIV.

Indomiti census. Nam dives qui fieri vult ,

Et citò vult fieri: sed quæ reverentia legum?

Quis metus, aut pudor est unquam properan-  
tis avari?

Vivite contenti casulis, & collibus istis

O pueri, Marfus dicebat, & Hernicus olim,

Vestinisque senex, panem quæramus aratro,

Qui satis est mensis; laudant hoc numina ruris,

Quorum ope, & auxilio, gratæ post munus  
aristæ,

Contingunt homini veteris fastidia quercus.

Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto

Per glaciem perone regi, qui summovet Euros

Pellibus inversis. Peregrina ignotæque nobis

Ad scelus, atque nefas, quodcunque est, purpuræ  
ducit.

#### XIV. SATYRE DE JUVENAL. 541

servoit. Maintenant deux arpents ne suffisent pas pour nous faire un jardin. C'est cette envie d'avoir qui est la source de tous nos desordres; & nulle autre passion n'a mis plus souvent en usage le fer & le poison que celle-là : car quiconque veut devenir riche , veut le devenir en peu de tems : or un homme en cette situation conserve-t-il encore quelque respect pour les loix ? la crainte , la pudeur sont-elles capable de le retenir ? nullement.

Vivez contents de vos cabannes & de vos côteaux , mes enfans , disoient autrefois les peres de famille chez les Marse , les Herniques & les Vèstins : Gagnons notre pain à labourer , c'est le moïen de plaire aux Dieux champêtres qui , en nous fournissant du bléd , nous ont causé par cet aimable présent , du dégoûr pour le gland dont se nourrissoient nos peres. Un homme qui n'est point honteux de porter de grôsses guêtres & qui se garantit du froid avec quelques peaux , dont le poil est en dedans , ne s'abandonnera point au crime. C'est le luxe & la magnificence des habits , c'est la pourpre , dont nous ne connoissons point l'usage , qui a introduit parmi nous , toute sorte de désordres.

342 . JUVENALIS SATYRA XIV.

Hæc illi veteres præcepta minoribus : at nunc

Post finem Autumni mediâ de nocte supinum  
 Clamosus juvenem pater excitat : Accipe ceras,  
 Scribe puer, vigila, causas age, perlege rubras  
 Majorum leges, aut vitem posce libello :  
 Sed caput intactum buxo, narêsq; pilosas  
 Annotet, & grandes miretur Lælius alas.  
 Dirue Maurorum Arcegas, castella Brigantium,  
 Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus  
 Afferat. Aut longos castrorum ferre labores  
 Si piget, & trepido solvunt tibi cornua ventrem,  
 Cum lituis audita; pares quod vendere possis,  
 Pluris dimidio, nec te fastidia mercis  
 Ullius subeant, ablegandæ Tiberim ultra,  
 Nec credas ponendum aliquid discriminis inter  
 Unguenta, & corium. Lucri bonus est odor ex re  
 Quâlibet. Illa tuo sententia semper in ore  
 Versetur, Diis atque ipso Jove digna, poetæ.

XIV. SATYRE DE JUVENAL. 543

C'étoit dans ces maximes que nos ancêtres élevoient leurs enfants. A présent, dans l'hiver même, un pere dès minuit réveille son fils avec grand bruit. Il faut veiller mon fils, pren du papier, écris. Prépare-toi, à plaider quelque cause; lis les Loix & les Coutumes; ou présente un Placet à Lælius pour être Centurion; parois devant lui, les cheveux mal-peignez; fais-lui remarquer tes larges épaules, & tes narines toutes velues: renverse les retranchements des Maures, emporte, l'épée à la main, les forêts des Anglois, afin qu'à soixante ans tu sois Porte-Enseigne, charge fort lucrative: si les travaux militaires te déplaisent, & que le son des trompettes t'effraient jusqu'à te causer certaines incommoditez subites & naturelles; lève boutique; fais un magasin de marchandises que tu puisses vendre la moitié plus qu'elles ne valent: que la mauvaise odeur des marchandises, qu'il te faudra vendre au delà du Tibre, ne te rebutte point: tu ne dois pas mettre de différence entre les cuirs & les parfums. Tout est de bonne odeur, dès qu'il nous produit de l'argent. Aie sans cesse à la bouche cette sentence; elle est d'Ennius, mais elle est digne des Dieux, & de Jupiter même.

**§44 JUVENALIS SATYRA XIV.**

*Unde habeas quarit nemo ; sed oportet habere.*

**Hoc monstrant vetulæ pueris poscentibus assentem**

**Hoc discunt omnes ante alpha & beta puellæ.**

**Talibus instantem monitis quemcunque paren-**

**tem**

**Sic possum affari : Dic , ô vanissime , quis te**

**Festinare jubet ? meliorem præsto magistro**

**Discipulum ; securus abi ; vinceris , aut Ajax**

**Præterit Telamonem , ut Pelea vicit Achilles.**

**Parcendum est teneris , nondum implevere me-**

**dullas**

**Nativæ mala nequitiæ : cum pestere barbam**

**Cœperit , & longi mucronem admittere cultri ,**

**Falsus erit testis , vendet perjuriam summâ**

**Exiguâ . Cereris tangens aramque pedemque ,**

**Elatam jam crede nurum , si limina vestra**

**Mortiferâ cum dote subit : quibus illa premetur**

**Per somnum digitis ? Nam quæ terrâque marique**

**On**



#### XIV. SATYRE DE JUVENAL. 345

On ne s'informe point d'où viennent vos richesses;  
Aiez-en , & cela suffit.

C'est ce que les vieilles apprennent aux  
enfants quand ils leur demandent un sou  
pour avoir des dragées; ils la savent tous,  
avant que de connoître leur alphabet.

Je pourrois dire à un pere avare , qui  
donne de si pressantes instructions à son  
fils. Vous êtes bien simple de vous y pren-  
dre de si bonne heure ! Je vous le garantis  
bien-tôt plus habile que vous : Allez , soiez  
en repôs sur cela ; il vous passera en ava-  
rice autant qu'Ajax & Achille passaient  
en bravoure Télamon & Pélée leurs pe-  
res. Eh ! ménagez un peu la jeune fille : l'a-  
varice lui est naturelle , mais elle n'a pas  
encore eu le tems de se rendre la maîtresse  
de son cœur , & de le faire parvenir à  
cet excès : attendez qu'il commence à  
avoir de la barbe & à la couper ; vous  
le verrez aux pieds de Cérès , & touchant  
ses autels , se parjurer , & vendre ses ser-  
ments pour la moindre somme. Comptez  
par avance sur la mort précipitée de vo-  
tre bru , si elle lui apporte une dot consi-  
dérable. Ha ! avec qu'elle vigueur ses cru-  
elles mains ne l'étoufferont-elles pas, dès

Zz

346 JUVENALIS SATYRA XIV  
Acquirenda putas, brevior via conferet illi.

Nullus enim magni sceleris labor. Hæc ego  
nunquam

Mandavi, dices olim, nec talia suasi.

Mentis causa male tamen est, & origo penes te.

Nam quisquis magni census præcepit amorem,

Et lævo monitu pueros producit avaros,

Et qui per fraudes patrimonia conduplicare

Dat libertatem, rotas effundit habenas

Curriculo, quem si revoces, subsistere nescit,

Et te contempto rapitur, metisque relictis.

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum

Permittas, adeo indulgent sibi latius ipsi.

Cum dicis juveni, stultum, qui donet amico,

Qui paupertatem levet attollatque propinqui:

Et spoliare doces, & circumscribere, & omni

Crimine divitias acquirere, quarum amor in te est.

XIV. SATYRE DE JUVÉNAL. 547

qu'elle sera endormie ! c'est par cette voie courte & abrégée, que votre fils acquérera les biens que vous lui persuadiez de chercher par mer & par terre ; ce crime, tout affreux qu'il est, ne lui coutera nulle peine. Mais je ne lui ai rien inspiré de semblable, direz-vous un jour. Je le crois : ne cherchez pourtant point hors de vous-même la cause de la corruption de son cœur & de ses mœurs : vous l'avez nourri dans l'amour des richesses : & vous l'avez rendu avare par des maximes pernicieuses & criminelles : Vous lui avez donné dès ce moment l'envie d'augmenter son bien par la fourberie ; de courir, pour ainsi dire, à bride abbatuë, par cette route ; & si désormais vous prétendez le retenir, il vous échappe, il méprise vos avis, & passe toute sorte de bornes. On ne croit pas faire beaucoup de mal lorsqu'on ne va que jusqu'où l'on nous a permis d'aller, tant nous sommes portés à faire plus qu'on ne nous en souffre !

Vous faites comprendre à un jeune homme que c'est une folie de faire des présens à un ami, de soulager ses proches dans leur misère : c'est lui apprendre à les dépouiller, à les tromper, & à amasser du bien par quelque crime que ce

Z. z. ij

548 JUVENALIS SATYRA XIV.

Quantus erat patriæ Deciorum in pectore

quantum

Dilexit Thebas, si Græcia vera, Menæceus;

In quarum sulcis legiones dentibus anguis

Cum clypeis nascuntur, & horrida bella capessunt

sunt

Continuò, tanquam & tubicen surrexerit una:

Ergo ignem, cujus scintillas ipse dedisti,

Flagrantem latè, & rapientem cuncta videbis.

Nec tibi parcerur misero, trepidumque magistrum

In caveâ magno fremitu leo tollet alumnus.

Nora mathematicis genesis tua; sed grave tardas

Expectare colas; morieris stamine nondum

Abrupto; jam nunc obstitas, & vota moraris:

Jam torquet juvenem longa & cervina senectus.

Ocyus Archigenem quære, atque eme quod

Michridates

Composuit; si vis aliam decerpere ficum,

Atque alias tractare rosas; medicamen habendum

est,

**XIV. SATYRE DE JUVENAL. 549**

soit , parce que vous lui avez fait appercevoir dans vous un amour pour les richesses , aussi ardent que celui qu'avoient les Décius pour leur Patrie ; & aussi fort que celui que la Grèce , si elle est sincere , donne à Ménécée pour Thèbes : Cadmus aiant autrefois semé dans les champs autour de cètte ville les dents d'un serpent , il en naquit aussi-tôt des hommes tout armez ; son humeur martiale passant jusqu'à eux , ils se firent une cruelle guerre , il ne leur fallut point d'autre signal : ainsi vous verrez le feu , dont vous avez fait naître les premières étincèlles , ravager & consumer tout ; vous ne serez pas vous-même épargné ; & ce jeune lion devenu un jour furieux , mettra en pièces celui qui l'a nourri. Les Astrologues sçavent combien d'années vous avez à vivre ; vous lui devenez incommode votre vieillèssè ne finit point ; cela le désolé. Il n'attendra pas que la Parque ait tout filé , vous mourrez avant que la quenouille soit dégarnie. Faites donc venir le Mèdecin au plutôt ; & si vous voulez encore une fois cueillir des figues & des rôses , munissez-vous du contre-poison de Mithridate : Tout homme aujourd'hui , qui est pere ou tyran.

530 JUVENALIS SATYRA XIV.

Sorbere ante cibum, quod debeat aut pater, aut  
rex.

Monstro voluptatem egregiam, cui nulla theatra;

Nulla æquare queas Prætoris pulpita lauti;

Si spectas quanto capitis discrimine constant

Incrementa domus, æratâ multus in arcâ

Fiscus, & ad vigilem ponendi Castora nummi,

Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, & res.

Non potuit servare suas. Ergo omniâ Floræ,

Et Cereris licet, & Cybele's aulæa relinquo.

Tantò majores humana negotia ludi.

An magis oblectant animum jactata petauro

Corpora, quique solent rectum descendere funem.

Quàm tu, Corycia semper qui puppe moraris,

Atque habitas, Coro, semper tollendus, & Austro

Perditus, ac vilis sacci mercator olentis?

Qui gaudes pnigui antiquæ de littore Cretæ

Dassum, & municipes Jovis advexisse lagenas?

Hic tamen ancipiti figens vestigia plantâ

Victum illâ mercede parat, brumâque, famém-  
que.

**XIV. SATYRE DE JUVENAL.** 558  
doit user de cette précaution.

Voulez-vous voir quelque chose de plus divertissant que la Comédie & que les plus magnifiques spectacles ? Jetez les yeux sur les soins que se donne un avare , & sur les dangers auxquels il s'expose pour accroître ses biens : il a ses coffres pleins d'argent , qu'il veut mettre en dépôt dans le Temple de Castor ; car ils ne seroient pas en sûreté dans le Temple de Mars ; depuis que ce Dieu s'est laissé filouter son casque , & qu'il n'a pu garder lui-même ce qu'il avoit. Laissez donc là tous les jeux qui se célèbrent en l'honneur de Flore , de Cérès & de Cybèle ; le train ordinaire de la vie humaine est quelque chose de bien plus réjouissant. En effet , y a-t-il plus de plaisir à voir un bateleur danser sur la corde , ou passer adroitement dans un cerceau , qu'à te voir insensé que tu es , continuellement sur la poupe d'un vaisseau , exposé à tous les vents , pour acheter quelques balôts de méchantes marchandises fort puantes ; & qu'à voir les transports où tu es , lorsque tu as heureusement amené jusqu'au port une charge de ces grôs vins de Crète ? Ce danseur de corde , au reste , ne risque ainsi sa vie , que pour gagner de quoi subsister ; & il

352 . JUVENALIS SATYRA XIV.

Illâ recte cavet : tu propter mille talenta ,

Et centum villas temerarius. Aspice portus ,

Et plenum magnis trabibus mare : plus homi-  
num est jam.

In pelago : veniet classis quocunque vocarê

Spes lucrî , nec Carpathium , Gethiâque tantum

Æquora transiliet ; sed longè Calpe relictâ ,

Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

Grande operæ pretium est , ut tonso folle reverti

Inde domum possis , tumidâque superbus alutâ ,

Oceani monstra , & juvenes vidisse marinos.

Non unus mentes agitat furor. Ille sororis

In manibus vultu Eumenidum terretur , & igni

Hic bove percusso mugire Agamemnona credit ,

Aut Ithacum. Parcat tumidis licet , atque læ-  
cernis ,

Curatoris eger , qui navem mercibus implet

n'a



#### XIV. SATYRE DE JUVENAL. §§§

n'a que l'agilité de son corps pour se garantir de la faim & du froid : mais toi, téméraire, tu t'exposes pour acquérir des richesses immenses, & des maisons de campagne sans nombre. Tournez les yeux du côté du port, & considérez la mer toute couverte de vaisseaux ; il y a sans doute plus d'hommes que sur terre : il n'en est pas un sur cette flotte qui ne soit prêt d'aller par tout où l'espérance de s'enrichir l'appelle : on ne se contentera pas de traverser l'Archipel, & toutes les côtes d'Afrique ; mais laissant bien loin derrière soi les colonnes d'Hercule, on pénétrera jusqu'aux lieux où le soleil fait frémir les ondes de la mer en s'y couchant. Après tout, quel est le fruit de tant de travaux ? c'est de remporter dans sa maison, des sacs pleins d'écus ; & d'avoir vu des monstres marins & des Tritons.

Tous n'ont pas la même folie : Orèste gardé par sa sœur qu'il tient entre ses bras, se figure être parmi des furies & voir leurs terribles flambeaux. Ajax assomme un bœuf, & s'imagine qu'il entend mugir Achille ou Agamemnon. Or, quoique ce ne soit pas la folie d'un avare de déchirer ses habits, cependant on le devrait mettre en tutelle, lorsqu'il est assez fou pour remplir son vaisseau de

A a a

554 JUVENALIS SATYRA XIV.

Ad summum latus, & tabulâ distinguitur unâ,

Cùm sit causa mali tanti, & discriminis hujus

Concisum argentum in titulos, facièsque mi-  
nutas.

Ocurrant nubes, & fulgura; solvite funem,

Fruenti dominus clamat, piperisque coemptor,

Nil color hic cœli, nil fascia nigra minatur,

Æstivum tonat. Infelix, ac forsitam ipsâ

Nocte cadet fractis trabibus, fluctuque prometur

Obrutus, & zonam lævâ morsuque tenebit.

Sed, cujus votis modo non suffecerat aurum,

Quod Tagus, & rutilâ volvit Pactolus arenâ,

Frigida sufficient velantes pectora panni,

Exiguusque cibus; merfâ rate naufragus affert

Dum rogat, & pictâ se tempestate tuetur.

Tantis parva malis, curâ majore, metuque

Servantur: misera est magni custodia census,

Dispositis prædices hamis vigilare cohortem

anarchandises, jusqu'aux bords, & qu'il n'est éloigné de la mort que de l'épaisseur d'une planche; puisqu'il ne s'expose à tant de fatigues & de dangers, que pour grossir ses trésors. S'élève-t-il quelque tempête? n'appréhendez point, dit ce Marchand de blé ou de poivre, ce nuage ne nous marque rien de fâcheux; ce sont de ces tonnerres de chaleur, qui ne sont pas à craindre. Mal-heureux dès cette nuit ton vaisseau sera peut-être brisé; un coup de mer l'enfouira sous les flots; & tu seras obligé de te sauver à la nage, tenant ta bourse entre tes dents, & de ta main gauche. Alors cet homme insatiable, à qui tout l'or du Tâge & du Pactôle n'auroit pas suffi, se contentera d'un méchant morceau de drap pour couvrir sa nudité, & d'un peu de pain; lors qu'obligé de demander l'aumône, il portera à son cou la triste peinture de son naufrage.

Mais ces richesses acquises par tant de sueurs, ne peuvent être conservées qu'avec encore plus de soins & d'inquiétudes. Ah, que la garde d'un trésor rend un homme mal-heureux! la maison de Licinus est toute hérissée de crampons & de pointes de fer: il ne laisse pas de faire veiller la nuit des légions entières d'es-

A a a ij

Servorum noctu Licinus jubet, attonitus pro

Electro, signisque suis, Phrygiâque columnâ,

Atque ebore, & latâ testudine. Dolia nudâ

Non ardent Cynici: si fregeris, altera fiet

Cras domus, aut eadem plumbo commissa manebit.

Sensit Alexander, testâ cum vidit in illâ

Magnum habitatorem, quantò felicior hic, quî

Nil cuperet, quàm qui totum sibi posceret orbem,

Passurus gestis æquanda pericula rebus.

Nullum numen habes, si sit prudentia, sed te

Nos facimus, Fortuna, deam. Mensura tamen quæ

Sufficiat censûs, si quis me consulat, edam.

In quantûm sitis, atque fames & frigora poscunt

Quantûm, Epicure, tibi parvis suffecit in hortis;

Quantûm Socratici ceperunt ante Penates:

Nunquam aliud Natura, aliud Sapiëntia dicit.

XIV. SATYRE DE JUVENAL. 557

claves : il tremble pour ses colonnes de marbre & ses tables d'ivoire , pour ses riches vâses d'ambre , & pour ses meubles magnifiques. Pour Diogène , il n'a point de semblables fraïeurs ; il ne craint point qu'on mette le feu à sa maison , c'est-à-dire , à son tonneau ; si on le brise , il en aura un autre dès le lendemain , ou il rejoindra les parties de celui qui est brisé , avec du plomb. Alexandre comprit fort bien , en voïant ce grand philosophe ainsi logé , & qui ne souhaittoit rien , qu'il étoit infiniment plus heureux que celui , qui méditant la conquête du Monde entier , se mettoit dans la nécessité d'essuier des dangers qui égaloient la difficulté de son entreprise.

Fortune , nous t'érigeons en Divinité ; si nous étions sages , tu serois sans pouvoir. Si quelqu'un me demande donc à quoi il se faut borner pour les biens ; voici ce que j'en pense. Il en faut autant qu'il est nécessaire pour ne souffrir ni froid , ni faim , ni soif ; autant qu'en avoit Épicure , & avant lui , Socrate : celui-là se contentoit des légumes de son jardin ; & celui-ci se passoit du peu que son pere , pauvre artisan , lui avoit laissé. La Nature & le bon sens ne nous dicteront point autre chose.

A a a iij

359 JUVENALIS SATYRA XIV.

Acribus exemplis videor te claudere. Misce

Ergo aliquid nostris de moribus. Effice summam

Bis septem ordinibus, quam lex dignatur O-  
thonis :

Hæc quoque si rugam trahit, extenditque la-  
bellum,

Sume duos equites, fac tertia quadringenta ::

Si nondum implevi gremium : si panditur ultra.

Nec Cræsi fortuna unquam, nec Persica regna

Sufficient animo, nec divitiæ Narcissi,

Indulfit Cæsar cui Claudius omnia, cujus

Paruit imperiis, uxorem occidere jussus.



#### XIV. SATYRE DE JUVÉNAL. 559

Avare, je vous serre un peu de près par ces exemples ? Il est vrai ; tempérez donc la sévérité de vos maximes par quelque chose de plus convenable à nos mœurs. Je le veux bien, je vous permets de porter vos desirs jusqu'aux revenus que la Loi Roscia marque pour un Chevalier Romain : Que si cela ne vous contente pas, & vous fait faire la grimace ; allez jusqu'aux revenus de deux, & même de trois Chevaliers, j'y consens ; mais si après cela, vous n'êtes pas pleinement satisfait ; si votre cupidité va encore plus loin ; sûrement les richesses de Crœsus, & les Roïaumes de Perse, ne vous suffiroient pas, ni même les trésors de Narçisse, à qui Claudius accorda tout, & la mort même de l'Impératrice sa femme.



A a iij



## SATYRA XV.

**Q**UIS nescit, Volusi Bitynice, qualia de-  
mens

Ægyptus portenta colat? Crocodilon adoræ

Pars hæc: illa pavet saturam serpentibus *Ibin*,

Effigies sacri nitet aurea Cercopitheci,

Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chor-  
dæ,

Atque vetus Thebe centum jacet obruta por-  
tis.

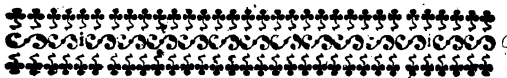
Illjæ cœruleos, hîc piscem fluminis, illiæ

Oppida tota canem venerantur; nemo Dianam,

Porrûm & cepe nefas violare, ac frangere morsu.

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hor-  
tis





## S A T Y R E   X V .

**Q**UI ne sçait Bitînicus , jusqu'où va la manie des Egyptiens , & quels monstres ils honnorent ? Les uns adorent le Crocodile comme leur Divinité , & les autres cette espèce de Cicogne qui se nourrit de serpents. Parmi les mâsures de Thêbes , de cette ville qui avoit autrefois cent portes , dans un Temple de Sérâpis , proche la statuë magique de Mëmnon , à qui les raïons du soleil font rendre un son harmonieux dès qu'elle en est frappée , on voit un singe tout d'or recevoir les honneurs divins. Oüi , c'est dans l'Egypte qu'on adore , ici un monstre marin ; là un poisson d'eau douce ; & , ce qui est étonnant , des villes entieres se prosternent devant des chiens , & ne connoissent seulement pas Diâne. Mordre à même d'un oignon , d'un poirreau , y toucher même , c'est un crime énorme ! O ! les saintes gens ! il leur naît des Divinitez jusque dans leurs jardins. Il n'est pas permis là d'égorger ni moutons , ni chevreaux ; encore moins de se les faire servir à table.

462 JUVENALIS SATYRA XV.

Numina ! lanatis animalibus abstinet omnis

Mensa : nefas illic fœtum jugulare capellæ :

Carnibus humanis vesci licet. Attonito cum

Tale super eœnam facinus narraret Ulysses

Akinoo , bilem aut risum fortasse quibusdam

Moverat ut mendax arctalogus. In mare ne-

mo

Hunc abicit , sævâ dignum verâque Gharyb-

di ,

Frangemem immanes Lætrigonas , & Cyclo-

pas ?

Nam citius Syllara , vel concurrentia laxa

Cyane , plenos & tempestatibus utres

Crediderim , aut tonui percussum verberare Cito-

ces ,

Et cum remigibus grunnisse Elgenora porcis

Mais pour de la chair humaine, c'est une nourriture ordinaire. Ulysse étant à souper chez Alcinoüs, lui racontoit entr'autres choses comme Polyphème, ce Cyclope si connu, ne faisoit pas de façon de dévorer des hommes entiers à ses repâs : Alcinoüs pâlissoit à ce récit; les uns pâmoient de rire, & regardoient Ulysse comme un diseur de contes faits à plaisir. Les autres indignez, quoi! disoient-ils, personne ne jètera dans la rivière ce fourbe, cèt imposteur? Que nous vient-il conter avec ses Cyclopes & ses Lèstrigons! Qu'une Charibde, une Sylla, cès horribles monstres, engloutissent de grâs vaisseaux; encore passe. Que les cimes de cès deux fameûses montagnes si éscarpées, viennent à s'entrechoquer & se battre ensemble, je le veux croire. Qu'Eole lui ait fait présent d'un sac où tous les vents étoient enfermez; que Circé même frappant Elpénor de sa baguette enchantée, en ait fait un pourceau, aussi-bien que de tous les rameurs qui étoient sur sa flotte; cela n'est pas si incroyable. Mais des mangeurs d'hommes! ô franchement c'est se moquer! il nous prend pour des fots. Voilà à peu près le langage qu'eût tenu un de cès Phéaciens,

564 JUVENALIS SATYRA XV.

Tam vani capitis populum Phæaca putavit ?

Sic aliquis meritò nondum ebrius , & minimum  
qui

De Corcyrà temetum duxerat urnā.

Solus enim hoc Ithacus , nullo sub teste , canebat.

Nos miranda quidem , sed nuper , consule Junio ,

Gesta super calidæ referemus mœnia Copti ;

Nos vulgi scelus , & cunctis graviora cothurnis ,

Nam scelus , à Pyrrhâ , quanquam omnia syr-  
mata volvas ,

Nullus apud tragicos populus facit. Accipe nostro

Dira quod exemplum feritas produxerit avô.

Inter finitimos vetus , atque antiqua simulas ,

Immortale odium , & nunquam sanabile vulnus

Ardet adhuc , Ombos , & Tentyra. Summus ut-

trique

Inde furor vulgo , quod numina vicinorum

Odiumque habent , quod sceleris credet habendos

# XV. SATYRE DE JUVENAL. 365

pour peu que le vin de Corfou lui eut laissé de raison ; car enfin Ulysse n'avoit nul témoin de tout ce qu'il racontoit , puisqu'il étoit seul échappé du naufrage.

Pour nous , quelque surprenant que soit ce que nous allons dire , nous n'avancons rien ici qui n'ait été vu de nos jours à Copte ; Jūnius étoit Consul cette année-là. Un Peuple entier est complice du crime dont je parle , cette horrible action passe les fictions les plus tragiques. Non, lisez les Tragédies qui se sont faites jusqu'à présent , on ne voit point sur le théâtre , de crimes que tout un Peuple ait fait. Ecoutez donc le récit d'une histoire sanglante & barbare dont notre siècle a été témoin.

Les citoïens de la ville d'Ombe & ceux de Tentyre , ont été de tous tems ennemis irréconciliables ; jamais ils n'ont pu se souffrir ; leur haine est invétérée , immortelle ; & cette plaie est encore aujourd'hui toute sanglante. Cès Peuples sont animez d'une extrême fureur les uns contre les autres , parce que les uns adorent un Dieu que les autres détestent ; chacun croïant que la Divinité qu'ils respectent , est l'unique & la véritable. Un jour les premiers & les principaux habitants

466 JUVENALIS SATYRA XV.  
Esse deos quos ipse colit : sed tempore festo

Asterius populi rapienda occasio cunctis

Visa inimicorum primoribus, ac ducibus : ne

Lærum, hilarémque diem, ne magnæ gaudia cœne

Sentiret, positis ad templa & compita mensis,

Pervigilique thoro, quem nocte ac luce jacentem

Septimus intercæ sol invenit. Horrida sanè

Ægyptus : sed luxuriâ, quantum ipse notavi,

Barbara famoso non cedit turba Canopo.

Adde quod & facilis victoria de madidis, &

Blæsis, atque mero titubantibus. Inde virorum

Saltatus nigro ribicine, qualiacunque

Unguenta, & flores, multæque in fronte coro-

næ :

Hinc jejûnum odium. Sed jurgia prima sonare

Incipiunt animis ardentibus : hæc tuba rixæ :

Dehinc clamore pari concurritur, & vice teli,

**XV. SATYRE DE JUVENAL. 567.**  
de Tentyre s'assemblent. Servons-nous de  
l'occasion, disent les premiers d'entre  
les Tentyriens, elle est favorable. Nos  
ennemis font le jour de leur fête so-  
lennelle, de grandes réjouissances, de  
grands repâs publics dans le vestibule  
de leur Temple, & même dans les rues :  
ils passent quelquefois des sept jours &  
des sept nuits entières dans ces sortes de  
festins & de débauches : troublons cette  
fête & jettons le desordre par tout. Les  
Peuples de cette partie de l'Egypte sont  
farouches & barbares, je l'avouë ; cepen-  
dant tout barbares qu'ils sont, ils ne cè-  
dent point en délicatèssè & en bonne che-  
re à ceux de Canôpe ; j'en puis juger à ce  
que j'ai vu de mes yeux. Or rien n'est plus  
aisé que de réduire & de domter des  
gens pris de vin, chancelants, qui ne sça-  
vent ce qu'ils disent, ni où ils en sont,  
Figurez-vous donc d'un côté les Ombrés  
dégoutants de parfums, couronnez de  
fleurs, sautants & dansants tous ensemble  
autour d'un grôs vilain Egyptien, qui  
jouë de la flûte : de l'autre, les Tentyri-  
ens à jeun soutenus & animez de leur seu-  
le aversion naturelle. D'abord on prend  
feu, on se dit des injures ; ce n'est-là que  
le prélude & le signal du combat : ensuite  
on pousse des clameurs de part & d'au-

Sævit nuda manus : paucæ sine vulnere malæ ;

Vix cuiquam, aut nulli , toto certamine natus

Integer : aspiceres jam cuncta per agmina vultus

Dimidios , alias facies, & hiantia ruptis

Ossa genis , plenos oculorum sanguine pugnos ;

Ludere se credunt ipsi tamen , & pueriles

Exercere acies , quod nulla cadavera calcent.

Et sanè quò tot rixantis millia turbæ ,

Si vivunt omnes ? ergò acrior impetus , & jam

Saxa inclinatis per humum quæsitâ lacertis

Incipiunt torquere , domestica seditione

Tela, nec hunc lapidem, quali se Turnus & Ajax,

Et quo Tydides percussit pondere coxam

Æneæ ; sed quem valeant emittere dextræ ,

Illis dissimiles , & nostro tempore natæ.

Nam genus hoc vivo jam decrescibat Homero:

Terra malos homines nunc educat, atque pusillos:  
tre ;



XV. SATYRE DE JUVENAL. 569

tre ; enfin l'on en vient aux mains ; & ,  
faûte d'épée , on se bat à coups de poings.  
Prèsque pas un n'échappe de la mêlée ,  
qu'il n'ait la face toute livide , & meur-  
trie de coups , à peine un nez reste-t-il  
dans son entier. Vous ne voiez que des  
machoires emportées , que des visages  
tellement défigurez , qu'ils ne sont plus  
reconnoissables , des gens balafrez , des  
yeux erevez , des poingts tout teints de  
sang. Cès barbares cependant appellent  
cela des jeux d'enfants ; parce que disent-  
ils , personne n'est encore demeuré mort  
sur la place : Il faûr que quelqu'un y de-  
meure ; autrement à quoi bon nous être  
si bien battus ? ainsi le combat devient  
plus violent ; ils amâssent les pierres qu'ils  
trouvent à terre , & se les jettent à la tête  
 , ce sont-là les armes ordinaires d'une  
populace en fureur : Ne croiez pas pour-  
tant que ce soient de cès grosses pierres  
dont Turnus & Ajax tâchèrent jadis d'é-  
crâser leurs adversaires ; & dont Diomède  
blêssa Enée à la cuisse. Non , ce sont  
des pierres , telles qu'en ruent nos jeunes  
Romains , qui sont bien moins robustes  
& vigoureux que cès Héros de l'antiqui-  
té : cela n'est pas surprenant ; car dès le  
tems d'Homere cès grands hommes com-  
mençoient à n'être pas si forts que leurs

B b b

570 JUVENALIS SATYRA XV.  
Ergo, deus quicumque aspexit, ridet & odit.

A diverticulo reperatur fabula : postquam  
Subsidiis aucti, pars altera promere ferrum  
Audet, & infestis pugnam instaurare sagittis :  
Terga fugæ celeri præstantibus omnibus, instant,  
Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.  
Labitur hic quidam, nimiam formidine cursum.  
Præcipitans, capiturque : ast illum in plurimam  
sectum

Trusta, ac particulas, ut multis mortuus unus  
Sufficeret, totum corrosis ossibus edit  
Victrix turba ; nec ardenti decoxit ahenis,  
Aut verubus ; longum usque adeo tardumque  
putavit

Expectare focos, contenta cadavere crudo.  
Hinc gaudere libet, quod non violaverit ignem,  
Quem summâ cœli raptum de parte Prometheus  
Donavit terris : clemento gratulor, & te,

**XV. SATYRE DE JUVENAL.** 571  
aïeux. Aujourd'hui ? nous ne voïons que  
de méchants petits hommes foibles &  
mal-bâti : aussi , nos Dieux qui les regar-  
dent se divertissent d'eux & de leurs com-  
bâts , ils s'en rient & les méprisent.

Reprenons le fil de notre histoire. Les  
Tentyrites se voïants renforcez & soute-  
nus de leurs compatriotes , recommen-  
cent le combat , ils mettent l'épée à la  
main , lancent leurs javelots contre l'en-  
nemi , le mettent en déroute , le pourfini-  
vent & le chargent tous si vertement ,  
qu'à l'instant quelque mal-heureux Om-  
be en fuyant vient à tomber ; on s'en fai-  
sit , le voilà prisonnier : que font les vic-  
torieux ? ils le déchirent , le hachent en  
pièces , & comme si ce misérable pouvoit  
seul leur suffire à tous tant qu'ils sont ,  
pour les rassasier , ils n'en laissent rien  
qu'ils ne l'aient dévoré jusqu'aux os ; &  
ne se donnent pas le tems de le mettre à  
la broche , ou de le faire bouillir : ils  
perdroient patience , ils le mangent tout  
crud. Je sçai bon gré à ces barbares de  
n'avoir pas violé dans cète occasion le  
feu sacré que Prométhée déroba autre-  
fois dans les Cieux , pour en faire un pré-  
sent à la Terre : ouï , feu céleste , je vous  
en fais des jouïssances ; vous eûtes ,  
sans doute , une sensible joie , de ce que

Bbb ij

572 JUVENALIS SATYRA XV.

Exultare reor. Sed qui mordere cadaver

Sustinuit, nihil unquam hac carne libentiùs edic:

Nam scelere in tanto ne quæras, & dubites, an

Primâ voluptatem gula senserit; ultimus autem

Qui stetit, absumpto jam toto corpore, ductis

Per terram digitis, aliquid de sanguine gustat.

Vascones, ut fama est, alimentis talibus usi

Produxere animas: sed res diversa, sed illic

Fortunæ invidia est, bellorûmque ultima, casus

Extremi, longæ dira obsidionis egestas.

Hujus enim, quod nunc agitur, miserabile de-  
bet

Exemplum esse cibi: sicut modo dicta mihi gens,

Post omnes herbas, post cuncta animalia, quic-  
quid

Cogebat vacui ventris furor, hostibus ipsis

Pallorem, ac maciem, & tenues miserantibus  
artus,

Membra aliena fame lacerabant, esse parati

Et sua. Quisnam hominum veniam dare, quisve

Decorum

cès brutaux vous ménagèrent ! Mais pour eux , ne me demandez point s'ils trouvèrent du plaisir à manger un corps mort, n'ayant point eu d'horreur d'y mettre la dent ; oùi sans doute ils y en trouvèrent , puisque le dernier venu voyant qu'on avoit tout mangé , & qu'il ne restoit plus rien pour lui , ramassa avec ses doigts le peu de sang qui étoit tombé par terre , & y gouta.

On dit que les Gâscons se nourrirent quelque tems de chair humaine ; mais ce qui les obligea d'en venir là , est bien différent de ce que je viens de dire. Les guerres ; la famine causée par la longueur d'un siège ; le mal-heur des tems , & les dernières extrêmités les y forcèrent. Ceci mérite d'être cité pour exemple de la dernière misère ; rien ne paroît plus digne de compassion ; car enfin cès pauvres peuples étoient si exténuez , si décharnez , si hideux à voir , que leurs propres ennemis en étoient touchez. Faut-il donc s'étonner , si après avoir consumé toutes les herbes , tous les animaux , & tout ce qu'une faim canine étoit capable de leur faire dévorer , ils dépecèrent par morceaux hommes , femmes & enfans ; ils étoient prêts de se manger eux-mêmes. Y a-t-il mortel sur la terre ? y a-t-il quel-

574 JUVENALIS SATYRA XV.

Urbibus abnuerit dira atque immania passis,

Et quibus ipsorum poterant agnosceret manes,

Quorum corporibus volvebantur : melius nos

Zenonis præcepta monent : nec enim omnia,

quædam

Pro vitâ facienda purat. Sed Cantaber unde

Stoicus, antiqui præsertim ætate Metelli ?

Nunc totus Græcias, nostrasque habet orbis

Athenas :

Gallia caudicibus docuit facunda Britannos :

De conducendo loquitur jam rhetore Thule.

Nobilis ille tamen populus, quem diximus,

& par

Virtute, atque fide, sed major clade Saguntus

Tale quid excusat : Mæotide sævior arâ

Ægyptus : quippe illa nefandi Taurica sacri

Inventrix, homines ( ut jam, quæ carmina tra-  
dunt

Digna fide credas ) tantum immolat, ulterius nil

XV. SATYRE DE JUVENAL. 579

que Dieu dans les cieux qui ne l'eût pas pardonné à ces désespérez ? les ombres mêmes des corps qu'ils mangèrent , trouvèrent ces Peuples excusables. Nous autres Romains disciples de Zénon , nous n'en serions pas venus là : car selon ce grand philosophe , il n'est pas permis de tout faire pour se conserver la vie , c'est son principe. Mais ces magnanimes Galéons n'avoient garde d'en tant sçavoir , sur tout , du tems de l'ancien Métellus ; où l'eussent-ils appris ? Aujourd'hui toute la terre sçait la philosophie Grécque & Romaine : les Gaulois ont déjà appris aux Anglois l'art de haranguer : les Irlandois même parlent de faire venir dans leur pays des Professeurs d'éloquence , & de leur donner des pensions.

Cependant ce Peuple fameux dont nous venons de parler , & les Saguntins qui ne leur cèdent ni en vertu ni en fidélité , & qui souffrirent encore plus de miseres qu'eux , peuvent faire excuser une telle action : Mais les Egyptiens sont inexcusables , ils sont plus barbares , que les Scythes : ils justifient les Prêtres de Diâne adorée dans la Tauride , qui sacrifient à cette Déesse tous les hôtes étrangers : c'est un sacrifice exécrationnable ; mais si nous voulons bien nous en rapporter aux

576 JUVENALIS SATYRA XV.

Aut gravius cultro timet hostia. Quis modo casus

Impulit hos ? quæ tanta fames, infestâque vallo

Arma coëgerunt tam destabile monstrum

Audere ? Anne aliam, terrâ Memphitide sicci

Iavidiam facerent nolenti surgere Nilo ?

Quâ nec terribiles Cimbri, nec Brittones unquam

Sauromatæque truces, aut immanes Agathyrsi

Hac rabie sævit imbellæ, & inuile vulgus,

Parvula fœtilibus solitum dare vela phaselis,

Et brevibus pictæ remis incumbere testæ

Nec pœnam sceleri invenies, nec digna parabis

Supplicia his populis, in quorum mente pares

sunt

Et similes, ira atque fames. Mollissima corda

Humano generi dare se natura faretur,

Quæ lacrymas dedit; hæc nostri pars optima

sensus.

Poëtes



Poëtes sur leur parole, dès que la victime a été égorgée, elle n'a rien à craindre de plus; on ne la coupe point par morceaux, on ne la mange point. D'où vient donc que les Egyptiens font pis? Est-ce la guerre, la famine, ou quelque autre fléau qui les porte à des excès de cruauté encore plus horribles? Pousseroient-ils plus loin leur brutalité, si la stérilité étoit universelle dans leur pays? Si le Nil ne vouloit plus fertiliser leurs terres; les Cimbres, les Anglois, les Sarmates, les Agathyr-fes, toutes ces nations si féroces & si in-humaines, n'ont jamais été animées d'une rage semblable à celle avec laquelle ces Egyptiens s'acharnent sur des cadâvres pour les manger. Oûi, ces Ombes, ces Tentyrites, qui s'exposent sur le Nil dans de misérables nasselles, dans des barques d'argille fort frêles, & qui ne vont qu'à force de rames, ces peuples sont tels que je viens de vous les dépeindre. Inventez telles peines, tels supplices qu'il vous plai-ra, vous n'en trouverez point pour les punir comme ils le méritent; eux que la colere porte à des extrêmités où la plus pressante famine ne réduit qu'à peine. Les hommes ont le cœur extrêmement ten-dre; les pleurs qu'ils versent le marquent assez; cette compassion est le plus beau

Ccc.

78 JUVENALIS SATIRA XV.  
Plorare ego jubeo causam lugentis amici,

Squalorémque rei ; pupillam ad jura vocantem

Circumscriptorem, cujus manantia fletu

Ora puellares faciunt incerta capilli.

Naturæ imperio gemimus, cum furas adulæ

Virginis occurrit, vel terrâ clauditur infans,

Et minor igne rogi. Quis enim bonus, aut face  
dignus

Arcanâ, qualem Cereris vult esse sacerdos,

Ulla aliena sibi credat mala ? Separat hæc nos

A grege mutorum ; atque ideo venerabile soli

Sortiti ingenium, divinatorumque capaces,

Atque exercendis capiendisque artibus apti

Sensum à caelesti demissum traximus arce ;

Cujus egent prona & terram spectantia. Mundi

Principio indulxit communis conditor illis

Tantum animas, nobis animum quoque ; muros

ut nos

**XV. SATYRE DE JUVENAL. 579**  
présent que nous ait fait la Nature ; c'est  
elle qui nous tire les larmes des yeux,  
quand nous voïons un ami criminel & mi-  
sérable sur la scellète. C'est elle qui nous  
rend sensibles à la venë d'un pupille dé-  
pouillé par celui même qui doit faire  
profiter son bien : Ah ! ce pauvre enfant  
tout en pleurs , dont les longs che-  
veux épars sur son visage , comme ceux  
d'une fille , empêchent de connoître de  
quel sexe il est , nous fait gémir & soupi-  
rer lorsqu'il réclame la Justice contre un  
fripon de tuteur. Sommes-nous libres à  
la veuë des funérailles d'une jeune fille ou  
de quelque petit enfant trop jeune pour  
être brûlé ? nous en pleurons ; on ne peut  
s'en déffendre. Car un homme de bien,  
tèl que le Prêtre de Cérès veut qu'on soit,  
a-t-il jamais tenu pour maxime , qu'il dût  
compter pour rien le mal d'autrui ? Cette  
pitié qui nous est si naturelle , nous dis-  
tingue des bêtes. C'est ce qui fait dire que  
l'homme seul a la raison en partage ; qu'il  
est le seul qui puisse , à proprement par-  
ler , honorer les Dieux , & qu'enfin il  
n'y a que lui capable d'apprendre & de  
cultiver les beaux arts. Cette raison nous  
vient du Ciel , tous les autres animaux en  
sont dépourvûs , ils vivent ; & puis c'est  
tout. C'est l'unique obligation qu'ils aient  
C c c ij

380 JUVENALIS SATYRA XV.

Affectus, petere auxilium, & præstare juberet;  
Dispersos trahere in populum, & migrare ve-  
tusto

De nemore, & proavis habitatas linquere sylvas;

Ædificare domos; laribus conjungere nostris

Tectum aliud, totos vicino limine somnos

Ut collata daret fiducia; proteggere armis

Lapsum, aut ingenti nutantem vulnere civem;

Communi dare signa tubâ, defendier iisdem

Turribus, arque unâ portarum clave teneri.

Sed jam serpentum major concordia: parcit

Cognatis maculis similis fera: quando leoni

Fortior eripuit vitam leo? quo nemore unquam

Expiravit aper majoris dentibus apri?

Indica Tigritis agit rabidâ cum Tigride pacem

Perpetuam: sævis inter se convenit uris.

Ast homini ferrum lethale ineude nefandâ

Produxisse parum est; cum rastra & sarcula tan-  
tùm

Afflucti coquere, & martis, ac vomere lassî,

XV. SATYRE DE JUVÉNAL. 381

à l'Auteur de la Nature. Mais nous ! grâces à ce premier Etre , nous vivons & nous raisonnons ; nous avons une affection mutuelle les uns pour les autres ; nous nous entre-secourons , cela nous est naturel. En effet , les hommes , tout sauvages & dispersés qu'ils fussent autrefois , sortirent enfin du fond des bois où leurs ancêtres avoient passé leur vie , ils s'unirent ensemble ; ils bâtirent des maisons les uns auprès des autres , afin qu'étant ainsi unis plus étroitement , ils dormissent en sûreté ; afin qu'ils pussent défendre un citoyen à qui il étoit arrivé quelque mal-heur , ou qui étoit en danger , afin aussi de se ranger sous les mêmes drapeaux , de se défendre dans les mêmes murailles & d'être enfermés dans une même ville. Enfin il y avoit de l'union ; elle n'est plus cette union ! Les serpents s'accordent mieux ensemble que les hommes tout hommes qu'ils sont : les bêtes les plus féroces épargnent leurs semblables. Avez-vous jamais vu des lions , des sangliers s'entre-tuer & s'entre-déchirer ? Les tygres , oui ; les tygres mêmes gardent entr'eux une paix inviolable ; & les ours aussi. Mais , c'est peu à l'homme d'avoir forgé des armes ; ces armes funestes & meurtrières. Hélas , les

Ccc iij.

582 JUVENALIS SATYRA XV.  
Nescierint prin.i gladios excudere fabri.

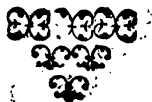
Aspicimus populos , quorum non sufficit ira-  
Occidisse aliquem, sed pectora, brachia, vultum,  
Credideriat genus esse cibi. Quid diceret ergo,  
Vel quò non fugeret, si nunc hæc monstra videret.

Pythagoras ? cunctis animalibus abstinuit qui-  
Tanquam homine , & ventri indulgit non omnia  
legumina.



XV. SATYRE DE JUVENAL. 583

premiers forgerons ne travailloient qu'à des bèches, des rateaux, des focs de charruë; ils ne ſçavoient pas faire des épées: les hommes depuis ont inventé cet art maudit; ce n'eſt pas aſſez. Nous voions des peuples ſi entragez, que non contents d'avoir maſſacré un homme, il faut qu'ils lui mangent le cœur, les yeux, & le viſage; c'eſt un régal pour eux, du moins ils ſe le figurent. Que diroit donc Pythagore? où ne s'enfueroit-il pas à la venë de ſes monſtres de nature? Lui qui ſ'abſtenoit de la chair de quelque animal que ce fût, avec autant de ſcrupule, que ſi ç'eût été de la chair humaine; il ne mangeoit que des légumes, encore n'en mangeoit-il pas de toute ſorte.





# SATYRA XVI.

**Q**UAS numerare queat, felicitis premia,  
Galle,

Militiæ? nam si subeantur prospera castra,  
Me pavidum excipiet tironem porta secundo;  
Sidere. Plus etenim fari valet hora benigni,  
Quàm si nos Veneris commendet epistola Marti;  
Et Samiâ genitrix quæ delectatur arenâ;

Commoda tractemus, primum communia,  
quorum

Haud minimum illud erit, ne te pulsare rogatus  
Audeat: imò, et si pulserur, dissimulet nec  
Audeat excussos Prætoris ostendere dentes,  
Ex nigram in facie tumidis livoribus affam,  
Atque oculos, medico nil promittente, relictos,  
Bardiacus judex datur hæc punire volenti,





## SATYRE XVI.

**H**A! Gallus, le bon métier que la guerre ! qui pourroit en dire tous les avantages ? Si je pouvois trouver quelque heureux & vaillant Capitaine ; que je m'enrôlerois volontiers sous ses enseignes tout poltron , tout apprentif que je suis ! Car enfin un astre favorable , un moment heureux , fait plus qu'un billêt de recommandation écrit à Mars en ma faveur de la main de Vénus , ou de Junon.

Parlons d'abord en général des avantages d'un homme d'épée. Franchement celui-ci n'est pas le moindre. Un bourgeois n'oseroit presque vous toucher. Le mal-traitez-vous ? il ne s'en ventera pas ? ô , qu'il n'a garde : Quand on lui auroit cassé les dents ; meurtri le visage ; mis les yeux hors de la tête ; les Médecins désespérassent-ils de le guérir : n'aïez pas peur qu'il aille faire ses plaintes au Préteur. Quelle raison pourroit-il avoir d'un Juge corré , épronné , & revêtu d'un gros sur-tout à la Gauloise ? En vain en de-

585 JUVENALIS SATYRA XVI.  
Caecus & grandes magna ad subscellia furæ

Legibus antiquis castrorum, & more Camilli

Servato, miles ne vallum litiget extra,

Et procul à signis. Justissima Centurionum

Cognitio est igitur de milite; nec mihi deerit

Utrio, si iusta defertur causa querelæ.

Tota cohors tamen est inimica, omnesque ma-

nipuli

Consensu magno officiunt. Curabitis, ut sit

Vindicta gravior, quam injuria: dignum erit ergo

Declamatoris Mutinensis corde Vagellî,

Cum duo erura habeas, offendere tot caligatos

Millia clavorum. Quis tam procul absit ab urbe?

Perterea quis tam Pylades, molem aggeris ultra

Ut veniat? Lacrimæ siccentur proximus, & se

Excusaturos non sollicitemus amicos.

Da testem, judex cum dixerit? audeat ille.

manderiez-vous un autre; les loix l'ordonnent ainsi; Camillus a établi cette discipline pour les gens de guerre, de peur que le soldat n'aille plaider hors du camp, & ne quitte son drapeau. J'y consens, me direz-vous, il est raisonnable que le Capitaine juge son soldat: cela n'empêche pas qu'il ne me fasse bonne justice, si mes plaintes sont bien fondées. Justice? dittes-vous: Tous les soldats de sa compagnie prendront son parti. Hé quoi, Monsieur le Bourgeois, s'écrieront-ils tous ensemble, faut-il faire tant de bruit pour une bagatelle? Ils ne vous laisseront pas dire un seul mot. Qu'arrivera-t-il? Ce qui arrive tous les les jours à l'Avocat Vagellius, vous perdrez votre procès. C'est une témérité à vous, que n'ayant que deux jambes qui ne sont garnies de rien, vous aïez la hardiësse de résister à tant de gens bottez. Si vous n'y prenez garde, le desir de vous vanger vous sera plus préjudiciable, que le tort qu'on vous a fait. De plus, où trouver un homme assez sot, ou qui vous soit assez dévoué pour vous accompagner jusques dans un camp? Croïez-moi, sèche- vite vos larmes, prenez patience, n'importunez point vos amis, cela seroit inutile. Produisez vos témoins, vous dira le

588. JUVENALIS SATYRA XVI.

Nescio quis, pugnos vidit qui, dicere, *vidi*.

Et credam dignum barbâ, dignumque capillis

Majorum. Citius falsum producere testem -

Contra paganum possis, quàm vera loquentem

Contra fortunam armati, contrâque pudorem.

Præmia nunc alia, atque alia emolumenta  
notemus.

Sacramentorum. Convallens raris aviti

Improbis, aut campum mihi si vicinus ademît

Aut sacrum effodit medio de limite saxum,

Quod mea cum vetulo coluit plus annua libe :

Debitor aut sumptos pergit non reddere num-  
mos,

Vana supervacui dicens chirographa ligui,

Expectandus erit, qui lites inchoet, annus,

Totius populi : sed tunc quoque mille ferenda

Tædia, mille moræ : toties subsellia tantum.

Juge. Penſez-vous que qui que ce ſoit , qui aura vu qu'on vous a aſſommé de coups, aille dépoſer en votre faveur ? ſ'en aille dire, *je l'ai vu de mes yeux* ? il faudroit pour cela avoir un homme de l'ancienne roche, d'une probité dont étoient nos aïeux. O ! le ſoldat trouvera bien plutôt un faux témoin contre le Bourgeois, que le Bourgeois n'en trouvera un ſincere & véritable contre le ſoldat. N'eſt-ce pas là un avantage conſidérable pour les gens de guerre ? Ce n'eſt pas le ſeul. Ecoutez-moi. Mon voiſin m'a-t-il enlevé quelque arpent de terre ? a-t-il ſçu déplacer & reculer à ſon profit la borne qui ſépare ſon champ du mien, quelque ſacrée & quelque ancienne que ſoit cette borne ſur laquelle j'offrois tous les ans au Dieu Terme des gâteaux & de la bouillie ? Un débiteur ſ'opiniâtre-t-il à ne me pas rendre l'argent qu'il me doit ? prétend-il que l'obligation que j'ai de lui, bien ſignée & en bonne forme, ne ſignifie rien ? qu'elle eſt nulle ? il faut attendre des années entières pour réunir Meſſieurs les Juges, & quand ils ſeroient tous aſſemblez ; Que de lenteurs ! que de chagrins à dévorer ! un jour, on ſe contente de mettre le tapis ſur les bancs : un autre, Céditius aiant quitté ſon habit

390 JUVENALIS SATYRA XVI.

Sternuntur , jam facundo ponente lacrimas

Cœditio , & Fusco jam micturiente , paratâ

Digredimur , lentâque fori pugnamus arenâ.

Ast illis , quos arma tegunt , & balteus ambit ,

Quod placitum est , illis præstatur tempus agen-  
di ,

Nec res atteritur longo suffamine litis.

Solis prætereâ testandi militibus jus ,

Vivo patre , datur : nam quæ sunt parta labore

Militis , placuit non esse in corpore censûs ,

Omne tenet cujus regimen pater. Ergo Coranum

Signorum comitem , castrorûmque ara mercen-  
tem

Quamvis jam tremulus , captat pater : hunc la-  
bor æquus

Provehit , & pulchro reddit sua dona labori.

Ipsius certè ducis hoc referre videtur ,

Ut qui fortis erit , sit felicissimus idem ,

Ut lati phaleris omnes , & torquibus omnes

FINIS.

d'hiver, se plaint qu'il fait trop chaud, & rompt l'assemblée: un autre jour, c'est Fuscus qui s'est trouvé pressé de quelque petite nécessité: ainsi les parties s'en retournent, & ce procès ne se vuide point. Pour les gens d'épée, ils prennent eux-mêmes le jour de l'audience; on n'hésite pas à le leur accorder; on ne tire point leurs affaires en longueur, & ils ne se consomment point en frais.

Autre avantage. Ils ont seuls droit de rester durant la vie de leur pere; ce qu'ils acquèrent à la pointe de l'épée, n'entre nullement dans le partage que l'on fait des biens de la famille. De là vient que Corânus, parce qu'il est brave soldat, reçoit des caresses de son pere, & que ce vénérable vieillard lui fait sa cour: car comme il a un mérite distingué, il se pousse & s'avance. Son Capitaine sent bien qu'il est de son intérêt propre, de le faire dignement récompenser. Qui, dit un Général, il est juste qu'un vaillant soldat soit heureux & à son aise; il faut qu'il ait le plaisir de se voir toujours bien équipé; qu'il ait même quelques marques de distinction qui le fasse respecter.

FIN.

---

*Permission du R. P. Provincial.*

**J**E soussigné Provincial de la Compagnie de Jésus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Reverend Pere Général, permets au Pere Hierôme Tarteron, de la même Compagnie, de faire imprimer une nouvelle Traduction qu'il a faite des Satyres de Perse & de Juvénal, qui a été lue & approuvée par trois Réviseurs de notre Compagnie. En foi de quoi j'ai signé la présente.

JACQUES LE PICART.

A Paris, le 24. Janvier 1689.

---

*Approbation.*

**J**'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'Edition nouvelle de la Traduction des Satyres de Perse & de Juvénal, dans laquelle j'ai trouvé que l'Auteur en supprimant ce qui pouvoit être nuisible aux bonnes mœurs, a conservé toutes les beautés de l'un & de l'autre Poëte. Fait à Paris ce 10. Septembre 1705.

DANCHET.



## PRIVILEGE DU ROY.

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Nôtre bien amé **LE PERRE JERÔME TARTERON**, de la Compagnie de Jesus, Nous ayant fait remontrer qu'il desiroit donner au public un ouvrage intitulé *Traduction des Satyres de Perse & de Juvenal*, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; Nous avons permis & permettons par ces présentes audit **Pere Tarteron** de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou separément & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ny contrefaire ledit Livre en tout ny en partie sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers

D d d

audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûement significée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secrétaires, soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trentième jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent treize; Et de notre Règne le soixante-pinquième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, FOUQUET.

*Registrée sur le Registre de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, page 638.  
N. 72. conformément aux Reglemens, & notam-  
ment à l'Arrest du 13. Août 1703. Fait à Paris  
le 18. Août 1713.*

*Signé, L. J O S S E, Syndic.*

Je cède pour toujours ce présent Privilège à  
Messieurs Charpentier & Foucault & à leur  
Compagnie, suivant les conventions faites entre  
nous par le traité fait double entre nous le 21.  
Octobre 1712. & reconnois avoir reçu desdits  
Sieurs Charpentier & Foucault la somme de  
33. livres pour l'expédition & le coût du pré-  
sent Privilège, ainsi qu'il est porté par ledit  
Traité. Fait à Paris ce 19. d'Août 1713.

*Signé, H. T A R T E R O N, de la Compagnie  
de Jesus.*

*Registrée sur le Registre de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, page 630.  
conformément aux Reglemens, & notamment à  
l'Arrest du 13. Août 1703. Fait à Paris le 18.  
Août 1713.*

*Signé, L. J O S S E, Syndic.*

**D 2 4 1 7 j**

1000















WIDENER LIBRARY



HX IQWZ W

LP 15.26.89.5

Harvard College Library



PERSIUS COLLECTION

MORRIS J. B. GAN

(Class of 1888)

PROFESSOR OF CLASSICAL PHILOLOGY

JANUARY, 1910

